



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

154.6 38
4



LE SENAT
DE LA
RÉPUBLIQUE ROMAINE

LE SÉNAT
DE LA
RÉPUBLIQUE ROMAINE

PAR

P. WILLEMS

PROFESSEUR A L'UNIVERSITÉ DE LOUVAIN
MEMBRE DE L'ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE
DES ACADEMIES D'AMSTERDAM ET DE MADRID
DES INSTITUTS DE MILAN ET DE LUXEMBOURG, ETC.

APPENDICES DU TOME I

ET

REGISTRES.

LOUVAIN

CH. PEETERS, LIBRAIRE-ÉDITEUR
RUE DE NAMUR, 22

PARIS

A. DURAND & PEDONE-LAURIEL
RUE CUJAS, 9

BERLIN

S. CALVARY & Co
UNTER DEN LINDEN, 17

1885



AVANT-PROPOS

DE LA SECONDE ÉDITION DU T. I.

Ce n'était pas sans une certaine appréhension que je livrais à la publicité, en 1878, le premier volume du *Sénat de la République romaine*. Le Sénat romain a occupé dans les annales des derniers siècles avant l'ère chrétienne une place si considérable que l'historien ou le publiciste le rencontrent à chaque pas qu'ils posent dans le domaine de l'histoire ancienne. Il pouvait donc sembler téméraire de traiter à nouveau un sujet que d'aucuns considéraient peut-être comme épuisé, et ce qui m'inspirait le plus d'inquiétude, c'est que, sur des questions nombreuses et non des moins importantes, mes études m'avaient conduit à des résultats entièrement opposés aux opinions généralement accréditées.

Cependant ma publication reçut un accueil bienveillant. Je ne pus, pour des causes diverses, commencer l'impression du T. II qu'après un assez long intervalle, et comme, à ce moment, le tirage du T. I était épuisé, je résolus de faire du T. II un tirage plus considérable, me réservant de publier ensuite une seconde édition du T. I.

Cette réimpression me fournit l'agréable occasion d'exprimer mes sentiments de reconnaissance envers les savants et les critiques qui ont bien voulu consacrer des comptes-rendus à ma publication. Tous, ils ont montré une bienveillance extrême pour mes études, et ils leur ont prodigué des éloges que je ne saurais accepter sans réserve.

Ce n'est pas à dire que mes critiques aient agréé toutes les théories et toutes les conjectures que j'ai émises sur la composition et sur la compétence du Sénat. Au contraire, sur plusieurs points, j'ai rencontré de vives contradictions ; et celui-là seul qui ne connaît pas l'état de nos sources historiques, pourrait s'en étonner (1). Il y a bien des ques-

(1) Pour permettre aux lecteurs qui s'intéressent plus spécialement à notre sujet, d'examiner les observations qui ont été faites sur certaines de nos théories, je transcrirai ici la liste de quelques comptes-rendus :

Literarisch Centralblatt fuer Deutschland (Leipzig, 2 nov. 1878, 23 fév. 1884), par Fr. Rühl.

Jenaer Literaturzeitung (Leipzig, 14 juin 1879, 328-332), par L. Lange.

Blätter fuer bayerisch Gymnasialwesen (Munich, 1879, XV, 86-90, 1883, XIX, 542-547), par M. Röttmänner.

Zeitschrift fuer oesterreichische Gymnasien (Vienne, 1879, XXX, p. 469-470) et (1884, XXXV, p. 309), par O. Hirschfeld.

Philologische Rundschau (Bremen, 1884, IV, 46-55), par W. Soltau.

tions, spécialement sur les origines, pour lesquelles il faut renoncer à l'espoir d'arriver jamais à un système absolument certain.

Pour donner un exemple de ce genre de questions, je citerai le problème sur l'origine des classes primitives que nous rencontrons à Rome, les patriciens, les clients et les plébéiens. Ma théorie sur l'origine de la plèbe, que j'ai simplement esquissée dans le Ch. I du T. I, a soulevé de vives objections. Toutefois, je ne pense pas qu'il soit nécessaire de revenir ici sur cette controverse, dont l'exposé et l'examen exigeraient une longue dissertation. Quelle que soit la solution de ce problème, elle n'influe d'une manière essentielle sur aucune des théories fondamentales que j'ai défendues sur la composition du Sénat.

En 1883, M. G. Bloch (1) publia un livre très remarquable sur *Les Origines du Sénat romain*, dans lequel il étudie la formation et la dissolution du Sénat patricien, partant, spécialement la période royale.

Philologische Anzeiger (Göttingen, 1884. XIV, 62-77), par O. Gilbert.

Philologische Wochenschrift (Berlin, 12 mai 1883), par H. Genz.

von Sybels Historische Zeitschrift (Munich, 1884, T. LII, 511-515), et *Korrespondenzblatt fuer die Gelehrten- und Realschulen Württembergs* (Stuttgart, 1884, p. 220-223), par G. Egelhaaf.

Zeitschrift der Savignystiftung fuer Rechtsgeschichte (1882, p. 171-176, 1884, p. 283-287), par J. Merkel.

Jahresberichte ueber Geschichtswissenschaft (Berlin, 1879, p. 74-76).

Jahresberichte ueber die Fortschritte der Alterthumswissenschaft (Berlin, 1879, XIX, p. 411-427, 1884, XXXVI, p. 232-237), par H. Schiller.

Athenaeum Belge (Bruxelles, 16 juin 1878, mai et juillet 1883), par Troisfontaines.

L'Instruction publique (Paris, 27 juillet 1878), par A. Dupond.

Polybiblion (Paris, octobre 1883), par A. de Barthélémy.

Comptes-rendus de l'Académie des Inscriptions et des Belles-Lettres (1878, p. 122), par L. Renier.

Comptes-rendus de l'Académie des Sciences morales et politiques (1878, 23 mars), par Ch. Giraud.

Le Correspondant (Paris, 10 février 1883), par Ch. Lescœur.

Le Journal des Débats (Paris, 8 mars 1883), par M. Block.

Revue générale du Droit (Paris, 1884, p. 94-96), par E. Thunot.

Revue historique de Paris (Paris, 1 janvier 1884, p. 165-179), par G. Bloch.

Revue critique d'histoire et de littérature (Paris, 6 oct. 1884), par C. Jullian.

Rivista di filologia (Turin, XII, 272-278, 1883), et *Rivista critica delle scienze giuridiche e sociali* (Rome, I, 324-326), par H. Ferrero.

La Rassegna settimanale di politica, scienze, lettere ed arti (1881, Rome, p. 293-296), par I. Gentile.

Studi e documenti di storia e diritto (1884, Rome, V, 159-160), par G. Gatti.

Academy (Londres, 1878).

The Nation (New-York, 19 juin 1879), etc.

(1) Paris, Ern. Thorin.

Le savant auteur semble me faire un reproche d'avoir glissé si rapidement sur l'organisation du Sénat royal, à laquelle je n'ai consacré que quelques pages. « Cependant, comme nous le disions dans un compte-rendu de l'ouvrage de M. Bloch, le but que nous nous propositions était d'exposer, comme le titre de notre ouvrage l'indique, le Sénat de la *République* romaine. Les origines, la période royale ne devaient former qu'une courte introduction à cette étude. Les origines du Sénat et son histoire pendant la période royale sont si intimement liées aux origines et à l'histoire de toutes les institutions de la Rome patricienne que l'une question ne saurait être examinée d'une manière approfondie, sans que l'on aborde toutes les autres. C'est ce que M. Bloch a parfaitement compris. » Aussi son ouvrage, qui ne compte pas moins de 334 pages, comprend-il, outre l'exposé des origines du Sénat, un système à la fois neuf et ingénieux sur l'origine de la Ville éternelle et sur son organisation pendant la période patricienne.

Une de mes théories fondamentales, c'est que le Sénat resta exclusivement patricien jusque vers 400 avant J. C. C'est sur elle que reposent mes systèmes sur la composition du Sénat au début de la République et sur la *patrum auctoritas*. Cette théorie a rencontré des partisans convaincus et des adversaires décidés. L'importance de la question en litige m'a engagé à discuter en détail les objections de mes adversaires dans une étude spéciale, dans laquelle je suis également revenu sur les questions connexes, telles que les *criteria* du patriciat, les prérogatives des sénateurs patriciens, l'interprétation du terme *pedarii*, l'interregne, etc. Cette étude se trouve sous forme d'appendice au T. I, p. 638-665, et elle est intitulée : *La formule patres conscripti et l'époque de l'admission de la plèbe au Sénat*.

Une nouvelle époque dans l'histoire du Sénat s'ouvre avec le plébiscite Ovinien. Ce plébiscite a formulé les principes qui ont présidé au recrutement du Sénat pendant les trois derniers siècles de la République. Partant, l'interprétation du plébiscite Ovinien, sur lequel nous sommes si peu renseignés, est de la plus haute importance pour connaître la composition du Sénat pendant la grande période de la République. Mon interprétation, qui a été acceptée par plusieurs de mes critiques comme un fait incontestablement démontré, repose sur la distinction à faire entre le devoir des censeurs de choisir au Sénat les plus dignes parmi tous les anciens magistrats et entre le *jus sententiae* acquis directement à la suite de la gestion de certaines magistratures. A mon avis, le plébiscite Ovinien s'est occupé uniquement du premier point, et nullement du second. Ce système a été soumis à une critique minutieuse (1) par un des savants les plus renommés de l'Alle-

(1) De plebiscitis Ovinio et Atinio disputatio. Leipzig, 1878.

tagne, L. Lange. J'ai exposé et examiné les objections subtiles et savantes, présentées par Lange, dans une étude qui est également publiée sous forme d'appendice, à la fin du T. I, et qui traite successivement des *droits sénatoriaux du flamen dialis* (p. 665-668), du *plébiscite Ovinien* (p. 668-689), et du *plébiscite Atinien* (p. 689-693).

Les questions que je viens d'énumérer, sont les principales qui aient donné lieu à des controverses. Mes critiques ont été unanimes à reconnaître le soin minutieux avec lequel ont été exposées la composition et les compétences du Sénat pendant les trois derniers siècles de la République. On a insisté plus spécialement sur l'essai de reconstruire les listes sénatoriales à deux grandes époques de l'histoire romaine, en 179 et en 55 avant J. C., et sur les efforts qui ont été faits pour distribuer en certaines grandes divisions et pour coordonner en chacune d'elles les détails sans nombre que les sources nous transmettent sur la part du Sénat dans le gouvernement et dans l'administration, en distinguant, partout où les données historiques le permettent, entre la compétence de droit, les attributions en quelque sorte constitutionnelles, et entre les pouvoirs que la pratique et l'influence effective du Sénat lui ont peu à peu attribués.

L'on remarquera que la deuxième édition du T. I est la reproduction à peu près littérale, page par page, de la première édition. J'y ai admis seulement quelques corrections de style, et par-ci par-là quelques légères modifications de détail, spécialement dans les listes sénatoriales de 179 et de 55. Dans l'intérêt des acheteurs de la première édition, j'ai réuni à la fin du Tome, sous forme d'appendices, toute la partie nouvelle, qui pourra être acquise séparément. Le premier appendice sur l'*adlectio* et sur les *ornamenta*, le seul qui se trouve dans la première édition, a été sensiblement remanié et augmenté. Les appendices II et III sont consacrés, comme nous l'avons dit plus haut, à l'examen des principales controverses auxquelles cette publication a donné lieu. Quelques objections de détail ont été rencontrées dans les *additions et corrections*, imprimées après les appendices. Les appendices IV et V sont des études sur des documents de grande importance, qui ont été publiés depuis 1878, à savoir l'*inscription d'Adramytium*, et le *Sénatusconsulte relatif à Mélitée et à Narthakion*.

Certains critiques ont exprimé le désir de voir imprimé un registre détaillé des Matières. J'ai tâché de satisfaire à ce désir ; et, pour rendre le registre aussi complet que possible, je l'ai distribué en cinq parties : le registre alphabétique des matières, celui des *termes grecs*, celui des noms propres, la liste alphabétique des *cognomina*, et celle des passages d'auteurs latins et grecs commentés et corrigés.

Louvain, le 15 mars 1885.

APPENDICES.

I.

ORNAMENTA CONSULARIA, PRAETORIA ; SENTENTIAM DICERE LOCO PRAETORIO,
CONSULARI ; ALLEGI INTER PRAETORIOS, CONSULARES.

Jusque vers la fin de la République la gestion effective d'une magistrature conférait seule à l'ex-magistrat les insignes honorifiques de cette magistrature et le droit de siéger au Sénat et d'y dire son avis dans le rang correspondant à la magistrature dont il avait été revêtu.

Dès la fin de la République, nous rencontrons des exemples de la collation des insignes honorifiques et du rang sénatorial à des citoyens qui n'ont pas géré la magistrature correspondante. Les auteurs qui mentionnent ces promotions extraordinaires, parlent tantôt seulement des insignes honorifiques (*ornamenta*), tantôt du rang sénatorial (*locus, sententia*). Parfois ils se servent de l'expression : « ἐγκαταλέγειν εἰς τοὺς ὑπατευόμετας » « *adlegere inter consulares*, » etc. Y a-t-il une distinction essentielle à faire entre ces différentes expressions ?

Nipperdey (1) prétend que ces termes correspondent à trois institutions différentes, que l'on peut résumer de la manière suivante.

La collation des *ornamenta consularia, praetoria*, etc., consiste exclusivement dans le droit des insignes honorifiques, mais cette faveur ne confère pas le droit de siéger au Sénat, ni d'y dire un avis dans le rang dont on a obtenu les *ornamenta*. Sous l'Empire cette distinction était accordée par le Sénat, d'ordinaire sur la proposition de l'Empereur.

Les termes *sententiam dicere loco consulari, loco praetorio*, etc., indiquent le droit de siéger et de dire son avis dans le rang consulaire, prétorien, etc., et, comme conséquence, le

(1) Anhang 2 zu den Leges Annales der Röm. Republik, p. 75-88, Leipzig, 1865.

droit d'avoir les insignes honorifiques de ce rang. Ceux qui obtiennent cette distinction sont dispensés de la gestion des magistratures inférieures au rang qui leur est conféré, mais ils n'acquièrent par là aucun titre aux magistratures supérieures. Ce privilège était également accordé par le Sénat.

Allegere inter consulares, praetorios, etc., au contraire, veut dire : assimiler sous tous les rapports un citoyen qui n'a pas géré le consulat, la préture, etc., au sénateur qui a été effectivement consul, préteur, etc., par conséquent, non seulement sous le rapport des insignes, du *locus* et de la *sententia*, mais encore sous le rapport de l'admissibilité aux magistratures supérieures.

Mommsen (1) a réduit la triple division de Nipperdey, pour autant qu'il s'agit des sénateurs, à deux.

Sous l'Empire les *ornamenta* ont été conférés à des citoyens qui n'étaient pas sénateurs et qui n'étaient pas destinés à le devenir. En ce cas, naturellement, les *ornamenta* ne consistent que dans les insignes, sans conférer le rang sénatorial correspondant. Mais, quand les *ornamenta consularia, praetoria, etc.* sont accordés à des sénateurs d'un rang inférieur, ils ne sont jamais conférés, dit Mommsen, sans le *locus*, sans la *sententia* correspondante, ou plutôt c'est toujours le *locus* qui est attribué ; les *ornamenta* en sont la conséquence. Partant, conférer à un sénateur prétorien la *sententia loco consulari*, ou lui attribuer les *ornamenta consularia*, c'est la même chose.

Mais, à l'exemple de Nipperdey, Mommsen distingue de cette première manière de promouvoir un sénateur d'un rang inférieur à un rang supérieur, et qui était, dit-il, de la compétence du Sénat, un second mode, qui était de la compétence de l'Empereur. C'est l'*adlectio inter consulares, inter praetorios, etc.* Celle-ci assimile, par exemple, l'*adlectus inter praetorios* au sénateur qui a été préteur effectif, même en ce qui concerne la brigue du consulat : ce qui n'est pas, ajoute Mommsen, le cas du sénateur qui a seulement obtenu les *ornamenta praetoria* ou le *locus praetorius*.

(1) Röm. Staatsrecht, I, 439-450, II, 898-905.

Les opinions de Nipperdey et de Mommsen nous semblent être contredites par les faits historiques. Ils ont commis l'erreur de représenter comme deux ou trois institutions différentes et *contemporaines* une seule institution qui s'est modifiée avec le temps.

Postérieurement à la publication de la première édition de notre ouvrage, cette intéressante question a fait l'objet d'une étude spéciale et fort savante de G. Bloch (1). Il défend la théorie fondamentale de Mommsen. Nous avons puisé dans cette dissertation des renseignements fort utiles qui nous ont permis de préciser davantage l'histoire de la transformation de cette institution ; mais, loin d'ébranler notre thèse, les résultats qui ressortent de cette étude, la confirment au contraire.

Du temps de la République les *ornamenta* d'un rang sénatorial déterminé n'ont jamais été conférés à des citoyens qui n'étaient pas sénateurs. Il est vrai que les Censeurs de 70 ont rayé de la liste sénatoriale certains sénateurs, sans les priver de leurs *ornamenta* (2). Mais jamais les *ornamenta* n'ont été distribués, comme distinction spéciale, à des citoyens qui n'étaient pas membres du Sénat. Le premier exemple de cette innovation date du règne de Tibère, de 19 après J.-C. (3).

Cependant, dès l'époque de Sulla, nous voyons attribuer à des sénateurs d'un rang inférieur un rang supérieur (*locus, sententia*) avec les *ornamenta* de ce rang : jamais les *ornamenta* du rang sans la *sententia* de ce rang (4). Et ce qui le prouve, c'est que partout où, du temps de la République, il est question de telles promotions, les auteurs emploient in-

(1) De decretis functionum magistratuum ornamentis, De decreta adlectione in ordines functionum magistratuum. Paris, 1883.

(2) Voyez plus haut, p. 148.

(3) Mommsen, Röm. Staatsr., I, 447, n° 2.

(4) On opposerait peut-être à cette affirmation générale ce fait qu'en 56 le Sénat offre à Caton d'Utique, qui n'était que tribunicien, le droit de se revêtir de la *toga praetexta* aux jeux publics (Plut., Cat. min., 39). Mais là il s'agit d'une distinction spéciale et déterminée, nullement des *ornamenta* complets d'un rang sénatorial. Notre opinion à ce sujet est partagée par Bloch.

différemment les termes *ornamenta consularia*, *praetoria* ou *locus consularis*, *praetorius* (1).

Ce furent d'abord des lois pénales qui introduisirent cette innovation. Elle servait à récompenser les sénateurs qui avaient réussi dans certains procès intentés à des sénateurs d'un rang supérieur (2).

Ce fut ensuite César qui conféra la même distinction par faveur (3). Nipperdey (l. 1., p. 78), Mommsen (4) et Bloch (5) prétendent, il est vrai, que Dion Cassius et Suétone parlent, dans les passages cités à la n° 3, de deux faits différents, et cela parce que Dion se sert des termes : « ἐς τοὺς ὑπατευκότας ἐγκαταλέγειν, » c'est-à-dire *inter consulares adlegere*. J'admets que Dion Cassius s'est exprimé d'une manière inexacte, en ce sens qu'il s'est servi, en parlant de l'an 45 avant J.-C., d'un terme technique qui ne date que de la fin du premier siècle après J.-C., alors que l'institution à laquelle ce terme fut appliqué, avait déjà subi des modifications, comme nous le montrerons plus loin. Abstraction faite de cette remarque, je me demande quelle différence, même dans le système de Mommsen, il peut y avoir entre le sénateur qui a les *ornamenta consularia*, et celui qui est *adlectus inter consulares*. Le premier jouit, comme Mommsen l'admet et comme nous l'avons prouvé plus haut, de même que le second, de la *sententia consularis* et des *ornamenta consularia*. L'*adlectio*, dit Mommsen, assimile celui qui a reçu cette distinction à l'ancien magistrat effectif, en ce qui concerne la brigade des magistratures supérieures.

(1) Voyez n°s 2-3, et p. 631, n° 4.

(2) Voyez p. 258-259. — A la suite de la condamnation d'un sénateur préto-rien, un sénateur accusateur obtient : « *praetoriam sententiam et praetextam togam* (Cic., p. Balb., 25 § 57); à la suite de la condamnation d'un sénateur consulaire, des τιμαὶ ὑπατιῶν (Dio Cass., XXXVI, 40). Partant, les *ornamenta consularia* comprennent chez Dion Cassius le *locus consularis*.

(3) Voyez p. 591. Dio Cass., XLIII, 47 : « Πολλοὺς δὲ... ἐς τοὺς ὑπατευκότας... ἐγκατέλεξεν, » c'est-à-dire, il leur donna le *locus consularis*. Suet., Caes., 76 : « *Decem praetoriis viris consularia ornamenta tribuit.* » Ici encore les *consularia ornamenta* impliquent donc le *locus consularis*.

(4) Röm. Staatsr., I, 445, n° 3.

(5) L. 1., p. 10 suiv.

Mais le consulat est précisément la plus élevée des magistratures. Quel est donc l'avantage dont jouisse l'*adlectus inter consulares* et qui n'appartienne pas au sénateur honoré des *ornamenta consularia*? Aucun. C'est assez dire que Dion Cassius et Suétone parlent dans les deux passages cités plus haut d'un seul et même privilège, d'une seule et même catégorie de sénateurs (1).

Jusqu'en 43 avant J.-C. tous les exemples de promotions à des rangs sénatoriens supérieurs par voie extraordinaire, c'est-à-dire, sans gestion effective de la magistrature correspondante, se rapportent à des citoyens qui étaient déjà membres du Sénat, mais qui siégeaient dans des rangs inférieurs.

Le 2 Janvier de l'an 43 le Sénat donne le premier exemple d'une nouvelle innovation. D'abord, il confère lui-même, ce qui n'était jamais arrivé, la dignité sénatoriale, la qualité de *senator*; en second lieu, il attribue lui-même, ce qui n'était jamais arrivé non plus, d'emblée le rang consulaire à ce nouveau sénateur. Il accorde à Octavien une double distinction, deux faveurs; et cette dualité est parfaitement caractérisée par les termes mêmes du *Monumentum Ancyranum* (2): « Προσκατέλεξε τῇ βουλῇ » (*in ordinem suum [adlegit]*) — « ἐν τῇ τάξει τῶν ὑπατ[ικῶν] ἐμοὶ τὸ συμβουλευεῖν δοῦσα » (*consularem locum [mihi tribuens]*) (3). »

Le terme *adlegere* (προσκαταλέγειν) ne s'applique qu'à la première faveur, la nomination de *senator*, abstraction faite du rang. Il ne se rapporte pas à la seconde faveur, par laquelle le *senator adlectus* est classé dans le rang consulaire (4). Cette

(1) Nous verrons, d'ailleurs, plus loin que Dion Cassius lui-même ne fait aucune distinction entre l'*adlectio inter consulares* ou *inter praetorios* et la collation des *ornamenta consularia* ou *praetoria*.

(2) Voyez le texte plus haut, p. 600.

(3) La même distinction est indiquée chez Tite-Live : « *ut senator esset — cum consularibus ornamentis* » (p. 600, n° 4), et chez Cicéron « *senatorem esse — sententiamque loco praetorio dicere* » (p. 600, n° 2).

(4) Il est à remarquer qu'ici encore le *locus consularis* (Mon. Anc.), ou la *sententia loco consulari* (Appien, B. C. III, 51, voyez p. 600, n° 4) est rendu chez l'Epitomator de Tite-Live par les termes : *ornamenta consularia*. — De

distinction est conforme au sens propre du mot. *Adlegere* signifie : ajouter au-delà du nombre normal (*addere*) (1). La loi déterminait le nombre normal des membres du Sénat, mais elle ne fixait aucune proportion numérique entre les différents rangs sénatoriaux. Le terme *adlegere* a conservé son sens propre jusqu'à Vespasien. Encore à l'époque de l'empereur Claude, le langage officiel des Inscriptions s'exprime comme s'exprimait le *Monumentum Ancyranum* : « A Ti. Claudio Caesare Augusto Germanico censor[e] adlecto in senatum et inter tribuni[ci]os relato (2). » Il est manifeste qu'il n'y a absolument aucune différence entre la terminologie du *Monumentum Ancyranum* et celle des inscriptions de Claude, et, partant, il est absolument arbitraire d'admettre qu'il s'agisse là des *ornamenta*, et ici d'un honneur essentiellement différent qui s'appellerait l'*adlectio*. Ce n'est que depuis Vespasien que l'expression : « *adlectus in senatum et relatus inter tribunicios, inter praetorios* » etc., s'abrège dans le style officiel en : « *adlectus inter tribunicios, inter praetorios*, » etc. Depuis cette époque aussi, et seulement depuis lors, ces termes dans le langage officiel ne servent plus seulement à désigner, comme antérieurement, la nomination d'un non-sénateur à un rang sénatorial déterminé, mais encore la promotion par voie extraordinaire d'un sénateur de rang inférieur à un rang supérieur, bien que, en ce cas, il n'y eût pas d'*adlectio* dans le sens strict, primitif du mot (3).

même, la proposition de Cicéron : *sententiam loco praetorio dicere*, est traduite chez Plutarque (Ant., 17) par *στρατηγικά λόγια*.

(1) Voyez p. 242.

(2) C. I., V, n° 3117. Voyez aussi une seconde inscription relative à la censure de Claude, citée par Bloch, p. 138, n° 4. Quant à celle de L. Licinius, de la même époque (C. I., VI, 1442, Bloch, p. 139, n° 5), il est permis de lire aussi bien « *adlec[tus a divo] Claudio inte[r] patricios.....* » que « *adlectus... inte[r] quaestorios.....* » Cf. C. I., V, n° 874, VI, n° 1383.

(3) On peut consulter à ce sujet la liste complète des inscriptions qui mentionnent l'*adlectio* depuis Vespasien, chez Bloch, p. 139 suiv. — Une inscription de l'époque de Vespasien emploie encore les termes « *et apsens inter praetorios relatus*, » pour signifier l'inscription dans le rang prétorien d'un sénateur tribunicien qui avait été désigné pour la préture, mais qui fut empêché d'entrer en charge, ayant été envoyé par Vespasien en Afrique comme légat propréteur (Wilmanns, n° 1149).

Il est manifeste encore que la terminologie adoptée depuis Vespasien dérive directement, par abréviation, de celle qui est employée dans le *Monumentum Ancyranum* et dans les inscriptions de l'époque de Claude, et dès lors elle ne peut correspondre à une institution absolument différente. Jamais le langage épigraphique ne se sert de l'expression *donari ornamentis consularibus, praetoriis*, quand il s'agit d'un honneur accordé à des sénateurs. Cette terminologie est exclusivement réservée pour désigner la collation des seuls *ornamenta* d'un rang sénatorial à des membres de l'ordre équestre, sans que ceux-ci deviennent, pour ce motif, sénateurs (1) : innovation, qui date, comme nous l'avons dit, depuis Tibère (2). Le langage officiel distingue donc entre les sénateurs et les chevaliers ; il ne connaît pas, par ex., une collation d'*ornamenta praetoria* ou de la *sententia praetoria*, qui soit à distinguer de l'*adlectio inter praetorios*.

Les historiens latins et grecs sont moins précis que le style épigraphique. Cicéron, Tite-Live, Tacite, Suétone ne parlent que des *ornamenta* ou de la *sententia* (3). Pline le Jeune emploie une fois l'expression officielle *adlectus inter praetorios* (4). Les *Scriptores historiae Augustae* se servent de tournures fort variées : *per laticlavi honorem* (5), *deferre consularia ornamenta* (6), *in senatum adlegere cum praetoriis dignitatibus* (7), *praetorium facere* (8). La variété n'est pas moins grande chez Dion Cassius. Tantôt il mentionne les *τιμαὶ* (*ornamenta*) (9), tantôt la *γνώμη* (*sententia, locus*) (10) ; tantôt il traduit les

(1) C. I., V, n° 3340. Wilmanns, n° 1248. Plin., Epist., VII, 29 § 2, etc.

(2) Voyez p. 126, n° 3, p. 629. Bloch, l. I., 44 suiv.

(3) Voyez, outre les passages cités p. 630, n° 3, 631, n° 3-4, Suet., Claud., 6, Tac., Hist., I, 79, IV, 4.

(4) Epist., I, 14 § 5.

(5) Lampr., Comm., 4.

(6) Lampr., Alex. Sev., 58. Spart., Had., 8.

(7) Capit., M. Ant., 10, cf. Pert., 6.

(8) Capit., Pert., 2.

(9) Cf. LIV, 10, 19, 22, 32, LVI, 17, LXXXVIII, 13.

(10) Cf. LVI, 17.

termes officiels « *adlegere inter* », par καταλέγειν (1), ἐγκαταλέγειν (2), ἐγγράφειν (3), ἐσγράφειν (4), κατατάσσειν ἐς... (5).

La variété même de ces expressions prouve qu'elles s'emploient indistinctement. Si elles répondaient à deux ou trois institutions différentes, les écrivains auraient été obligés d'être plus précis. Cette identité se montre encore davantage, quand on compare les termes employés par divers auteurs pour exprimer le même fait. Alors que Lampridius, dans la vie de Commodus, 4, raconte que l'Empereur déchargea Tarrutenius Paternus de la préfecture du prétoire *per laticlavi honorem*, Dion Cassius (LXXII, 5) démontre que cette expression équivaut ici à l'*adlectio inter consulares* (ἐς τοὺς ὑπατευκότας κατεileγμένον); et quand Spartien, dans la vie de Hadrien, 8, dit : « *Ut cum Attianum ex praefecto praetorii ornamentis consularibus praeditum faceret senatorem, nihil se amplius habere quod in eum conferri posset ostenderit,* » il entend parler évidemment, comme Bloch d'ailleurs l'admet (6), de l'*adlectio inter consulares*. D'ailleurs, Dion Cassius indique, d'une manière qui ne nous semble permettre aucun doute, qu'il ne fait aucune distinction entre les *ornamenta praetoria* et l'*adlectio inter praetorios* (7).

Et cependant, dit-on, cette distinction a existé. Le sénateur qui a reçu les *ornamenta praetoria*, ne peut briguer le consulat sans la gestion effective de la préture. Celui qui est *adlectus inter praetorios*, le peut.

Là est précisément l'erreur.

Nous posons en principe que la collation extraordinaire d'un rang sénatorial, de quelque terminologie qu'on se soit servi, a été sans aucun rapport avec la gestion effective des magistratures jusqu'à la censure de Vespasien et de Titus.

(1) LXXII, 5.

(2) XLIII, 47.

(3) LXXVIII, 13.

(4) LXVIII, 32.

(5) LXXVII, 8.

(6) P. 65.

(7) Voyez plus loin

Jusqu'à cette époque le *cursus honorum* repose sur la gestion effective, nullement sur la collation du rang sénatorial.

C. Papirius Carbo, sénateur tribunicien, obtient *praemio legis* en 67 le *locus consularis* (1) ; il n'arrive à la préture effective que vers 62 (2).

Octavien, en 43, est *adlectus in senatum et relatus inter consulares* ; mais cette distinction ne le dispense pas de la gestion des honneurs. Celle-ci, au contraire, est réglée, en ce qui le concerne, par une décision spéciale du Sénat (3).

M. Marcellus, en même temps qu'il reçoit en 24 avant J.-C. le rang prétorien, est désigné à l'édilité (4).

Tibère, étant sénateur questorien (5), obtient en 19 avant J.-C. les *ornamenta praetoria* (6). Il gère la préture en l'an 16 (7).

Drusus, frère de Tibère, obtient les *ornamenta praetoria* en 15 avant J.-C. (8). En l'an 11, il devient édile, ou plutôt préteur (9).

Tettius Julianus, *legatus legionis*, reçoit en l'an 69 après J. C. les *ornamenta consularia* (10). Le 1 Janvier 70, il devait entrer en préture (11).

Parmi ceux que nous venons de mentionner, les princes de la famille impériale n'ont pas été astreints à parcourir la carrière des honneurs dans les conditions imposées aux autres sénateurs. Ils ont obtenu des privilèges ; mais précisément l'octroi de ces privilèges ne découlait pas de la collation du rang sénatorial, mais de décisions spéciales du Sénat, qui déterminaient, pour chacun en particulier, jusqu'à quel point il

(1) Voyez p. 259, n° 2.

(2) Voyez p. 465, n° 5.

(3) Voyez plus loin.

(4) Dio Cass., LIII, 28.

(5) Dio Cass., LIII, 28.

(6) Dio Cass., LIV, 10.

(7) Dio Cass., LIV, 19.

(8) Dio Cass., LIV, 22.

(9) Dio Cass., LIV, 32. Voyez à ce sujet Bloch, 50, n° 41

(10) Tac., Hist., I, 79.

(11) Tac., Hist., IV, 39.

était exempté des lois annales ou autres qui réglaient la brigue des magistratures (1).

On ne saurait citer, jusqu'à la censure de Vespasien et de Titus, aucun sénateur pour qui la collation du rang sénatorial ait été assimilée d'une manière absolue à la gestion de la magistrature correspondante à ce rang. Et notamment les deux municipaux italiques qui, pendant la censure de Claude, furent *adlecti in senatum et* (d'emblée) *inter tribunicios relati* (2), n'ont point parcouru le *cursus honorum*. Leurs inscriptions en font foi.

A dater de la censure de Vespasien et de Titus, la collation d'un rang sénatorial déterminé par voie extraordinaire ou par *adlectio* assimile absolument le sénateur nommé ou promu au sénateur qui a réellement géré la magistrature correspondante : partant, elle le dispense de la gestion des magistratures inférieures ; elle lui permet d'être nommé aux fonctions qui suivent généralement la magistrature en question ; elle l'autorise enfin à briguer les magistratures supérieures.

Pour s'en convaincre, il suffit de parcourir la série d'inscriptions réunies par G. Bloch, relatant la carrière d'honneurs des *adlecti*, et, en outre, de remarquer que depuis la censure de Vespasien on ne saurait plus mentionner un seul sénateur qui ait reçu les *ornamenta* d'un rang, et qui ait géré ensuite la magistrature correspondante à ce rang (3).

Quel était le pouvoir compétent pour accorder, sans gestion de la magistrature effective, le rang sénatorial correspondant ?

(1) Voyez, en ce qui concerne Octavien, plus haut, p. 600, n° 2, le texte de Cicéron, et App., B. C., III, 51, Dion Cass., XLVI, 29. Pour les princes de la famille d'Auguste, voyez Dion Cass., LIII, 28, LIV, 10, LVI, 17.

(2) Voyez plus haut, p. 632, n° 2.

(3) Dion Cassius (LIV, 19), parlant de Tibère, dit : « ἐπ' ἀπαρχῇ γὰρ καὶ περὶ τὰς στρατηγικὰς τιμὰς ἔχων, » et il fait des observations analogues par rapport à Drusus, frère de Tibère (LIV, 32), et déjà antérieurement par rapport à Octavien (XLVI, 46). Cela prouve deux choses : d'abord, que Dion Cassius ne connaissait pas la transformation que l'institution a subie depuis la censure de Vespasien ; en second lieu, que pour lui les *ornamenta* accordés à un sénateur et l'*adlectio* sont absolument identiques.

Au déclin de la République, ce rang fut conféré d'abord en vertu de lois pénales, puis par César, en vertu de son pouvoir dictatorial, en 43 avant J. C., pour la première fois, par le Sénat, ensuite probablement par les Triumvirs.

Mais, à dater du principat d'Auguste, jusqu'à la censure de Vespasien et Titus, le pouvoir compétent est le Sénat. L'on mentionne l'exercice de ce droit sous Auguste⁽¹⁾, sous Tibère⁽²⁾, sous Othon⁽³⁾, et encore au début du règne de Vespasien⁽⁴⁾.

Pendant cette période, l'empereur n'a été investi de ce droit qu'une seule fois, par la collation de la censure. C'est en vertu de son pouvoir censorial extraordinaire que l'empereur Claude a fait des *adlectiones in senatum* ⁽⁵⁾.

Le même pouvoir censorial fut exercé par l'empereur Vespasien, ayant comme collègue Titus⁽⁶⁾ ; et depuis Domitien, il fait partie intégrante du pouvoir impérial⁽⁷⁾. Aussi depuis cette époque la collation extraordinaire du rang sénatorial est-elle toujours faite par l'empereur ; jamais, par le Sénat⁽⁸⁾.

Résumons-nous. Dans l'histoire de l'*adlectio* sénatoriale sous le principat, il y a lieu de distinguer deux époques.

Jusqu'à la censure de Vespasien et de Titus, la terminologie officielle est *adlegere in senatum et locum consularem, praetorium tribuere* ou *adlegere in senatum et referre inter tribunicios, praetorios*, etc., ou simplement *referre inter...*,

(1) Dio Cass., LIII, 28, LVI, 17. Ailleurs, Dion Cassius, LIV, 22, ne dit pas par qui le rang est accordé, ou semble même attribuer cette collation à l'Empereur, ib. LIV, 10. Il y a là sans doute un manque de précision dans l'expression.

(2) Suet., Claud., 6.

(3) Tac., Hist., I, 79.

(4) Tac., Hist., IV, 4. — Quant à la collation de la dignité sénatoriale à Plotius Gryphus par Vespasien (ib., III, 52), elle est absolument irrégulière ; car, à ce moment, Vespasien n'avait pas encore reçu le pouvoir impérial (cf. ib., IV, 3).

(5) Bloch, 104.

(6) Bloch, 104-105.

(7) Bloch, 105.

(8) Pour s'en convaincre, il suffit de parcourir les inscriptions et les textes réunis par Bloch. — Il n'est pas question ici de la collation des *ornamenta* à des citoyens qui n'étaient pas ou qui ne devenaient pas en même temps sénateurs. Celle-là resta de la compétence du Sénat. Bloch, 46 suiv.

quand la promotion est accordée à un sénateur d'un rang inférieur. L'*adlectio* accorde le *locus* et les *ornamenta* ; elle est sans rapport avec le *cursus honorum*, et elle est conférée par le Sénat, extraordinairement par l'empereur, investi du pouvoir censorial.

Depuis la censure de Vespasien et de Titus, la terminologie officielle est *adlegere inter quaestorios, tribunicios*... L'*adlectio*, outre la *sententia* et les *ornamenta*, assimile le sénateur *adlectus*, au point de vue du *cursus honorum*, au sénateur *honore functus*. Accordée d'abord extraordinairement par Vespasien en sa qualité de censeur, elle est depuis Domitien de la compétence exclusive et ordinaire du pouvoir impérial.

II.

LA FORMULE PATRES CONSCRIPTI ET L'ÉPOQUE DE L'ADMISSION DE LA PLÈBE AU SÉNAT (1).

Le Sénat resta exclusivement patricien jusque vers l'an 400 avant J. C. Sur ce principe fondamental repose notre exposé de la composition du Sénat jusqu'au plébiscite Ovinien et de ses attributions. Ce principe se dégage, à notre avis, d'une manière non équivoque de la tradition historique qui a cours sur le premier siècle de la République, et il permet d'attribuer au Sénat, à une assemblée unique, d'abord patricienne, ensuite patricio-plébéienne, non seulement le rôle de *consilium* à l'égard des magistrats, ce qui est admis par tous, mais encore l'exercice de l'*auctoritas* par rapport aux *comitia*. De la sorte, tout en écartant le système de Niebuhr, qui identifie les *patres auctores* avec les *comitia curiata*, système condamné par des textes formels, nous ne sommes pas obligé d'inventer ni avec Lange un *concilium patrum familiarum gentium patriciarum*, ni avec Mommsen des réunions patriciennes du Sénat, coëxistant avec des réunions plénières, un *concilium* ou un Sénat patricien, qui auraient encore fonctionné à

(1) Voyez p. 35.

l'époque de Cicéron, et que, chose étrange, ni Cicéron, ni ses contemporains ne semblent avoir connus.

Notre système pour ne pas être nouveau, n'avait pas encore été présenté d'une manière aussi complète. Il heurte de front les opinions actuellement dominantes. S'il a reçu la pleine adhésion du savant auteur des *Origines du Sénat romain* (1), et de mon savant collègue de l'Université de Liège, M. Troisfontaines (2), s'il semble obtenir l'approbation de l'habile critique du *Literarisches Centralblatt* (3), si, enfin, H. Genz, dans la *Philologische Wochenschrift* (4), l'appelle un système conciliateur qui résoud facilement beaucoup de questions importantes, bien qu'il soit en contradiction avec certains autres faits, ma démonstration a trouvé, d'autre part, d'énergiques et d'habiles contradicteurs. Je citerai spécialement Lange et Soltau. Dans des compte-rendus, d'ailleurs fort bienveillants, que ces publicistes renommés ont consacrés à mon ouvrage, le premier dans la *Jenaer Literaturzeitung* du 14 Juin 1879, le second, dans la *Philologische Rundschau* (IV^{er} Jahrgang, 1884, n° 2), ils ont attaqué en détail mon argumentation, Lange, pour défendre le système dont il est l'auteur, Soltau, pour appuyer le système de Mommsen (5), qui est aujourd'hui le plus en vogue, soutenu qu'il est par une pléiade de savants disciples, sur lesquels l'illustre Maître exerce une influence fascinatrice, d'ailleurs bien méritée (6).

(1) G. Bloch, Les origines du Sénat romain, p. IV, et p. 275 suiv., et le compte rendu critique inséré dans la Revue historique de Paris, 1^{er} janvier 1884, p. 167-168, 175-177.

(2) Compte rendu de l'Athenaeum belge, n° du 16 juin 1878.

(3) N° du 2 nov. 1878.

(4) N° du 12 mai 1883.

(5) Soltau suit également ce système dans son important ouvrage *Ueber Entstehung und Zusammensetzung der altrömischen Volksversammlungen*, p. 127-128, 194-203. Berlin, 1880.

(6) Voyez les comptes rendus de notre ouvrage par J. Merkel, dans le *Zeitschrift der Savignystiftung fuer Rechtsgeschichte*, 1882, p. 171 suiv., par O. Gilbert, dans le *Philologische Anzeiger*, XIV, p. 62 suiv. (1884), par O. Hirschfeld, dans le *Zeitschrift fuer die Oesterreichischen Gymnasien*, XXXV, 309 (1884). — E. Herzog, partisan du système de Mommsen (voyez T. II, 23, 52), y est resté fidèle dans les *Geschichte und System der röm.*

Une étude minutieuse des objections qui ont été présentées à notre système, m'a convaincu qu'en réalité elles dérivent presque toutes de l'interprétation philologique de la formule *patres conscripti*.

Nos adversaires posent en principe que les anciens expliquent unanimement cette formule dans le sens de *patres et conscripti*, désignant par *patres* les sénateurs patriciens et par *conscripti* les sénateurs plébéiens. Cette assertion est-elle fondée ?

Examinons à nouveau la question. Voici, d'abord, les auteurs anciens pour lesquels le terme *conscripti* veut dire sénateurs plébéiens. Ce sont : Tite-Live (II, 1, voyez plus haut, p. 35), Festus (p. 254 et les extraits de Paul Diacre, 7, 41, plus haut, p. 35), et certains auteurs indiqués par le scoliaste Servius (ad Aen., I, 426, plus haut, p. 36) par le mot *alii*. Il est cependant à remarquer que tous ces auteurs sont en désaccord, quand il s'agit de déterminer l'époque à laquelle ces *conscripti* sont entrés au Sénat. D'après Tite-Live, ce fut la première année de la République sous le consulat de Brutus ; d'après Festus, ce fut cette même année sous le consulat de Valerius Publicola après la mort de Brutus ; d'après les *alii* de Servius, d'accord avec Zonaras, VII, 9, ce fut déjà sous le règne de Servius Tullius.

Pour Tite-Live, Festus, les *alii* de Servius, le mot *conscripti* dans la formule *patres conscripti* est employé substantivement et désigne les sénateurs plébéiens.

Mais cette formule est-elle interprétée de la même manière par les auteurs d'après lesquels ni les rois, ni les consuls de la première année de la République n'ont choisi des plébéiens au Sénat, ou du moins ont octroyé à ces sénateurs d'origine plébéienne la qualité patricienne ? Impossible de le prétendre. Car ces sénateurs naturalisés patriciens devaient, même d'après nos adversaires, s'appeler *patres*. Or, cette tradition est suivie par Denys d'Halicarnasse (V, 13, plus haut, p. 36), par Tacite

(Ann., XI, 25, plus haut, p. 36), et par certains auteurs (*quidam*) dont Servius (1) mentionne en premier lieu l'opinion. Aussi, d'après Denys d'Halicarnasse (II, 12) la formule *πατέρες συγγραφοί* daterait de Romulus, c'est-à-dire dès l'origine, et les *quidam* de Servius disaient : « *Quod patritii essent, [appellatos] patres conscriptos.* »

Pour ces auteurs le terme *conscripti* est évidemment un participe, qualifiant *patres*.

Mais là ne s'arrête pas le désaccord des anciens.

Mentionnons encore, ne fût-ce que pour son étrangeté, l'opinion du Scoliaſtes Bobiensis (p. 374, ed. Orelli, plus haut, p. 36). Il distingue trois catégories de sénateurs : les *patres* (les sénateurs primitifs), les *conscripti* (les sénateurs patriciens choisis par Tarquin l'Ancien), et les *senatores plebei*, nommés plus tard, le Scoliaſte ne dit pas quand. « *Sed, ajoute-t-il, conscriptorum et patriciorum unum est meritum.* » Comprenez qui pourra.

S'il faut en croire Lydus (de mag., I, 16), les cent sénateurs de Romulus étaient appelés *patres*. L'adjonction des cent sénateurs sabins (patriciens) fit naître la formule *patres conscripti*.

Comment s'exprime à ce sujet Plutarque ? Dans la vie de Romulus (13), il rapporte uniquement que, nommés d'abord *patres*, les sénateurs reçurent, en suite de l'augmentation de leur nombre, le nom de *patres conscripti*. Dans les *questions romaines* (58) Plutarque pose la question suivante : Pourquoi les sénateurs s'appelaient-ils, les uns, *patres conscripti*, les autres simplement *patres* ? Est-ce, répond-il, qu'on qualifiait de *patres* ceux qui furent choisis à l'origine par Romulus, et de *patres conscripti* [remarquez que même les *conscripti* s'appellent chez Plutarque *patres*], ceux qui dans la suite furent nommés parmi les plébéiens ?

Après l'analyse des textes que nous venons d'exposer, est-il permis de dire avec Soltau : « Toutes les sources romaines

(1) « *Legitur apud quosdam Brutum eos qui se in eiciendis regibus juvissent, lectos in consilium, eum ordinem senatum appellatum, quod una sensissent ; quod patritii essent, patres conscriptos.* »

interprètent le terme *conscripti*, non pas, comme un adjectif participial, mais comme un substantif, et elles expliquent ce mot unanimement comme signifiant les sénateurs d'origine plébéienne ajoutés au Sénat patricien⁽¹⁾. » Est-il permis d'affirmer avec Gilbert que, pour défendre mon système, j'ai été obligé de rejeter toute la tradition ancienne (*die gesammte Tradition*)⁽²⁾?

Est-il permis davantage de conclure, avec Lange, que, pour soutenir mon système, j'ai dû préférer Denys et Isidore à Varron et à Verrius⁽³⁾? Comment Lange est-il autorisé à dire que l'opinion de Tite-Live et de Festus est soutenue par Varron? Elle est défendue, prétend Lange, par Plutarque (*Quaest. rom.*, 58), par conséquent par Varron. Est-il bien vrai de dire que Plutarque soutienne la même opinion que Tite-Live? Il appelle les sénateurs plébéiens, non pas *conscripti*, mais *patres conscripti*; et cette réponse, il la donne sous forme dubitative, et non pas comme une question résolue. Mais à qui a-t-il emprunté la réponse? A Varron? Et pourquoi? Est-ce que dans ses questions romaines Plutarque ne cite pas une infinité d'auteurs? Il est question des *patres conscripti* au Ch. 58. Varron n'est plus cité nominativement du Ch. 27 au Ch. 90, tandis que dans cet intervalle l'auteur mentionne Favorinus, Cicéron, Fenestella, Antistius Labeo, Caton, Ateius et Juba. Laissons donc Varron hors cause.

Verrius Flaccus, je l'accepte, ou plutôt, comme Lange le dit lui-même, Valerius Antias. Car la tradition qui dépouille le consul Brutus de l'honneur d'avoir nommé les premiers sénateurs plébéiens pour en parer le consul Valerius, doit remonter, ce semble, au panégyriste de la *gens Valeria*.

S'il en est ainsi, nous opposons les *quidam* de Servius à ses *alii*, la source de Denys à celle de Tite-Live, et l'auteur

(1) Philolog. Rundschau, I. I. p. 51.

(2) Phil. Anz., I. I., p. 63. La même assertion erronée est répétée par Miapoulet, Les institutions politiques des Romains, Paris 1882, I, 152, n° 2.

(3) Jenaër Literaturz., I. I. Dans la 3^e édition du T. II de ses Römische Alterthümer, p. 372, Lange est moins catégorique. Il y admet le caractère incertain et obscur des explications données par les sources anciennes sur la formule *patres conscripti*.

auquel s'en rapporte Tacite, à Valerius Antias, source de Festus. Et nous demandons à notre tour si quelque motif intrinsèque nous oblige à préférer Tite-Live à Denys, Festus à Tacite ?

Quoi qu'il en soit de cette préférence, un fait reste établi. C'est qu'à la fin de la République la signification authentique de la formule *patres conscripti* était un problème de controverse entre les antiquaires et les philologues.

Il en résulte une autre conséquence bien plus importante. C'est qu'à cette époque il n'existait pas deux catégories de sénateurs, dont les uns auraient eu droit au titre de *patres*, et les autres seulement à celui de *conscripti*, et, partant, qu'il n'y avait pas d'attributions exercées par les *patres* à l'exclusion des *conscripti*. Car, si cette distinction eût existé, toute controverse eût été impossible. En ce cas la solution était aussi claire que le jour.

Il en résulte, enfin, que c'est à tort que l'on croit reconnaître dans les phrases de Tite-Live et de Festus l'ancienne formule officielle par laquelle on convoquait les sénateurs aux séances (1). Car, outre qu'elle ne se rencontre pas, si haut que l'on remonte dans l'histoire, Tite-Live ne la donne que sous forme dubitative : « *Traditumque inde fertur ut in senatum vocarentur qui patres qui que conscripti essent.* » Festus supprime la copulative *que*. Il dit « *qui patres qui conscripti vocati sunt in curiam ?* » Cette phrase, par l'emploi du parfait *vocati sunt*, semble indiquer beaucoup moins une vraie formule, habituellement usitée, qu'un problème philologique analogue à la question posée par Plutarque.

Ce qui démontre que toute cette controverse se réduisait en effet à un problème philologique, et n'avait aucune racine dans les traditions qui avaient cours sur l'histoire du premier siècle de la République, c'est que Tite-Live lui-même, après avoir admis la plèbe au Sénat la première année de la Ré-

(1) « Entscheidend, dit Herzog, l. l., I, 869, n° 2, ist der Umstand, dass bei Festus, p. 254, « *qui patres, qui conscr.* » formelhaft is. » Soltau, Entstehung der altröm. Volksversammlung., (199, n° 5), va plus loin encore. « Der Ruf, dit-il, wurde wohl noch zu Livius' Zeit erlassen. »

publique, ignore dans la suite cet événement mémorable. Dans la lutte entre la plèbe et le patriciat, il représente le Sénat comme l'organe exclusif du patriciat (p. 45, n° 1). Dans l'histoire de l'année 445, il suit même la tradition de Denys d'après laquelle les sénateurs d'origine plébéienne auraient été naturalisés patriciens (1), et il ne parvient pas à citer nominativement un seul sénateur plébéen antérieurement à l'an 400 avant J. C. (p. 61, n° 7).

L'on a voulu néanmoins soutenir que la terminologie distinguait encore à l'époque de Cicéron *patres* de *patres conscripti*. Voici comment Soltau s'exprime (2) :

« Comme Christensen (Die ursprüngliche Bedeutung der *patres*, Hermes IX) l'a démontré d'une manière irréfutable (attendu que sa démonstration repose sur tous les passages conservés), dans le langage usuel le terme *patres* ne servait pas pour désigner le Sénat. Cicéron ne le fait jamais ni dans ses discours, ni dans ses lettres. Il emploie au contraire soit *senatus* soit *patres conscripti*. Cette démonstration, complète en elle-même, est encore corroborée par ce fait que César ne se sert jamais, Salluste seulement six fois, du terme *patres* pour désigner le Sénat. Par conséquent, si Tite-Live et Tacite se permettent la synonymie de *patres* et de *senatus*, c'est de leur part une incorrection de langage. — D'autre part, il est avéré que dans les formules *patres coeunt ad interregem prodendum*, *auspicia patrum*, *patrum auctoritas*, *patres auctores*, jamais on n'a dit *patres conscripti*. Conclusion : Les termes *patres* et *patres conscripti* n'étaient pas synonymes. »

Pour discuter ces objections, rappelons en résumé nos propres opinions sur le sens de ces termes.

A l'origine, les sénateurs s'appelaient *patres* (p. 9), parce que le Sénat était l'assemblée de tous les *patres familias seniores*,

(1) Liv., IV, 4 : « *Nobilitatem quam... per cooptationem in patres habetis, aut ab regibus lecti aut post reges exactos jussu populi.* » La lecture de Madvig (Die Verfass. des röm. Staats, I, 125), a appelé mon attention sur ce passage, qui m'avait d'abord échappé.

(2) Philol. Rundschau, I. I.

tous patriciens, les familles patriciennes ayant seules juridiquement des chefs de famille (1). Cette dénomination, qui remonte à un temps immémorial, a subsisté dans la suite dans les formules qui exprimaient les attributions du Sénat vis-à-vis des *comitia* ou du *populus* : la *patrum auctoritas* et les *auspicia patrum* ou l'*interregnum*. Elle s'est maintenue de préférence dans ces formules, croyons-nous, précisément parce que les sénateurs intervenaient dans ces attributions en qualité de *patres*, agissant à titre de *tutores* vis-à-vis du *populus* (T. II, p. 36). Consacrées par un usage plusieurs fois séculaire, ces formules ne se sont pas modifiées, alors même que la composition interne du Sénat a subi des modifications importantes.

Au terme *patres* tout court, a succédé celui de *patres conscripti* (*patres* portés sur la liste sénatoriale), non pas, après l'admission des plébéiens au Sénat, ni pour distinguer différentes catégories de sénateurs, mais à une époque plus reculée et difficile à déterminer, depuis que, en dehors des *patres* siégeant au Sénat, il y avait des citoyens qui étaient juridiquement *patres familias*, sans être sénateurs, soit parce que le choix royal nommait désormais les sénateurs parmi les *patres familias* (patriciens), soit parce que la qualité juridique de *pater familias* avait été accordée aux chefs des familles clientes ou plébéiennes, qui n'étaient pas éligibles au Sénat (p. 10). Depuis cette époque jusqu'à la fin des institutions romaines, les mots *patres conscripti* sont restés la formule officielle en usage, quand on adressait la parole à l'assemblée.

Hormis ce cas spécial, les auteurs emploient encore parfois la même formule pour désigner le Sénat; mais, tout aussi souvent, et je crois même plus souvent, ils disent alors par abréviation *patres* tout court.

A côté de ces termes a existé dès une haute antiquité celui de *senatus*, usité plus spécialement pour désigner le Sénat comme Conseil du pouvoir exécutif. Pendant le cours de la République, cette sphère d'attributions s'est particulièrement

(1) P. 9. Sous ce rapport, nous sommes pleinement d'accord avec G. Bloch, *Les origines du Sénat rom.*, p. 276.

développée aux dépens de l'*auctoritas*. Aussi le terme *senatus* est-il devenu d'un usage de plus en plus prédominant dans le langage habituel. Il en est ainsi chez César, Cicéron, Salluste, Tite-Live, Tacite.

César, objecte-t-on, n'emploie jamais le terme *patres*. Je le veux bien. Mais emploie-t-il davantage la formule *patres conscripti* ? Non. *Patres conscripti* ne se trouve qu'une fois dans les *Commentarii de bello Gallico*, et c'est dans le livre de Hirtius (VIII, 52). Dès lors comment le langage de César pourrait-il prouver l'existence d'une distinction entre *patres* et *patres conscripti* ?

Cicéron, dit-on, se sert dans ses discours de la formule *patres conscripti*, jamais de *patres*, pour désigner le Sénat. Ceci pourrait être contesté. Car, dans le pro Plancio, 32 § 78, un des meilleurs manuscrits, le Codex Tegernseensis ou Bavaricus lit d'après Orelli : « *An, quum patres illo senatusconsulto quo... gratias egerint.* » Ce qui ne peut être contesté, c'est que Cicéron appelle les sénateurs *patres* non seulement dans ses œuvres poétiques (1), mais encore et surtout dans le traité de *legibus* (III, 3 § 9) : « *Cum populo patribusque agendi jus esto consuli... tribunisque... jus esto cum patribus agendi... Quae cum populo quaeque in patribus agentur modica sunt. Senatori qui nec aderit...* (2). »

Salluste, poursuit-on, ne désigne le Sénat par *patres* que six (ou plutôt sept) fois (3). Mais, sauf dans l'allocution directe aux sénateurs, se sert-il une seule fois de la formule *patres conscripti* ? Il ne le fait ni dans la conjuration de Catilina, ni dans la guerre de Jugurtha, tandis que *patres* comme désignation du Sénat est employé au moins une fois dans le Catilina, et probablement une fois dans la guerre de Jugurtha.

Chez Tite-Live et chez Tacite l'emploi de *patres*, comme sy-

(1) Voyez Christensen, l. I., p. 201, n° 3.

(2) Voyez T. II, 21, n° 7.

(3) Cat., 31 § 7, Hist. fragm. I, 56 (Kr.), III, 1 § 6, 82 § 16, IV fr. 25, fr. inc. 60, mentionnés par Christensen, ib., 201, n° 6. — Il faut y ajouter le Bell. Jug., 30 § 6 : « *Apud plebem gravis invidia, patres solliciti erant,* » où le terme *patres* me semble également désigner plutôt le Sénat [que le parti des optimates].

nonyme de *patres conscripti*, est ordinaire (1). « L'usage de Tite-Live et de Tacite est *donc* incorrect. » La conclusion me semble hardie, et peu légitimée par l'exposé de la question que nous venons de donner.

Est-il encore nécessaire d'ajouter à la liste des auteurs qui emploient *patres* dans le sens de sénateurs, Dion Cassius et Velleius Paterculus, cités p. 37, n° 1, l'auteur du discours de *haruspicum responso* (19 § 40), où le terme *patres* « *Patribus principibusque caedes*, » mentionné dans la réponse réputée officielle des haruspices, signifie à notre avis sénateurs et nullement optimates, et spécialement l'auteur auquel Festus ou Verrius Flaccus a emprunté le résumé de ce sénatusconsulte du III^e siècle av. J. C. : « *Decreverunt patres ut ex assibus...* » (2).

Nous concluons à notre tour : Cicéron, Salluste, Tite-Live, Tacite et d'autres encore emploient le terme *patres* comme synonyme de *patres conscripti* ou de *senatus*. Par conséquent, à leur époque, il n'existait pas, à côté des *patres conscripti*, une autre assemblée, distincte du Sénat, dont les membres seuls eussent le droit de s'appeler *patres* tout court.

« Mais, objecte Soltau, de la synonymie de *patres* et de *senatus* résulterait celle de *patrum auctoritas* et de *senatus auctoritas*. Or, la signification de ces deux termes est notoirement distincte, comme Willems (II, 222) doit l'avouer lui-même. »

Nous avons exposé plus haut comment le terme *patrum auctoritas* est resté en usage jusqu'à la fin de la République, spécialement pour désigner la confirmation subséquente, plus tard préalable des votes populaires. A ce terme était attaché dès l'origine un sens précis, déterminé. Il n'en est pas de même de l'expression *senatus auctoritas*. Il n'est pas vrai de dire que déjà du temps de la République les expressions *senatus auctoritas* et *senatusconsultum* fussent nettement, rigoureusement distinguées, de telle manière que *senatusconsultum* dé-

(1) Voyez Christensen, I. 1., p. 200 et 203, n° 1.

(2) Voyez T. II, p. 438, n° 3.

signait une décision valable, *senatus auctoritas*, une décision qui pour un motif légal était dépourvue de force légale. Cette distinction rigoureuse date de la *lex Julia de senatu habendo* (T. II, p. 223). Elle n'existait pas encore à l'époque de Varron et de Cicéron. Varron (chez Aulu-Gelle, XIV, 7), dans le *Guide pratique du Président du Sénat*, élaboré en 71 à la demande de Pompée, consul désigné, oppose au *senatusconsultum justum* ou *ratum* le *senatusconsultum non justum, non ratum*; non pas, la *senatus auctoritas*. Chez Cicéron, cette expression est tantôt synonyme de *senatusconsultum justum* (T. II, 223, n° 3), tantôt elle signifie un sénatusconsulte frappé d'intercession (T. II, 222, n° 1). Mais cette signification du terme *auctoritas*, comme nous l'avons démontré au T. II, 222-223, est d'origine relativement récente. Elle est certainement postérieure aux lois qui ont rendu la *patrum auctoritas* préalable, et qui l'ont transformée ainsi en décision préparatoire qui par elle-même n'avait aucune force exécutoire et qui n'obtenait cette force que par le vote subséquent du peuple. Aussi longtemps que la *patrum auctoritas* fut subséquente au vote populaire, aussi longtemps qu'elle fut l'acte final qui sanctionnait ou annulait la loi ou l'élection, il ne pouvait venir à l'esprit de personne de détourner ce même mot *auctoritas* dans le sens d'une décision frappée d'intercession et devenue sans force légale.

Ce qui atteste que, malgré la différence de signification que l'usage et le temps ont introduite de fait entre les expressions *patrum auctoritas*, *senatus auctoritas*, *senatus consultum*, ces expressions désignent des décisions d'une seule et même assemblée et non pas de deux Corps distincts, c'est que Tite-Live les emploie toutes trois comme absolument synonymes. Nous l'avons prouvé au T. II, 38-44.

Et c'est précisément ce même Tite-Live dont un passage, au dire de nos adversaires, devrait démontrer victorieusement la coexistence de deux assemblées distinctes, dont l'une aurait produit le *senatusconsultum*, l'autre, la *patrum auctoritas*. Il s'agit du célèbre passage du livre VI, 42 : « *Factum senatusconsultum ut... patres auctores omnibus ejus anni comitiis*

fierent. » Je ne répèterai pas l'explication que j'ai donnée de ce passage au T. II, 44-45 et que je considère encore comme parfaitement plausible. Mais nos adversaires sont-ils plus heureux dans l'interprétation de ce passage ? D'après eux, « le Sénat aurait enjoint aux *patres* l'ordre de valider toutes les élections de l'année. » Or, dans le système de nos contradicteurs, le Sénat était une assemblée purement consultative au service des consuls, les *patres* (sénateurs patriciens ou *concilium patrum familiarum gentium patriciarum*), un corps constitutionnel de la plus haute importance, une Cour de Cassation patricienne, qui, à cette époque (en 367 avant J. C.) avait encore toute sa puissance, qui était investie du droit de valider et d'annuler les votes populaires. Eh bien, je le demande, est-il possible de se figurer que ce Conseil des magistrats ait donné des ordres à la Cour de Cassation patricienne relativement à des attributions qui étaient de la compétence constitutionnelle de cette dernière ? En droit, c'eût été une illégalité ; en fait, à cette époque, une impossibilité.

« Cependant, poursuit encore Soltau, Willems admet que les interrois furent toujours nommés parmi les patriciens et même parmi les sénateurs patriciens curules. Or, la formule officielle dit : « *patres ex se interregem produunt* » ; c'est-à-dire que les *patres* électeurs sont les mêmes que les *patres* éligibles à la dignité d'interroi. Partant, les *patres* électeurs ne sont pas tous les sénateurs, mais exclusivement les sénateurs patriciens. »

J'admets, en effet, que la dignité d'interroi est restée toujours réservée aux patriciens, comme plusieurs dignités sacerdotales le furent également. Ce que je n'admets pas, c'est que le premier interroi de chaque interrègne fut désigné par les seuls sénateurs patriciens. Je prétends qu'il était nommé en séance plénière du Sénat (T. II, 30). C'est à tort que Soltau donne comme formule officielle un passage emprunté à une Constitution idéale élaborée par Cicéron (de leg., III, 3 § 9), dans laquelle Constitution Cicéron élimine précisément le patriciat d'une manière absolue (T. II, 21, n° 7). C'est donc en

vain qu'on argumente de ce passage pour démontrer que les patriciens auraient été seuls électeurs et éligibles à la dignité d'interroi.

« Mais, objecte Gilbert (1), il n'est pas probable que le Sénat patricio-plébéien et où dans la suite l'élément plébéien obtint la grande majorité, ait exercé l'attribution de désigner le premier interroi, qui devait être patricien. » Cela est-il plus extraordinaire que de voir élire jusqu'aux lois Liciniennes des consuls patriciens par les comices centuriates patricio-plébéiens ou de voir choisir, même à la fin de la République, des flamines patriciens par un grand pontife plébéien ?

« Enfin, objecte Soltau, si le mot *patres* avait été le terme technique pour désigner le Sénat patricio-plébéien, ce même terme n'eût pu être usité comme synonyme de *patricii*. »

Je retournerai l'objection. Aux derniers siècles de la République, le mot *patres* est fréquemment synonyme d'*optimates* ou de *nobilitas* (p. 38, n° 1). Si *patres* avait été et était encore le terme technique pour désigner les sénateurs patriciens à l'exclusion des sénateurs plébéiens, ce terme n'eût pu être usité comme synonyme d'*optimates* ou de *nobilitas*, attendu que dans cette *nobilitas* les familles plébéiennes l'emportaient en nombre sur les familles patriciennes. Au contraire, notre système justifie parfaitement la double signification dérivée du mot *patres*. Le Sénat, exclusivement patricien jusque vers l'an 400 avant J.-C., patricio-plébéien depuis lors, s'appela toujours *patres conscripti* ou par abréviation *patres*. Puisque, dans la première période, il fut l'organe, le centre de résistance du patriciat, *patres* a pu devenir synonyme de *patricii*. Dans la seconde période, le Sénat fut le boulevard de la noblesse patricio-plébéienne, du parti des optimates, de là *patres* devint plus tard synonyme d'*optimates* ou de *nobiles*.

L'on remarquera que toute la discussion a porté jusqu'ici sur l'interprétation du mot *patres*. Elle m'autorise, je pense, à déduire les deux conclusions suivantes : d'abord, il n'est

(1) Philol. Anz., I. I., p. 70.

pas démontré que *patres* ait jamais été la désignation officielle d'une catégorie spéciale de sénateurs ; en second lieu, il est certain qu'à l'époque de Cicéron ce terme n'avait pas une telle signification.

Ma démonstration sera complète, quand j'aurai prouvé que, pas plus que *patres*, le terme *conscripti* ne désignait pas à l'époque de Cicéron une catégorie spéciale de sénateurs distincte des *patres*. A la vérité, je pourrais m'en dispenser ; car on n'a pas encore essayé la démonstration contraire. Je n'insisterai plus sur le *conscriptus* d'Horace (*Ars poet.*, 314), synonyme de *senator*, ni sur le *pater conscriptus* de Cicéron (1), ni les *patres conscripti circumscripti* de l'Auctor ad Herennium et de Quintilien (p. 40-41). J'examinerai les termes qui servaient à la fin de la République à désigner les sénateurs municipaux. Dans la plupart des municipes ils s'appellent *decuriones* (2) ; dans certains autres, *conscripti* (3) ; nulle part, *decuriones conscripti*. Ce serait une erreur de croire avec Lange que la formule *decuriones conscripti*, qui se rencontre dans les lois municipales, présente quelque analogie avec la formule *patres conscripti*. La loi à laquelle Lange renvoie, la *lex Julia municipalis*, emploie en effet généralement la formule *senator decurio conscriptus, in senatu decurionibus conscripteis, in senatum decuriones conscriptos* (4).

(1) Lange (*Jenaer Literaturz.*) et Herzog, I, 869, n° 2, prétendent que, l'expression *pater conscriptus* chez Cicéron étant ironique, elle prouve contre mon explication. Ce raisonnement ne me semble pas correct. Evidemment, comme le singulier *pater conscriptus* est d'un usage fort rare, l'emploi de cette tournure prête à l'ironie. Mais, dans le système de mes contradicteurs, l'expression serait une absurdité ; et je pense qu'il y a lieu de distinguer entre la bizarrerie et l'absurdité.

(2) Voyez Corp. Inscr. lat., I, Index, p. 640, Orelli-Henzen, III, Indices, p. 151-152.

(3) C. I., I, n° 532, n° 601. Inscr. neap., n° 4221 : *ex c(onscriptorum) c(onsulto)*. Orelli-Henzen, n° 5454. n° 6617 : *ex c(onscriptorum) c(onsulto)*, n° 7124 : *d(e) c(onscriptorum) s(ententia)*, n° 784 : *placere conscriptis*, n° 4036 : *placere universis conscriptis*. — Ces deux dernières formules se trouvent dans le texte officiel de décisions de sénats municipaux.

(4) Li. 126, 128, 129, 131, 133, 135, 138.

Mais ces trois termes réunis ne forment pas une seule désignation officielle et complète du sénateur municipal. La loi énumère successivement les différentes dénominations sous lesquelles les sénateurs municipaux sont connus selon les municipes. En voici la preuve. En dehors de la tournure précédente, la même loi emploie les tournures suivantes : *neve senator neve decurio neve conscriptus* (1), *senator decurio conscriptusve* (2), et une fois *in senatu decurionibus conscripteisque* (3). Lors de la rédaction des lois municipales de Salpensa et de Malaga, sous le règne de Domitien, le titre de *senator* était réservé aux sénateurs de Rome. Les membres des sénats municipaux ne portent plus que les dénominations de *decuriones* ou *conscripti*. Aussi, dans les lois de Salpensa et de Malaga, la formule la plus fréquente est-elle *decuriones conscriptive*. Elle s'y rencontre treize fois (4). Trois fois il y a *decuriones conscriptique* (5). Pas une seule fois, *decuriones conscripti*.

On disait donc à Rome *patres conscripti*, on ne disait pas dans les municipes *decuriones conscripti*, précisément parce qu'à Rome il était nécessaire de déterminer de quels *patres* il était question (le mot employé seul pouvant en certains cas prêter à équivoque) (6), tandis que, dans les municipes, les sénateurs seuls portant le nom de *decuriones*, il était inutile de les qualifier davantage (7). Dans certains municipes, ils ne s'appellent pas *decuriones*, mais *conscripti* tout court : « *Universis conscriptis placere.* » Or, si à Rome, à l'époque de Cicéron, le terme *conscripti* était usité pour désigner une catégorie

(1) L. 96, cf. l. 106.

(2) Ll. 86, 87, 125.

(3) L. 109.

(4) Lex Mal., c. 54, 62, 63, 66 (ter), 67 (bis), 68 (ter). Lex Salp., 24, 26.

(5) Lex Mal., 64, 67. Lex Salp., 25.

(6) Ceci en réponse à une objection de M. Troisfontaines (Athenaeum belge, l. l.), qui trouve que dans notre interprétation l'épithète *conscripti* est banale et inutile.

(7) Quant à l'observation de Lange (Jenaer Lit.) que la tournure *decuriones conscriptique*, dont nous avons fait mention, par là même qu'elle est incorrecte, montre que les rédacteurs de ces lois interprétaient la formule *patres conscripti* dans le sens de *patres conscriptique*, il n'est difficile de la prendre en sérieuse considération.

spéciale, inférieure, de sénateurs, appelés de ce nom, parce qu'ils étaient les successeurs d'une fournée supplémentaire (*conscripti=adscripti*), croit-on que ce même terme eût été employé à cette même époque dans les municipes italiques pour désigner indistinctement tous les membres du sénat municipal ? En d'autres mots, si dans les municipes italiques *conscriptus* est devenu synonyme de *decurio*, cela démontre qu'à Rome même, comme Horace nous en donne l'exemple, *conscriptus* était synonyme de *senator*, et ne désignait pas un membre inférieur du Sénat (1).

Ceci suffira, je pense, pour répondre aux objections que l'on a faites à notre interprétation de la formule *patres conscripti*.

« Pour soutenir son système, continue Soltau, Willems a été obligé de rejeter tout ce que les anciens rapportent sur certains privilèges honorifiques et sur certains insignes des sénateurs patriciens. Là où il a réussi le moins, c'est relativement au plus important de ces droits honorifiques, celui que le *princeps senatus* devait toujours être patricien... De moindre valeur encore sont les objections que Willems a faites contre le privilège patricien du *calceus patricius*. »

Ces derniers jugements, je l'avoue, m'étonnent. Je pensais avoir démontré sans réplique que le *calceus patricius* aux trois derniers siècles de la République était, non la chaussure des sénateurs patriciens, mais celle des sénateurs curules. Je le pense encore ; et ce qui me confirme dans cette pensée, c'est que ma démonstration au sujet du *calceus patricius* a été admise sans réserve par des savants compétents, parmi lesquels je mentionnerai Lange, Marquardt, Bloch, O. Gilbert(2).

(1) Herzog, *Verfassungsgesch.*, I, 869, n° 2, prétend que dans le terme *conscripti*, synonyme de *decuriones*, le verbe *conscribere* a une signification différente de celle qu'il aurait eue à l'origine, à savoir celle d'*adscribere*. L'assertion est hardie. Le mot *conscribere*, d'après son étymologie et dans l'usage, ne signifie jamais *adscribere*, mais toujours : écrire ensemble, réunir sur une liste. Voyez plus haut p. 38 suiv.

(2) Lange, *Jenaer Lit. et Röm. Alterth.*, II, 3^e éd., p. 373. Marquardt-Mommesen, *Handbuch der Röm. Alterth.*, VII, p. 574. Bloch, *De decretis funct. mag. orn.*, p. 27, n° 2, et *Revue hist.*, I. I., p. 175. Gilbert, *Phil. Anz.*, p. 76.

Mais il suffirait à ma thèse d'avoir prouvé que le *calceus patricius* était, outre la chaussure des sénateurs patriciens, celle des sénateurs curules ou même seulement des magistrats curules. Or, c'est ce que semblent admettre Herzog (1), et Soltau lui-même (2).

En effet, si les magistrats curules plébéiens avaient droit à la chaussure patricienne, celle-ci n'était plus un privilège exclusif des sénateurs patriciens.

J'admets que jusqu'à la dictature de Sulla tous les princes du Sénat furent des sénateurs patriciens. Est-ce l'effet du hasard ? Ou était-ce un droit formellement reconnu ? A notre avis, c'était la conséquence naturelle du principe de classement admis depuis l'entrée des plébéiens au Sénat. D'après ce principe, dans chaque rang sénatorial, les sénateurs patriciens précédaient sur la liste les sénateurs plébéiens. Mommsen avait énoncé la probabilité de ce classement, et je me suis efforcé de transformer cette probabilité en certitude par l'examen des listes de témoins des sénatusconsultes (248 suiv.).

En résulte-t-il qu'à côté du Sénat patricio-plébéien il a existé un Sénat patricien ? Evidemment non. Les sénateurs curules étaient tous classés avant les autres sénateurs. Qui prétendra qu'à côté du Sénat complet, il y ait eu un Sénat composé des seuls sénateurs curules ?

D'autre part, nous avons admis dans la première édition du T. I (p. 116, 260) qu'au dernier siècle de la République le principe de la priorité de classement des patriciens n'était plus observé. Cette opinion s'appuyait sur ce fait historique que nous croyions avoir démontré, à savoir qu'il y a eu à cette époque des princes du Sénat plébéiens (p. 116-122). Avons-nous réussi dans cette démonstration ?

Soltau opine pour la négative. D'autres critiques admettent l'affirmative. Max Büdinger est formel à ce sujet : « Il y a spécialement deux points, dit-il, que M. Willems a démontrés d'une manière péremptoire : d'abord, qu'au dernier siècle de

(1) *Verfassungsg.*, I, 901.

(2) *Philol. Rundschau*, p. 54.

la République, dans chaque rang sénatorial, les patriciens n'étaient plus interrogés avant les plébéiens ; en second lieu, que la dignité du principat n'était plus réputée un privilège exclusif du patriciat (1). » Lange et Gilbert semblent également disposés à admettre nos conclusions (2). Herzog ne se prononce pas d'une manière catégorique (3).

Mais, depuis la publication de la première édition a paru un monument épigraphique (4) qui, à notre avis, résoud la question de principe, et qui démontre que depuis la fin du II^d siècle avant J. C. les patriciens et les plébéiens du même rang sénatorial étaient classés sans distinction de naissance, partant d'après le seul principe de l'ancienneté. Dès lors s'écroule le droit exclusif des patriciens au principat du Sénat.

Nous avons, enfin, soutenu notre système par cette considération qu'il se concilie le mieux avec les traditions sur l'histoire du premier siècle de la République.

Ici aussi, d'après Soltau, nous sommes dans une profonde erreur. Voici, en effet, comment il s'exprime (5) :

« Ce qui plaide le plus contre la théorie de Willems d'après laquelle *patres* est synonyme de *Sénat*, c'est que, à moins

(1) Cicero und der Patriciat. Eine staatsrechtliche Untersuchung. Vienne, 1881, p. 57.

(2) Lange, Jenaer Literat. et Röm. Alt., II, 3^e éd., p. 379. Gilbert, Phil. Anz., 76-77. — Nous ne parlons ici que du fait de l'admission des plébéiens au principat. Sur les sénateurs plébéiens dont nous avons soutenu le principat, l'avis de nos critiques diffère. Le principat de Catulus est admis par Büdinger et reconnu comme probable par Lange ; le principat de Cicéron est admis par Gilbert. La possibilité du principat de Servilius est reconnue par Büdinger.

(3) Verfassungsgesch., I, 886, n° 4. L'auteur pense qu'à cette époque l'expression *princeps senatus* a reçu une signification générale, synonyme de *princeps civitatis*. Cela n'est pas exact. Qu'on examine les passages où ces expressions sont employées, on ne trouvera pas l'expression de *princeps senatus* appliquée à la même époque à deux sénateurs différents, tandis qu'on mentionne comme siégeant ensemble au Sénat plusieurs *principes civitatis*. Voyez plus haut, p. 119, 129-130.

(4) Il s'agit de l'inscription intitulée par Mommsen, *Senatusconsultum Adramytenum* (Ephem. epigr., IV. 213), et dont nous traiterons plus loin, à l'Appendice IV.

(5) Philol. Rundschau, p. 53.

d'admettre d'autres hypothèses arbitraires, elle rend incompréhensible la lutte du patriciat et de la plèbe au début de la République. »

« Si les *patres* s'identifiaient avec le Sénat, quel était alors l'organe du parti patricien, qui représentait le patriciat dans la lutte contre les prétentions plébéiennes pendant les cinquante premières années de la République ? »

« Willems ne sait se tirer de cette difficulté que par la thèse que le Sénat resta patricien exclusivement jusqu'en 400 avant J. C., et en immense majorité jusqu'aux lois Liciniennes. »

Soltau s'est mépris sur la voie par laquelle j'ai été amené à la théorie que je défends dans mon ouvrage. Il suppose que j'ai commencé par me faire une interprétation *à priori* de la formule *patres conscripti*, et qu'ensuite pour défendre cette interprétation, j'ai été obligé de soutenir que le Sénat resta exclusivement patricien jusque vers 400 avant J. C.

J'ai suivi la voie précisément inverse. Au début de mes études spéciales sur le Sénat, j'admettais sur la foi de Tite-Live et avec la généralité des auteurs modernes que *patres* signifiait les sénateurs patriciens, et *conscripti*, les sénateurs plébéiens. Me basant sur ce point de départ, et sous l'influence de la haute autorité de Mommsen, je m'étais persuadé qu'il avait existé jusqu'à la fin de la République, à côté du Sénat patricio-plébéien, un Sénat exclusivement patricien, qui était investi des *auspicia* au début de chaque interrègne, et qui exerçait l'*auctoritas patrum*.

Mais, en suite de l'étude minutieuse de toutes les sources latines et grecques, se dégagèrent pour moi la certitude de deux faits fondamentaux :

I. La tradition historique relativement au premier siècle de la République représente le Sénat comme l'organe exclusif du patriciat. Elle ignore absolument des sénateurs de condition plébéienne; on ne découvre aucune trace quelconque de leur présence au Sénat.

II. Polybe, au second siècle avant J. C., Cicéron et Salluste, au premier siècle, ne connaissent dans l'Etat romain que trois pouvoirs : les *comitia*, le Sénat, les magistratures. Tout autre

Corps exécutif ou législatif, délibératif ou consultatif leur est inconnu.

Ces deux faits n'ont pas été contestés ; et ils ne sont pas contestables.

Quant au premier fait, Herzog (1), partisan du système de Mommsen, avoue que sur aucun point la tradition n'est aussi absolument muette que sur le rôle que les plébéiens ont joué au Sénat pendant le premier siècle de la République (2). Lange (3), de son côté, concède que la politique du Sénat a été longtemps exclusivement patricienne. Mais, à son avis, cela ne prouve pas l'exclusion des plébéiens. Car, d'abord, dit-il, ceux-ci n'avaient certainement pas la majorité ; en second lieu, ceux que les consuls nommaient sénateurs, étaient choisis parmi les plébéiens alliés aux patriciens par la parenté, et qui favorisaient la politique patricienne.

Au premier argument nous répondons que précisément d'après le passage de Festus qui est avec Tite-Live la clef de voûte des systèmes adverses, les plébéiens auraient eu dès la première année de la République la majorité au Sénat, 164 membres sur 300. Et parmi mes savants contradicteurs, il y en a, comme O. Gilbert (4), qui acceptent cette tradition. Ce qui me semble plus logique. Car, pourquoi, dans le même passage, admettre une partie, celle qui n'est en somme que l'exégèse d'une formule, et rejeter l'autre, qui contient un chiffre précis, déterminé ? Mais, là où je ne comprends plus Gilbert (5), c'est quand il prétend que cette majorité plébéienne au Sénat, composée évidemment de plébéiens influents et riches, aurait été tellement inféodée au patriciat qu'en toute circonstance et sur toute matière elle ait défendu le maintien de

(1) *Verfassungsgesch.*, T. I, 868.

(2) Madvig (*Die Verfass. des röm. Staats*, I, 90), également partisan du système de Mommsen, dit de son côté : Tite-Live et Denys oublient d'ordinaire absolument que longtemps avant la loi Licinienne le Sénat ne se composait pas exclusivement de patriciens.

(3) *Jenaer Literaturz.*

(4) *Philol. Anz.*, 69.

(5) *Ib.*, p. 64.

toutes les prérogatives patriciennes et combattu toutes les aspirations plébéiennes.

Cela provient, répondra Lange (1), de ce que ces plébéiens étaient alliés aux patriciens par des rapports de parenté. Car, ajoute-t-il, déjà avant la *lex Canuleia*, voire même avant la législation décenvirale, il y a eu des alliances entre les patriciens et les plébéiens. Ce qui le prouve, c'est le mécontentement que produisit chez les plébéiens le refus du *conubium*, ensuite l'octroi relativement rapide de ce droit par la *lex Canuleia*.

Qu'il y ait eu des mariages entre patriciens et plébéiens avant la *lex Canuleia*, je n'en conteste pas la possibilité. C'étaient cependant plutôt des mésalliances que des alliances. Que ces mésalliances aient été assez nombreuses pour permettre aux consuls de choisir au Sénat un nombre relativement considérable de plébéiens alliés aux familles patriciennes, et que les consuls aient voulu choisir de préférence des plébéiens de cette condition, c'est ce que je combats. N'oublie-t-on pas la constitution sévère de la famille romaine à cette époque ? Ne perd-on pas de vue qu'une union contractée entre patriciens et plébéiens avant la *lex Canuleia*, n'était pas un *matrimonium justum*, reconnu par la loi ? Les patriciennes qui se seraient permis une telle mésalliance, auraient, à Rome comme ailleurs, encouru le mépris de leur caste, loin de recommander par là leurs maris ou leurs fils au choix sénatorial des consuls. Si nous ignorons la condition juridique des enfants issus d'une telle union avant la *lex Canuleia*, que si la législation décenvirale a maintenu l'interdiction du *conubium*, cela prouve que ces unions n'étaient pas encore fréquentes à cette époque.

Partant, nous ne pouvons accepter les motifs par lesquels Lange a voulu expliquer le mutisme des sénateurs plébéiens pendant le premier siècle de la République.

Quant au second fait, pour en affaiblir la portée, on a prétendu que les sénateurs patriciens exerçaient leurs attri-

(1) Jenaer Literaturzeitung.

butions réservées, non pas dans des séances spéciales, mais en présence de tous les sénateurs, dans les assemblées plénières du Sénat (1). Raison de plus, à notre avis, pour que Cicéron ou Salluste, sénateurs plébéiens, fissent au moins une allusion quelconque à ces délibérations ou à ces votes des sénateurs patriciens, auxquels ils assistaient, sans avoir le droit d'y prendre part. « Mais non, ni chez Cicéron, ni chez le patricien César, ni chez Salluste, ni ailleurs ne se trouve la moindre mention de ce privilège des sénateurs patriciens (2). »

Nous maintenons donc ces deux faits historiques avec toutes les conséquences qu'ils comportent. Or, ces deux faits contredisent formellement l'interprétation Livienne de la formule *patres conscripti* et les systèmes basés sur cette interprétation. Comme je me proposais d'exposer, non pas les institutions qui auraient pu exister, ni celles que d'illustres savants modernes peuvent habilement inventer, mais celles qui reposent sur les témoignages des anciens, j'ai dû examiner de plus près cette interprétation de Tite-Live et de Festus. Et je me suis aperçu que, même pour les anciens, elle n'était pas de l'Evangile, que les anciens connaissaient de cette formule une autre interprétation tout aussi respectable, d'après laquelle au commencement de la République le Sénat était resté patricien. Outre que cette seconde interprétation a le grand avantage de ne pas imposer au mot *conscripti* un sens que la langue latine ne lui connaît pas (3), elle se concilie avec les deux faits fondamentaux que j'ai exposés plus haut. C'est pourquoi je lui ai donné la préférence.

Mais je demande à mes adversaires comment ils se représentent la genèse des institutions dont ils supposent l'existence

(1) Tel est, à la suite de Mommsen (voyez notre Sénat, T. II, p. 54) l'avis, par ex., de Soltau et de Gilbert.

(2) T. II, p. 53. — Que si Herzog (Verfass., I, 877, n° 2) prétend que le silence de Cicéron ne prouve rien contre l'existence d'un Sénat patricien à cette époque, nous laissons au lecteur le soin d'apprécier la valeur d'un tel argument.

(3) Le critique du Literarisches Centralblatt, l. l. dit, en appréciant notre interprétation : « Grammatisch allerdings angemessener. »

durant la République. Il ne suffit pas de dire que du temps de la République il existait, à côté du Sénat patricio-plébéien, un Sénat patricien. Il faudrait encore expliquer comment et pourquoi cette dualité a été créée.

Il est généralement admis que pendant la période royale le Sénat était exclusivement patricien, et qu'outre le *consilium* il exerçait l'*auctoritas patrum*.

Je ne réviendrai plus sur l'opinion de Niebuhr d'après laquelle les *patres auctores* furent toujours les *comitia curiata*. En réalité, elle est insoutenable. Je ne m'arrêterai pas longuement non plus au système mixte que tout récemment M. le sénateur Diomède Pantaleoni a défendu avec beaucoup de verve et avec une vraie érudition(1). Le savant italien, d'accord avec Mommsen et avec moi, attribue l'*auctoritas patrum* au Sénat pendant la période royale ; d'accord avec Niebuhr, aux comices curiates pendant la République. Nous n'avons rencontré dans cette étude aucune preuve nouvelle en faveur de ce dernier système. L'auteur interprète en faveur de son système les passages des auteurs anciens que nous avons fait valoir en faveur du nôtre, et dont nous maintenons l'interprétation. Outre les motifs que nous avons opposés au système de Niebuhr, et qui plaident également contre celui de Pantaleoni, il y a encore cette observation fondamentale à faire que le maintien de la même terminologie (*patres auctores*) et le texte formel de Tite-Live(2) démontrent que cette attribution a toujours appartenu à la même assemblée.

Le système de Lange qui confère l'*auctoritas* à un *concilium patrum familiarum gentium patriciarum*, est fort ingénieux. Mais je ne saurais me résoudre à admettre l'existence d'une assemblée dont aucun texte ancien ne parle, alors

(1) Della auctoritas Patrum nell' antica Roma sotto le sue diverse forme. Turin 1884.

(2) I, 17 : « *Decreverunt enim ut cum populus regem jussisset, id sic ratum esset, si patres auctores fierent* (époque royale). *Hodie quoque in legibus magistratibusque rogandis usurpatur idem jus vi adempta : priusquam populus suffragium ineat, in incertum comitiorum eventum patres auctores sunt* (époque républicaine). »

qu'elle aurait dû fonctionner à Rome pendant plus de cinq siècles.

A tous ces systèmes je préférerais le Sénat patricien de Mommsen. Mais examinons-le de plus près.

Jusqu'au début de la République le Sénat est exclusivement patricien. Il exerce l'*auctoritas* à l'égard du *populus*, et il est le *consilium* du roi. Etant devenu incomplet par la politique tyrannique des derniers rois, il est complété jusqu'au nombre normal de trois cents membres par les consuls de la première année de la République. Les nouveaux sénateurs ne sont pas tous patriciens. Les consuls choisissent également des plébéiens ; ou plutôt, au lieu d'un Sénat, il y aura désormais deux Sénats. Le Sénat complet de trois cents membres, patriciens et plébéiens, reste le conseil des magistrats, mais il est dépouillé de son attribution la plus importante, l'*auctoritas*. Celle-ci échoit à une assemblée nouvelle, se composant exclusivement des membres patriciens du Sénat. Cette assemblée nouvelle, qui exerce un pouvoir constitutionnel de la plus haute importance, est sans nom et sans nombre déterminé de membres. Elle sera nombreuse ou restreinte selon les caprices des consuls. Car les consuls ont le libre choix des sénateurs entre les patriciens et les plébéiens ; plus ceux-ci seront nombreux, plus l'autre assemblée sera restreinte.

Les sénateurs plébéiens ne participent donc pas à l'*auctoritas*, c'est-à-dire qu'ils n'exercent aucune action à l'égard des *comitia*, alors que ceux-ci se composent de tous les citoyens, plébéiens comme patriciens. Par contre, ils deviennent les conseillers des consuls, alors que le consulat est exclusivement réservé aux patriciens. Et quels conseillers ? Des conseillers muets, dit-on, qui n'ont pas le droit de parler au Sénat. Et, en effet, ils sont restés muets pendant tout le premier siècle de la République. Il n'y a pas de trace dans l'histoire qu'ils se soient permis de donner un seul avis aux consuls.

Les consuls ont donc au Sénat des conseillers plébéiens muets. Or, lorsque, seize ans plus tard, la plèbe, à force d'efforts, obtint la création d'une magistrature plébéienne

pour la protéger contre les abus de pouvoir des consuls, elle ne parvint pas à assurer à ses propres mandataires, chargés de contrôler, en son intérêt, les actes des consuls, le droit qui appartenait à ces personnages muets : l'accès de la salle du Sénat. Car les tribuns de la plèbe étaient obligés de se tenir à la porte de la salle de la séance (1).

Mais, si ces sénateurs plébéiens n'avaient pas le droit de dire leur avis aux consuls, que faisaient-ils au Sénat ? Ils avaient, dit-on, le droit de voter. Seulement on oublie de démontrer qu'il ait jamais existé une catégorie de sénateurs qui eussent le *jus sententiae ferendae* sans le *jus sententiae dicendae*. Nous pensons avoir démontré le contraire (140 suiv.). Nous avons prouvé par des faits que les derniers rangs des sénateurs, ceux qu'on a appelés plus tard *pedarii*, pouvaient être interrogés par le président, et qu'étant interrogés, ils avaient le *jus sententiae dicendae*, tout comme les sénateurs curules. Cette opinion était déjà admise antérieurement par Becker, Walter, Lange, Zumpt, Monro, etc.; et notre argumentation qui l'a confirmée, a eu l'approbation de la plupart des savants qui depuis lors se sont occupés de la question. Nous mentionnerons entre autres Lange, Gilbert, Troisfontaines, Herzog (2), etc.

Nous prétendons donc que, si, au premier siècle de la République, il y a eu au Sénat des sénateurs plébéiens, ces sénateurs étaient interrogés par le président, lorsqu'il lui plaisait de continuer la demande d'avis jusqu'au tour de ces sénateurs, et qu'étant interrogés, ils avaient le devoir de répondre. Or, précisément à cause de la lutte entre le patriciat et la plèbe, le

(1) Voyez p. 46. Lange (Jenaer Literaturz.) trouve le motif de cette exclusion dans le but de la création du tribunat, qui était l'*auxilium latio adversus imperium consulare*. Mais n'était-ce pas précisément un motif pour permettre aux tribuns l'entrée de la salle, ne fût-ce que pour la défense des sénateurs plébéiens qui y étaient présents ?

(2) Lange, Jenaer Lit., I. I. Gilbert, Phil. Anz., 76. Troisfontaines, Athen. belge, I. I. Herzog, Geschichte und System der Verfassung, I, 870. Il est vrai que d'après Herzog les pédaires pouvaient être interrogés par le président, tandis que les sénateurs curules devaient l'être. Mais cette distinction n'est pas fondée, comme nous l'expliquerons à l'Appendice III, p. 677.

président se serait trouvé très fréquemment dans l'obligation morale de consulter les sénateurs plébéiens ; et la tradition aurait conservé au moins quelque trace d'une influence quelconque exercée par les sénateurs plébéiens sur ces querelles intestines. Il n'en est rien. Nous en concluons encore une fois que pendant cette période la plèbe n'a pas eu de représentants au Sénat.

Opposons notre système à celui qui précède.

L'avènement de la République n'a introduit aucune modification essentielle dans les attributions du Sénat, ni dans sa composition, sauf l'admission de patriciens *juniores* (1). Il n'y avait pas lieu d'ouvrir le Sénat à la plèbe. Car la révolution contre le pouvoir royal fut essentiellement l'œuvre du patriciat (2). Dirigée contre l'organisation du pouvoir exécutif, elle amena dans la Constitution romaine une seule modification vraiment importante : le remplacement du roi viager par deux consuls patriciens annuels. Et celle-ci favorisait exclusivement les intérêts du patriciat. Le pouvoir exécutif reste donc aux mains des patriciens. Le Sénat était le conseil de ce

(1) Nous avons interprété les mots *ex equestri ordine*, qui se trouvent chez Tite-Live et chez Paul Diacre (voyez p. 35), par *ex junioribus* (voyez p. 47-48). Lange (Jenaer Literaturz.) combat cette interprétation. Il n'admet pas qu'il y ait eu dès l'origine de la République des sénateurs *juniores*. Que Tite-Live, Denys ou d'autres fassent mention de *patres juniores*, cela ne prouve rien à son avis. Et cependant, de quelque manière qu'on interprète les mots *ex equestri ordine*, que ces chevaliers aient été des patriciens ou des plébéiens, ce ne peuvent avoir été que des *juniores*. Car l'*equester ordo* à cette époque, c'étaient les *XVIII centuriae equitum equo publico*. Et ces centuries, à cette même époque, constituaient la cavalerie effective et active de l'armée romaine ; partant, elles ne pouvaient se composer que de *juniores*. Que si la mention des *patres juniores* chez Tite-Live et chez Denys, ne signifie rien, autant vaut supprimer Tite-Live et Denys, et ne plus en parler. — Voyez au sujet des sénateurs *seniores* et *juniores* au I^{er} siècle de la République, d'intéressants développements chez G. Bloch, *Les origines du Sénat*, p. 279 suiv.

(2) La valeur de cet argument engage un de nos savants contradicteurs, J. Merkel (Zeitschr. der Savignystiftung, I. I., p. 172) à supposer que l'admission des plébéiens date, non de la première année de la République, mais de seize ans plus tard, après la première *secessio plebis*. Mais précisément l'interdiction de la salle du Sénat aux tribuns de la plèbe prouve péremptoirement contre cette date.

pouvoir. Du moment que le consulat reste patricien, quel motif y avait-il de changer la composition du conseil des consuls? Quand, seize ans plus tard, le tribunat de la plèbe fut créé, les tribuns n'obtinrent pas l'entrée de la salle du Sénat, et ils n'y prétendirent d'abord pas, parce qu'ils étaient plébéiens et que le Sénat était le conseil patricien des consuls patriciens.

Mais, après une longue lutte, la plèbe est enfin déclarée admissible au pouvoir exécutif, c'est-à-dire à la présidence du Sénat. Le tribunat consulaire, créé en 444, lui est ouvert, et de fait, en 400, un plébéien est élu à cette magistrature (1).

Cette grande victoire amena comme conséquence naturelle et nécessaire l'admissibilité des plébéiens au Sénat (2).

(1) En effet, nous avons démontré qu'il n'y a pas eu de plébéiens parmi les décemvirs de la seconde année (53 suiv.). Lange (Jenaer Lit.) ne l'admet pas. Il prétend que notre seul argument, c'est de supposer que les noms de plusieurs de ces décemvirs n'étaient pas plébéiens, mais patriciens. Cela n'est pas exact. J'ai, d'abord, donné différentes preuves directes de la qualité patricienne de ces décemvirs (p. 51); ensuite, j'ai combattu l'assertion de mes adversaires d'après laquelle parmi les noms de ces décemvirs il y en a d'évidemment plébéiens. C'est cette *évidence* que je réfute, et après ma démonstration, peut-être serait-il difficile de la soutenir encore. « Vraiment, dit Troisfontaines au sujet de mon argumentation, après l'avoir lu, on hésite à conclure qu'il a manqué son but. » Je n'ai pas été peu étonné d'apprendre par Madvig (Die verfass., I, 499) que déjà dans le premier décemvirat il y a eu deux plébéiens. Il est regrettable que le savant auteur ait oublié d'en citer les noms. Au surplus, il a, pour reconnaître la qualité patricienne, des *criteria* tout personnels. Ne nomme-t-il pas (I, 188) l'orateur Hortensius le rival patricien de Cicéron?

(2) Nous avons dit, p. 62, que notre opinion est corroborée par Festus (p. 246) : « *Consules... et tribuni militum consulari potestate conjunctissimos sibi quosque patriciorum et deinde plebeiorum legebant.* » J'ai fait valoir que *deinde* ne peut marquer la priorité de rang, comme Mommsen le veut, mais que le mot indique nécessairement le *temps*. Herzog (Verfass., I, 172) maintient l'interprétation de Mommsen, tout en avouant que le langage de Festus est incorrect « ein missverständlicher Ausdruck. » Il y a cependant quelque hardiesse à prétendre que Festus ou la source qu'il copie n'a su s'exprimer correctement en latin. Lange (Jenaer Lit.) nous donne pleinement raison contre Mommsen. « *Deinde*, dit-il, marque uniquement le *temps*; mais le moment désigné par *deinde*, n'est pas celui de l'admission de la plèbe au Sénat en général, mais celui où les tribuns consulaires plébéiens abusèrent en faveur des plébéiens du droit illimité de la *lectio senatus*. Ceux-ci n'ont pu naturellement abuser de ce droit en faveur de leurs *conjunctissimi* que postérieurement aux consuls et aux tribuns consulaires patriciens. » J'ai beau lire et relire le texte de Festus; je n'y trouve trace de tout ce que Lange y découvre. J'y trouve ceci :

En effet, il n'était pas rationnel que le magistrat plébéien qui avait été président du Sénat, et qui avait revisé la liste sénatoriale, ne pût devenir, après sa sortie de charge, membre du Sénat. Il était tout aussi peu rationnel qu'un président plébéien ne pût avoir des conseillers plébéiens (1).

Le Sénat fut donc ouvert à la plèbe, et il le fut pleinement, entièrement. Le sénateur plébéien assistait à toutes les séances, il participait à toutes les compétences du Sénat. Car le Sénat était et est resté un Corps unique ; il ne s'est pas démembré en deux assemblées distinctes ni alors ni plus tard.

En conséquence, nous avons soutenu que, l'admission des plébéiens aux magistratures curules a eu comme conséquence nécessaire leur admission au Sénat. A l'appui de cette thèse, nous avons prétendu que la *sella curulis* et le siège au Sénat ont été toujours des droits corrélatifs ; ce qui, à notre avis, était démontré par les droits sénatoriaux du *flamen dialis*. La valeur de cette démonstration a été contestée. C'est pourquoi nous allons la reprendre dans l'Appendice suivant.

III.

A. LES DROITS SÉNATORIAUX DU FLAMEN DIALIS (2).

Notre argumentation à ce sujet a été vivement combattue par Lange (3). Notre savant contradicteur fait valoir princi-

les consuls et les tribuns consulaires avaient l'habitude d'élever à la dignité sénatoriale leurs amis (*conjunctissimos quosque*), d'abord, à condition qu'ils fussent patriciens ; plus tard (*deinde*), ils ont conféré cette dignité aussi à des amis plébéiens. Donc, il n'y a pas eu de sénateurs plébéiens dès l'origine de la République.

(1) Gilbert (Phil. Anz., p. 63) semble nous attribuer l'opinion que pendant un certain temps il n'y aurait eu d'autres sénateurs plébéiens que les anciens magistrats curules. Telle n'est pas notre opinion. Il est évident que, du moment que la plèbe est entrée au Sénat par l'exercice des magistratures curules, la qualité plébéienne a cessé d'être un obstacle à l'acquisition de la dignité sénatoriale, et dès lors les magistrats investis de la *lectio* avaient le droit de nommer à cette dignité des plébéiens qui n'avaient pas géré de magistrature curule, ce que, d'après le passage de Festus, les tribuns consulaires ont fait en effet.

(2) Voyez plus haut, p. 50, cf. II, 163, n° 4.

(3) De plebiscitis Ovinio et Atinio disputatio, Leipzig, 1878, p. 20 suiv., et Jenaer Literaturzeitung, 1. 1.

palement deux objections : d'abord, dit-il, Tite-Live attribue au *flamen dialis*, non le *jus sententiae*, mais uniquement le *jus introeundi in senatum*. En second lieu, ajoute Lange, il n'est pas dit chez l'historien latin que ce droit fût la conséquence de la possession de la *sella curulis* ; mais, d'après Tite-Live, il fut donné « *cum toga praetexta et sella curuli et flaminio*. » Ce privilège se rattachait donc à la dignité sacerdotale : *sacerdotii jus* (1).

Il n'est pas douteux que le flaminat de Jupiter avec ses nombreuses observances et avec ses privilèges spéciaux ne remonte à une haute antiquité, loin au de là de la fondation de la République. Au nombre de ces antiques privilèges se trouve le droit dont nous discutons la portée. Tite-Live l'appelle en effet un *vetustum jus sacerdotii*, et les adversaires du *flamen dialis* y objectent : « *non exoletis vetustate annalium exemplis stare jus*. »

Déjà donc sous les rois le *flamen dialis* avait le droit d'entrée au Sénat. Semble-t-il probable qu'à cette époque reculée l'entrée au Sénat ait existé comme un droit spécial, concédé à des citoyens qui n'étaient pas sénateurs ? Lange invoque cette vieille historiette d'après laquelle aux premiers siècles de Rome les sénateurs se seraient fait accompagner par leurs fils dans la salle du Sénat. Comme nous le disions au t. II, p. 163 (2), Polybe a déjà fait justice de ce récit. Les fils des sénateurs, s'ils voulaient accompagner leurs parents, se tenaient aux portes de la salle (ib., n° 8), tout comme les tribuns de la plèbe étaient d'abord obligés de le faire. Dans la suite, les tribuns ont obtenu, il est vrai, sans être sénateurs, le droit d'entrée au Sénat, mais ce furent de puissants motifs politiques qui provoquèrent cette première dérogation aux anciennes règles ; et puis, du moment que les

(1) Liv., XXVII, 8. « Cette prétention, dit Mispoulet (Les instit. pol. des Rom., I, 154, n° 5), donna lieu à une très vive controverse, et dès lors on ne saurait tirer une conclusion sérieuse d'un fait si contestable. » Mais, précisément à cause de la contestation, le fait fut examiné de près, et la prétention du *flamen dialis* fut reconnue fondée, comme Tite-Live le dit expressément.

(2) Voyez aussi Herzog, Geschichte und System der röm. Verfassung, I, 915.

tribuns furent admis au Sénat, ils ont eu le droit d'y parler (ib., 137-138). La République romaine ne connaît pas ce droit spécial que Lange veut attribuer au *flamen dialis* : celui d'assister aux séances du Sénat, sans pouvoir prendre part ni à la délibération ni au vote. *A fortiori*, ce droit n'existait-il pas durant la période royale, à laquelle remonte le privilège du *flamen dialis*.

D'ailleurs, il n'y a aucun motif sérieux pour interpréter le texte de Tite-Live dans le sens étroit que Lange lui attribue. Tite-Live n'accorde pas au *flamen dialis* le *jus introeundi in senatum*, en opposant ce droit aux droits sénatoriaux. Il rapporte un fait : à savoir, que le flamine entra dans la salle du Sénat, et que le préteur, lui déniait ce droit, voulut le faire éconduire. En résulte-t-il que le flamine ne s'attribuait que le droit d'entrée, ou bien entra-t-il parce que comme *flamen dialis* il prétendait exercer tous les droits sénatoriaux ? Le texte de Tite-Live ne le dit pas ; mais, ce qui plaide en faveur de la seconde hypothèse, c'est, d'abord, la vive controverse à laquelle l'acte du flamine donna lieu ; en second lieu, la raison que nous avons fait valoir plus haut, à savoir qu'à l'époque reculée à laquelle remonte le privilège du *flamen dialis*, n'a pu exister un *jus introeundi in senatum* qui n'impliquât en même temps le droit de participer aux délibérations du Sénat.

Mais ce privilège se rattachait-il intimement à la possession de la *sella curulis* ? N'est-il pas plutôt la conséquence de la gestion de la fonction sacerdotale (1) ? Pour répondre à ces questions, il suffit de remarquer qu'il y avait d'autres *flamina*, d'autres *sacerdotia*, dont plusieurs avaient droit, comme le *flamen dialis*, à la *toga praetexta* et à des licteurs (2). Seul,

(1) Dans la 3^e édition du T. II de ses *Röm. Alterthümer*, p. 371, Lange semble se rapprocher davantage de notre opinion : « Le droit de paraître au Sénat, dit-il, appartenait, outre les magistrats sortis de charge, aussi au *flamen dialis*, alors même qu'il n'était pas sénateur, parce que, jouissant de la *toga praetexta* et de la *sella curulis*, il avait le rang d'un magistrat curule. » — C'est précisément ce que nous soutenons.

(2) Marquardt, *Röm. Staatsverwaltung*, III, 216, 218.

entre tous, le *flamen dialis* a et la *sella curulis* et le droit d'entrée au Sénat. La conséquence à tirer de ce fait se présente d'elle-même. Le *flamen dialis* a le droit d'entrée au Sénat, parce qu'il a la *sella curulis*.

Il y a, de plus, un autre fait qui confirme singulièrement notre théorie. Pour le *flamen dialis* seul parmi tous les *flamines*, l'inauguration entraîne la cessation de la *patria potestas*(1), de manière à le rendre *sui juris*, *paterfamilias*. D'autre part, à l'époque royale, à laquelle remonte le privilège sénatorial du *flamen dialis*, la qualité de sénateur requerrait celle de *paterfamilias*. Ne sommes-nous pas autorisé à conclure que le second privilège, accordé à ce flamine, était une conséquence du premier, et partant le confirme?

B. LE PLÉBISCITE OVINIEN.

Notre étude sur ce plébiscite (2) a été soumise à une critique détaillée dans une dissertation de Lange, *De plebiscitis Ovinio et Atinio disputatio*. Leipzig, 1878.

Nous avons tâché de prouver deux points :

D'abord, que ce plébiscite fut porté peu avant 312 et que les censeurs de 312 ont fait, les premiers parmi les censeurs, une *lectio senatus* ;

En second lieu, que les mots de Festus *ex omni ordine* doivent s'entendre dans le sens de *ex omni ordine magistratum*.

I. Nous ne nous arrêterons plus longuement au premier point. La date approximative que nous défendons, était déjà indiquée par Mommsen, et les motifs par lesquels nous l'avons confirmée, ont obtenu l'approbation d'un grand nombre de nos

(1) Gaj., I, 130 : "*Exeunt liberi virilis sexus de patria potestate si flamines Diales inaugurentur*" III, 114 : "*Si sine capitis deminutione exierit de potestate parentis, veluti morte ejus aut quod ipse flamen Dialis inauguratus est.*" Ulp., X, 5 : "*In potestate parentum esse desinunt et hi qui flamines Diales inaugurantur.*"

(2) Voyez plus haut, p. 153. — Madvig, *Die Verfassung* etc., ne mentionne pas même ce plébiscite de nom. D'ailleurs, tout son exposé de la *lectio senatus* (I, 134-137) est fort superficiel et complètement arriéré.

critiques, parmi lesquels nous mentionnerons Soltau, Gilbert, Troisfontaines, Bloch, Mispoulet (1), etc.

Lange, au contraire, prétend que les arguments par lesquels nous avons démontré que les censeurs de 312 ont, les premiers, exercé la *lectio senatus*, ne suffisent pas pour infirmer le témoignage de Diodore de Sicile, d'après lequel les consuls de 311 n'observèrent pas la liste sénatoriale dressée par les censeurs de 312, mais celle de leurs prédécesseurs. Nous sommes encore toujours d'avis qu'il y a chez Diodore une inexactitude d'expression (2). Mais, enfin, si l'on tient absolument à la lettre du texte de Diodore de Sicile, il en résulterait uniquement que les censeurs de 318 auraient déjà fait la *lectio senatus*, et que le plébiscite Ovinien, au lieu d'avoir été porté entre 318 et 312, daterait d'avant 318, mais certainement pas d'avant 339. La controverse ne elle-même a peu d'importance, et elle est sans influence sur l'interprétation du plébiscite.

II. D'une importance toute autre est la question de la portée du plébiscite Ovinien. Cette portée repose entièrement sur l'interprétation des mots *ex omni ordine* dans le passage de Festus : « *ut censores ex omni ordine optimum quemque in senatum legerent.* »

Faut-il suppléer : *ex omni ordine civium*, ou *ex omni ordine magistratuum*, ou, enfin, *ex omni ordine magistratuum curulium* ?

Nous avons combattu la première et la troisième de ces interprétations ; et nous avons défendu la seconde.

Plusieurs critiques, parmi lesquels Soltau, Troisfontaines, Bloch (3), ont approuvé notre argumentation. Elle a été attaquée par Herzog et par Lange.

(1) Soltau, Philol. Rundschau, I. I., p. 46. O. Gilbert, Phil. Anz., I. I., p. 65. Troisfontaines, Athenaeum belge, I. I. Bloch, Les origines du Sénat rom., IV. Mispoulet, I, 157, n° 9.

(2) Voyez plus haut, p. 156, n° 1.

(3) Soltau, Philol. Rundschau, I. I., 46. Troisfontaines, Athenaeum belge, I. I. : « Ou l'on s'égare, ou cette grave question est dès à présent vidée une fois pour toutes. » Bloch, Les origines du Sénat rom., p. IV. — Mispoulet ne semble pas être arrivé à une idée bien arrêtée sur l'interprétation de ces mots.

Herzog (1) a repris le système de Meier et de Becker (2.) Les *optimi quique ex omni ordine* sont, dit-il, les plus dignes pris « dans toutes les classes de citoyens qui en droit sont admissibles au Sénat (3) » Quelles sont ces classes de citoyens ? Il faut les découvrir dans les exemples mentionnés par l'histoire, et par ces exemples Herzog entend la révision extraordinaire de 216, décrite par Tite-Live (4) : « *Inde primos in demortuorum locum legit [dictator senatui legendo] qui post L. Aemilium C. Flaminius censores curulem magistratum cepissent necdum in senatum lecti essent, ut quisque eorum primus creatus erat; tum legit qui aediles tribuni plebis quaestoresve fuerant; tum ex iis qui magistratus (non ou minores) (5) cepissent, qui spolia ex hoste fixa domi haberent, aut civicam coronam accepissent.* » Ce passage, d'après Herzog, montre l'existence de quatre classes de citoyens admissibles au Sénat : 1° les anciens magistrats curules, (ceux-ci, dit Herzog, les censeurs étaient obligés de les choisir, à moins d'un motif déterminé d'indignité); 2° les anciens magistrats non-curules jusqu'à la questure inclusivement, (pour cette classe, l'obligation imposée aux censeurs était moindre que pour la première); 3° les anciens magistrats qui ont géré une magistrature inférieure à la questure, 4° ceux qui *spolia ex hoste fixa domi haberent aut civicam coronam accepissent*. Pour les 3° et 4° classes la liberté du choix des censeurs était plus grande encore que pour la 2° classe.

Remarquons, avant tout, que le texte de Tite-Live n'indique pas, comme le veut Herzog, quatre classes différentes de citoyens éligibles, mais seulement trois. La phrase : « *Legit primos qui — tum legit qui — tum ex iis qui*

A la page 156 du T. I des Instit. pol., il semble les appliquer aux anciens magistrats curules, à la page 157, aux patriciens, aux plébéiens et aux anciens magistrats non-curules.

(1) Geschichte und System, I, 882-883.

(2) Voyez plus haut, p. 158.

(3) « Die zu jeder Stufe der ueberhaupt berechtigten oder in Frage kommenden Buergerklassen gehoerigen. »

(4) XXIII, 23. Voyez plus haut, p. 168-169.

(5) Voyez à ce sujet, p. 289, n° 2.

magistratus [non ou *minores*] *cepissent qui spolia ex hoste fixa domi haberent...* », répond, non à une quadruple, mais à une triple division. Il n'y a donc pas lieu de séparer une troisième et une quatrième catégorie. Il n'y a qu'une troisième, à savoir : parmi ceux qui n'ont pas géré de magistrature, les censeurs choisissent ceux qui... (1).

Or, cette troisième catégorie ne constitue pas un *ordo* dans le sens que la langue latine attribue à ce mot (2). Ensuite, si dans son choix le dictateur de 216 est allé au-delà des deux premières catégories, c'est uniquement en raison du nombre exceptionnel de vacatures, qui était de 177. Et le même fait ne s'est répété que dans d'autres révisions tout aussi exceptionnelles comme celles de Sulla et de César (3). D'après la pratique constante des trois derniers siècles de la République, le Sénat, aux révisions quinquennales et ordinaires, n'était complété que par l'inscription des anciens magistrats, sortis de charge depuis la dernière *lectio*. Le fait ne saurait être contesté (4). C'est pourquoi il est impossible d'entendre les mots *ex omni ordine* dans un sens plus étendu que *ex omni ordine magistratuum*. L'*omnis ordo magistratuum*, dans le langage du Droit public de la République, ce sont précisément les deux premières catégories énumérées par Tite-Live.

Herzog est d'avis que le choix des censeurs, en vertu du plébiscite Ovinien, était moins libre à l'égard des anciens magistrats curules qu'à l'égard des autres anciens magistrats. Mais il ne saurait préciser au juste sous quels rapports. Peut-être, dit-il, la loi Ovinienne donnait-elle aux censeurs l'ordre de choisir les anciens magistrats curules qui étaient dignes,

(1) Pour arriver à sa quadruple division, Herzog a dû compléter la lacune qui se trouve dans le texte de Tite-Live par *qui magistratus (minores) cepissent*, tandis que, pour les motifs que nous avons exposés p. 289, n° 2, le seul complément admissible est : *qui magistratus (non) cepissent*. »

(2) Voyez p. 157-158. Il n'est nulle part question d'un ordre de décorés, opposé à ceux qui n'ont pas reçu de décoration militaire.

(3) Voyez p. 407 et p. 593.

(4) Herzog lui-même en convient (I, 781) : « Nicht nur das Herkommen und die Natur der Sache, sondern auch die Vorschrift, es soll die Wahl aus den verschiedenen Klassen der gewesenen Beamten erfolgen. »

tandis que, pour les autres, elle leur aura permis de les choisir, s'ils le voulaient (1). Toutes pures hypothèses, qui ne sauraient invoquer à leur appui aucune donnée historique quelconque. D'après nous aussi, les censeurs ont été, pendant des siècles, moins libres dans le choix des anciens magistrats curules que dans le choix des autres. Mais ce ne fut pas une conséquence du plébiscite Ovinien. La cause que nous assignons à ce fait, c'est, que jusque vers la seconde moitié du second siècle avant J.-C., les magistrats curules sortis de charge, alors même qu'ils n'étaient pas sénateurs, obtenaient, jusqu'à la *lectio* suivante, le *jus sententiae*, c'est-à-dire les droits sénatoriaux. Au moment de la *lectio* ils étaient en possession de ces droits. Ne pas les inscrire sur la liste sénatoriale, c'était leur enlever des droits dont ils jouissaient. Pour les enlever, il fallait l'accord des deux censeurs. Par tant, il ne suffisait pas de l'hostilité d'un seul censeur pour empêcher l'inscription. Au contraire, les anciens magistrats non-curules qui n'étaient pas sénateurs, aussi longtemps que la gestion de ces magistratures n'a pas conféré le *jus sententiae*, restaient entièrement exclus du Sénat jusqu'à la *lectio* suivante. Les inscrire lors de cette *lectio*, c'était leur conférer des droits qu'ils n'avaient pas encore. Pour conférer ces droits, il fallait également l'accord des deux censeurs. Par tant, il suffisait de l'hostilité d'un seul censeur pour empêcher l'inscription.

Voilà une distinction positive, nette, basée sur la théorie de l'*intercessio* et sur les faits historiques (2), et qui a été admise même par Lange (3), bien que sous d'autres rapports il combatte notre système.

Il est vrai que cette distinction ne se concilie pas avec une autre opinion de Herzog. Il pense que la volonté d'un seul censeur suffisait pour l'inscription sénatoriale de tout citoyen, alors même qu'il ne serait pas en possession du *jus*

(1) « Sie sollten sie nehmen, wenn sie es für gut hielten, oder etwas dgl. » I, 883, n° 1.

(2) Voyez p. 227, 244-245.

(3) De pleb. Ovinio. p. 33-34.

sententiae, du moment qu'il se trouvait dans une des catégories visées par le plébiscite Ovinien (1). Théorie étrange, d'autant plus étrange qu'elle restreint singulièrement la liberté du choix des censeurs, même à l'égard de ces catégories de candidats envers lesquels, d'après le même auteur, les censeurs auraient eu, de par la loi Ovinienne, précisément une plus grande latitude.

Si le système de Herzog interprète les mots *ex omni ordine* dans un sens trop large, celui de Lange leur donne une interprétation, à notre avis, trop restreinte, en complétant *ex omni ordine magistratum curulium*. Dans la savante dissertation que nous avons mentionnée plus haut, Lange s'est efforcé de maintenir son système, en combattant les preuves sur lesquelles nous avons appuyé le nôtre. La suite de ses raisonnements, comme il l'avoue lui-même, est un peu longue et, de plus, fort compliquée. Nous sommes donc obligé de le suivre pas à pas; et, pour ne pas nous égarer, nous allons reproduire successivement ses raisonnements dans le texte latin original, pour les examiner ensuite.

Lange prend pour point de départ l'axiome suivant :

« *Diversum est jus sententiae dicendae ejus qui senator non est a pleno jure senatorio. Nascitur jus sententiae dicendae ex magistratum gestione* (2). »

Nous admettons parfaitement qu'il y avait au Sénat deux catégories d'assistants, spécifiés dans la formule de convocation : « *senatores quibusque in senatu sententiam dicere licet* » (3). « Du temps de la République, disons-nous, p. 226, le nom de *senator* n'était donné officiellement qu'aux membres inscrits par l'autorité compétente sur la liste sénatoriale. » De ceux-ci nous distinguons et nous avons toujours distingué les citoyens qui, sans être *senatores*, ont le *jus sententiae* (4). Ce *jus sententiae* était dans le principe la conséquence de la

(1) I, 885, 893, n° 1.

(2) P. 18. Cf. p. 7 suiv.

(3) Voyez plus haut, p. 49, n° 3.

(4) Voyez plus haut, p. 49, 243, II, 162.

gestion d'une magistrature curule, plus tard aussi de celle des autres magistratures jusqu'à la questure inclusivement (1), et il subsistait jusqu'à la *lectio* suivante, à la suite de laquelle celui qui avait eu le *jus sententiae*, devenait *senator* ou perdait le *jus sententiae* (2). Sur tous ces points, nous sommes d'accord avec Lange. Mais, contrairement à son opinion, nous prétendons qu'il n'y a pas de différence réelle entre les droits exercés dans les séances du Sénat par le *senator* et par le citoyen qui, sans être *senator*, a le *jus sententiae*. Quels sont les droits du *senator* au Sénat ? C'est le *jus sententiae dicendae et ferendae*. Il n'en a pas d'autres. Le citoyen non-sénateur qui a le *jus sententiae*, a le *jus sententiae dicendae*. La formule officielle « *quibus in senatu sententiam dicere licet*, » les textes de Junius chez Aulu-Gelle (XIV, 8 § 1 : *jus sententiae dicendae*) et de Festus (p. 339 : *sententiam dicunt*) en témoignent formellement. Mais il a également le *jus sententiae ferendae*. Le second droit est la conséquence nécessaire du premier. On a parfois prétendu, quoique à tort, que le *jus sententiae ferendae* a existé sans le *jus sententiae dicendae* (p. 662). Personne n'a jamais soutenu que le *jus sententiae dicendae* ait existé sans le *jus sententiae ferendae*. Les sénats municipaux, à l'époque de César, étaient organisés à l'instar de celui de Rome. Là aussi le second droit est la conséquence du premier. Le texte de la *lex Julia municipalis* est formel (3).

Dès lors quelle différence réelle reste-t-il entre le *plenum ius senatoris* et le *jus sententiae dicendae ejus qui senator non est* ? Aucune.

C'est cette assimilation de celui qui a le *jus sententiae* avec le sénateur effectif qui nous a permis de conclure qu'à la *lectio* suivante il fallait l'accord des deux censeurs pour refuser l'inscription définitive au citoyen qui avait le *jus sententiae* (p. 672) ;

(1) Voyez p. 49-50, 225 suiv.

(2) Voyez p. 49.

(3) Ll. 108-110 : « *Nequis in eorum quo municipio... [in] senatu decurionibus conscriptisque esto [ce sont les décurions effectifs] neve quoi ibi in eo ordine sententiam deicere ferre liceto, qui...* » De même, ll. 126-127, 131-132.

et notre théorie à ce sujet, je le constate avec satisfaction, est admise par Lange (p. 33-34).

Cette assimilation nous explique encore comment, dans le langage usuel, le titre de *senator* a pu être donné même à celui qui ne possédait encore que le *jus sententiae*. Nous avons démontré l'existence de cet usage par l'exemple de Cicéron qui se nomme *senator*, en 70, avant l'élection des censeurs qui l'ont inscrit sur la liste sénatoriale (p. 226), et par le texte de Varron : « *Nam et tribunis plebis senatus habendi jus erat, quamquam senatores non essent ante Atinium plebiscitum.* » Le plébiscite Atinien, avons-nous dit, d'accord d'ailleurs avec Lange (1), n'a pas conféré aux tribuns de la plèbe la dignité effective de sénateurs ; elle a attaché le *jus sententiae* à la gestion du tribunat. Par conséquent, c'est dans ce sens qu'il faut interpréter l'expression de Varron *senatorem esse*. Lange s'est donné beaucoup de peines (p. 10-13) pour renverser cette conclusion. Mais aucune subtilité ne saurait faire dire au texte de Varron ce qu'il ne dit pas. La manière dont Lange explique le cas de Cicéron, est plus arbitraire encore (p. 13-14). Il suppose qu'une loi de Sulla, sans abolir formellement la censure, a abrogé la loi Ovinienne, et partant le droit des censeurs de faire la *lectio senatus*. Il suppose, en outre, que cette loi, abrogeant le plébiscite Atinien, a attaché à la gestion des magistratures, non plus le *jus sententiae*, mais la qualité effective de sénateur. Il suppose, enfin, qu'une loi de Pompée et de Crassus a rendu, en 70, la *lectio* aux censeurs, et qu'elle a rétabli comme conséquence de la gestion des magistratures le *jus sententiae* au lieu de la qualité effective de sénateur. Nous croyons, au contraire, que ni Sulla ni Pompée et Crassus n'ont légiféré dans le sens indiqué par Lange. Nous le croyons, parce que dans les sources rien ne nous autorise à supposer le contraire.

Continuons l'argumentation de Lange. « *Conexum est jus sententiae dicendae cum spe legitima dignitatis senatoriae obtinendae ita ut propter hanc ipsam spem datum*

(1) P. 11, note. Voyez encore à ce sujet plus loin l'article C.

sit. » Ici il y a lieu de distinguer. Le *jus sententiae* implique évidemment l'espoir légal d'être nommé sénateur effectif à la *lectio* suivante. Mais l'espoir légal d'être nommé sénateur à la *lectio* suivante n'implique nullement l'exercice anticipatif du *jus sententiae* jusqu'à cette *lectio*. Dans la loi Ovinienne, pour autant que nous pouvons en juger par le fragment de Festus, il n'est pas question du *jus sententiae*. La loi désigne uniquement au choix sénatorial des censeurs certains *ordines* de citoyens. Ceux qui appartiennent à ces *ordines* ont un espoir légal d'être choisis à la *lectio* prochaine. Mais en résulte-t-il qu'il suffise d'y appartenir pour posséder d'ores et déjà le *jus sententiae*? Lange ne l'a pas démontré. Cependant cette hypothèse erronée est la pierre angulaire sur laquelle repose toute son argumentation. Enlevez la : tout l'édifice s'écroule.

Lange poursuit :

« *De origine autem juris sententiae dicendae (effecimus) haec duo : 1) ortum esse jus sententiae dicendae non ante plebiscitum Ovinium ; 2) ortum esse lege quadam qua consuetudo consulum eos qui magistratibus curulibus functi essent, in senatu sententiam rogandi in officium mutata est.* »

Ces deux conclusions reposent sur la distinction que Lange établit entre les expressions : *sententiam dicere licet* et *jus sententiae*. « *Nam aliud esse licere sententiam dicere aliud sententiae dicendae jus habere nemo negabit, qui rem accuratius perpenderit. Licere enim poterat sententiam dicere eis quos consules nulla lege coacti pro potestate sua sententiam rogabant ; contra jus habere sententiae dicendae poterant ei soli quos consules sententiam rogare lege a populo plebeve lata jussi erant.* »

Lange admet en effet que déjà avant le plébiscite Ovinien il était permis aux magistrats curules sortis de charge, de dire leur avis au Sénat. Mais cette faveur, ajoute-t-il, n'était pas un droit. Elle a été transformée en droit par une loi, et cette loi est le plébiscite Ovinien.

Mais, de grâce, qu'on me dise où l'on a découvert toutes ces prescriptions du plébiscite Ovinien. Le passage de Festus, à coup sûr, n'y fait allusion ni de près ni de loin. Lange

(p. 9-10) déduit toutes ces conséquences du passage de Varron, rapporté par Aulu-Gelle (1) : « *Qui nondum a censoribus in senatum lecti senatores quidem non erant, sed quia honoribus populi usi erant, in senatum veniebant et sententiae jus habebant.* » Puisque Varron, dit Lange, cite nominativement les censeurs, il s'ensuit que le *jus sententiae* n'a pas existé, avant que les censeurs fussent investis de la *lectio senatus*, c'est-à-dire avant le plébiscite Ovinien (2). Si l'on admet cette conclusion, je ne vois pas comment on pourrait échapper à la conclusion suivante. Il résulte du texte de Varron que, pour être sénateur, il fallait être porté sur la liste sénatoriale par les censeurs. Partant, il n'y a pas eu de sénateurs avant que les censeurs aient reçu la *lectio senatus*, c'est-à-dire avant le plébiscite Ovinien. La seconde conclusion serait aussi rationnelle que la première. Mais non : Le motif pour lequel Varron dit *a censoribus*, c'est qu'à son époque les censeurs exerçaient la *lectio senatus* et qu'ils l'exerçaient depuis deux siècles et demi, et que l'auteur ne se préoccupe nullement en ce passage de rechercher à quels magistrats la *lectio* compétait antérieurement au plébiscite Ovinien.

D'ailleurs, la distinction faite par Lange entre *sententiam dicere* et *jus sententiae* est absolument contraire à la pratique des formes parlementaires en usage au Sénat. Le *jus sententiae*, entendu dans le sens de Lange (*quos consules sententiam rogare lege jussu erant*), est inconciliable avec les rapports qui existaient au Sénat romain entre le président et les membres. D'après ces rapports, qui étaient réglés, non par la loi, mais par le *mos majorum* (3), le sénateur ou assistant au Sénat n'a, à strictement parler, aucun droit vis-à-vis du président ; le président a des droits vis-à-vis des membres ou des assistants (4). La loi municipale de César, applicable aux sénats municipaux, organisés d'une manière analogue à celui de Rome, caractérise parfaitement le rôle respectif du président

(1) III, 18. Voyez plus haut, p. 137 et 49.

(2) Mispoulet, Les Instit. pol. des Rom., I, 154, n° 3, fait ce raisonnement sien.

(3) Voyez T. II, 145.

(4) Voyez T. II, 175-176, 180, 187, 190.

et des membres. Du premier, elle dit : « *Neve sententiam rogato neve dicere neve ferre jubeto*, » des autres : « *Neve... sententiam deicere ferre liceto* (1). »

Si la théorie de Lange était vraie, à l'époque Cicéronienne, tous ceux qui avaient le *jus sententiae*, à plus forte raison, tous les sénateurs effectifs auraient eu le droit d'obliger le président à les interroger tous et chacun sur toute question sur laquelle il faisait rapport au Sénat. Or, cela est contredit par la pratique constante de cette époque.

De plus, pour réfuter la distinction de Lange, il suffit de faire remarquer que la formule officielle de convocation des sénateurs (2) et les documents officiels, même de l'époque de Cicéron, n'emploient qu'une seule expression : *sententiam dicere licet*. Nulle part, il n'y est question d'un *jus sententiae* (3). Cette dernière expression ne nous est connue que par les passages de Varron et de Junius, cités par Aulu-Gelle (III, 18 et XIV, 8).

Concluons. Il n'y a pas de différence réelle entre les expressions *sententiam dicere licere* et *jus sententiae* (4). La première est la formule officielle, exprimant d'une manière exacte le droit dont il est question ; la seconde, moins rigoureuse, est parfois employée par les auteurs en raison de sa concision. Et, puisque Lange concède lui-même que la faculté en question appartenait aux anciens magistrats curules déjà avant le plébiscite Ovinien, ce n'est pas ce plébiscite qui a créé le *jus sententiae*.

(1) Ll. 106, 107, 129.

(2) Voyez les passages cités, plus haut, p. 49, n° 3.

(3) Lange, p. 17, n° 1, ne le conteste pas : « *In inscriptionibus quanquam sententiam dicere et senatorem esse accurate distinguuntur, nunquam tamen jus sententiae dicendae dicitur.* »

(4) Herzog, Geschichte und Verfass., I, 887, 890, n° 5, reprend la théorie de Lange sur la distinction entre le *jus sententiae* et le *sententiam dicere licere*, tout en abandonnant le système pour lequel la théorie a été inventée. D'après lui, le *jus sententiae* appartient aux sénateurs ou assistants provisoires qui ont été magistrats curules, *sententiam dicere licere*, aux autres sénateurs ou assistants provisoires, à ceux qu'on a appelés plus tard *pedarii*. Puisque la distinction n'a jamais existé, toutes les théories qu'on établit sur elle, manquent de base.

Lange poursuit :

« Jam vero demonstravimus quaestoribus illud jus [sententiae], quod anno 154 nondum eis fuisse constat, datum esse anno 70 quo anno censoria senatus lectio lege aliqua restituta est. »

En effet, en 154, la questure ne conférait pas encore la *sententia*. Celle-ci a été attachée à la questure, non par une loi de 70 (p. 675), mais en 81 par une loi de Sulla. Mais la divergence sur ce point spécial ne présente pas ici une grande importance.

« Tribunis plebis, quibus id jus nondum erat, quo tempore habendi senatus jure jam fruebantur, datum esse plebiscito Atinio, quod multo recentius esse quam plebiscitum Ovinium nemo negavit. »

D'accord.

« Aedilium porro plebeiorum eam condicionem fuisse constat, ut prorsus improbable sit eis illud jus eadem lege datum esse ac magistratibus curulibus. »

D'accord encore.

« Sequitur igitur, ut magistratus curules primi jus illud sententiae dicendae acceperint. »

Nous admettons la conclusion d'autant plus volontiers que, d'après nous, la gestion d'une magistrature curule a conféré la *sententia* dès l'origine.

« Spem autem legitimam dignitatis senatoriae obtinendae quaestoribus antea fuisse quam jus sententiae dicendae acciperent, nullo exemplo probari potest, id quod infra defendemus ; tribunis datam esse eodem plebiscito Atinio, quo jus sententiae dicendae eis datum est demonstravimus (p. 12 suiv.) ; aedilium vero plebeiorum eam condicionem fuisse constat, ut prorsus improbable sit spem illam legitimam eadem lege eis datam esse ac magistratibus curulibus. Sequitur igitur ut magistratus curules primi hanc quoque spem legitimam acceperint. »

A cette suite de raisonnements nous avons à présenter de nombreuses objections. Nous distinguerons, pour nous conformer au langage de Lange, entre la *spes dignitatis senato-*

riae obtinendae et la *spes legitima dignitatis senatoriae obtinendae*. Dans les deux cas il s'agit d'un titre à une nomination future de sénateur ; mais dans le premier cas, le titre est basé sur le *mos majorum* ; dans le second, sur une prescription positive de la loi.

Cette distinction faite, nous admettons que de tout temps la gestion d'une magistrature curule a donné le premier titre (la *spes*) comme conséquence naturelle de la *sententia* ; et en ce point nous sommes d'accord avec Lange (1).

Nous admettons encore avec Lange que le plébiscite Ovinien, par la prescription « *ex omni ordine...legerent*, » a introduit une *spes legitima*, un titre légal ; mais, contrairement à son système, nous soutenons que le plébiscite a conféré ce droit éventuel non seulement à la gestion des magistratures curules, mais à celle de toutes les magistratures jusqu'à la questure inclusivement, bien que la gestion des magistratures non-curules n'ait accordé que beaucoup plus tard le *jus sententiae*, droit infiniment plus important que la *spes legitima*, et qui n'était nullement la conséquence de celle-ci.

Lange prétend avoir démontré que la *spes legitima* ne fut accordée aux tribuns de la plèbe que par le plébiscite Atinien. Mais toute sa démonstration repose sur des suppositions faites à l'occasion de ce simple texte de Varron : « *Quamquam senatores non essent ante plebiscitum Atinium*. » De preuves, je n'en ai trouvé aucune.

Lange dit encore qu'on ne peut prouver par aucun exemple que les questeurs aient eu la *spes legitima* avant le *jus sententiae*, c'est-à-dire avant Sulla ; et pour le démontrer, il discute en détail (p. 39-44) ce que nous avons dit de certains tribunicien ou questorien qui ne furent pas inscrits sur la liste sénatoriale par les censeurs dans les *lectiones senatus* depuis 179 jusqu'en 100 avant J.-C. (p. 383, 384-385, 389, 393). Toute cette argumentation n'a aucune raison d'être ; car nous n'avons invoqué aucun de ces exemples pour défen-

(1) Lange (p. 8) prétend que dans notre système les magistratures curules ont obtenu la *sententia* longtemps avant la *spes legitima*. — Cette objection repose uniquement sur l'épithète *legitima*, et n'est de nulle valeur.

dre notre thèse. Avant d'entrer dans le détail des *lectiones*, nous avons établi par des raisons générales que le plébiscite Ovinien a attaché la *spes legitima* même à la gestion de l'édilité de la plèbe, du tribunat et de la questure, alors que la gestion de ces magistratures ne conférait pas encore le *jus sententiae* (p. 165-169). Ensuite, en parcourant le détail des *lectiones*, nous avons jugé à la lumière de ce principe que nous croyions démontré, les faits rapportés par les anciens, sans leur accorder aucune valeur probante en faveur de ce principe. Mais, puisque le principe lui-même est remis en question, force nous est d'en reprendre la démonstration.

Nous sommes d'accord avec Lange que la questure n'a pas conféré le *jus sententiae* avant Sulla et que ce droit fut accordé au tribunat par le plébiscite Atinien. Ce plébiscite a-t-il été porté, comme Lange le maintient, entre 216 et 209, ou bien, comme nous l'avons soutenu et comme nous le maintenons encore, après 122? C'est un point que nous examinerons plus loin, mais que nous pouvons en ce moment laisser en suspens, puisque la solution n'influe pas sur notre argumentation.

En effet, il est un fait patent : c'est que dès 218, là où commence le livre XX de Tite-Live, le Sénat est essentiellement l'assemblée des anciens magistrats. A cette époque déjà il était de tradition que les censeurs, à chaque *lectio*, inscrivaient sur la liste sénatoriale, à moins de motifs sérieux, tous les citoyens qui depuis la dernière *lectio* avaient géré des magistratures jusqu'à la questure inclusivement. Précisément pour celle-ci, la dernière en rang des magistratures dont il est ici question, cet usage est mis hors de doute par ce récit de Valère-Maxime (II, 2 § 1) : « *Q. Fabius Maximus... de tertio Punico bello indicendo quod secreto in curia erat actum P. Crasso rus petens domum revertenti in itinere narravit, memor eum triennio ante quaestorem factum, ignarusque nondum a censoribus in ordinem senatorium adlectum.* »

Ceci se passait peu avant la déclaration de la troisième guerre punique, c'est à dire peu avant 150. Le fait prouve,

d'une part, qu'à cette époque la questure ne conférait pas encore le *jus sententiae* (p. 232-233); d'autre part, qu'il était d'usage que les censeurs admettaient sur la liste sénatoriale les questeurs sortis de charge depuis la dernière *lectio*, et à plus forte raison les anciens magistrats des rangs plus élevés. Sinon, comment au seul souvenir de la questure de P. Crassus, Fabius Maximus eût-il pu supposer que Crassus était sénateur? Par conséquent, la questure conférait à cette époque la *spes senatoriae dignitatis obtinendae*.

Le principe qui guidait les censeurs dans la *lectio senatus* en 150, existait déjà en 216, antérieurement à l'année que Lange assigne au plébiscite Atinien.

En 216, le dictateur chargé de la *lectio senatus*, pour remplir les vacatures, choisit, en première ligne, tous les anciens magistrats curules qui ne sont pas encore sénateurs effectifs; en seconde ligne tous ceux « *qui aediles, tribuni plebis quaestoresve fuerant*, » et ensuite seulement les citoyens qui, sans avoir géré une magistrature, ont donné des preuves de bravoure militaire (Liv., XXIII, 23. Voyez plus haut, p. 168-169, 289). Le dictateur n'a eu recours à cette troisième catégorie que parce que les deux premières ne suffisaient pas pour remplir toutes les vacatures, qui étaient de 177 (p. 671).

Peut-on donc contester qu'avant Sulla et avant le plébiscite Atinien la gestion de toute magistrature jusqu'à la questure incluse, ait conféré la *spes senatoriae dignitatis obtinendae*?

Je ne le conteste pas, me répond Lange. Mais vous parlez de l'usage reçu, de la *spes* tout court. Moi, je parle de la *spes legitima*, de l'espérance basée sur une prescription légale; et je prétends que celle-là n'existait que pour les magistratures curules.

Examinons donc si cette *spes* n'était pas *legitima* pour les anciens édiles de la plèbe, pour les tribuniciens et les questoriens.

Quand Tite-Live (XXII, 49) énumère les pertes subies à la bataille de Cannes et qui donnèrent lieu à la *lectio* extraordinaire de 216, il s'exprime en ces termes : « *Caesi.... viginti unus tribuni militum, consulares quidam praetoriques et*

aedilicii....., octoginta praeterea aut senatores aut qui eos magistratus gessissent, unde in senatum legi DEBERENT. »

« Les magistratures *unde in senatum legi deberent*, disions-nous p. 168, ne peuvent être restreintes aux seules magistratures curules, dont Tite-Live venait de faire une mention spéciale; elles doivent s'étendre à toutes les magistratures et spécialement à celles qui sont inférieures aux magistratures curules. » Lange (p. 29) ne contredit pas sérieusement cette conclusion. Eh bien, Tite-Live dit « *unde in senatum legi deberent*, » « les magistratures en raison desquelles ils devaient être nommés au Sénat. » Mais, objecte Lange (p. 30), rien ne nous oblige à traduire de la sorte le mot *deberent*. « *Nam non gerundivo sed verbo DEBENDI utitur Livius, quo uti poterat et si lege jussi erant censores optimum quemque ex aediliciis quoque plebeiis et tribunicis et quaestoriis legere* (1), *et si more majorum post plebiscitum Ovinium multarum censoriarum lectionum exemplis stabiliro censores eo adduci se passi erant* (2), *ut pro potestate sua in civibus, qui magistratus curules non gessissent, libera in primis aedilicios plebeios et tribunicios et quaestorios legerent.* »

Je laisse au lecteur le soin de décider laquelle de ces deux interprétations mérite la préférence.

En 216, quand cette *lectio* extraordinaire a eu lieu, le plébiscite Ovinien, auquel les censeurs devaient se conformer dans la *lectio senatus*, datait d'environ un siècle. Peut-il être question d'un *mos majorum* qui aurait pris naissance dans ce court intervalle? Ou bien les censeurs étaient libres de choisir les anciens édiles de la plèbe, les tribunicien et les questoriens ou bien ils y étaient obligés. S'ils étaient libres de le faire ou de ne pas le faire, Tite-Live n'eût pu écrire : « *unde in senatum legi deberent.* » L'emploi du terme *deberi* indique que la gestion des magistratures en question créait un droit que les censeurs avaient le devoir (3) de respecter.

(1) Cf. Cic., p. Cluent., 43 § 121 : « *Praetores urbani qui jurati debent optimum quemque in lectos judices referre.* »

(2) Cf. Cic., Verr., II, 3, 53 § 121 : « *At debet vos certiores facere, quo pacto se habeat provincia. Debet : verum tamen non cogitur.* »

(3) Le passage des Verrines de Cicéron (n° 2) invoqué par Lange, n'infirmé

Le droit des anciens magistrats et le devoir corrélatif des censeurs reposaient-ils sur le *mos majorum* ou sur la prescription d'une loi ?

Vers la fin du iv^e siècle avant J. C., une loi, le plébiscite Ovinien, a prescrit aux censeurs certaines règles relativement au choix des sénateurs. Je suis donc naturellement amené à conclure que les règles que d'après le texte de Tite-Live les censeurs avaient le devoir d'observer vers la fin du iii^e siècle avant J.-C., faisaient partie des prescriptions du plébiscite Ovinien. Cette conclusion est d'autant plus naturelle que précisément elle me fournit le moyen le plus simple, pour ne pas dire unique, de comprendre rationnellement les quelques mots du seul passage qui traite de cette loi : « *ex omni ordine optimum quemque.* » Je dis le moyen le plus simple, sinon unique, pour les trois motifs suivants :

I. L'expression *ex omni ordine* suppose plusieurs rangs qui puissent fournir à chaque *lectio* des candidats sénatoriaux. Elle se comprend, si nous entendons par là toutes les magistratures jusqu'à la questure inclusivement, partant non seulement les magistratures curules, mais encore l'édilité de la plèbe, le tribunat et la questure. L'*omnis ordo* ne se comprendrait plus, s'il était uniquement question des magistratures curules. En effet, les magistratures curules à l'époque du plébiscite étaient la dictature, la censure, le consulat, le *magisterium equitum*, la préture et l'édilité curule. Or, nous avons établi, p. 91-92, qu'à cette époque la censure et la préture étaient presque toujours gérées après le consulat, et que la dictature et le *magisterium equitum*, qui étaient d'ailleurs des magistratures extraordinaires, étaient assez généralement précédés du consulat. Nous avons établi en outre, p. 93-94, que le consulat supposait, en règle générale, la gestion de l'édilité curule. Il s'ensuit qu'*en fait*, parmi les magistratures curules, l'édilité curule seule présentait des candidats sénatoriaux. Puisqu'il en est ainsi, la loi se serait-elle servie des termes

pas notre conclusion. Dans ce passage, l'orateur oppose un devoir moral à la contrainte matérielle. Mais dans le passage de Tite-Live la morale n'a rien à voir : il s'agit de ce qui est dû ou n'est pas dû.

ex omni ordine, si elle n'avait voulu désigner que les magistratures curules seules? (p. 165-166).

II. D'après nos statistiques, qui n'ont pas été combattues par Lange, il devait y avoir à chaque *lectio* quinquennale un *minimum* de 45 vacatures par décès (p. 161-164). D'autre part, notre interprétation de l'*omnis ordo* fournit, pour ces 45 vacatures, une soixantaine de candidats-sénateurs (p. 166-167), celle de Lange en fournit tout au plus une vingtaine (p. 155-166). La loi a-t-elle dit : pour remplir les 45 vacatures, vous choisirez les plus dignes (*optimum quemque*) parmi 15 ou 20 candidats? N'est-il pas de loin plus plausible d'admettre que la loi ait dit ceci : Pour remplir ces 45 vacatures, vous choisirez les meilleurs parmi 60 candidats? Lange, il est vrai, ajoute : Les 20 candidats désignés par l'*omnis ordo* ne sont pas nécessairement les seuls candidats ; il se peut que le plébiscite Ovinien ait encore contenu d'autres prescriptions relativement au choix sénatorial des censeurs. Cela se peut : je ne le conteste pas. Mais je ne raisonne pas sur les possibilités : je tâche de mettre d'accord avec les faits la seule prescription de la loi Ovinienne que nous connaissons.

III. Lange admet avec moi que déjà avant le *plebiscitum Ovinium* les magistratures curules conféraient le *sententiam dicere licere* et, à plus forte raison, la *spes senatoriae dignitatis obtinendae*. D'après son système, le plébiscite Ovinien se serait borné à légaliser le *mos majorum*, en transformant cette *spes* en *spes legitima*. Cependant il est certain que le plébiscite Ovinien a innové, et il est dit expressément qu'en transférant la *lectio senatus* aux censeurs, il a porté des restrictions à la liberté des censeurs dans le choix des sénateurs. Dans notre système, l'édilité de la plèbe, le tribunat et la questure, qui ne conféraient avant le plébiscite Ovinien ni la *sententia* ni la *spes*, ont obtenu par ce plébiscite, non la *sententia*, mais la *spes legitima*. Là est l'innovation : là gît la restriction apportée au choix des censeurs. Là est le but politique poursuivi par le tribun qui a proposé le plébiscite. Et

ce but fut atteint ; car , moins d'un demi siècle plus tard, la majorité au Sénat appartenait à la plèbe (p. 168) (1).

Après avoir examiné et apprécié la longue série de raisonnements qui servent de base au système de Lange, résumons les.

« La *spes legitima senatoriae dignitatis obtinendae* est intimement connexe au *jus sententiae*, de telle manière que la *sententiâ* est une conséquence de la *spes legitima*. »

« Les magistratures curules ont obtenu le *jus sententiae* et la *spes legitima* antérieurement aux autres magistratures. Elles n'avaient pas ces droits avant le plébiscite Ovinien ; elles les ont acquis par conséquent par le plébiscite Ovinien, qui a accordé la *spes legitima* à certaines magistratures. »

« Par conséquent, les autres magistratures n'ont obtenu ces droits que postérieurement au plébiscite Ovinien. En effet le tribunat n'a reçu le *jus sententiae*, partant la *spes legitima*, que par le plébiscite Atinien, que Lange place à la fin du III^e siècle avant J.-C. ; la questure, seulement au dernier siècle avant J.-C. »

Toute l'argumentation, on le voit, repose sur l'axiome que

(1) O. Gilbert (Phil. Anz., p. 68) fait valoir que déjà l'admission de la plèbe au consulat en 366 devait amener peu à peu l'égalité du nombre des patriciens et des plébéiens au Sénat ; car, la *lectio* étant faite par les deux consuls, parmi lesquels il y avait un plébéien, celui-ci pouvait faire entrer annuellement au Sénat autant de plébéiens que son collègue admettait de patriciens. Donc, conclut-il, le plébiscite Ovinien n'a pu avoir le but politique que nous lui attribuons. Remarquons d'abord que les consulats mixtes ne sont devenus la règle que depuis 342 avant J. C. (T. II, 84). Cette réserve faite, j'admets que la *lectio senatus* par les consulats mixtes aurait pu, en droit, amener l'égalité numérique des sénateurs patriciens et des sénateurs plébéiens. Mais, en fait, cela n'a pas eu lieu ; car, en 295, la majorité au Sénat était encore patricienne (plus haut, p. 109). Pourquoi ? J'en ai donné l'explication, p. 109. C'est que, le choix étant libre et la gestion des magistratures plébéiennes n'étant pas *more majorum* un titre à la dignité sénatoriale, les familles patriciennes, dont les membres avaient siégé au Sénat de père en fils depuis des siècles, présentaient incontestablement plus de candidats aptes que les nouvelles familles plébéiennes. Ce fut pour vaincre la force de ces anciennes traditions, que le plébiscite Ovinien *imposa* aux censeurs, sous certaines conditions, le choix des anciens magistrats de la plèbe.

la *spes* ne saurait exister sans la *sententia*, Or, cet axiome n'a pas été prouvé, et ne saurait être prouvé. C'est pourquoi toutes les conclusions que l'on en déduit, deviennent caduques.

A ce système, opposons en résumé celui qui résulte de notre argumentation précédente.

De tout temps, la gestion des magistratures curules a conféré *more majorum* la *sententia* et, comme conséquence inévitable, la *spes senatoriae dignitatis obtinendae*.

Le *mos majorum* a été consacré par le plébiscite Ovinien, de manière que depuis lors la gestion des magistratures curules confère la *sententia legitima* et la *spes legitima senatoriae dignitatis obtinendae*.

De plus, ce même plébiscite a étendu aux magistratures non-curules jusqu'à la questure inclusivement la *spes legitima*, le moins important des deux droits attachés aux magistratures curules. Le droit plus important, le *jus sententiae*, ne fut accordé que beaucoup plus tard aux magistratures non-curules : d'abord, à l'édilité de la plèbe, par une loi de date inconnue, ensuite au tribunat, par le plébiscite Atinien, voté peu avant 115 (voyez p. 693), enfin, à la questure, par Sulla.

Cependant, contre ce système Lange a présenté une objection qui, à première vue, semble extrêmement sérieuse. La voici :

Festus dit qu'à la suite du plébiscite Ovinien, une flétrissure atteignait tous ceux qui, ayant un titre à la dignité sénatoriale, étaient passés par les censeurs dans la *lectio senatus* : « *quo factum est ut qui praeteriti essent et loco moti haberentur ignominiosi* » (p. 159).

Or, nous disons p. 167 : On conçoit que le *plebiscitum Ovinium* ait prescrit aux censeurs :

« Pour remplir les 45 places vacantes, vous choisirez les meilleurs parmi les anciens magistrats non-sénateurs (au nombre de 60 au moins). »

Il en résulte donc qu'à chaque *lectio* quinze candidats au moins sont nécessairement passés et par conséquent flétris.

Or, conclut Lange, et avec raison : Il n'est pas possible que la loi ait obligé les censeurs à flétrir tous les cinq ans quinze citoyens.

L'objection, on le voit, est grave. Elle nous a porté à examiner à nouveau le rapport numérique probable des vacatures et des candidatures. Et ce nouvel examen nous a convaincu de la nécessité de modifier légèrement les chiffres respectifs, de manière à ne point donner prise à l'objection qui a été présentée.

D'abord, en ce qui regarde le nombre des vacatures par décès, nous sommes resté en dessous de la réalité qui résulte de notre propre étude, en indiquant le chiffre 45.

En effet, nous disions p. 164 : « Le terme de 32 ans pour un renouvellement de 300 sénateurs suppose le décès annuel de 9 ou 10 sénateurs, de 45 à 50 pendant un *quinquennium*. C'est là la moyenne *minimum* de décès : car nous supposons que tous les sénateurs sont devenus membres du Sénat au *minimum* de l'âge sénatorial, tandis que beaucoup de citoyens dépassaient sans doute cet âge à leur entrée au Sénat. »

On le voit, il serait plus conforme à ces conclusions de donner comme moyenne *minimum* de décès le nombre de 50 que de 45.

Ensuite, nous avons omis d'ajouter aux vacatures par décès celles qui résultent de l'élimination d'anciens sénateurs par les nouveaux censeurs. Les nombres connus d'éliminations entre 252 et 115 avant J. C. varient de 13 à 3, avec les chiffres intermédiaires de 9, 8, 7, 4 (p. 245). Pendant cette période d'un siècle et demi on ne cite qu'une seule censure dans laquelle il n'y ait pas eu d'élimination. Ce fut celle de 199 (p. 294). Les chiffres mentionnés plus haut donnent une moyenne de 5 éliminations à chaque *lectio*. Partant, le nombre moyen de l'ensemble des vacatures peut être évalué à 55.

D'autre part, en donnant un nombre *minimum* de soixante candidats, nous n'avons tenu aucun compte de ceux d'entre eux qui ont pu mourir pendant le *quinquennium*. Je ne pense pas exagérer en supposant sur 60 candidats une moyenne d'un à deux décès. Restent donc 58 ou 59 candidats.

En rectifiant, comme nous venons de le faire, les nombres respectifs des vacatures et des candidats, l'on voit que ces deux nombres s'équivalent à peu près.

En réalité, comme Herzog le reconnaît aussi (1), il y avait à chaque *lectio* assez de vacatures pour que les censeurs pussent inscrire sur la liste tous les anciens magistrats qui n'étaient pas indignes de cet honneur.

Que si, à la suite d'un nombre plus considérable d'éliminations ou de candidats indignes, les vacatures étaient plus nombreuses que les candidats dignes, les censeurs avaient le droit de recourir au choix de citoyens qui ne suivaient pas la carrière des honneurs. D'après ce qui précède, ce cas était l'exception, et l'histoire, en effet, n'en parle guère.

Que si, pour des causes exceptionnelles, le nombre des vacatures était inférieur au nombre des candidats dignes, les censeurs n'étaient pas obligés de passer des candidats dignes. En effet, comme nous l'avons démontré (2), et comme Madvig (3) et Lange lui-même (4) l'admettent, bien que le nombre normal des membres du Sénat fût de trois cents, les censeurs avaient le droit de le dépasser légèrement. Mais l'exposition qui précède, démontre que le cas en question devait être fort rare, et qu'il ne pouvait nullement produire une majoration définitive et progressive du nombre des sénateurs. C'est cependant là conséquence que Lange attribue à notre système et par laquelle il a prétendu en démontrer la fausseté (5).

C. LE PLÉBISCITE ATINIEN.

A la p. 229, nous avons combattu l'opinion de Lange d'après laquelle le plébiscite Atinien aurait été porté avant 209. Dans sa dissertation *de plebiscitis Ovinio et Atinio* (p. 36) notre savant contradicteur maintient son opinion, qui est basée

(1) *Verfass. u. Gesch.*, I, 893.

(2) Voyez p. 402, cf. p. 421.

(3) *Verfass. u. Verwalt.*, I, 126.

(4) *Röm. Alterth.*, II (3^e éd.), 357.

(5) *Röm. Alterth.*, II (3^e éd.), 358.

sur des théories que nous avons déjà réfutées plus haut. Voici, en effet, son raisonnement. En 209, dit-il, L. Metellus, qui n'était pas sénateur, mais qui avait géré le tribunat de la plèbe, fut *praeteritus*. Partant, à cette date, le tribunat conférait la *spes legitima dignitatis senatoriae obtinendae*.

Or, continue-t-il, la *spes legitima* présuppose le *jus sententiae*, qui n'en est que la conséquence

Par conséquent, en 209, le tribunat conférait le *jus sententiae* ; et comme il a obtenu ce droit par le plébiscite Atinien, ce plébiscite est antérieur à 209.

Nous admettons la majeure ; nous nions la mineure, que nous avons réfutée plus haut p 676 et p. 686-687.

Par conséquent, la conclusion tombe.

Pour corroborer son système, Lange a attaqué longuement l'argumentation par laquelle nous avons déduit du texte de la *lex Acilia repetundarum* de 123 ou 122 avant J. C. qu'à cette date le plébiscite Atinien n'était pas encore porté, puisque le tribunat ne conférait pas encore le *jus sententiae* (p. 230). Tout le monde est d'accord que le Ch. 16 de cette loi qui traite du choix annuel des jurés, exclut du jury quiconque est ou a été magistrat, quiconque est ou a été sénateur. Le texte dit : « [d]um nequem eorum legat quei tr(ibunus) pl(ebei), q(uaestor), IIIvir cap(italis), tr(ibunus) mil(itum) l(egionibus) IIII primis aliqua earum, triumvir a(gris) d(andis) a(dsignandis) siet fueritve queive in senatu siet fueritve. »

Nous soutenons que « *queive in senatu siet fueritve* » veut dire « *queive senator siet fueritve cuive in senatu sententiam dicere liceat licueritve*. »

Nous pensons même que le législateur à dessein ne s'est pas servi ici du terme *senator*, qu'il a employé au Ch. 2, mais des termes *in senatu esse*, parce ces termes admettent l'interprétation plus large que nous leur avons attribuée. D'après notre opinion donc, le législateur exclut du jury par les termes *queive in senatu siet fueritve* : quiconque est ou a été sénateur, quiconque gère ou a géré une magistrature qui à cette époque conférait le *jus sententiae*. S'il exclut en outre nominativement ceux qui sont ou ont été tribuns

ou questeurs, outre certaines magistratures inférieures ou extraordinaires qui n'ont jamais accordé le *jus sententiae*, nous en déduisons qu'à cette date le tribunat et la questure n'étaient pas au nombre des magistratures qui conféraient le *jus sententiae*. Par notre interprétation le texte dit tout ce que le législateur voulait et devait dire : Est exclu quiconque est ou a été sénateur ou magistrat.

D'après Lange, au contraire, les termes « *queive in senatu siet fueritve* » désignent exclusivement les sénateurs ou anciens sénateurs, et ne se rapportent en aucune façon à ceux qui, sans être sénateurs, ont ou ont eu le *jus sententiae*. D'après cette interprétation sont donc exclus du jury : 1) ceux qui sont ou ont été sénateurs, 2) ceux qui sont ou ont été tribuns ou questeurs

Partant, ne sont pas exclus ceux qui, sans être ou sans avoir été sénateurs, tribuns ou questeurs, sont ou ont été consuls, préteurs, édiles curules ou édiles de la plèbe.

Mais, objecte Lange, la loi n'avait nul besoin d'exclure les citoyens qui se seraient trouvés dans cette catégorie, attendu qu'il n'y en avait pas et qu'il ne pouvait pas y en avoir.

C'est en ceci que Lange se trompe.

Prenons l'édilité de la plèbe ou même l'édilité curule. Aucune disposition légale n'obligeait le citoyen d'avoir été questeur ou tribun ou sénateur avant de briguer une édilité (1). Partant, il pouvait y avoir d'anciens édiles de la plèbe ou d'anciens édiles curules qui n'étaient pas et n'avaient pas été questeurs, tribuns ou sénateurs. Ceux-là, le texte de la loi ne les excluait pas du jury.

Il y a plus. Pour la préture et le consulat le même cas pouvait se présenter. En effet, bien que d'après la *lex Villia annalis* la questure dût précéder la préture et le consulat, des dispenses de cette obligation pouvaient être accordées par le peuple et par le Sénat. Il était donc possible de devenir consul ou préteur, sans avoir été questeur, tribun ou sénateur (2).

(1) Voyez Mommsen, *Staatsrecht*, I, 525, Herzog, I, 671.

(2) Il suffit de mentionner l'exemple de Pompée nommé consul pour 70 avant

Par l'interprétation de Lange, le texte de la loi n'exclut donc pas du jury tous ceux qui sont ou ont été magistrats ou sénateurs.

C'est précisément un des caractères distinctifs des lois romaines d'être d'une précision minutieuse de manière à n'omettre rien de ce que le législateur voulait dire.

Nous en concluons que notre interprétation de ce texte mérite la préférence sur celle de Lange (1).

Herzog (2) accepte notre interprétation avec la conclusion que nous en déduisons. Il admet donc qu'en 123 le tribunat de la plèbe ne conférait pas le *jus sententiae* et que l'édilité de la plèbe le conférait. Evidemment, ce fut une loi qui accorda ce droit à cette magistrature. Comment donc le même auteur peut-il soutenir (I, 891) qu'on ne saurait démontrer l'existence d'aucune loi qui avant Sulla ait accordé le *jus sententiae* à une classe quelconque de magistrats non-curules ? Herzog (I, 891, n° 2) s'accorde avec Hoffmann dans l'interprétation du plébiscite Atinien. Ce plébiscite aurait décidé que désormais les sénateurs seuls seraient éligibles au tribunat. Mais Hoffmann plaçait ce plébiscite avant Sulla, et nous avons réfuté son opinion par cette objection décisive qu'il était impossible de choisir annuellement dix tribuns de la plèbe parmi les questoriens, alors qu'il n'y avait annuellement que 8 questeurs dont un ou plusieurs étaient ou pouvaient être patriciens (p. 228). Pour échapper à cette grave difficulté, Herzog retarde la date du plébiscite Atinien jusqu'à la dictature de Sulla et le met en connexion intime avec la *lex Cornelia de XX quaestoribus*.

Il semble peu naturel que le dictateur Sulla, l'ennemi des

J. C., sans qu'il eût géré aucune autre magistrature et sans qu'il fût sénateur (p. 434, n° 13).

(1) Mispoulet, Les instit. pol. des rom., I, 158, n° 13, place avec Rubino (voyez plus haut, p. 229-230) le plébiscite vers 131. Quant au passage de la *lex Acilia*, il l'élimine de la manière suivante. « A notre avis, cette formule (peut-être très ancienne et conservée par mégarde dans la loi de 643) est trop obscure pour détruire les témoignages précités. « Il faut avouer que le compliment n'est pas flatteur pour le législateur romain, toujours si précis et si correct, et j'ajouterai qu'en fait de témoignages précités je n'en ai trouvé aucun.

(2) Gesch. und Verfass., I, 893.

plébiscites, ait eu recours à des plébiscites pour compléter sa législation. Il semble contradictoire en soi que Sulla, qui a interdit la carrière des honneurs curules aux tribuniciens (1), ait requis la dignité sénatoriale comme condition de la brigue du tribunat. D'ailleurs, dans la période qui suit Sulla, cette condition n'existait pas. Aucun texte ne la mentionne ou n'y fait aucune allusion (2). Enfin, il y a un fait historique qui prouve qu'avant Sulla, en 102 avant J. C., les *tribunicii* avaient le *jus sententiae*. C'est le cas d'Appuleius (p. 231-232). Et je pense que c'est pour échapper aux conséquences de ce fait que Herzog a recours à l'expédient d'admettre que pour toute inscription sénatoriale conforme à la loi Ovinienne la volonté d'un seul censeur aurait suffi (3).

Notre conclusion reste celle-ci.

En 123 le tribunat de la plèbe ne donnait pas le *jus sententiae*. En 102 il le conférait.

Le *jus sententiae* a donc été attaché à la gestion du tribunat entre 123 et 102, et nécessairement par une loi. Cette loi fut selon toute vraisemblance le *plebiscitum Atinium*, puisque d'après le texte concis de Varron les tribuns, à la suite de ce plébiscite, sont devenus *senatores*, ou plutôt, comme nous l'avons interprété plus haut, ont obtenu les droits sénatoriaux. Le plébiscite fut porté par conséquent entre 123 et 102. Nous pensons même qu'il fut voté entre 123 et 115, parce que l'innovation introduite par le plébiscite fournit une explication plausible du nombre considérable de *praeteritiones* attribuées aux censeurs de 115.

IV.

L'INSCRIPTION D'ADRAMYTIIUM (4).

Mommsen a publié dans l'*Ephemeris epigraphica*, IV 212-222 (1881), avec un court commentaire, un fragment d'une

(1) Voyez notre Droit public rom., 5^e éd., p. 298, n° 5.

(2) Cette interprétation est aussi combattue par Mommsen, Staatsr., I, 535, n° 2.

(3) Herzog, I, 893, n° 1. Voyez à ce sujet plus haut, p. 672-673.

(4) Voyez p. 260, 655, n° 4, II, 714, n° 3, 775.

inscription grecque, retrouvé à Adramytium dans l'Asie Mineure, et qui avait été imprimé en 1875 et en 1877 dans des Revues grecques et en 1878 dans le *Bulletin de Correspondance hellénique* par M. Homolle.

Nous reproduisons ci-dessous, ligne par ligne, ce fragment, en plaçant entre crochets les parties complétées par Mommsen ou par nous (1). Le texte est suivi d'une traduction latine, faite d'après nos compléments.

(1) Les compléments de la ligne 2 sont de Mommsen, et nous semblent certains. L'espace libre ne permet pas de compléter par un autre chiffre que par τριῶν. A la ligne 3, Mommsen lit Ἰωνοαρίων; nous préférons Φεδροαρίων, d'abord, parce que ce mot a une lettre de plus, et remplit mieux l'espace libre; en second lieu, parce que les affaires étrangères et provinciales se traitaient à Rome plutôt au commencement qu'à la fin de l'année. Voyez T. II, 156-157. — Les compléments de la ligne 1 et des lignes 4 à 8 sont de nous. Aux lignes 4, 5 et 7, Mommsen ne propose pas de compléments. A la ligne 6, il lit : [ἐν ἀμφυ]λογία, d'après Homolle, et à la ligne 8 : [ἰαφ. Γραφομέν]ω. De ces deux compléments le premier nous semble trop court, et le second trop long, pour convenir à la lacune. D'ailleurs, le complément de la ligne 8 suppose que le fragment en question est un s. c.; opinion que nous croyons erronée. C'est pourquoi nous n'adoptons pas non plus le complément [βουλευτηρ]ιω, proposé par le premier éditeur, Earinus. — Dans la liste des noms propres, nous avons suivi les compléments et les corrections de Mommsen, sauf à la ligne 10, où le nom gentile n'a pas été complété par Mommsen. Nous lisons [Φλασίου]ας, pour le motif que nous indiquerons plus loin. — Cette note était écrite, et se trouve imprimée dans la *Revue de l'Instruction publique en Belgique*, T. XXVII, p. 384, lorsque notre attention a été appelée sur quelques corrections indiquées d'après un nouvel estampage par MM. E. Pottier et Am. Hauvette-Besnault, dans le *Bulletin de Correspondance hellénique* (iv^e année, 376). D'après cet estampage, à la ligne 6 on reconnaît le second jambage de la lettre Α, ce qui confirme la correction de M. Homolle (ἀμφυλογία). A la ligne 8, il faut lire plutôt Ιω que Νω; de plus, au commencement de la ligne, il ne paraît pas y avoir place pour 11 lettres. Ceci confirme notre conjecture contre celle de Mommsen. A la fin de la ligne 20, où le texte de Mommsen donnait ΑΕ, leçon dont nous avons démontré l'impossibilité dans la *Revue de l'Instr. publ.*, I. I., p. 392, d'après le nouvel estampage, les lettres Α et Ε sont séparés par un intervalle où l'on peut voir un Φ : nous complétons Αφε[ίω]ας. Voyez p. 702-703. A la ligne 29, l'estampage confirme la leçon Ἀνάτις et non Ἀνόγις. — Dans le *Bulletin de Correspondance hellénique* (vi^e année, 373, n^o 3), M. Latichev propose de lire aux lignes 4-5 : δόγμα τὸ γενομένον ὑπὸ συγκλήτου. Cette conjecture qui est analogue à celle que nous proposons, ne peut être admise, parce que le complément est trop long pour la lacune qu'il doit remplir. Cependant elle nous a porté à changer la conjecture : δόγματι συγκλήτου, que nous proposons dans la *Revue*

- [στρ]ατ[ηγ]όν
 [πρὸ ἡμερῶν τριῶν καλανδῶν
 [φεβροαρίων ἐν] κομετίῳ μετὰ
 [συμβουλίου ἐ]πεγνωκότα δό-
- 5 [γμα συγκλή]του περὶ χώρας ἥ
 [τε ἐν ἀμφι]λογία ἐστὶν δημοσίῳ[ς]
 [ἔχειν κρῖναι] Περγαμνοὺς · ἐν τῇ
 [συμβουλίῳ παρήσαν Κόιντος Και-
 [κίλιος Κ]ρίντου υἱὸς Ἀνιήνσης, Γάι-
- 10 [ος Φλαού]ιος Γαίου υἱὸς Με[ν]ηνία, Μά-
 [ρκος] Πούπιος Μάρκου Σκαπ[τ]ία, Γά-
 [ιος Κο]ρνήλιος Μάρκου Στηλατεί-
 [να, Λο]ύκιος Μέμιος Γαίου Με[ν]η-
 [νία, Κ]ρίντος Οὐάλγιος Μάρκου
- 15 [.....]ία, Λεύκιος Ἰούλιος Σέξτο[υ]
 [.....]να, Γάιος Κοίλιος Γαίου Αἰμυ-
 [λία, Π]όπλιος Ἀλβίος Ποπλίου Κυρε[ί-]
 [να, Μά]ρκος Κοσκώνιος Μάρκου
 [Τηρ]ητεῖνα, Πόπλιος Γέσσιος
- 20 [Πο]πλίου Ἀρνήνσης, Λεύκιος Ἀφε-
 [νί]ος Λευκίου [Οὐ]φεντεῖνα, Γάιος Ρού-
 βριος Γαίου Ποπ[λι]λία, Γάιος Λικίνιος
 Γαί[ου] Τηρητεῖνα, Μάρκος Φαλέριος
 Μάρκου Κλαυδία, Μάνιος Λευκέ-
- 25 λιος Μάρκου Πωμεντεῖνα, Λεύ-
 κιος Φίλιος Λευκ[ίου] Σαβ[α]τεῖνα, Γάι[ος]
 Δίδιος Γαίου Κυρ[ε]ίνα, Κόιντος Κλαύ-
 [δι]ος Ἀππίου Πολλία, Λεύκιος Ἀνό-
 τιος Γαίου Μενεινία, Σπ[όρ]ιος Καρο-
- 30 υἱίος Λευκίου Σα[βα]τεῖνα, Πόπλ[ι]-
 ος Σείλιος Λευκίου Γαλερία, Γάιος
 Ἀννιος Γαίου Ἀρνήνσης, Γάιος Σεμπρ[ώ]-
 [ν]ιος Γαίου Φαλέρνα, Γνάιος Ὀκταύ[ι]ος
 [Λ]ευκίου Αἰμυλία, Μάρκος Ἀπολλή-
- 35 ος Μάρκου Καμιλλία, Λεύκιος Ἀφείνι-

précitée, p. 384, en δό[γμα συγκλή]του, en faisant dépendre cet accusatif d'ἔπεγνω-
 κότα. En outre, aux lignes 5-6, nous préférons à la leçon ἥ[ς περὶ ἀμφι]λογία
 ἐστὶν, que nous avons donnée dans la *Revue*, celle que nous donnons ici :
 ἥτε ἐν ἀμφιλογία ἐστὶν.

ος Λευκίου Λεμωνία, Γάιος Ναύτιος
 Κοίντου Ουετυρία, Γάιος Νεμετώ-
 ριος Γαίου Λεμωνία, Αεύκιος Κορνήλ[ι]-
 ος Μαάρκου Ρωμυλία, Γνάιος Πομπή[ι]-
 40 ος Γναίου Κροστομείνα, Πόπλιος Πο-
 [πί]λλιος Ποπλίου Τηρητείνα, Αεύκι-
 [ος] εισ

. pr(aetorem) (a. d. III) kalendas
 (februarias) in comitio cum (consilio) recognito senatus(consulto)
 de regione de qua (controversia) est, publice (habere eam judi-
 care) Pergamenos. In (consilio) fuerunt

Q. Cae(cilius) Q. f. An.	C. Didius C. f. Quir.
C. (Flav)ius C. f. Men.	Q. Claudius Ap. f. Poll.
M. Pupius M. f. Scap.	20 L. Anotius C. f. Men.
C. (Co)rnelius M. f. Stell.	Sp. Carvilius L. f. Sab.
5 L. Memmius C. f. Men.	P. Silius L. f. Gal.
Q. Valgius M. f.	C. Annii C. f. Arn.
L. Julius Sex. f.	C. Sempr(on)ius C. f. Fal.
C. Coelius C. f. Aem.	25 Cn. Octavius L. f. Aem.
P. Albius P. f. Quir.	M. Appuleius M. f. Cam.
10 M. Cosconius M. f. Ter.	L. Afinius L. f. Lem.
P. Gessius P. f. Arn.	C. Nautius Q. f. Vet.
L. Af(ni)us L. f. Ouf.	C. Numitorius C. f. Lem.
C. Rubrius C. f. Pobl.	30 L. Cornelius M. f. Rom.
C. Licinius C. f. Ter.	Cn. Pompeius Cn. f. Crust.
15 M. Falerius M. f. Claud.	P. Po(pi)llius P. f. Ter.
M' Lucilius M. f. Pom.	L
L. Filius L. f. Sab.	

Ce fragment appartient à la traduction grecque d'un acte officiel fait à Rome concernant des cités de l'Asie Mineure. Le mot κομετίω et les noms de membres de familles sénatoriennes qui se rencontrent sur la liste de noms propres, ne laissent aucun doute à cet égard. Il était donc naturel de supposer que notre texte est un fragment d'un sénatusconsulte, d'autant plus que le Sénat avait la haute décision dans les affaires étrangères et provinciales.

Cependant cette supposition se heurte à de graves objections.

La rédaction de notre texte s'écarte absolument de la rédaction officielle et traditionnelle de tous les sénatusconsultes connus (II, 209 suiv., cf. I, 711-712).

1° Dans les *scets*, les noms des témoins de la rédaction sont *toujours* placés après l'indication de la date et du lieu, et avant l'énoncé de la décision. Dans notre texte, la liste des noms propres suit la décision.

2° Dans les *scets*, l'énoncé de l'objet se compose de deux parties : d'abord, la question soumise au Sénat par le *relator*, ou dans les *scets* concernant les affaires étrangères, la demande faite au Sénat par les députés étrangers (II, 211, cf. I, 712), en second lieu, la réponse du Sénat, c'est-à-dire la *sententia* adoptée. Il est matériellement impossible que ce genre de rédaction ait été suivi dans notre document qui ne contient que quatre courtes lignes (6-7) pour l'exposé de l'objet en question et de la décision prise ; et dans les parties de phrases conservées rien ne fait reconnaître une rédaction analogue à celle des *scets*.

3° Dans les *scets* conservés, le nombre des témoins de la rédaction varie de 2 à 12 (II, 209, cf. I, 711). Dans notre document, il y a *au moins* trente-trois noms. Il y a là un écart considérable, dont il est impossible d'expliquer le motif, surtout, comme Mommsen le fait remarquer, puisque l'objet de la décision est de minime importance. « Fieri tamen potest, ajoute-t-il (l. 1., 218), ut in senatusconsulto more sollemni per relationem facto nomina eorum qui decrevissent adscribenda fuerint, in senatusconsulto facto per solam discessionem numerus tantum ponendus, unumque hoc senatusconsultum sit adhuc reperit factum per sententias latas more solemni. » Cet essai d'explication ne nous satisfait pas. Il n'est pas probable que les *scets* conservés, dont plusieurs se rapportaient à des décisions importantes (II, 207, n° 4), aient été tous faits par simple *discessio*, et il n'est pas exact de dire que les *scets* de la République mentionnaient en bas du texte le nombre des sénateurs présents (II, 170). Cette indication ne se trouve dans aucun des *scets* conservés ; c'est une innovation de

l'Empire (II, 170, n° 1), dont nous avons expliqué l'origine au T. II, 166 suiv.

Pour ces motifs, nous concluons que notre document n'est pas un fragment de sénatusconsulte. La rédaction est conforme à celle des édits des magistrats faits *de consilii sententia*. Mommsen a publié dans le *Hermes*, II, 103, le texte officiel d'un décret d'un proconsul de Sardaigne de l'an 68 après J. C. Après la *praescriptio* : *III idus Martias L. Helvius Agrippa procos. caussa cognita pronuntiavit*, — vient le corps du décret, et à la fin les mots : *in consilio fuerunt*, avec la liste des noms des assesseurs du conseil, classés par ordre hiérarchique. Plusieurs édits de ce genre se trouvent encore chez Josèphe, *Antiq. jud.*, XIV, 10, et bien que l'historien juif ne reproduise pas toujours le texte officiel, l'on y reconnaît cependant une rédaction analogue à celle du décret sarde, par ex. § 2 : « Ἰούλιος Καίσαρ, αὐτοκράτωρ τὸ δεύτερον καὶ ἀρχιερεὺς μετὰ συμβουλίου γνώμης ἐπέκρινε. ἐπεὶ... » (les noms des membres du conseil n'y sont pas mentionnés); § 13 : « Δεύκιος Λέντλος ὑπατος εἶπε. » Suit l'édit, puis « παρῆσαν, » avec les noms des membres du conseil.

Cette analogie de rédaction nous porte à croire que notre document est un décret rendu à Rome (ἐν κομετίῳ), à la suite d'une délégation du Sénat, par un préteur (dont le nom n'est plus lisible) assisté d'un conseil, sur une contestation de frontières entre deux cités asiatiques, Adramyttium et Pergame (II, 714, n° 3). Ce conseil, à Rome, ne se composait naturellement que de sénateurs, et, comme dans tous les documents officiels, ces sénateurs ont dû être classés sur la liste d'après leur ordre hiérarchique, c'est-à-dire d'après les rangs sénatoriaux auxquels ils appartenaient. — Le décret est rédigé dans le discours indirect. Cela résulte de *στρ[άτ]ην[ον]* et surtout de l'accusatif : *ἐπεγνωκότα*. Les premières lignes dont nous n'avons plus le texte, portaient probablement : Un tel, gouverneur de l'Asie, informe le peuple d'Adramyttium que....

A quelle époque remonte notre document ?

Les sénateurs présents au conseil sont tous désignés par le nom de la tribu, mais sans aucune mention de *cognomina*.

La désignation de la tribu dans les documents officiels, par exemple chez les témoins des *scets* conservés, n'apparaît pas dans les *scets* antérieurs à 159 (*scets de Delphiis, de Baccanalibus, de Thisbaeis, de Tiburtibus*) (1). La désignation des *cognomina* apparaît pour la première fois en 56 dans le *s. c.* relatif à Aphrodisias (2). Notre document a donc été rédigé entre 159 et 56. D'autre part, il n'est pas probable, comme Mommsen le fait observer (l. l., 216), que notre décret soit antérieur à la soumission de l'Asie, c'est-à-dire à 133 avant J. C. Il ne peut non plus être postérieur à l'époque de Sulla. Parmi les trente-deux noms qui y sont mentionnés, on rencontre trop de personnages inconnus pour qu'ils appartiennent à l'époque de Cicéron. D'ailleurs, d'après Earinus et Mommsen, les caractères et l'orthographe de l'original font supposer qu'il a été gravé dans les 30 ou 20 dernières années du *ii^e* siècle avant J. C. Toutes les indications concordent donc à placer notre décret vers la fin du *ii^e* siècle avant J. C.

Nous tâcherons de préciser encore davantage le moment de la rédaction.

Parmi les sénateurs qui assistent au conseil, est mentionné à la huitième place : C. Coelius C. f. Aemilia. Ce personnage ne peut être autre que C. Coelius C. f. C. n. Calvus, comme il est désigné dans un nouveau fragment des *Fastes Capitolins*, reproduit dans l'*Ephemeris epigr.*, IV, 253. Cet *homo novus* (3) fut tribun de la plèbe en 107 (4). Après avoir échoué dans la brigade de l'édilité (5), il arriva à la préture en

(1) Voyez p. 248-251. Dans le *s. c. de Thisbaeis* il y a une seule exception douteuse. Cf. Foucart, *S. c. inédit* de l'année 170. Paris, 1872, p. 23-24.

(2) Voyez p. 252. Il est question ici de la liste des sénateurs-témoins, et non des noms des *relatores*. Ici nous rencontrons le *cognomen* déjà dans un *s. c.* qui date d'environ 150 avant J. C. Voyez p. 710.

(3) Cic., de or., I, 25 § 117 : « *Quis enim non videt, C. Coelio... magno honori fuisse, homini novo, illam ipsam, quamcunque assequi potuerit, in dicendo mediocritatem ?* »

(4) Il fut l'auteur de la *lex Coelia tabellaria*, qui introduisit le scrutin secret dans les *judicia perduellionis*. Cic., de leg., III, 16 § 36. Oros., V, 15. Dru-mann, III, 409.

(5) Cic., p. Planc., 21 § 52.

99, et obtint la province de l'Espagne citérieure qu'il gouverna jusqu'en 98. En effet, en cette année il fut succédé par le consul Didius (1). Il géra le consulat en 94 (Eph. ep., l. l.). D'après la place qu'il occupe sur notre liste, Coelius y figure comme sénateur de rang prétorien. Le décret a donc été rédigé entre 98 et 94 avant J. C.

Ceci étant établi, reprenons la liste des sénateurs présents au conseil.

En tête se trouvaient les sénateurs consulaires. Il n'y a pas de doute pour le premier. Quant au second nom, il est effacé en partie ; mais il est plus que probable que sur 33 sénateurs-conseillers, il y avait au moins deux consulaires. Il n'y en avait pas plus ; le nom du troisième sénateur ne se rencontre pas sur les fastes consulaires.

Le premier sur la liste s'appelle Q. Caecilius Q. f. C'est ou bien Q. Caecilius Q. f. Metellus Balearicus, qui fut consul en 123, censeur en 120 avant J. C., ou bien Q. Caecilius Q. f. Metellus Nepos, qui fut consul en 98. Mais, comme nous croyons que le second sénateur était aussi consulaire, et que de 98 à 94 il n'y a pas eu de consul qui se soit appelé C., C. f. (2), le premier doit être Q. Caecilius Metellus Balearicus.

Parmi les consuls de 123 à 94 avant J. C., il n'y en a que deux qui s'appellent C., C. f. Ce sont C. Marius C. f., cos. en 107, et C. Flavius C. f. Fimbria, cos. en 104 (C. I., I, n° 568). La lacune correspond plutôt à cinq lettres (Φλαου) qu'à trois (Μαρ). C'est pourquoi nous avons préféré compléter Flavius.

Avec le troisième nom commence la série des sénateurs prétoriens : M. Pupius M. f., d'ailleurs inconnu, pourrait être le père adoptif de M. Pupius M. f. Piso Frugi Calpurnianus, qui fut questeur en 83 (p. 440, n° 25), et dont le père adoptif était, au moment de l'adoption, *summa senectute* (3).

(1) Wilsdorff, *Fasti Hisp. prov.*, 110-111. Cf. Mommsen, *Hist. de la monn. rom.*, II, 506, n° 4.

(2) Tels sont le prénom du second conseiller et le prénom de son père. Voyez plus haut.

(3) Ps. Cic., *de dom.*, 13 § 35.

Le quatrième sénateur, deuxième du rang prétorien, est

C. Cornelius M. f. Stellatina : « Vix ex Corneliis patriciis, dit Mommsen, l. l., 219 ; nam praenomen Gajus apud eos non reperitur. »

Mommsen est dans l'erreur. Outre que Polybe (XXXII, 1) cite un C. (Cornelius) Lentulus, député du Sénat en 161, les deux prénoms C. et M. sont fréquents dans la branche patricienne des Cornelii Cethegi. Citons :

C. Cornelius L. f. M. n. Cethegus, cos. en 197 (F. C.).

M. Cornelius C. f. C. n. Cethegus, cos. en 160 (F. C.).

C. Cornelius Cethegus, sénateur en 63 (463, n° 5).

Il ne semble donc pas y avoir de doute qu'il ne s'agisse ici d'un Cornelius Cethegus, patricien, peut-être un fils du consul de 160.

Vers la fin de la liste, au n° 30, nous rencontrons

L. Cornelius M. f. Romilia. « L. Cethegus, dit Mommsen, l. l., qui accusavit a. u. c. 605 (149 avant J. C.) Galbam, filius fortasse M. Cethegi consulis a. 594, potest hic indicari, cum praeter Cethegos praenomen Marci hac aetate Cornelii vix usurparint. » Nous croyons avec Mommsen qu'il est ici aussi question d'un Cethegus. Les prénoms l'indiquent. Mais il ne peut être fils de M. Cethegus, consul de 160, ni frère de C. qui précède ; car, placé vers la fin de la liste, il n'était que jeune questorien, tandis que C., placé le second des préteurs, devait être déjà âgé. L. Cornelius peut avoir été petit-fils du consul de 160 (1).

A C. Cornelius succède L. Memmius C. f., qui est probablement l'orateur L. Memmius, fils de C. Memmius qui fut tribun militaire en 134, et frère de C. Memmius, tribun du peuple en 111, qui fut tué pendant sa candidature au consu-

(1) Voici comment le *stemma* pourrait être proposé :

M. Cethegus, cos de 160.

M.	L. (149)	C. (praetorius)
L. (quaestorius).		

La différence de tribus n'empêche pas leur proche parenté. Voyez Mommsen, Eph. ep., IV, 221-222.

lat en l'an 100 (1). Il doit avoir géré la préture, comme son frère, entre 110 et 100 avant J. C.

Le sixième sénateur, Q. Valgius M. f., d'ailleurs inconnu, est le premier sénateur mentionné de la *gens Valgia*.

Le septième est L. Julius Sex. f. « Pater opinor consulis a. 664 L. Julii L. f. Sex. n. Caesaris. » Il s'agit ici, cela est hors de doute, d'un Julius Caesar, sénateur patricien. Mais est-ce, comme le veut Mommsen, le père du consul de 90, qui fut préteur, au plus tard, en 93, tandis que lui-même, placé sur la liste immédiatement avant C. Coelius, fut préteur peu avant 99 ? Cela ne semble pas probable. Nous croyons que notre Julius fut le fils de Sex. Caesar, préteur urbain en 123(2).

Après L. Julius suivent :

C. Coelius, dont nous avons parlé plus haut,

P. Albius P. f., sénateur inconnu, dont le nom gentilice figure ici pour la première fois dans les annales du Sénat,

M. Cosconius M. f., d'après Mommsen, peut-être M. Cosconius, préteur de 135 (Liv., Epit. LVI), à notre avis, un fils de celui-ci, et frère de L. Cosconius M. f., qui fut monétaire vers 114-109 avant J. C. (3),

P. Gessius P. f., sénateur inconnu, dont le nom gentilice figure ici pour la première fois (4).

Le nom suivant est mutilé. D'après le nouvel estampage de MM. Pottier et Hauvette-Besnault, on lit sur la pierre *Αεύκιος* 'Αφε... ος *Λευκίου*. Nous complétons *Αεύκιος* 'Αφείνιος *Λευκίου*, d'abord, parce que nous ne connaissons à cette époque aucun autre nom gentilice commençant par 'Αφε si ce n'est celui d'*'Αφείνιος*, qui apparaît lui-même pour la première fois dans notre document à la ligne 35-36 ; en second lieu, parce que la lacune de la ligne 21, comparée à la ligne 22, qui est complète, est précisément de trois lettres INI. Aux lignes

(1) Voyez le *stemma* de la famille chez Mommsen, Hist. de la monn. rom., II, 430.

(2) Ps. Cic., de dom., 53 § 136. Cf. Auct. ad Herenn., II, 13 § 19.

(3) Mommsen, Hist. de la monn. rom., II, 362, n° 170.

(4) Une inscription sépulcrale, trouvée à Préneste, porte P. Gessius P. f. Vala. C. I., I, n° 110.

35-36, nous rencontrons un autre sénateur, qui s'appelle également *Λεύκιος Ἀφελνίος Λευκίου υἱός*. Cependant il n'y a pas lieu de supposer que le lapicide ait inscrit par erreur à deux endroits différents les noms du même personnage. Car le premier L. Afinius est de la tribu Oufentina, le second, de la tribu Lemonia. Ce sont donc deux personnages distincts. On pourrait supposer qu'ils sont parents éloignés, fils, par exemple, de deux cousins germains, ou bien que le second Afinius est le fils du premier. De la première supposition il résulterait que la *gens Afinia* comprenait, au commencement du 1^r siècle, plusieurs familles sénatoriennes ; et dès lors, il serait étrange de ne plus rencontrer à l'époque de Cicéron aucun descendant de ces familles. A la seconde supposition on pourrait opposer la diversité des tribus. Cependant cette objection ne serait pas décisive ; car, précisément, à propos de ce document, Mommsen a prouvé que de très-proches parents étaient souvent inscrits en des tribus différentes. Il n'y a donc aucune impossibilité à ce que le père et le fils n'appartiennent pas à la même tribu. D'autre part, les n^{os} respectifs des deux sénateurs ne contredisent pas un tel rapport de parenté. Car, d'après nos conjectures, le second L. Afinius qui a le n^o 27, a géré la questure après 106. Que si nous supposons que le premier L. Afinius est inscrit en tête des tribunicien, il a, d'après nos conjectures, géré le tribunat avant 123-122 : partant, d'après l'intervalle du temps, il peut aisément être considéré comme le père du questorien.

Or, nous sommes précisément disposé à croire qu'ici environ, au n^o 12, finit la série des sénateurs prétorien, et commence celle des sénateurs tribunicien, qui se continue jusque vers le n^o 23 ou 24. De la sorte, les trois rangs sénatoriens les plus nombreux, le rang prétorien, le rang tribunicien et le rang questorien, seraient représentés dans des proportions à peu près égales dans le conseil. De plus, ce qui semble prouver que les sénateurs du n^o 12 au n^o 23 sont de rang tribunicien, c'est que nous y rencontrons si peu de noms de familles sénatoriennes consulaires ou prétoriennes. Ainsi, outre le n^o 12, dont nous venons de parler, les n^{os} 15, 17 et 20, M. Falerius M. f., L. Filius (ou Fillius) L. f., et L. Anotius C. f.,

sont les seuls sénateurs connus de leur *gens* respective. Les n^{os} 16 et 22, M' Lucilius M. f. et P. Silius L. f., sont les premiers sénateurs connus qui portent ces noms gentilices (1). Les n^{os} 13 et 21, C. Rubrius C. f. et Sp. Carvilius L. f., appartiennent à des familles tribunicienes (2). Restent les n^{os} 14, 18, 19 et 23. Il est difficile de préciser la personnalité du n^o 14, C. Licinius C. f. Le prénom C. est porté par toutes les branches de cette *gens* qui étaient représentées au Sénat vers cette époque, les Crassi, les Luculli, les Nervæ, les Getæ, et il est encore en usage dans les branches qui apparaissent ensuite, les Muraenæ, les Sacerdotes et les Macri (3). Il pourrait s'agir de C. Nerva, qui fut tribun vers 120 avant J. C. (4), si celui-ci ne s'est pas élevé à la préture.

Les n^{os} 18 et 23, C. Didius C. f. et C. Annius C. f., appartiennent à des *gentes* dans lesquelles il y avait à cette époque des familles consulaires ou prétoriennes ; mais les différences de prénoms indiquent qu'ils n'étaient pas issus de ces familles-là. En effet, en 98, il y a un consul T. Didius T. f., et le même prénom T. est porté par les consulaires de la *gens* *Annia* : T. Annius T. f. Luscus, consul en 153 (F. C.), et T. Annius Rufus, cos. en 128 (C. I., I, 532-533). Notre C. Annius C. f., de la tribu Arnensis, est peut-être le fils de C. Annius C. f., de la tribu Camilia (5), qui est cité comme témoin de la rédaction d'un s. c. en 135 (p. 251).

Quant au n^o 19, Q. Claudius Ap. f., Mommsen (Eph. ep., IV, 218) remarque : « Quamquam ex Claudiis patriciis nulum alium novimus prænومine Quintum, hunc ex ea domo

(1) Nous faisons abstraction de Silius, questeur plébéen en 409. Voyez p. 88, n^o 7.

(2) Rubrius, tr. pl. en 133 (App., B. C., I, 14). Rubrius, tr. pl. en 123-122 (Plut., C. Gracch., 10, cf. C. I., I, p. 56). C'est peut-être celui-ci même qui est cité ici. Des Rubrii sont arrivés à la préture plus tard, voyez p. 458, n^o 74. — Des Sp. Carvillii Maximi ont géré le consulat en 293 et en 234 ; mais depuis lors, cette famille est considérablement déchue. Les deux seuls Carvillii qu'on mentionne dans la suite, Sp. et L., furent tribuns de la plèbe en 212 (p. 344, n^{os} 182-183) et ne gérèrent aucune magistrature supérieure. Notre Carvilius, qui s'appelle Sp., L. f., est sans doute un descendant d'un de ces Carvillii.

(3) Voyez le registre des noms propres.

(4) Cic., Brut., 34 § 129.

(5) Sur la différence de tribus, voyez p. 703.

oriundum esse ostendit praenomen patris. » Nous ne pouvons souscrire à cette affirmation. Il y a peu de *gentes* patriciennes dont nous connaissions autant de membres avec leurs prénoms et les prénoms de leurs pères et grands-pères que de la *gens Claudia*. Jamais, n'y apparaît le prénom Q. Notre Claudius n'est donc ni un Pulcher, ni un Nero, les seules branches patriciennes de la *gens Claudia* qui soient encore mentionnées à cette époque. Au contraire, parmi les Claudii plébéiens, nous rencontrons, par exemple, Q. Claudius Flamen, qui fut préteur en 208 (p. 329, n° 92), Q. Claudius Quadrigarius, l'annaliste qui a vécu dans la seconde moitié du II^e siècle avant J. C. Le prénom Appius du père démontre-t-il nécessairement une origine patricienne ? Je ne sache pas que les prénoms fussent une *propriété* des familles ; et je ne vois pas pourquoi un Claudius plébéien n'eût pu prendre un prénom, spécialement affectonné par les familles patriciennes de la même *gens*. Nous sommes donc d'avis que Q. Claudius était un sénateur plébéien, d'autant plus que la place qu'il occupe sur la liste, correspond au rang des sénateurs tribunitiens.

Nous avons dit plus haut que le rang questorien devait commencer approximativement au n° 24. Sur les neuf noms qui restent, les deux premiers, n°s 24 et 25, et les trois derniers, n°s 30-32, appartiennent à des familles sénatoriennes bien connues. Il n'en est pas de même des n°s 26 à 29.

Pour commencer par ceux-ci, il a été déjà question plus haut du n° 27, L. Afnius L. f.

Quant au n° 28, C. Nautius Q. f., il y a eu dans les premiers siècles de la République une branche patricienne consulaire, les Nautii Rutili. Le dernier est C. Nautius Rutilus, consul en 287 (1). Depuis lors, il n'en est plus question. Il n'est pas probable que notre Nautius descende de cette branche patricienne.

C. Numitorius C. f., n° 29, est peut-être, dit Mommsen, l. 1., ce C. Numitorius qui périt dans les proscriptions de Marius en 86 avant J. C. (2) ; et qui semble s'identifier avec

(1) C. I., I, 518-519.

(2) App., B. C., I, 72. Flor., III, 21 § 15.

le monétaire C. Numitorius, dont les monnaies datent de la fin du II^e siècle avant J. C. (1).

Le n° 26, M. Appuleius M. f., se distingue par le prénom des Appulei Saturnini qui siégeaient au Sénat aux deux derniers siècles de la République, et qui portaient, outre les prénoms C. et Cn., de préférence celui de L. (2).

En ce qui regarde les deux premiers noms de la liste des questoriens, C. Sempronius C. f., de la tribu Falerna, est probablement un fils de C. Sempronius C. f., (de la tribu Falerna), qui fut témoin de la rédaction d'un s. c. en 133, et que nous avons identifié avec C. Sempronius C. f. C. n. Tuditanus, consul en 129 (p. 252).

Cn. Octavius L. f., n° 25, « omnino ex posteris Cn. Octavii cos. a 589 (165 avant J. C.), a quo originem duxit stirps Octavio- rum aetate liberae reipublicae magis splendida, puto nepos ejus ex filio Lucio alibi non nominato. » Ainsi s'exprime Mommsen, l. 1. Nous pensons que notre Octavius est Cn. Octavius Rufus, qui fut questeur en 106 (Sall., Jug., 104).

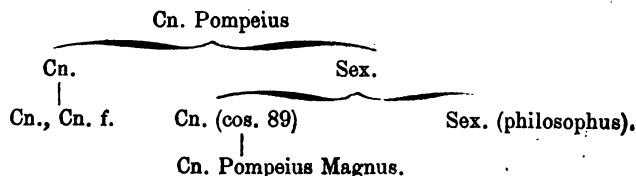
Quant aux trois derniers, nous avons parlé plus haut du n° 30, L. Cornelius M. f.

Le n° 31, Cn. Pompeius Cn. f., ne peut être le consul de 89, père du grand Pompée. En effet, le consul de 89 s'appelle sur les fastes Capitolins Cn. Pompeius Sex. f. Cn. n. Strabo. D'après Mommsen, notre Pompeius était peut-être son oncle. D'après l'époque que nous assignons à notre document, notre Pompeius était plutôt le cousin germain du consul de 89; car il doit avoir géré la questure peu de temps après le consul de 89, peu après 100 avant J. C. (3).

(1) Mommsen, Hist. de la monn., II, 343.

(2) Voyez le registre des noms propres. — Il ne peut pas s'agir non plus d'Appuleius Decianus qui fut tribun de la plèbe vers 106 (Cic., p. Flacc., 32 § 77). Celui-ci s'appelait C. (Cic., p. Rab. perd., 9 § 24).

(3) Le *stemma* serait donc celui-ci :



Enfin, P. Popillius P. f., par ses prénoms, semble appartenir à la famille consulaire des Laenates (1). Il s'identifie peut-être avec P. Laenas qui fut tribun de la plèbe vers 86 (Vell. Pat., II, 24 § 2), et qui a pu gérer la questure une dizaine d'années auparavant.

A la suite de cette étude, nous compléterions la liste de la manière suivante :

1 (Consul.).	1 Q. Caecilius	Q. f. (Metellus Balearicus),	cos. en 123.	
2	2 C. (Flavius)	C. f. (Fimbria),	cos. en 104.	
3 (Prétor.).	1 M. Pupius	M. f.		
4	2 C. (Cornelius)	M. f. (Cethegus)		patric.
5	3 L. Memmius	C. f.	prét. avant 99.	
6	4 Q. Valgius	M. f.		
7	5 L. Julius	Sex. f. (Caesar)		patric.
8	6 C. Coelius	C. f. (Caldus)	prét. en 99 (cons. en 94).	
9	7 P. Albius	P. f.		
10	8 M. Cosconius	M. f.	prét. entre 99 et 95.	
11	9 P. Gessius	P. f.		
12 (Tribun.).	1 L. Af(ni)us	L. f.	tribun avant 123.	
13	2 C. Rubrius	C. f.	tribun en 123-122.	
14	3 C. Licinius	C. f. (Nerva)	tribun vers 120.	
15	4 M. Falerius	M. f.		
16	5 M' Lucilius	M. f.		
17	6 L. Fil(l)ius	L. f.		
18	7 C. Didius	C. f.		
19	8 Q. Claudius	Ap. f.	tribuns entre 120 et 95.	
20	9 L. Anotius	C. f.		
21	10 Sp. Carvilius	L. f.		
22	11 P. Silius	L. f.		
23	12 C. Annius	C. f.		
24 (Questor.).	1 C. Sempronius	C. f. (Tuditanus)	qu. avant 106.	
25	2 Cn. Octavius	L. f. (Rufus)	qu. en 106.	
26	3 M. Appuleius	M. f.		
27	4 L. Afnius	L. f.		
28	5 C. Nautius	Q. f.	questeurs entre 106 et 95.	
29	6 C. Numitorius	C. f.		
30	7 L. Cornelius	M. f. (Cethegus)		patric.
31	8 Cn. Pompeius	Cn. f. (Strabo)		
32	9 P. Popillius	P. f. (Laenas)		
33	10 L.			

(1) M. Popillius P. f. P. n. Laenas, cos. en 173.
C. Popillius P. f. P. n. Laenas, cos. en 172.
M. Popillius M. f. P. n. Laenas, cos. en 139.
P. Popillius C. f. (P. n.) Laenas, cos. en 132.

L'on remarquera que la liste comprend trois sénateurs patriciens : C. Cornelius Cethegus, L. Julius Caesar et L. Cornelius Cethegus. Les deux premiers appartenaient sans aucun doute au rang prétorien. Ils y occupent la deuxième et la cinquième place. Ils ne sont donc pas inscrits avant tous les sénateurs plébéiens de rang prétorien. Le troisième sénateur patricien est du rang questorien, et la place qui lui est assignée, nous permet également de conclure qu'il ne se trouvait pas en tête des questoriens. Partant, à l'époque où notre document fut rédigé, c'est-à-dire au commencement du 1^r siècle avant J. C., la règle suivie antérieurement pour le classement des sénateurs dans chaque rang était abandonnée. Les sénateurs patriciens n'avaient plus le pas sur les sénateurs plébéiens du même rang. Dès lors, un seul principe subsista encore pour le classement des sénateurs de chaque rang : le principe de l'ancienneté.

V.

LE SÉNATUSCONSULTE RELATIF AUX CITÉS DE MÉLITÉE ET DE NARTHAKION EN THESSALIE (150 A 146 AVANT J.-C.).

M. Latichew a publié dans le *Bulletin de Correspondance hellénique* (sixième année, p. 356-387, Athènes et Paris, 1882), une inscription grecque, gravée sur les deux côtés d'une pierre, trouvée en Thessalie. Cette inscription dont plusieurs lignes ou parties de lignes sont actuellement illisibles, est la traduction grecque d'un sénatusconsulte relatif à des contestations territoriales entre deux cités voisines de la Thessalie, Mélitée et NARTHAKION.

Nous allons reproduire avec les compléments de M. Latichew les parties de ce document important qui concernent plus spécialement les matières traitées dans notre ouvrage.

Face A. Les sept premières lignes contiennent un préambule ajouté par l'autorité de NARTHAKION, indiquant la date du s. c. et de sa publication par les noms des Stratèges de

Thessalie et des magistrats de Narthakion. Le s. c. commence à la ligne 8.

- [Γάϊος Ὀσ]τίλιος Αὔλου υἱὸς Μανκίνος στρα-
 [τηγὸς τ]ῆι συγκλήτῳ συνεβουλεύσατο προ-
 10 [τέραι νω]νῶν Κοῖντιλίων ἐγ κομετίῳ · γραφο-
 [μέναι πα]ρήσαν Κόϊντος Τατιληνὸς Κοῖντο[υ]
 [υἱὸς Κορ]νηλία Γναῖος Λοτάτιος Γναίου υἱ-
 [ὸς Ὀσ]... ἦν]ση Αὔλος Σεμπρώνιος Αὔλου υἱὸς Φα-
 [λέρνα]. Περὶ ὧν Θεσσαλοὶ Μελιταιεῖς...
 15 Suivent les noms des députés de Mélitée,
 [πρεσβευ]ταὶ λόγου· ἐποίησαντο...

Suit alors le résumé des prétentions que les députés Méli-
 téens ont exposées devant le Sénat. Ce résumé comprend toutes
 les lignes restantes (15 à 35) de la face A de la pierre. Cette
 partie de l'inscription est fort mutilée.

Face B. Les 23 premières lignes donnent le résumé des
 prétentions que les députés Narthakéens ont opposées devant
 le Sénat à celles des Mélitéens. Ici encore les quinze premières
 lignes sont fort mutilées.

L'énoncé de la décision du Sénat commence à la ligne 24 :

- περὶ τούτου τοῦ πράγματος
 25 οὕτως ἔδοξεν · χάριτα, φιλίαν, συμμαχίαν
 [ἀ]νανεώσασθαι τούτοις τε φιλανθρώπως ἀ-
 [π]οκριθῆναι, ἀνδρας καλοὺς ἀγαθοὺς προσ-
 αγορεῦσαι · ὅσα κεκριμένα ἐστὶν κατὰ νόμους
 οὗς Τίτος Κοίγκτιος ὕπατος ἔδωκεν ταῦτα κα-
 30 θὼς κεκριμένα ἐστὶν, οὕτω δοκεῖ κύρια εἶναι δεῖν
 τοῦτό τε μὴ εὐχερὲς εἶναι ὅσα κατὰ νόμους κε-
 κριμένα ἐστὶν ἄ[χυ]ρα ποιεῖν · Ξενία τε ἑκατέροις Γάϊ-
 ος Ὀστίλιος στρατηγὸς τὸν ταμίαν δοῦναι κε-
 [λ]εύση ἀπὸ σπαστερτίων νόμων ἑκατὸν εἴκοσι
 35 [πέν]τε εἰς ἑκάστην πρεσβείαν οὕτω καθὼς ἀν
 [αὐτῶι ἐκ] τῶν δημοσίων πραγμάτων πίστε-
 [ῶς τε τῆς] ἰδίης φαίνεται · Ἐδόξεν.

Quelle est la date de ce sénatusconsulte ? La question a été posée par M. Latichew, l. l., p. 370, et nous souscrivons volontiers à ses conclusions. Les noms des sénateurs-témoins sont accompagnés de la désignation des tribus ; par conséquent, le document est postérieur à 159 avant J. C. (p. 699). D'autre part, l'Achaïe fut organisée en province romaine en 146 (II, 705). Or, les NARTHAKÉENS invoquent les décisions prises en 196 par T. Quinctius, assisté du conseil des dix légats (II, 478-479), tandis qu'ils ne font aucune allusion à l'organisation provinciale donnée à l'Achaïe par Mummius, assisté également d'un conseil de dix légats (II, 705, n° 3). De plus, les termes que le Sénat emploie à l'égard de ces cités thessaliennes aux ll. 25-26 : *gratiam, amicitiam, societatem renovare*, etc., semblent s'adresser plutôt à des cités indépendantes qu'à des cités provinciales, alors même que ces cités eussent encore été nominalement des cités alliées. Nous sommes donc d'avis, avec M. Latichew, que le s. c. est antérieur à 146 avant J. C.

Cependant, le préteur-président du Sénat, C. Hostilius A. f. Mancinus (l. 8, coll. 32-33), ne peut être autre, comme M. Latichew le suppose avec raison, que le consul de 137 : C. Hostilius A. f. L. n. Mancinus (Eph. epigr., I, 157), qui se rendit si tristement célèbre dans la guerre contre Numance (1). Il était le fils d'A. Hostilius L. f. A. n. Mancinus, consul en 170 (p. 341, n° 163), et frère de L. Hostilius [A. f.] L. n. Mancinus (F. C.), consul en 145, et probablement de A. Hostilius Mancinus, qui fut député du Sénat en 149-148 T. II, 502, n° 3). Bien que C. Hostilius n'ait été consul qu'en 137, rien n'empêche d'admettre qu'il a géré la préture, dont la date n'est d'ailleurs pas connue (2), une dizaine d'années auparavant (3). Il en résulte que, conformément aux conclu-

(1) Voyez p. 177, II, 473, n° 6.

(2) Il s'agit, bien entendu, de la première préture de C. Mancinus. Voyez p. 177, n° 4.

(3) Un tel intervalle entre la préture et le consulat n'est pas extraordinaire, spécialement pour les membres des familles de noblesse récente, comme c'était le cas des Hostilii Mancini. A. Hostilius, le père de C., est le premier de sa race qui ait géré le consulat, et il le géra dix années après la préture (p. 341, n° 163).

sions de M. Latichev, le s. c. a été porté vers 150-146 avant J. C.

La rédaction du sénatusconsulte est en tout point conforme à celle des autres sénatusconsultes connus (II, 209 suiv.), et elle confirme absolument notre opinion en ce qui concerne l'inscription d'Adramytium (p. 697-698).

Le préambule mentionne le nom du *relator*, le jour et le mois, le local et les noms des témoins (II, 209-210). Ceux-ci sont au nombre de trois (cf. II, 209, n° 3) :

Q. Tatilienus Q. f.

Cn. Lutatius Cn. f.

A. Sempronius A. f.

Ils sont tous trois inconnus. Il n'est donc pas possible de déduire de l'ordre observé dans leur énumération aucune conclusion pour les principes suivis dans la rédaction de la liste sénatoriale (cf. 248 suiv.).

La *gens Tatiliena* se présente ici pour la première et peut-être unique fois. La désinence du nom gentilice indique une origine étrangère, ombrienne ou picentine (p. 181, n° 17).

Cn. Lutatius Cn. f. est peut-être un fils de Cn. Lutatius Cerco, qui fut député du Sénat en 173 (p. 353, n° 269). Il ne semble pas appartenir à la famille des Catuli, qui portent les prénoms de C. et de Q.

A. Sempronius A. f. n'appartient pas, ce semble, aux familles des Tuditani, des Blaesi, des Gracchi, des Rutili ou des Muscae, représentées au Sénat pendant le II^d siècle avant J. C. Nous ne rencontrons le prénom A. chez aucun des membres de ces familles. Le prénom A. n'est porté que par la famille patricienne des Atratini aux V^e et IV^e siècles avant J. C. (1), et par la famille, sans doute plébéienne, des Aselliones au II-1^{er} siècle. Il n'est pas probable que notre sénateur descende de la famille patricienne des Atratini, dont le dernier membre connu fut *magister equitum* en 380 (p. 79, n° 5), aussi peu que les Sempronii Atratini qui reparaissent tout à la fin de la République, qui portent d'ailleurs le prénom L.

(1) Voyez le registre des noms propres.

(p. 509, n° 283, 607), et dont le patriciat n'est absolument pas démontré. Nous pensons plutôt que notre A. Sempronius était un ascendant de A. Sempronius Asellio, qui fut tué en 89, étant préteur urbain (1).

Il est toutefois à remarquer qu'alors même que ce Sempronius serait un sénateur patricien, ce qui n'est absolument pas probable, il n'en résulterait pas que les patriciens n'eussent plus à cette époque la priorité dans le classement des rangs sénatoriaux. Car Sempronius pourrait n'être que questorien, tandis que les deux sénateurs précédents auraient appartenu à des rangs plus élevés.

Comme c'est toujours le cas dans les scets qui répondent à des demandes de députés étrangers (p. 211), le préambule est suivi, non de la *relatio* du magistrat-président, mais du résumé de la demande faite à la séance du Sénat par les députés étrangers. A cet égard notre sénatusconsulte présente spécialement une grande ressemblance avec le s. c. sur Priène et Samos, qui fut fait quelques années plus tard, et qui est relatif à une contestation analogue à celle qui fait l'objet de notre sénatusconsulte (2). Pour l'objet ici en litige, les deux parties avaient envoyé des députés à Rome. Partant, le s. c. résume successivement les prétentions exposées de part et d'autre.

Le sénatusconsulte se termine par la décision adoptée, précédée de la formule traditionnelle : « *de ea re ita censuerunt* » (p. 212) et finissant par le terme *ἔδοξε* (*censuere*). Comme ce terme ne se rencontre qu'à la fin du sénatusconsulte, et qu'il n'est pas répété après chaque article (il y en a trois), nous concluons (p. 214-216) que le vote a eu lieu sur l'ensemble par une seule *discessio* (3).

(1) Liv., Epit. LXXIV. Cf. Val. Max., IX, 7 § 4. App., B. C., I, 54. — Est-ce lui le *candidatus A. Sempronius* dont il est question chez Cicéron, de orat., II, 60 § 247 ?

(2) Voyez p. 251, II, 476, n° 2, 477, n° 1.

(3) Le mot *δοξαι* qui se trouve l. 30 au milieu d'une phrase, n'infirme pas l'opinion que nous avons soutenue, p. 214-216.

L'objet du sénatusconsulte est de trancher, comme nous l'avons dit, une contestation territoriale qui s'était élevée entre deux villes de la Thessalie avant la réduction de ce pays en province romaine. En effet, le Sénat n'intervenait pas seulement dans les litiges entre des cités provinciales (II, 714, n° 3), mais aussi dans les différends entre des cités ou des peuples qui se trouvaient sous sa haute suzeraineté (II, 482, n° 2), surtout quand ce différend surgissait à la suite des dispositions prises antérieurement par des magistrats romains en exécution d'un traité de paix (II, 477, n° 1). C'était ici le cas.

En effet, une des deux parties, Narthakion, invoque les mesures décrétées, après la guerre avec Philippe de Macédoine, en 196, par le proconsul T. Quinctius Flaminius, assisté d'un conseil de dix sénateurs (1). Elle prétend avoir droit au territoire en litige :

Face B, l. 15κατὰ νόμους τοὺς Θεο[σ]α[λῶ]ν οἷς [νό]-
μοις ἕως τ[ᾶ] νῦν χρῶν[τ]αι οἵ[ς] νό[μ]ους Τίτος
Κοίγκιος ὑ[πα]τος ἀπὸ τῆς τ[ῶ]ν δέκα πρεσ-
[β]ευτῶν γνώ[μ]ης ἔδωκεν καὶ κατὰ δόγμα
συγκλήτου...

M. Latichew (l. l., p. 376) se demande à quel s. c. les Narthakéens s'en réfèrent dans les derniers mots de notre citation. Est-ce le s. c. qui institua la commission des dix légats ? Mais alors, d'après M. Latichew, la mention du s. c. aurait dû précéder celle des lois données par Quinctius. Il conclut donc qu'il s'agit d'un s. c. concernant la matière, fait postérieurement, on ne sait quand. A notre avis, au contraire, il s'agit bien dûment du sénatusconsulte qui a institué la commission des dix légats, en déterminant les conditions principales du traité de paix intervenu, et qui a donné à Quinctius assisté des dix légats des pleins pouvoirs pour régler les questions de moindre importance (II, 479, n° 2), comme celle dont il s'agit ici. Les Narthakéens invoquent donc les lois données

(1) Voyez T. II, 478-479, 505. C'est par erreur que la traduction grecque appelle Quinctius ὑπατος. Il était alors ἀνθύπατος.

par Quinctius *de decem legatorum sententia* et en vertu des pleins pouvoirs que le Sénat lui a accordés. Partant, les mots *καὶ κατὰ δόγμα συγκλήτου* sont, là où ils se trouvent, parfaitement à leur place. Ce qui démontre, d'ailleurs, qu'il n'est pas question d'un autre s. c. de date postérieure, c'est que le Sénat, pour donner gain de cause aux Narthakéens, fait valoir que leurs prétentions sont conformes aux lois de Quinctius (II. 28-32) (1), et qu'il ne fait aucune allusion à quelque sénatusconsulte spécial qui aurait été fait à ce sujet dans la suite.

Le s. c. se termine, comme tous les sénatusconsultes de cette catégorie, par le vote de la somme nécessaire pour acheter les cadeaux (*munera*, *ξένια*) à offrir aux députés étrangers. De même que dans le s. c. sur Priène et Samos (II, 430, n° 6), le Sénat invite le préteur-président à ordonner au questeur (II, 430, n° 4, cf. 435, n° 2) d'acheter les cadeaux d'usage, et il fixe à 125 sesterces la somme dont le questeur disposera pour chacune des deux députations (II. 32-37).

(1) Le Sénat suit le même principe dans le s. c. relatif à Priène et à Samos. T. II, 746, n° 2.

ADDITIONS ET CORRECTIONS.

- P. 14. G. Bloch, Les origines du Sénat romain, Paris, 1883, p. 153-154, prétend, contrairement à notre opinion, que M' Sergius, tribun consulaire de 404, pourrait être *petit-fils* de L. Sergius Fidenas, consul de 437 avant J. C. Son argumentation ne nous a pas convaincu, et nous persistons dans notre opinion.
- P. 28, n° 1. De notre conjecture sur la qualité curule du *tribunatus celerum* sous la Royauté, M. Troisfontaines, dans l'Athenaeum belge du 16 juin 1878, déduit « que, dès ces âges reculés, des *juniores*, ce qui est peu probable, ajoute-t-il, auraient siégé au *regium consilium*; car il n'est pas à supposer que jamais le tribun des Célères, par exemple, fût un *senior*. » De même que le *magister equitum* pouvait être *senior* sous la République, de même le *tribunus celerum* pouvait l'être sous la Royauté; ou plutôt, eu égard à l'importance de cette magistrature et aux privilèges accordés aux *seniores* pendant la Royauté, je pense qu'il n'était choisi que parmi eux. Ce qui confirme mon opinion, c'est que Junius Brutus au moment de devenir consul, dans la première année de la République, était sans doute *senior* et qu'il était d'après la tradition *tribunus celerum* (Liv., I, 59).
- P. 54. D'après un nouveau fragment des Fastes Capitolins (Ephem. epigr., IV, 253), M. Antonius, consul en 99, était M. f. M. n. Par conséquent, ses deux fils M. et C. sont également M. f. M. n.
- P. 55. T. Genucius Augurinus cos. et décemvir 450. — Lisez 451, au lieu de 450.
- P. 71. Dans le massacre de la Cromera en 477. Lisez en 479.
- P. 78, n° 10. Cf. p. 277, n° 1. G. Bloch, dans ses Recherches sur quelques *gentes* patriciennes, p. 5-9, Rome, 1882, revient sur la question du *cognomen Augurinus* chez les *gentes Genucia* et *Minucia*, sans arriver à une conclusion.
- P. 79 suiv. G. Bloch, dans ses Recherches sur quelques *gentes* patriciennes, compare les *criteria* adoptés par Mommsen pour reconnaître la qualité patricienne des *gentes* à ceux que nous avons suivis dans cet ouvrage. Il s'accorde avec nous pour trouver la méthode de Mommsen trop étroite. Mais il nous reproche d'adopter un *criterium* trop large, quand, aux noms patriciens ou reconnus pour tels, nous ajoutons tous ceux qui portés par des plébéiens sont mentionnés avant l'octroi de la cité romaine au premier *municipium cum suffragio*, à Tusculum, en 381. « C'est, ajoute l'auteur fort bien, la conséquence d'un système d'après lequel les

plus vieilles familles plébéiennes ne seraient autres que des familles clientes émancipées. » Bloch ne se rallie pas à ce système. Ce n'est pas ici le moment de discuter cette question ; cela nous mènerait trop loin. Quant aux 75 *gentes* qui restent, Bloch est généralement d'accord avec nous pour proclamer leur origine patricienne, notamment des *gentes Curiatia, Junia, Cispia, Oppia, Mucia, Hostilia, Pompilia*. Pour plusieurs d'entre elles, il confirme cette origine par de nouvelles considérations. Seulement il regarde comme douteuse l'origine patricienne de la *gens Canuleia* et de la *gens Verania* (p. 35-36, plus haut, p. 84, n° 2, 86, n° 5) ; il propose la suppression des *gentes Metilia* (p. 14, plus haut, p. 85, n° 10), *Taracia* et *Fufetia* (p. 36, plus haut, 84, n° 4, 86, n° 19), et l'addition de la *gens Coelia* (p. 22-23), ou plutôt *Caelia*, dont l'existence ancienne est prouvée par le nom du *mons Caelius* (sur l'orthographe, voyez Jordan, *Topographie der Stadt Rom im Alterthum*, I, 1. p. 186, n° 57), de même que les *montes Cispius* et *Oppius* ont conservé le souvenir des *gentes Cispia* et *Oppia*. — Nous ne partageons pas les doutes de Bloch sur l'origine patricienne des *gentes Canuleia* et *Verania*, si ce dernier nom est le nom véritable de la Vestale que Plutarque appelle *Berenia*. Nous ne souscrivons pas non plus à la suppression de la *gens Metilia*, que Denys (II, 29) mentionne parmi les *gentes albaines*. A l'époque de Denys, c'est-à-dire d'Auguste, les Metilii étaient encore fort peu connus. Pourquoi Denys aurait-il attribué à la *gens Metilia* une origine si antique, si celle-ci n'était pas basée sur la tradition ? Il est vrai que Tite-Live (I, 30) ne la mentionne pas parmi les familles albaines. Seulement la liste de Denys semble plus digne de foi que celle de Tite-Live (plus haut, p. 12, n° 1, p. 82, n° 1, coll. p. 74, n° 1). Quant aux *gentes Taracia* et *Fufetia*, nous avouons que leur origine patricienne est fort problématique, et d'autre part, nous ajoutons volontiers la *gens Caelia* à notre liste. — La liste des *gentes patriciae* pourrait encore être augmentée grâce aux souvenirs conservés par l'ancienne topographie de Rome. Ainsi quand O. Gilbert (*Geschichte und Topographie der Stadt Rom im Alterthum*, Leipzig, 1883, I, p. 121, n° 2), reconnaît dans les *Cincii* une ancienne *gens* patricienne, parce qu'un endroit de l'ancienne Rome s'appelait *Cincia* en souvenir du cimetière des Cinciens (*Cinciorum monumentum*, Fest., v. *romana porta*, p. 262, Paul. Diac. v. *Cincia*, p. 57), je crois qu'il a entièrement raison. De même, s'il faut reconnaître des noms gentilices dans les noms de certaines curies (*curia Titia, Faucia, Acculeia*, Jordan, I. 1., 191, n° 66) ou de certaines portes dont les noms semblent très-anciens (*porta Naevia, Minucia*, Jordan, I. 1., 269), ces noms dérivent sans aucun doute d'anciennes *gentes* patriciennes.

P. 90bis.

C'est par erreur que M. Aemilius Papus (n° 51) est signalé comme *mag. eq.* en 321 ; il a été dictateur en cette année.

- P. 100, n° 3. Bloch, Les origines, p. 165, n° 5, dit : « M. Willems identifie T. Quinctius Capitolinus cos. en 354 avec Quinctius Capitolinus, éd. cur. en 366. Mais celui-ci s'appelle Cnaeus. T. L., VII, 1, » et Bloch en conclut, p. 166, n° 1, que notre identification n'est pas admissible. Mais nous avons fait remarquer, p. 90bis, n° 5, qu'il doit y avoir une erreur chez Tite-Live, attendu que le prénom Cnaeus est absolument inconnu chez la *gens Quinctia*.
- P. 150. D'après Lange (Jenaer Literat.), la *lex Julia* dont Cicéron parle en 44 à propos des *legationes liberae*, ne serait autre que la *lex Julia repetundarum*, portée en 59.
- P. 170. Bloch, Les origines du Sénat, 291 suiv., interprète le mot *curiatim*, en ce sens que les censeurs étaient obligés de choisir les sénateurs parmi les citoyens inscrits dans les curies. Il n'admet aux curies, outre les patriciens et les clients, que la plèbe urbaine.
- P. 188. Nous y avons rangé parmi les familles dont le *cognomen* est d'origine grecque et qui semblent donc descendre d'affranchis, les Licinii Damasippi, et comme représentant de cette famille, nous avons cité n° 5 : Un préteur en 82, Liv., Epit. LXXXVI (c'est ce chiffre qu'il faut lire au lieu de CXXXVI). Vell. Pat., II, 26 § 2. — Cependant ce préteur que Tite-Live appelle L. Damasippus, et Velleius, Damasippus tout court, se nomme chez Appien, B. C., I, 88, Brutus. Par conséquent, le nom complet serait L. Junius Brutus Damasippus (T. II, 131, n° 1), et il appartiendrait à une branche des Junii Bruti. Dès lors notre conjecture sur l'origine servile de ce Damasippus n'est pas admissible. Elle pourrait s'appliquer à ce sénateur Damasippus, du parti de Pompée, qui en 49 était dans l'entourage du roi Juba en Afrique (p. 540, n° 391, Bell. Afr., 96), et qui chez César, B. C., II, 44, est appelé Licinius Damasippus, à moins qu'en ce passage au lieu de LICINIUS il ne faille lire également L. IVNIVS.
- P. 189, n° 3. Madvig (Die Verfass., I, 138-142) défend longuement la nécessité d'un *cens* parmi les conditions d'admissibilité au Sénat durant la République. Il n'apporte aucun argument que nous n'ayons déjà rencontré dans la réfutation de cette opinion erronée, qui ne trouve, d'ailleurs, plus guère d'adhérents. Voyez, par exemple, Herzog, I, 899.
- P. 197, l. 2. Au lieu de C. Caesetius, lisez L. Caesetius.
- P. 232, l. 23. Au lieu de : Le censeur Q. Fabius..., lisez : Le sénateur Q. Fabius...
- P. 241, n° 2. Une erreur singulière, dit Lange (Jenaer Lit. et de plebiscito Ovinio, p. 38) se trouve p. 241 et 245, où, à propos de Tite-Live, XXVII, 11, j'applique à toute la *lectio senatus* la *sortitio* faite entre les censeurs, alors que celle-ci ne se serait rapportée qu'à la nomination du *princeps senatus*. — Il est possible que, dans la pensée de Tite-Live, la *sortitio* se restreigne au choix du prince du Sénat. Mais cela n'est nullement évident, et ce qui le prouve, c'est que tout récemment encore Herzog, I, 781, 882, n° 2, interprète Tite-Live absolument comme je l'ai fait.

- P. 253, ll. 11-13. Supprimez depuis : Asprenas, jusqu'à : et Plautus. Voyez p. 471, n° 118, II, 725, n° 4.
- P. 253, l. 27. Au lieu de M. Eppius L. f., lisez : M. Eppius M. f.
- P. 253, n° 2. (Cf. p. 520, n° 324). Le critique du Literarisches Centralblatt (1878, n° 44) fait observer, à l'appui de la correction de Luceius en Lucilius, que le plus jeune codex Harleianus ne lit pas Luceius, mais Lucius, corruption fréquente pour Lucilius.
- P. 261-262. (Cf. p. 580). Nous y exposons l'opinion que, lorsque le *jus sententiae* était attaché à la gestion d'une magistrature, ce droit appartenait déjà aux magistrats désignés à cette magistrature, et nous en avons conclu qu'au moment de la *lectio* les magistrats désignés qui avaient le *jus sententiae*, étaient déjà inscrits par les censeurs dans le rang correspondant à la magistrature à laquelle ils étaient désignés. Lange (De plebiscito Ovinio, 52) combat cette opinion. Cependant il ne peut y avoir de contestation sérieuse que pour les magistrats désignés qui n'étaient pas encore sénateurs d'un rang inférieur, partant spécialement pour les questeurs désignés, depuis l'époque où la questure conférait la *sententia*. Nous ne pouvons, nous l'avouons volontiers, invoquer aucun fait certain en faveur de notre hypothèse. Notre raisonnement se basait sur l'analogie. Mais, alors même que la désignation à la questure n'eût pas conféré la *sententia*, nous pensons néanmoins que les censeurs procédant à la *lectio senatus* auraient inscrit les questeurs désignés. En effet, à bref délai, ceux-ci entraient en magistrature. Etant magistrats, leur situation était la même, qu'ils fussent sénateurs ou non. Au sortir de leur charge, ils avaient droit à la *sententia quaestoria*, c'est-à-dire, à l'exercice des droits sénatoriaux. Pourquoi donc les censeurs ne les auraient-ils pas inscrits au moment de la *lectio* ? Je n'en trouve aucune raison plausible.
- P. 265. Pour les censeurs de 304, lisez Q. Fabius, au lieu de A. Fabius.
- P. 271, n° 1. Pour le consul de 219, L. Aemilius, lisez : M. f., au lieu de L. f.
- P. 315, n° 29. Bloch, Les origines, p. 160, n° 4, semble considérer comme douteuse la qualité patricienne des Manlii Acidini. Cependant, puisque L. Manlius Acidinus fut consul en 179 avec un collègue plébien, et qu'il n'y eut pour la première fois deux consuls plébéiens qu'en 172 (F. C.), Manlius Acidinus fut nécessairement patricien.
- P. 321, n° 52. A propos de L. Manlius [L. f.] Acidinus, préteur en 210, Bloch, Les orig., p. 160, n° 1, dit : « On ne voit pas pourquoi M. Willemis l'appelle L. f. » Puisque nous considérons ce Manlius comme le père adoptif du consul Manlius de 179, qui s'appelle L. f. L. n., (et Bloch partage cette opinion), le premier Manlius était évidemment L. f.
- P. 383, l. 9. Lisez Q. Fulvius Cn. f., au lieu de : Q. Fulvius C. f.
- P. 384, l. 17. Lisez : La censure de 169, au lieu de : La censure de 174.
- P. 394, l. 11. Lisez : P. Licinius M. f., au lieu de : P. Licinius L. f.
- P. 469, n° 112, et p. 472, n° 122. Conformément aux données de Waddington et

de Pinder, nous avons admis que C. Fabius M. f. fut proconsul d'Asie en 58-57, et T. Ampius T. f., en 57-56 ; par conséquent, que le premier a été préteur en 59, le second, en 58. Il résulte de l'examen de nouvelles cistophores qu'Ampius fut proconsul en 58, c'est-à-dire, avant Fabius. Voyez Waddington, Suppléments aux fastes d'Asie, dans le Bulletin de Correspondance hellénique, sixième année, p. 285-286. Partant, Ampius a été préteur en 59, et devrait avoir dans notre liste le n° 112, tandis que Fabius ne fut préteur qu'en 58, et devrait se trouver au n° 122.

P. 490, n° 174. Lisez : fils d'A. Manlius, au lieu de fils de L. Manlius.

P. 519, n° 330. Fils de M. Lepidus, consul de 77. Lisez : consul de 78.

TABLE DES MATIÈRES.

SECTION I. LA COMPOSITION DU SÉNAT.

CHAPITRE I. L'origine de Rome. Les <i>patres</i> , le patriciat, la clientèle et la plèbe	7
CHAPITRE II. La composition du Sénat pendant la période royale	19
CHAPITRE III. La composition du Sénat depuis le commencement de la République jusqu'à l'admission des plébéiens. 510-400 avant J.-C.	29
§ 1. Des magistrats chargés de la <i>lectio senatus</i>	ib.
§ 2. Y eut-il des sénateurs plébéiens dès le commencement de la République?	35
§ 3. Quand la plèbe fut-elle admise au Sénat?	49
§ 4. La composition du Sénat	63
CHAPITRE IV. Le Sénat patricio-plébéien jusqu'au <i>plebiscitum Ovinium</i> . 400-312 avant J.-C.	89
§ 1. La composition du Sénat	ib.
§ 2. Des distinctions à établir entre les sénateurs patriciens et les sénateurs plébéiens	109
Article 1. Le <i>princeps senatus</i>	111
Article 2. Le <i>calceus patricius</i>	123

§ 3. De la division des sénateurs en curules et non-curules ou <i>pedarii</i>	132
Article 1. Des sénateurs curules	ib.
Article 2. Des <i>pedarii</i>	137
Article 3. Des <i>ornamenta</i> et des <i>onera senatoria</i>	145
CHAPITRE V. Le <i>plebiscitum Ovinium</i>	153
§ 1. La date du plébiscite	ib.
§ 2. Les dispositions du plébiscite	157
§ 3. Conclusion	172
CHAPITRE VI. Des conditions requises, à la suite du <i>plebiscitum Ovinium</i> , pour l'admissibilité au Sénat.	175
§ 1. La dignité sénatoriale exige la possession de la <i>civitas romana cum jure honorum</i>	ib.
§ 2. La dignité sénatoriale exige la condition de l'ingénuité	182
§ 3. Existait-il du temps de la République un cens sénatorial ?	189
§ 4. Des professions incompatibles avec la dignité sénatoriale	197
§ 5. Y avait-il du temps de la République une <i>aetas senatoria</i> ?	206
§ 6. Conclusion	207
CHAPITRE VII. Des modifications apportées au <i>plebiscitum Ovinium</i> par la législation romaine jusqu'à l'époque de la dictature de César	211
§ 1. De l'influence exercée sur la composition du Sénat par les modifications qui furent apportées au nombre des magistratures	ib.
§ 2. La perte de la dignité ou de l'éligibilité sénatoriale établie comme pénalité par des lois	213
§ 3. L'extension du <i>jus sententiae dicendae</i> aux anciens édiles de la plèbe, aux <i>tribunicii</i> par le	

<i>plebiscitum Atinium</i> (120-115 avant J.-C.), et aux <i>quaestorii</i> par la <i>lex Cornelia de XX quaes-</i> <i>toribus</i> (en 81 avant J.-C.)	225
§ 4. Le <i>plebiscitum Clodium</i> de 58 avant J.-C. . .	234
CHAPITRE VIII. L'exercice de la <i>lectio senatus</i> par les censeurs	239
§ 1. La procédure des censeurs dans la <i>lectio</i> . .	ib.
§ 2. La liste sénatoriale	248
§ 3. Les censeurs dans l'exercice de la <i>lectio senatus</i> ne sont pas soumis à l' <i>intercessio</i> des autres magistrats	262
CHAPITRE IX. Les <i>lectiones senatus</i> de 312 à 216 avant J.-C. et la composition du Sénat pendant cette période	265
§ 1. Les <i>lectiones senatus</i>	ib.
§ 2. La composition du Sénat.	267
CHAPITRE X. Les <i>lectiones senatus</i> de 216 à 179 avant J.-C.	285
CHAPITRE XI. Le Sénat en 179 avant J.-C. . . .	303
Appendice 1. Note sur l'édilité curule de cette période	372
Appendice 2. Note sur l'édilité de la plèbe . .	378
CHAPITRE XII. Les <i>lectiones senatus</i> de 174 à 86 avant J.-C. et la composition du Sénat pendant cette période.	381
§ 1. Les <i>lectiones senatus</i>	ib.
§ 2. La composition du Sénat	395
CHAPITRE XIII. La <i>lectio senatus</i> du dictateur Sulla .	401
CHAPITRE XIV. Les <i>lectiones senatus</i> de 70 à 55 avant J.-C.	417

CHAPITRE XV. Le Sénat en 55 avant J.-C. . . .	423
-----------------------------------------------	-----

CHAPITRE XVI. La <i>lectio senatus</i> de 50 avant J.-C. .	561
------------------------------------------------------------	-----

CHAPITRE XVII. Le recrutement et la composition du Sénat depuis la dictature de César jusqu'au principat d'Auguste. 49-29 avant J.-C.	581
-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-----

§ 1. Le recrutement et la composition du Sénat sous la dictature de César. 49-44	ib.
---------------------------------------------------------------------------------------------	-----

§ 2. Le recrutement et la composition du Sénat pendant la restauration républicaine. 44-43 .	598
-------------------------------------------------------------------------------------------------	-----

§ 3. Le recrutement et la composition du Sénat à dater du triumvirat jusqu'au principat d'Auguste. 43-29	602
-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-----

§ 4. Conclusion	617
---------------------------	-----

APPENDICES.

I. <i>Ornamenta consularia, praetoria ; sententiam dicere loco praetorio, consulari ; allegi inter praetorios, consulares.</i>	627
II. La formule <i>patres conscripti</i> et l'époque de l'admission de la plèbe au Sénat.	638
III. A. Les droits sénatoriaux du <i>flamen dialis</i> .	665
B. Le plébiscite Ovinien	668
C. Le plébiscite Atinien	689
IV. L'inscription d'Adramytium	693
V. Le sénatusconsulte relatif aux cités de Méliée et de NARTHAKION en Thessalie (150 à 146 avant J. C).	708
Additions et corrections	715

I.

REGISTRE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES (1).

Achaïe, organisée par les Romains, II, 705, n^{os} 3-5, — unie à la Macédoine, voyez à ce mot.

Acta Antonii (consul en 44). Commission sénatoriale d'enquête sur ces *acta*, II, 757, cf. 755, — *acta Caesaris* (dictat.), exécutés après sa mort, II, 737, n. 8, 740-743, 757, n. 6, — *acta diurna* ou *populi Romani*, II, 206, n^{os} 3-4, *acta senatus*, II, 206, n. 2.

Adjudication publique. Voyez *locatio*.

Adlectio, 243, n. 1, 630, *inter consulares* par le dictateur César, 591, 630, parle Sénat en 43, p. 600, 631. Y a-t-il une différence entre l'*adlectio inter consulares*, *praetorios* etc., et la cellation des *ornamenta consularia*, *praetoria*, ou du *locus consularis*, *praetorius* à des sénateurs ? 627 suiv. — L'*adlectio* a été sans influence sur la brigue des magistratures jusqu'à Vespasien, 634 suiv., et était jusqu'à cet Empereur de la compétence du Sénat, 636-637.

Adramytium. Inscription y trouvée, 693-708, cf. II, 714, n. 3, 775.

Adsentiri verbo, II, 188.

Aedilicii. Présidence de *quaestiones perpetuae* par les édiles au sortir de leur charge, II, 291-297.

Aedilis. Les édiles ont le droit d'employer dans un intérêt public les amendes prononcées par le peuple sur

leur accusation, II, 371. Les fonctions édiliciennes exercées en 36 par les préteurs et les tribuns, I, 604, n. 7.

Aedilis cerealis. Cette édilité est instituée en 44, 588, n. 6.

Aedilis curulis. L'édilité curule est la dernière en rang des magistratures curules. 93, n. 2. Elle fraie presque toujours la voie à la préture, 374-375, cf. II, 89, d'ordinaire au consulat, I, 92-95, 374-375. Elle est rarement gérée deux fois par le même citoyen, I, 93, n. 3. Il fallait l'intervalle d'un an entre l'édilité curule et la préture depuis 209 au plus tard, jusqu'à la *lex Villia* de 180, qui introduisit l'intervalle biennal, I, 375-376. Liste des édiles curules connus jusqu'en 216, I, 94, depuis 216 jusqu'à 182, I, 372-374. Succession alternative de collèges patriciens et de collèges plébéiens à cette époque, I, 376-377. — Les édiles curules n'ont pas le *jus agendi cum patribus*, II, 142-143.

Aedilis plebis. La gestion de cette édilité frayait d'ordinaire la voie à la préture, parfois au consulat, 380. Depuis 196 existe la condition de l'intervalle d'un an entre l'édilité de la plèbe et la préture, 380. Liste des édiles de 216 à 185, p. 378-379. — La gestion de cette édilité confère le *jus sententiae* dès avant 123, p. 231. — Les édiles de la plèbe n'ont pas le *jus*

(1) Lorsque le chiffre romain n'est pas indiqué, le chiffre arabe se rapporte au T. I.

agendi cum patribus, II, 143. Ils n'étaient pas encore chargés de la *cura urbis* en 428, II, 316. Ils n'ont jamais eu la garde officielle des sénatusconsultes, mais seulement le droit de prendre copie des actes qui intéressaient la plèbe, II, 220-221. Des édiles de la plèbe accompagnent parfois les députations envoyées par le Sénat avec des missions comminatoires aux magistrats ou promagistrats, II, 284, 325, 664, n. 2. — La *cura ludorum Megalensium* exercée par eux en 45 *ex s. c.*, II, 731, n. 3.

Aerarium sanctius, II, 378, n. 8, 437, n. 1. Son emploi, II, 451, 727, n. 1.

Aerarium Saturni, II, 434. Au Sénat appartient la *dispensatio aerarii*, II, 438. Versement et encaissement des recettes publiques, II, 377-378. Caisses spéciales, II, 378, 388. Mode de liquidation des sommes allouées annuellement aux commandants militaires, II, 435, des sommes allouées aux censeurs, II, 436. Spécialité des actes décrétant l'allocation de fonds publics, II, 434. — Dépôt des actes à l'*aerarium Saturni*, II, 216-217, obligatoire depuis quand? II, 217. Leur transcription dans un journal officiel reposant à l'*aerarium*, II, 218.

Aes hordearium, II, 408, n. 3, *uxorium*, II, 360, n. 1. — *Aere dirutus*, II, 666, n. 1.

Aetas quaestoria. depuis la *lex Villia*, 164, 206, depuis Sulla, 163, 206, sous l'Empire, 164. — *senatoria*, sous la Royauté les *seniores* seuls admis au Sénat, 25-26. Les *juniores* sont admis dès l'origine de la Rép., 47, 663, n. 1, cf. II, 183, n. 1. Voyez *patres juniores, seniores*. Depuis la *lex Villia*, l'*aetas senatoria* est déterminée indirectement par l'*aetas quaestoria*. I, 207.

Affaires étrangères (Les),

sont de la compétence du Sénat, II, 466 suiv., 491, cf. I, 713. Causes de l'affaiblissement des pouvoirs du Sénat en cette matière au dernier siècle de la Rép., II, 515-520. Le vote du peuple n'est pas requis pour les conventions diplomatiques autres que les *foedera* ou les déclarations de guerre, II, 480. — Empiètement du peuple sur ces pouvoirs, II, 517-519. Suppression de ce pouvoir du Sénat sous la dictature de César, II, 722-723. — Dépenses afférentes aux affaires étrangères, II, 429 suiv. — S. c. de 169 : *nequis (socius) ullam rem in bellum magistratibus Rom. conferret praeterquam quod senatus censuisset*, II, 484, n. 5. — Voyez *deditio per patrem patratum, feciales, foedus, guerre, indutia, legati, pax*.

Afrique, organisée en province romaine, II, 534, 705, n. 2, — province consulaire, II, 564, n. 2, prétorienne. II, 544, n. 1, 565, n. 7. 571, n. 5, 574, n. 6, 646.

Ager publicus, assigné à la dotation des collèges de prêtres, II, 338, n. 3, par la loi ou par le Sénat, II, 339, n^{es} 2-5, à titre précaire, II, 339, n. 7, enlevé par s. c., II, 339, n. 6, 346, n. 10, — cédé à des municipes, colonies ou cités alliées, II, 338-339, par le Sénat, II, 339, n. 6, à titre précaire, II, 339, n. 7, par des commandants militaires, sous réserve de l'approbation du Sénat, II, 339, n. 6, — cédé par le Sénat en usufruit contre certaines créances, II, 340, n. 8, 393, n. 4, comme gage de dettes dues par l'État, II, 341, 453-454, — cédé par le Sénat pour sépulture, II, 347, n. 4, 348, n. 2, 756, n. 6, — donné en loyer par adjudication publique par les censeurs, sans autorisation préalable du Sénat, II, 343-345, voyez *locatio*. Motif de l'intervention du Sénat et du peuple dans la location de l'*ager Campanus*, II,

344-345. — *Ager publicus* aliéné par vente, donation ou autrement, *ex s. c.*, II, 346-351, cf. 451, n. 5, 756, n. 7, (voyez aussi *assignatio viritana*).

— Terres achetées par des magistrats *ex s. c.* pour arrondir l'*ager publicus*, II, 345-346. — *Ager (publicus) occupatorius*, II, 339-340, concédé d'après les règles prescrites par un *edictum ex s. c.*, II, 340. — Intervention plébiscitaire dans les questions agraires, II, 340, 346-347, 351.

Agere cum patribus, II, 123, *in senatu*, II, 177, n. 5.

Album senatorium, 247. Voyez *ordines senatorii*.

Alia omnia, II, 196, n. 7.

Altercatio pendant la délibération du Sénat, II, 191, n. 6.

Amicus. Voyez *socius*.

Amnistie accordée par le Sénat, II, 255, n. 6.

Anulus aureus, 147.

Aphrodisias (en Carie). *S. c.* de 56 relatif à la ville d'Aphrodisias, 252, II, 207, n. 4, 209, n. 4, 210, n. 2, 218, n. 2, 45. — *S. c.* de l'époque du triumvirat, II, 763, n. 8.

Apollon (Temple d'). Séances du Sénat y tenues, II, 161, 485, n. 5, 671, n. 6.

Apparitores. Leur salaire, II, 380-381, 388.

Applicationis jus, 8.

Apulia (Luceria, Tarentum), département militaire aux III-II^e s., II, 533, n. 3, n. 8, 549, n. 3, n. 5.

Aquaeductus réparés ou construits *ex s. c.*, II, 400, n. 2, cf. 313, 401, n. 4. — Concession de prises d'eau, II, 341-342.

Arbitri, dans les *judicia privata*, choisis de préférence parmi les sénateurs, II, 278, n. 1.

Armamentaria publica, II, 415.

Armées romaines. Voyez *auxilia*, *classis*, *cohors praetoria*, *dépenses militaires*, *dilectus*, *equites*, *exer-*

citus, *intendance militaire*, *legati*, *milites*, *missio honesta*, *legio*, *navatae*, *officiers*, *praemia militiae*, *remiges*, *socii*, *socii navales*, *stipendium*, *vacatio militiae*.

Asie, organisée en province romaine, II, 534, 706, n. 1, 707, n. 2, 723, n. 3, — province consulaire, II, 534, 535, n. 3, 537, n. 6, 564, n. 2, 577, n. 4. prétorienne, II, 544, n. 2, 571, n. 5, 574, n. 6, 646.

Assignatio viritana, décrétée par le Sénat, II, 348-350. Autorité exécutive, II, 350.

Astypalée. *S. c.* relatif à cette ville, II, 480, n. 1, cf. 219, n. 2, 232, n. 1.

Auctoritas, signification, II, 34, 36, — *patrum auctoritas*. Voyez *pateres auctores*. — *Senatus auctoritas*. Voyez *senatus*.

Augures, consultés par le Sénat, II, 321-322.

Avocats. *S. c.* de 17 avant J. C. sur les honoraires des avocats, 205-206.

Auspicia, pris avant la séance du Sénat par le magistrat-président, II, 173-174.

Autels, voyez *temples*.

Auxilia des armées romaines, II, 639-648, offerts par les alliés, II, 481, n. 1, 640, 647, n. 5, recrutés par les commandants militaires, II, 639-640, 647, n. 5. Leur solde et entretien, II, 414-415.

Baccanalia. *S. c.* de *Baccanulibus*, de 186, II, 316-319, 326, cf. 1, 249, II, 136, n. 1, 149, n. 6, 161, n. 10, 166, 207, n. 4, 209, n. 3, 210, n. 2-3, 214, n. 3, 219, n. 1, 232, n. 2, 234, 287-288, 698, n. 2.

Basilica Aemilia, restaurée *ex s. c.*, en 78, II, 400, n. 1.

Belles-Lettres (Les) ont des représentants au Sénat de 179, I, 371, au Sénat de 55, I, 558.

Bellone (Temple de). Séances du

Sénat y tenues, II, 161, 485, n. 4, 671, n. 5.

Bithynie-Pont, province romaine, II, 583, n. 4, 707, n^{os} 1 et 5, organisée par la *lex Pompeia*, II, 708, n. 5, consulaire, II, 577, n. 4, prétorienne, II, 574, n^o 6.

Budget. La République rom. n'a pas connu de budget annuel des voies et moyens, II, 379, ni un budget des dépenses distribué par sections et voté annuellement par le Sénat, II, 456. Budget quinquennal de l'*imperium domi*, budgets annuels de l'*imperium militiae*, II, 433-434.

Calceus patricius, 123, n'est pas réservé aux sénateurs patriciens, 124, mais aux sénateurs curules, 127-128, 131-132, 653-654, — *senatorius*, 123-124, 145.

Calumnia, 221, n. 4.

Campania (Capua, Suessula), département militaire aux III-II^e siècles, II, 532, n. 6, 533, n. 1, 549, n. 3, n. 5. — *Ager Campanus*, voyez *ager publicus*.

Campus Martius. Séances du Sénat y tenues, II, 161-162.

Capite censi (Les) admis par Marius dans les légions, II, 644. Conséquence de cette innovation, II, 644-645.

Capitis deminutiones maxima et media (Les) entraînent la perte de la dignité sénatoriale, 176 suiv.

Castor (Temple de). Séances du Sénat y tenues, II, 159, n. 4.

Censeo, II, 185, n. 5. *Decernendum censeo*, II, 185, n. 8. — *C(ensuere)*, inscrit en bas ou dans le corps des actes. Explication, II, 213-216, cf. I, 712. — *D(e) e(a) r(e) i(ta) c(ensuere)*, II, 212, n. 3.

Censor. Censure instituée en 443, p. 153, inférieure en rang aux magistratures *cum imperio*, 66. Le premier censeur plébéen, 155, le premier col-

lège de censeurs plébéiens, 388. — Moment opportun des élections censoriennes, décrété par le Sénat, 240, II, 262. Les intervalles entre les censures depuis 312 à la fin de la Rép., I, 156, 238. La censure ne fut pas abolie par Sulla, I, 408-410, II, 374, n. 7. Elle est accordée à vie à César, II, 737. — Les censeurs n'ont pas le *jus agendi cum patribus*, II, 142, n. 6. Ils ont obtenu la *lectio senatus* par le plébiscite Ovinien, I, 153. Dans la *lectio*, ils doivent agir d'accord, I, 244, 710, mais ne sont soumis à l'intercession d'aucun autre magistrat, I, 262-264. — Ils président à l'adjudication des *ultro tributa*, II, 394, et des *opera publica*, II, 397, mais non à celles qui concernent les départements de la guerre et des affaires étrangères, II, 432, n. 3. Budget quinquennal des censeurs, II, 397, n. 2, 433, supprimé à défaut de ressources disponibles, II, 447, n. 4. Doivent-ils rendre compte de leur gestion financière ? II, 458, n. 2. — Prorogation des pouvoirs censoriaux *ad sarta tecta ewigenda*, II, 396, n. 1, et *opera quae locassent probanda*, II, 401, n. 4.

Census senatorius n'a pas existé du temps de la Rép., 189-194, 717. La plupart des sénateurs possèdent le cens équestre, 194-197.

Centurions. Un centurion primordial investi d'un commandement militaire par un s. c. de 212, II, 559-560. D'anciens centurions, nommés sénateurs par César, I, 594.

Chapelles. Voyez *temples*.

Chios. S. c. de 80 relatif à Chios, II, 709, n. 3.

Chypre, organisée par les Romains, II, 708. Voyez *Cilicie*.

Cibaria, II, 405, n. 2.

Cilicie-Chypre, prov. romaine, II, 563, n. 3, 583, n. 6, 706, n. 1, 708, consulaire, II, 577, n. 2, cf. 646, prétorienne, II, 565, n. 7, 571, n. 5, 574, n. 6.

Circumscribere magistratus, II, 254, n. 2.

Circus. Séances du Sénat y tenues, II, 160, n. 5.

Civitas romana. Le Sénat, à moins d'une délégation du peuple, n'a pas le droit ni de conférer la cité romaine, II, 683-685, ni de l'enlever, II, 685, n^{es} 3-7. Les *leges de civitate danda* sont généralement portées *ex s. c.*, II, 684, n. 6. Controverses au sujet de la nationalité, décidées par le Sénat, II, 686. — Le Sénat n'a pas le droit de transformer la *civitas sine suffragio* en *civitas cum suffragio*, II, 683-684. — *Civitas cum suffragio et jure honorum*, condition d'admissibilité au Sénat, I, 175 suiv. *Cives sine suffragio*, exclus de la dignité sénatoriale, I, 178. — *Civitates liberae* (provinciales), II, 709-710. Organisation communale donnée à des cités libres par des magistrats rom., II, 710, n^{es} 1-2.

Classis. Première création de la flotte romaine, II, 619. Flotte créée en 243 au moyen d'un emprunt, II, 452-453. Aux III-II^e siècles, effectif de la flotte arrêté annuellement par sénatus-consulte, II, 630-631. Construction et réparation de navires ordonnées par s. c., II, 631, n^{es} 1-2. Dépenses qui en résultent II, 415-417. Magistrats chargés par le Sénat de veiller aux constructions et réparations, II, 416. — Répartition annuelle de la flotte en escadres, II, 631. Répartition des escadres parmi les commandants militaires, II, 632 (voyez *provinciae navales*). Destination de chaque escadre, II, 631-632. Escadres des *duoviri navales*, II, 553. Escadres auxiliaires accordés aux commandants de provinces italiques ou extra-italiques, II, 633, 649. Escadre pour la protection du litoral suburbain, II, 633. Navires de guerre accordés pour escorter des ambassades sénatoriales, II, 484. — La flotte romaine

au dernier siècle de la Rép., II, 649⁵

Clavus angustus, 146. — *latus*, 145-146, n'est pas réservé aux sénateurs patriciens, 146. Un édit de 30 en défend l'emploi à ceux qui ne sont pas sénateurs, 615, n. 5, — *per lati clavi honorem*, 633, n. 5.

Clientèle. Origine, 7-9, 10.

Clivus Martis, nivelé *ex s. c.*, II, 400, n. 5.

Cognomina patriciens, d'origine locale, 11-15, — repris, après l'extinction d'une famille patricienne, par des familles plébéiennes de la même *gens* 79, n. 5. — Désignation des citoyens par leur *cognomen* dans les documents officiels, 699, n. 2.

Cohors praetoria. Salaire, II, 406, n. 2.

Coire (*ad interregem prodendum*), II, 27.

Collatio voluntaria, II, 452, 453.

Collegia. Sctes relatifs au droit d'association, II, 114, n. 4, 115, n. 1, n. 4, cf. 116, n. 1, 322-323. S. c. de 64, supprimant les *collegia sodalicia*, II, 322-323, 326, n^{es} 4-5.

Coloniae. L'initiative du décret de fondation appartient au Sénat, II, 681. *Sctæ de coloniis*, II, 681. Fondation des *coloniae civium* décrétée par un plébiscite *ex s. c.* II, 679-680, 681. Pourquoi le plébiscite est obligatoire? II, 681-682. Liste des *coloniae civium*, II, 675, n^{es} 3-4, 676, n^{es} 5 et 7, 683, n. 3. *Coloniae maritimæ*, II, 676, n. 5. S. c. de 207 relatif à leur *vacatio militiae*, II, 636-637. — *Coloniae latinae*, voyez *Latium*. — Suppléments de colons votés par le Sénat, II, 682-683. — Empiètements du peuple sur les droits du Sénat en cette matière, II, 683.

Comitia (Les) n'interviennent pas dans la désignation du dictateur, II, 242, ni directement dans la *lectio senatus*, I, 24-25, 158, n. 12, 170, n. 6.

Leur influence indirecte sur la *lectio*. d'abord, par l'élection des magistrats curules, I, 63-64, dans la suite, par l'élection de toutes les magistratures, I, 172, 234. Cette influence s'accroît avec l'augmentation du nombre des magistrats, I, 211 suiv. Influence sur la *lectio* exercée par certaines lois pénales, I, 225. — Dépenses occasionnées par les réunions des *comitia*, II, 380, n. 1. — Voyez *Elections, judicia publica, législation*.

Comitia curiata. Epoque de leur institution, 26-27. Les plébéiens y ont-ils le droit de vote? II, 23, n. 1, 59.

Comitio (in), II, 145, n. 6, 158, n. 12.

Commissions sénatoriales, nommées pour faire rapport au Sénat sur certaines questions, II, 199, 489-490. — Commission sénatoriale qui assiste le président dans la rédaction du s. c., II, 207-209.

Concorde (Temple de la). Séances du Sénat y tenues, II, 159, n. 5.

Confiscation de biens. Le Sénat n'a pas le droit de prononcer cette peine, II, 371, n. 2. Biens confisqués par le Sénat à la suite du s. c. *ultimum*, II, 255, n. 5, 753, n. 8.

Congiararia, II, 387.

Conquisitio militum, II, 667, n. 1.

Conscribere, signification, 38-39, 653, n. 1.

Conscripti, au Sénat rom., voyez *patres conscripti*, — dans les municipes, 41, n. 2, 651-653.

Consilium. Signification, II, 34. Le *consilium* dans les institutions romaines, II, 121-122. Sénat, *consilium publicum p. R.*, II, 122, 123, n. 1, 223-224, 264.

Consul. Collèges consulaires exclusivement patriciens après la loi Licinienne de 367. Explication du fait,

II, 83-85. Liste des consuls de 366 à 312, I, 90, n. 9, 90bis, 91, n. 1. Le consulat reste sous César, en principe, annuel, I, 589, cesse de l'être sous le triumvirat, I, 606, et est sanspouvoirs réels pendant cette période, II, 762, n^{os} 5-6. — L'intercession consulaire existait encore à la fin de la Rép., II, 200, n. 2. — Les consuls ont le *jus agendi cum patribus*, II, 124, 172, n. 7, 173, n. 3, et sont les présidents ordinaires du Sénat, II, 125-129. — La *lectio senatus* appartenait primitivement aux consuls, I, 29. *Lectio* faite par les consuls de 509, I, 29-30. — *Quaestiones perpetuae* présidées par des consuls, II, 297, n. 3. Crime de meurtre en Italie jugé par des consuls *ex s. c.*, II, 700, 701, n. 4. — Les consuls, présents à Rome, ont le droit de puiser dans le Trésor sans autorisation préalable du Sénat, II, 333. Ont-ils usé de ce droit? II, 436-438. — Consuls chargés extraordinairement de présider à l'adjudication des *ultra tributa*, II, 395, n. 3. — *Provinciae consulares*. Influence du Sénat sur leur désignation de 510 à 326, II, 522-523, de 326 à la 2^e guerre punique, II, 530-531, depuis la seconde guerre punique jusqu'à la *lex Sempronia* de 123, II, 538-539. Diverses catégories de provinces consulaires pendant cette période, II, 534-538. Provinces navales consulaires, II, 632. Missions financières combinées avec des provinces consulaires, II, 538, n. 2. La *lex Sempronia* ordonne au Sénat de désigner les provinces consulaires avant l'élection des consuls, II, 562. Provinces consulaires depuis 123 jusqu'à la *lex Cornelia* de 81, II, 563-565. La *lex Cornelia* ordonnait-elle aux consuls de ne se rendre en province qu'après leur année de consulat? II, 578-581. Provinces consulaires de 81 jusqu'à la *lex Pompeia* de 52, II, 575-577, 646, occupées

pendant un *triennium* et plus par les mêmes gouverneurs, II, 583, n. 7. Intervalle quinquennal établi par la *lex Pompeia* entre le consulat et le proconsulat, II, 589, cf. 167, n^{os} 1 et 3, 178, n. 4. Mesures transitoires votées par le Sénat pour la période de 52 à 49, II, 592 suiv. *S. c. de provinciis consularibus* de 51, II, 594, n. 9, cf. I, 253, II, 120, 161, n. 10, 167, n. 1, 207, n. 4, 208, n. 3, 209, n. 4, 211, n. 1, 212, n. 3, 213, n. 2. — Le Sénat n'a pas le droit d'attribuer une province consulaire *extra sortem*, II, 523, 531, 539, 565, n. 5, 581, ni d'enlever avant le temps la province échue, II, 539, cf. 581, 661. Conflits entre les consuls et le Sénat au sujet des provinces, II, 540-542. Une province consulaire peut être assignée *extra sortem* par le peuple, II, 539-540. — *Scta de provinciis consularibus ornandis*, II, 616-617, 647. Attribution des armées consulaires depuis la seconde guerre punique jusqu'à Sulla, II, 626-628, depuis Sulla, II, 647. — Les consuls peuvent-ils opérer en dehors des limites de leurs provinces? II, 653-654. Ils avaient primitivement le droit de licencier leur armée, II, 620, mais ils n'ont plus ce droit au début de la seconde punique, II, 641, n. 7. Ont-ils le droit de triompher sans s. c. préalable? II, 669. Mesures de contrainte dont le Sénat disposait à l'égard des consuls, II, 663.

« *Consule* » II, 178, n. 4. — Voyez *senatus*.

Corona graminea, II, 673, n. 7, — *laurea*, II, 673, n^{os} 1-3, portée aux jeux publics, II, 674, n^{os} 4-5, 735, n. 5, — *murtea*, II, 673, n. 2, — *navalis*, II, 767, n. 10.

Corse, voyez *Sardaigne*.

Creare, II, 678, n. 2.

Crète, province romaine, II, 575, 583, n. 5, 584, n. 1. Son organisation, II, 707, n. 3.

Culte. Pouvoir consultatif du Sénat en matière du culte, II, 325-326. *Relatio de religione*, II, 302. *Scetae de religione*, II, 156, n. 4, 166. Mesures décrétées par le Sénat relativement au culte national, II, 305-309, relativement à la nationalisation de cultes étrangers, II, 310-312. Interdiction de pratiques étrangères, II, 315-319. Dépenses ordinaires afférentes au culte, II, 387 suiv. Nécessité d'un s. c. pour toute dépense extraordinaire du culte, II, 390-391. — S. c. de 205 sur l'indemnité à accorder au Trésor de Proserpine de Locres, II, 390-391. S. c. de 173 concernant le temple de Juno Lacinia dans le Bruttium, II, 391, n. 1. — Honneurs divins décrétés à César pendant sa vie, II, 738-739, après sa mort, II, 762, n. 1, à Octavien, II, 768, 771, n. 2, 772, n. 1. — Voyez *feriae*, *sacerdotum collegia*, *sacrifices*, *temples*.

Curia emovere, summovere, II, 489, n. 2, *curiae vestibulum*, II, 489, n. 3. — *Curia Hostilia*, II, 145, 148, *Julia*, II, 158, 737, *Pompeia*, II, 162.

Curiae, 7. Les rapports entre les curies et le Sénat, 23, 27.

Curis, lance, 132, n. 6.

Curulis, étymologie, 132, n. 6, *curulis* et *currulis*, 132, n. 6. — Voyez *aedilis*, *magistratus*, *ordines senatorii*, *sella*, *senator*.

Cyrène, province romaine, II, 575, 583, n^{os} 3 et 5, 584, n. 1. Son organisation, II, 708, n. 1.

Decem primi ou *decem principes*, 23-24.

Decemviri agris metiendis dividendis, II, 350. — *Decemviri ex lege Livia* (mentionnés dans la loi agraire de 111), II, 705, n. 2.

Decemviri legibus scribundis. Il n'y a pas eu de plébéiens parmi eux, 50-58, 664, n. 1. Election des décemvirs de la seconde année, décrétée

par le Sénat, II, 261, n. 6. — Ils ont le *jus agendi cum patribus*, II, 124, 124, 129, n^{os} 1-2, et le droit de la *lectio senatus*, I, 31-32. Exercice du commandement militaire par les décemvirs, II, 524, n. 1.

Decemviri sacris faciundis. Ils consultent les oracles sibyllins sur l'ordre du Sénat, II, 302, n. 6, 303, n^{os} 6-7. — *Decemvirorum decretum, responsum*, transmis au Sénat, II, 304, n. 1.

Decerno, II, 185, n. 7.

Décuries, au Sénat romain royal, 23, II, 19-20.

Decurio, 41, n. 2, 651. Les sénateurs municipaux ne s'appellent pas *decuriones conscripti*, 651-653. Causes pénales qui, d'après la *lex Julia munic.*, rendent quelqu'un inadmissible au décursionat, 214-216.

Deditio per patrem patratum (extradition) décrétée à l'égard de ceux qui font la guerre sans autorisation préalable, II, 466-467, à l'égard des auteurs d'une *sponsio* qui n'est pas ratifiée ensuite, II, 472-473, à l'égard de ceux qui ne respectent pas l'inviolabilité des députés étrangers, II, 487, n. 2. — Elle est décrétée par une *lex ex s. c.*, II, 467, n. 2, 472-473, 487, n. 2.

Delmatie, voyez *Illyrie*.

Delphes. S. c. de 189 *de Delphiis*, II, 480, n. 2, cf. I, 248-249, II, 149, n. 7, 207, n. 4, 209, n. 3, 210, n. 2.

Dépêches adressées au Sénat par les magistrats ou promagistrats opérant hors de Rome, II, 175, n. 2, 656, n. 4, 657, n. 2, 658, n. 6-8, 659, n. 1, 752, n. 1.

Dépenses publiques. Deux catégories, II, 379. Dépenses afférentes au département de l'*imperium domi*, II, 380 suiv., de l'*imperium militiae*, II, 403 suiv. Aux derniers siècles de la Rép. le Sénat exerce réellement la pri-

mauté pour le vote des dépenses publiques, II, 438.

Dépenses militaires. Budgets militaires, II, 403-404. Eléments dont ils se composent, II, 404-418, votés annuellement par le Sénat, II, 419-420, 433-434, 756, n. 1. Taux de ces budgets, II, 418, 420-421. Budget du proconsul César en 56, II, 420, n. 4, cf. 208, n. 3, du proconsul Pompée en 51, II, 420, n. 4. — Liquidation des budgets votés, II, 421-423. Vote de crédits partiels et provisoires, II, 423. Mesures exceptionnelles pour assurer le paiement des budgets militaires, II, 448-455. — Vote de crédits spéciaux pour des dépenses extraordinaires, II, 428. — Reddition des comptes des commandants militaires, II, 458-459. Comment ces comptes étaient libellés, II, 460. — Empiètements du peuple sur les droits du Sénat en cette matière, II, 424.

Députations, voyez *legati*.

Dettes publiques, II, 454. Poursuite et exécution en recouvrement des dettes dues à l'Etat, II, 377-378. Settes relatifs à la question des dettes, II, 114, n. 4, 115, n. 4.

Deuil. S. c. de 216 limitant temporairement la durée du deuil, II, 267, n. 3.

Dicendi facere potestatem, II, 144, n. 3, — *dicere de summa republi-*ca, II, 186, n. 2.

Dictator, II, 239 suiv. Le Sénat décide seul de l'opportunité de la nomination d'un dictateur, II, 240, 261. S. c. sur la nomination du dictateur, II, 204, n. 2, 240-241, doit être exécuté par les chefs du pouvoir exécutif et n'est pas soumis à intercession, II, 241. De quelle manière la nomination du dictateur est soumise à la *patrum auctoritas*? II, 66-67. Ce n'est pas par les sénateurs consulaires que le dictateur est nommé, II, 776. — Le dictateur n'est pas soumis à l'intercession

tribunicienne, II, 201, n. 4. Il a le *jus agendi cum patribus*, II, 124, 129, n. 3. Il avait à l'origine la *lectio senatus*, I, 31-32. A-t-il le droit de disposer des ressources publiques sans autorisation préalable du Sénat? II, 331-337. Il a le droit de décréter le *tumultus*, II, 243, et le *justitium*, II, 244-245. Indépendance du dictateur dans l'exercice du commandement militaire, II, 656, n. 2. Pourquoi, hors de Rome, n'est-il pas accompagné d'un questeur? II, 336. A-t-il le droit de triompher sans s. c. préalable? II, 669. — La dictature, moyen indirect de contrainte employé par le Sénat envers les magistrats, II, 225-226, 228, n. 2, 236, 525, n. 4, 661, 663, n. 1. — *Dictator seditionis sedandae causa*, II, 282, n. 3. — Pourquoi, depuis 216 le Sénat n'a plus fait nommer des *dictatores optimo jure*? II, 242-243. — *Dictatores minuto jure*. Le Sénat décide de l'opportunité de leur nomination, II, 262-263. *Ludi Cerales* organisés *ex s. c.* par un dictateur en 202, II, 321. — Comment Sulla fut nommé en 82 *dictator reip. const. causa*, II, 243. Sa dictature comprenait entre autres droits le droit de la *lectio senatus*, I, 408, la disposition du Trésor public, II, 457, n. 1, le droit de paix et de guerre, II, 517, n. 10, le droit d'établir des colonies, II, 683, n. 4. — Les dictatures de César, I, 584-585, II, 719-721. Pouvoirs conférés à César par la dictature *reip. const. causa*, II, 721 suiv., au point de vue de la *lectio senatus*, I, 584 suiv. — Abolition de la dictature en 44, II, 740, n. 5.

Diem dicendo consumere, eximere, tollere, II, 187, n. 3.

Dilectus, II, 635, n. 1. Le droit du recrutement n'exigeait pas à l'origine une autorisation du Sénat, II, 617, n. 2. Aux trois derniers siècles, tout

recrutement est autorisé par s. c., II, 634, n. 4. cf. 622, n. 3, 623, n^{os} 1-3, 625, 650, n. 1. Depuis Marius, le recrutement forcé n'est plus imposé qu'exceptionnellement, II, 644, 647, n. 3, 648, n. 6. — Recrutement par tirage au sort, II, 635, n. 1. — Empiètements du peuple sur les droits du Sénat en cette matière, II, 650-651. — Plébiscite *ex s. c.*, de 212, sur le recrutement des *minores XVII annis*, II, 637. — *Dilectum indicere*, II, 522.

Dio (sub). Séances du Sénat tenues s. d., II, 160, n. 6.

Discedere in sententiam, II, 196, n. 3.

Discessio, II, 196. — *Discessionem facere*, II, 124, 194.

« *Divide* » II, 196, n. 1.

Dons offerts au peuple romain. Qui décide de l'acceptation et de l'emploi? II, 372. — Dons votés aux dieux par le Sénat, II, 389, promis par des magistrats ou promagistrats, II, 390.

Duoviri aedi dedicandae, II, 307-309, *aedi locandae*, II, 399, *aquae (Aniensi) perducendae*, II, 399, n. 4, *consulari potestate comitiis consularibus habendis* (en 43), II, 759, n. 8, *navales*, aux IV-III^e siècles, II, 415-416, 530, 599, au II^e s., II, 553-554. Voyez *classis*.

Edifices publics concédés en jouissance par le Sénat, II, 341, n. 3, assignés par les censeurs, II, 341, n. 4. Frais d'entretien et de garde des édifices publics, II, 393, des édifices du culte, II, 388-389, 393.

Edit de convocation du Sénat par le magistrat-président, II, 147, 170, n. 4. — Rédaction des édits des magistrats ou promagistrats faits de *consilii sententia*, I, 698.

Elections. Les élections des comices curiates et centuriates sont soumises à la *patrum auctoritas* subsé-

quente jusqu'à la *lex Maenia*, II, 61, 63-67, préalable depuis cette loi, II, 92-101, 117. Les élections des comices tributes n'ont pas été soumises à la *patrum auctoritas* subséquente, II, 87-89. ni, plus tard, à l'autorisation préalable, II, 95-99. Les élections des *concilia plebis* n'ont jamais été soumises à la *patrum auctoritas*, II, 75-76, 95-99. — Aux trois derniers siècles de la Rép. le Sénat n'avait pas le droit de casser les élections du peuple, II, 107-108. — Le Sénat veille à ce que les élections annuelles se fassent à temps, II, 263-264. Il a le droit de retarder l'époque des élections, II, 264, n. 3. — Sous la dictature de César, la nomination des magistrats est partagée entre le peuple et César, I, 584-587. sous le triumvirat, elle appartient aux triumvirs, I, 604. Droit accordé en 30 à un sénateur consulaire de désigner annuellement un préteur, I, 616. — Magistrats désignés plusieurs années d'avance, sous César, I, 586-587, sous le triumvirat, I, 606-607. — S. c. de 466 sur la rééligibilité aux magistratures, II, 114, n. 4, 115, n. 1. *Iteratio* des magistratures défendue à nouveau par un s. c. de 43, II, 758, n. 1. — Sctes relatifs à l'éligibilité d'Octavien aux magistratures, II, 758, n. 3.

Emprisonnement temporaire voté par le Sénat par mesure de police, II, 268, n. 1, 281, n. 1.

Emprunt public, II, 452-455. — Sctes de 56 sur les emprunts faits par les Salaminien à Rome, II, 119-120.

Enfants. Prétendu s. c. de 63 : "*ne quis illo anno genitus educaretur*," II, 311-312, cf. 217, n. 2. — Voyez *libertinorum filii*, *proscriptorum liberi*, *senatorum filii*.

Epula publica, 148.

Equites equo publico. Leur indemnité, II, 408, — *equo privato*. Leur solde, II, 408.

Espagne, commandée de 211 à 197 par des promagistrats *proconsule* élus par le peuple, II, 554-556, divisée depuis 197 en deux provinces, II, 533, n. 10. 556, réunies parfois en une seule, II, 544, n. 6. Organisation de ces provinces, II, 703, n. 3, 704, n. 2, 706, n^{os} 3-4. Elles sont consulaires, II, 535, n. 3, 537, n. 6, 538, n. 1, 551, n. 1, 564, n. 2, 577, n. 3, cf. 646, ou prétorienne, II, 543, n. 7, 551, n. 1, 571, n. 5, 574, n. 6, mais les gouverneurs ont tous le titre de *pro consule*, II, 556, 568. — Citoyens romains domiciliés en Espagne nommés sénateurs, I, 182. Provinciaux espagnols, nommés sénateurs par César, I, 596-597.

Etruria, département militaire aux III-II^e siècles, II, 532, n. 4, 533, n. 8, 549, n^{os} 3-5.

Exclusions du Sénat, antérieurement au plébiscite Ovinien, 33-34, depuis ce plébiscite, 245. Motifs d'exclusions par les censeurs, 241, 245-246. Moyenne des exclusions, 688. Modes dont le sénateur exclu peut recouvrer les droits sénatoriaux, 246, cf. 234, n^{os} 3-4. Exclusions opérées par les censeurs de 307, p. 265, de 275, p. 266-267, de 252, p. 267, de 209, p. 292, de 204, p. 293, de 194, p. 294, de 189, p. 296, de 184, p. 298-299, de 179, p. 301, de 174, p. 381, de 169, p. 384, de 164, p. 386, de 136, p. 388, de 131, p. 389, de 115, p. 390, cf. 231, de 108, p. 392, de 102, p. 393, de 97, p. 393, de 86, p. 394, de 70, p. 417, cf. 233, de 50, p. 561-562. Exclusions opérées par le dictateur César, 592, par les triumvirs, 612. — Causes pénales entraînant l'exclusion du Sénat ou l'inadmissibilité à cette dignité, 216-222.

Exercitus. Composition de l'armée rom. au I^{er} s. de la Rép., II, 522, 524. Composition des corps d'armées aux III-II^e s. avant J. C., II, 621, 628. Révision annuelle des corps d'armées

pendant cette période, II, 622-624. Formation annuelle d'armées nouvelles, II, 625, d'une armée de réserve, II, 629-630. Pourquoi celle-ci fut supprimée dans la suite? II, 645. Composition des armées au dernier siècle de la Rép. II, 645, n. 4. — Influence du Sénat sur la répartition des armées parmi les commandants militaires jusqu'au III^e s. avant J. C., II, 617-618. Causes de l'accroissement de cette influence au III^e s., II, 618-620. Sctes annuels de *exercitibus* aux III^e-II^e s., II, 620-633. Mesures spéciales votées dans le courant de l'année II, 642-643. Causes qui diminuèrent aux II^e-I^{er} siècles l'importance des sctes annuels de *exercitibus*, II, 644-646. Moindre importance de ces sctes depuis Sulla, II, 646-648. Mesures extraordinaires au dernier s. de la Rép., II, 648. Empiètements du peuple sur les droits du Sénat en cette matière, II, 650-651. — *Exercitus civilis socialisque*, II, 621, n. 4, *consularis*, II, 522, 617, 626, *urbanus*, II, 630, n. 2.

Fecenia Hispana. S. c. relatif aux droits privés de F. H., II, 115, n. 4, 280, n. 10, 288, n. 2.

Femmes. Leur influence politique au déclin de la Rép., II, 765. — Pré-tendu s. c., défendant aux femmes « ὀψήμασι χρῆσθαι ξευτοῖς, » II, 266, n. 4.

Feriae et ludi publici. *Instauratio feriarum*, votée par le Sénat, II, 305, n. 6, *iteratio* votée par le Sénat, II, 320, n. 7, augmentation de la durée des fêtes annuelles, votée par le Sénat, II, 306, n. 1. Etablissement de fêtes annuelles nouvelles par le Sénat, II, 306, n. 2. Premier s. c. sur les *ludi Apollinares*, II, 389, n. 2. Jeux extraordinaires, promis ou décrétés par le Sénat, II, 306, n. 3, 320, n^{os} 2 et 6. Intervention du Trésor pu-

blic dans les dépenses des fêtes et jeux publics ordinaires ou extraordinaires, votés par le Sénat, II, 389, des jeux promis par des magistrats ou promagistrats, II, 390. Intervention pécuniaire des magistrats dans les dépenses des jeux publics, limitée par le Sénat en 182, II, 322. — S. c. de 151 défendant aux spectateurs d'être assis aux jeux publics, II, 266, n. 3.

Feriae latinae. S. c. annuel à ce sujet, II, 300, n. 1.

Fetiales, II, 491, envoyés *ad res repetendas*, II, 466, n. 3, *ad bellum indicendum*, II, 468, n. 2, *ad foedus feriendum*, II, 475, 477, n. 2, consultés par le Sénat au sujet des formalités religieuses qui accompagnent la déclaration de guerre, II, 322, 468, jugent s'il y a violation du *jus legatorum*, II, 487, n. 2, n'interviennent pas dans les négociations diplomatiques, II, 491.

Fides (Temple de). Séances du Sénat y tenues, II, 159, n. 7.

Fides publica (impunité), garantie par le Sénat à des dénonciateurs, complices d'un crime, II, 280, n. 10.

Finances publiques. Le Sénat a la haute administration des finances, II, 329. A quelle autorité elle appartenait sous la dictature de César, II, 726-727, pendant la restauration républicaine, II, 755-756, sous le triumvirat, II, 762. — Comptabilité, II, 457. Reddition des comptes, II, 457-459. Droit de contrôle du Sénat, II, 459-460. Comment en a-t-il usé? II, 460-461. Procédure en cas de malversation, II, 461. Devant quelle autorité a lieu la poursuite? II, 463. — Discussions sur les finances publiques, rares au Sénat, II, 456-457. Crises financières, rares, II, 455-456. — Dépenses auxquelles l'administration des finances donne lieu, II, 392. — Voyez *aerarium*, *budget*, *dépenses publiques*, *dépenses militaires*, *dette*

publique, emprunt public, frumentationes, intendance militaire, locatio, monnayage, opera publica, portoria, recettes de l'Etat, récompenses publiques. tributum.

Flamen dialis (Le) a la *sella curulis* et l'exercice des droits sénatoriaux, II, 665-668.

Foedus, conditions requises pour la conclusion, II, 479-480.

Frumentationes, avant l'époque des Gracques, II, 381-383, depuis cette époque, II, 383-386. *Cura frumenti* accordée à Pompée en 57, II, 386-387. S. c. de 43, défendant la délégation de cette *cura* à un seul citoyen, II, 758, n. 2.

Frumentum in cellam, II, 404, n. 4, 413, n. 6.

Funérailles publiques, aux frais de l'Etat, *ex s. c.*, II, 270, n. 5, 425, n. 6, 428, n. 3, 432, n. 3, 674, n. 4, 753, n. 7, — par souscription publique, II, 270, n. 5, — votées par le Sénat à des rois prisonniers, II, 425, n. 2. — Scètes invitant les édiles curules à suspendre leur édit sur les funérailles, II, 267, n. 6. S. c. de 271 défendant de rendre les derniers honneurs à certains soldats rebelles, II, 267, n. 2. S. c. de 90 ordonnant d'enterrer sur place les soldats morts sur le champ de bataille, II, 267, n. 5.

Garde militaire pour protéger les séances du Sénat, II, 164.

Gaule Celtique, province romaine, II, 702, 706, n. 6. — Gaulois celtiques, nommés sénateurs par César, , 596-597.

Gaule Cisalpine (Ariminum), province romaine, II, 526, 532, 603, n. 2, 703, n. 3. comprenant d'ordinaire l'illyrie (voyez à ce mot), combinée fréquemment avec la province consulaire d'Italie (voyez à ce mot), divisée transitoirement en deux provinces, II, 544,

n. 7, province consulaire, II, 536, n^{os} 1-4, 577, n. 1, à la fois consulaire et prétorienne, II, 551, n. 1, prétorienne, II, 543, n. 2, 571, n. 5, 575, n. 6. Intervention plus fréquente du Sénat dans l'administration de cette province, II, 715-716. Pourquoi? II, 716-717. Elle est supprimée en 42 comme province militaire, maintenue encore quelque temps comme province questorienne, II, 603, n. 2. — Familles de la Gaule Cisalpine, dont des membres s'élèvent à la dignité sénatoriale, I, 571, n. 25, 623, n. 14.

Gaule Narbonaise, province romaine, II, 563, n. 2, 706, n. 1, consulaire, II, 564, n. 2, 577, n. 1, cf. 646, prétorienne, II, 571, n. 5, 574, n. 6.

Gens, définition, 7. *Nomina gentilicia*, communs, au premier siècle de la Rép., à des familles patriciennes curules et à des familles plébéiennes tribuniennes, 55. — Voyez *patres majorum, minorum gentium, patriat, plebe*.

Graecostasis, II, 488, 489.

Greffé plébéien, II, 421.

Guerre. Nécessité d'un vote du peuple avant la déclaration de guerre (*lex de bello indicendo*), II, 466, n. 5, 468, 481, n. 4, d'ordinaire *ex s. c.*, II, 103, 470-471. Procédure suivie dans les déclarations de guerre, II, 466-468, dans la déclaration de la seconde guerre punique, II, 469, de la troisième guerre punique, II, 470. Le droit de décider de la guerre appartient au dictateur César, II, 722, n. 6. — Le général d'armée dispose des contributions de guerre imposées à l'ennemi pour obtenir une trêve, II, 366. Le Sénat dispose des contributions de guerre imposées parmi les conditions de paix, II, 366-367. — Contrôle du Sénat sur les opérations militaires aux diverses époques de la Rép., II, 656-661. Pendant la seconde guerre punique, le Sénat est le pouvoir

central qui contrôle et surveille l'ensemble des opérations, II, 657. Causes de l'amointrissement de cette influence au dernier siècle, II, 660-661. — Il est contraire au *mos majorum* de détruire ou de saccager une ville ennemie sans s. c., II, 659, n^{os} 4-5. S. c. de 212 ordonnant aux généraux faisant le siège de Capoue de laisser sortir les habitants, II, 659, n. 2. S. c. de 173 invitant le consul à racheter les Ligures vendus, II, 659, n. 3.

Haruspicina, science étrusque, II, 303. *Haruspices* consultés par le Sénat *de religione*, II, 303, n^{os} 1, 4-5, 7, 304. *Haruspicum responsum* transmis au Sénat, II, 304, n. 2.

Hasta, signification symbolique, 132, n. 6. — *Hastae Martiae*. S. c. y relatif, II, 305, cf. 207, n. 4, 212, n. 3.

Hierapytna. S. c. y relatif, II, 714, n. 3.

Honor et Virtus (Temple de). Séances du Sénat y tenues, II, 159, n. 8.

Hospitium publicum, II, 429, n. 3, 430, n. 5, 480, n. 3.

Hostis. Citoyens déclarés *hostes* par le Sénat, II, 253, n^{os} 1-2, 254, n. 5, 753, n. 8, 768.

Huissiers de service au Sénat, II, 163, 164, n^{os} 6-7.

Illyrie (Delmatie). Imposition d'un tribut annuel à l'Illyrie en 167, II, 366. L'Illyrie soumise aux Romains est adjoindue à une autre province, spécialement à la Gaule Cisalpine, II, 534, 536, n. 2, 563, n. 4, 570, n. 4, devient une province distincte sous la dictature de César, II, 723, n. 4.

Imperator. Reconnaissance de ce titre par le Sénat, II, 667-668, 753, n. 1. Signification de ce titre reconnu à César, II, 735, n. 3. Comment Octavien s'en est emparé, II, 768, n. 7.

Imperium finitum, II, 654, *in finitum*, II, 654-655, *majus*, conféré par le Sénat en 44, II, 752, n. 5. — Voyez *magistrats cum imperio*; *privati cum imperio*, *promagistrats*, *prorogatio imperii*.

Impiété (Le crime d'), n'est pas poursuivi par le Droit pénal de la République, II, 323, n. 8, 325, n. 2.

Impôts spéciaux de diverse nature. Qui a le droit de les établir? II, 360-361. — Les impôts somptuaires de 184, II, 360, n. 2.

Inceste. L'adultère de Clodius qualifié d'inceste par le Sénat, II, 323-325.

Indutiae. Conditions auxquelles elles sont accordées, II, 472.

Intendance militaire, II, 408-414, 417, administrée par les questeurs militaires, II, 410, sous la haute surveillance du Sénat, II, 410-413, 421. Transport des objets nécessaires à l'intendance, II, 412-413. Scètes décrétant l'envoi aux armées de froment acheté à crédit, II, 451, des dimes provinciales, II, 365, n. 6, 451, n. 10, d'objets offerts en cadeau par les alliés, II, 372, n. 7, 412, n. 1. Nourriture fournie gratuitement aux soldats-citoyens depuis les lois frumentaires, II, 410, n. 2. — Intervention moins fréquente du Sénat en cette matière au dernier siècle de la République, II, 413-414.

Intercessio contre les décisions du Sénat. A quels magistrats elle compétait, II, 199-202. Comment elle était exercée, II, 202-203. Effet de l'intercession, II, 203, cf. 230. Intercession interdite par la loi contre des sénatus-consultes sur certaines matières déterminées, II, 204, cf. 118, n. 3, 241, 562, n. 4, 576, n. 2, 589, n. 3. — Usage et abus de l'intercession, II, 227-228.

Interregnum, II, 7. Motif et but de l'interregne, II, 8-9. L'interregne sous la Royauté, II, 19-20. Les inter-

rois pendant la Rép. sont choisis parmi les sénateurs curules patriciens, II, 13-14. Désignation du premier interroi de chaque interrègne, II, 19-30, 773-774, cf. I, 649-650. Désignation des interrois suivants, II, 14-19. Interrègne de l'an 53, II, 17-18. de l'an 52, II, 18-19. Liste des interrois connus, II, 10-12. — Fonctions de l'interroi, II, 30-31. Il a la *sella curulis*, I, 28, n. 3, et le *jus agendi cum patribus*, II, 124, n^{os} 8 et 10, 132.

Journal officiel des sc^{tes} reposant à l'*acerarium*, II, 218.

Jours de séances du Sénat, II, 146. 147, 149-156. Séances tenues à des jours de fêtes, II, 150, n. 5, ou de jeux publics, II, 151, n. 1, à des *dies comitiales*, II, 149, n. 7, cf. 151-156, *fasti*, II, 149, n. 6, *endotercisi*, II, 150, n. 3, *nefasti*, II, 150, n. 1, *nefasti priores*, II, 150, n. 2, à des *dies Q. R. C. F.*, II, 150, n. 4, *religiosi*, II, 151, n. 2. Séance tenue le jour de l'entrée en charge des consuls, II, 149, n^{os} 2-4, 156, n. 4, 159, n. 1, 300, n. 3. — Moment de la journée où la séance a lieu, II, 147-148.

Italie, sous la domination romaine, II, 687 suiv. — Le commandement militaire général de l'Italie, II, 532, combiné d'ordinaire avec la Gaule Cisalpine et l'Illyricum, II, 536-537, 563, n. 4, exceptionnellement avec une mission spéciale de l'ordre financier ou judiciaire, II, 538, n. 2, est une province consulaire annuelle, II, 534-535, 563-565, 690, qui n'est pas susceptible de *prorogatio*, II, 547, et qui est exceptionnellement suspendue, II, 564. Suppression de cette province par Sulla, II, 571, n. 2, 576, n. 3, et son rétablissement en des cas exceptionnels, II, 585. — Des départements militaires régionaux en Italie, combinés parfois avec une juridiction criminelle spéciale, II, 544, n. 3, forment aux III^e s. des

provinces prétoriennes, II, 532, 533, n. 8, 690, ou des provinces de promagistrats II, 549, n^{os} 3-5, subordonnées à la province consulaire d'Italie, II, 551. Ils sont exceptionnels au dernier siècle de la Rép., II, 585, 586, n. 2. — Intervention du Sénat dans l'administration des cités italiques, à l'époque de Polybe, II, 691-694, au dernier siècle de la Rép., II, 702. Juridiction du Sénat sur les cités italiques à l'époque de Polybe, II, 694-701. Comment cette juridiction est exercée, II, 701. — Dépenses auxquelles donne lieu l'administration de l'Italie, II, 427. — Sc^{tes} interdisant d'exporter les chevaux de l'Italie, II, 269, n. 4, d'exploiter les mines de métaux précieux ou d'exporter ces métaux de l'Italie, II, 268-269, n^{os} 2-3. Ancien s. c. interdisant d'importer en Italie des panthères d'Afrique, II, 116, n. 2, 266, n. 4. — Obligations des communes alliées envers Rome, II, 688. Contingent militaire annuel des alliés italiques, II, 619, 621, n. 1, 638. Effectif des *socii* dans chaque corps d'armée, II, 624, n. 2, cf. 626, n. 4, 628, n^{os} 1-3. Recrutement des *socii*, II, 638. Leur solde et leur entretien, II, 414. Navires fournis par les *socii*, II, 631, n. 7. Matelots imposés aux *socii*, II, 641, n. 3. Charges extraordinaires imposées comme pénalités à des cités italiques, II, 692, n. 2. — Location de travaux publics dans des cités italiques par les censeurs, II, 397, n. 5 s. f. — S. c. de 180 décrétant le transport de 40000 Ligures dans le Samnium, II, 427, n. 5, 693, n. 6. — Condition des peuples déditices en Italie, II, 689-690. — Admission des Italiques à la cité romaine, II, 645, 685, n^{os} 1-2. — Familles municipales de l'Italie centrale dont des membres se sont élevés à la dignité sénatoriale, I, 179-182, cf. 750, n^o 24, 595-596, 623, n. 14.

Jubere. Sens de ce terme employé dans les sc^{tes}, II, 231, n. 2.

Judaei. Sc^{tes} relatifs aux Juifs. S. c. de 139, I, 251, II, 150, n. 2, 159, n. 5, 207, n. 4, 209, n. 2, 211, n. 3. — S. c. de 133, I, 252, II, 145, n. 6, 150, n. 1, 207, n. 4, 209, n. 2, II, 211, n. 3. — S. c. de 44, I, 254, II, 207, n. 4, 209, n. 4, 211, n. 1, 217, n. 2, n^{os} 6-7, 218, n. 1, cf. 730, n. 6, 741, n. 6.

Judices (privati), choisis de préférence parmi les sénateurs, II, 278, n. 1.

Judices quaestionum. Le mode de leur désignation, II, 293-294.

Judicia. Les fonctions judiciaires sont gratuites, II, 391. Personnel inférieur attaché à l'administration de la justice, II, 391. Dépenses afférentes à cette administration, II, 391-392. S. c. de 57 relatif à une restitution judiciaire en faveur de Cicéron, II, 392.

Judicia privata. Influence indirecte exercée par le s. c. annuel concernant les provinces prétoriennes, II, 271-275. Suspension temporaire décrétée par le Sénat, II, 275. Intervention du Sénat dans les procès de *repetundis* et de *injuria* intentés par des alliés aux généraux romains, jusqu'à l'institution des *quaestiones perpetuae*, II, 276-278.

Judicia publica. Le Sénat n'a pas le droit de juridiction criminelle sur les citoyens, II, 278-279, 282-283, 325. Juridiction criminelle exercée de fait par le Sénat en suite du s. c. *ultimum*, II, 255, n. 3, 289, sous la dictature de César, II, 731, sous le triumvirat, II, 767. Mesures prises par le Sénat pour faciliter la justice en cas de crimes graves, II, 279-281. Quels sont ces crimes ? II, 279, n. 5, 280, n^{os} 1-8. — Les *judicia populi* ne sont pas soumis à la *patrum auctoritas*, II, 62-63, 76, 89. — La condamnation dans un *judicium publicum* entraîne-

t-elle l'exclusion du Sénat et l'inadmissibilité au Sénat ? I, 217-221. — Sc^{tes} relatifs à la procédure et au droit criminels, II, 114, n. 4, 115, n^{os} 3-4. — Voyez *quaestio extraordinaria, perpetua*.

Judicium turpe. La condamnation dans un *judicium turpe* entraîne l'exclusion du Sénat et l'inadmissibilité au Sénat, I, 216-217.

Juno Sospita (Temple de), rebâti ex s. c. en 90, II, 400, n. 5.

Jupiter Capitolinus (Temple de). Séances du Sénat y tenues, II, 159. Substructions de ce temple mises en location en 78, II, 400, consignées en 62, II, 401, n. 4.

Jupiter Stator (Temple de). Séances du Sénat y tenues, II, 160, n. 1.

Justitium, II, 244. n^{os} 2-4, décrété par le dictateur, II, 245, n. 4, ou par le Sénat, II, 246, n. 1. Le terme du *justitium*, II, 245, n. 2. En quelles circonstances le Sénat a décrété le *justitium* aux deux derniers siècles de la Rép., II, 246-247, 253. Motifs du *justitium* sous l'Empire, II, 247, n. 1. — *Justitium edicere*, II, 244, n^{os} 2-4.

Langues. Obligation de l'emploi de la langue latine au Sénat, II, 488. Exception faite en faveur des députés grecs, II, 488, n. 8. — Les sc^{tes} relatifs aux cités grecques sont rédigés dans les deux langues, II, 219. — S. c. de 180 permettant à la ville de Cumae l'emploi de la langue latine dans les actes officiels, II, 688, n. 2. S. c. ordonnant de traduire en latin le traité du Carthaginois Magon sur l'agriculture, II, 269, n. 5.

Latium. Erreur des historiens anciens dans l'exposé de l'histoire de la Confédération latine, II, 677. — Qui décidait de la fondation des colonies latines pendant la période de la Confédération ? II, 677-679. Après la soumission du Latium, le vote de la fondation des co-

loniae latinae se fit d'abord par le Sénat, II, 679, dans la suite, en règle générale, par un plébiscite *ex s. c.*, II, 680-681. Pourquoi l'intervention du peuple n'était-elle pas obligatoire ? II, 681-682. — Liste des *coloniae latinae*, II, 676, n^{os} 1-4, n. 6, 683, n. 3. — Le Sénat a le droit d'accorder le *jus Latii*, II, 686. — Obligations des communes latines envers Rome, II, 688, n. 4. Leurs contingents militaires, II, 619, 638. Le recrutement de ces contingents, II, 638. Leur solde et leur entretien, II, 414. Aggravation de charges imposée par le Sénat comme punition depuis 204 à certaines colonies latines, II, 692-693, cf. 361, 639. Admission du *nomen latinum* à la cité romaine, II, 645.

Lautia, voyez *locus*.

Lectio senatus par les rois, 24-27, par les consuls, 29-31, par les consuls de 509, 29-30, par les dictateurs, décemvirs, tribuns consulaires, 31-32, 63 suiv., 89. — *Lectio senatus* par les censeurs. Ceux-ci sont moins indépendants dans la *lectio* que les magistrats précédents, 172. La *lectio* se fait généralement au début de la censure, 240. Procédure suivie, 235-238, 239-248, 717. La validité de la *lectio* ne dépend pas de la clôture du *lustrum*, 247-248. — *Lectio* de 312, la première faite par les censeurs, 154, 156, n. 2, n. 6, 184-187, 265. *Lectio* de 307, p. 264, cf. 156, n. 2, de 304, p. 156, n. 2, 187. — *Lectio* par un dictateur en 216, p. 285-289, cf. 173, 238. — *Lectio* par les censeurs de 214, p. 289-290, cf. 247-248, — de 209, p. 291-292, — de 204, p. 292-293, — de 199, p. 293-294, — de 194, p. 294, — de 189, p. 294-296, — de 184, p. 296-300, cf. 262, n. 2, — de 179, p. 300-301, — de 174, p. 381, — de 169, p. 383, — de 164, p. 386, — de 159, 154 et 147, p. 386, — de 142, p. 387, — de 136,

p. 387, — de 131, p. 388, — de 125, p. 389, — de 115, p. 390, — de 108, p. 392, — de 102, p. 393, — de 97, p. 393, — de 92, p. 394, — de 86, p. 394. — *Lectio* par le dictateur Sulla en 81, p. 406-408, cf. 173, 238. — *Lectio* par les censeurs de 70, p. 417, cf. 187, — de 61, p. 421, — de 55, p. 421, cf. 237, — de 50, p. 561, cf. 188, 237-238, 248. — *Lectio* par le dictateur César en 47, 46 et 45, p. 582 suiv., par le consul Antoine en 44, p. 598. Nomination de sénateurs par le Sénat en 44-43, p. 600 suiv., 631, par les triumvirs, 604, 612. — *Lectio* censoriales sous l'Empire, 238, n. 1. — Voyez *adlectio*.

Lectisternium, décrété par le Sénat, II, 310, n. 3.

Legati (députés du Sénat), II, 492, n. 2. Ils sont tous nommés parmi les sénateurs, II, 492, n. 1. L'envoi de toute députation se fait *ex s. c.*, II, 491, n. 4. Sctes sur l'envoi de députation, II, 492-494. Modes de nomination des députés, II, 492-494. Le sénateur nommé député a le droit de s'excuser, II, 494, n. 5. Présidence de la députation, II, 508-509. Nombre des membres de chaque députation, II, 507-508. Liste des députations envoyées pendant la Rép., II, 495 suiv., cf. 60-61, 663-664. Députations de deux membres, II, 495-496, de trois membres, II, 497-502, de quatre membres, II, 503, de cinq membres, II, 503-505, de dix membres, II, 505-507. — Députations envoyées *ad res repetendas*, II, 466, n^{os} 2-3, *ad bellum indicendum*, II, 468, n. 6, 469, n^{os} 7-8. Députations de cinq ou dix *legati* pour l'exécution des conditions après la conclusion de la paix avec l'ennemi, II, 475-476, cf. I, 713-714. Commissions de dix *legati* pour organiser les provinces soumises, II, 703, n. 3, 704-706, 707, n. 1. Une telle commission ne fut pas envoyée en

56 à César pour organiser la Gaule Celtique, II, 613, n. 1. Députations envoyées pour terminer des contestations entre des cités italiques, II, 691, n. 6, entre des cités de la Gaule Cisalpine, II, 716, n. 6, pour aplanir des différends entre des alliés, II, 477, n. 1, avec des missions religieuses, II, 310-311, 312, n. 5, 321, n. 3, 325, 377, avec des missions diplomatiques diverses, II, 483, 514, n. 4, pour l'achat de froment, II, 382, 411. — Députation de dix sénateurs pour faire une enquête judiciaire en Italie, II, 284. Députations sénatoriales pour le partage de terres, II, 350, n. 6, 756, n. 7. Députations envoyées aux commandants militaires avec des missions diverses, II, 658, n. 2. n^{os} 4-5, 752, n. 9, avec des missions comminatoires, II, 663-664, 750, n^{os} 1-2. — Escortes de navires de guerre accordées à des députations envoyées aux alliés, II, 484. — Dépenses auxquelles donne lieu l'envoi de députations, II, 427-429. — L'envoi de députations est rare au dernier siècle de la Rép., II, 520. — *Legatio libera*, I, 149-150, 203, n. 3, II, 165, n. 4.

Legati envoyés par les commandants militaires au Sénat, II, 658.

Legati des cités et des nations étrangères au peuple romain. La personne des députés est inviolable, II, 487. — Refus de réception de députations envoyées par des peuples ennemis, II, 485-486. — Députations envoyées à Rome *ad res repetendas*, II, 471, pour traiter de la paix, II, 474, avec d'autres missions, II, 481-483, 514, n. 3, 519, 658, n. 7. — Députations étrangères escortées en Italie par des questeurs, II, 486-487. — Députations de cités italiques, II, 691, n. 3, 692, n. 1, de cités provinciales, II, 713-714. — Droits des *hospites* d'envoyer des députés au Sénat,

II, 712, n. 2. — Audiences du Sénat accordées aux députations étrangères, II, 488-489, cf. 144, n^{os} 13, 175, n. 5, spécialement au mois de février, II, 156-157. — Permission donnée aux députés étrangers de prendre copie des actes qui les concernent, II, 489, n. 5. — Dépenses auxquelles donne lieu la réception des députations, II, 429-431, 486.

Legati, lieutenants des commandants militaires, II, 608, 610. *Legatum esse alicui*, II, 608, n. 5. Cette institution remonte à l'origine de la Rép., II, 610. Les légats sont tous sénateurs, II, 608, n. 4. A l'époque de Cicéron, les fonctions de légat ne sont gérées d'ordinaire que plusieurs années après la questure, I, 425. Comment les légats sont désignés, II, 608-609. Durée de la *legatio*, II, 609. — Nombre des légats des différents commandants militaires ou gouverneurs aux diverses époques de la Rép., II, 610-612. Légats de Pompée en 57-66, II, 615, n. 1. Légats de César en Gaule de 57 à 50, II, 613. — Empiètements du peuple sur les droits du Sénat en cette matière, II, 614-615. — Le légat ne peut sortir des limites de sa province sans autorisation du Sénat, II, 653, n. 3. Des légats chargés extraordinairement par le Sénat d'un commandement en chef *cum imperio*, II, 569, prenant, à l'avance, possession d'un gouvernement provincial, au nom du gouverneur, II, 573, n. 2, gouvernant la province *ad interim*, II, 591, n. 4, 595, n. 5. Légats gouvernant en 55-49 les Espagnes au nom de Pompée absent, II, 655, n. 4, cf. 573, n. 2. — *Legati pro praetore*, II, 615, n. 5. Légats gouvernant *pro praetore* des provinces au nom du dictateur César, II, 725, n^{os} 2-3, au nom des Triumvirs, II, 764, n. 1. Le titre *pro consule* a-t-il été

porté par des légats de César ? II, 725, n. 4, par des légats des Triumvirs ? II, 764, n. 1.

Legio. Le nombre des légions aux deux premiers siècles de la République, II, 617-618, depuis l'institution de la *prorogatio*, II, 618, n. 5, aux III-IV^e s. avant J. C., II, 621, n. 1, au dernier siècle de la Rép., II, 645. Les quatre premières légions sont celles des armées consulaires, II, 634, n. 2. Recrutement annuel de légions nouvelles aux III-IV^e siècles, II, 625. Recrutement des soldats légionnaires, II, 635. Légionnaires soldats de marine, II, 631, n. 4, n. 10. Comment depuis Marius les légions sont devenues peu à peu permanentes, II, 644. — Effectif des légions, II, 624, n. 1, cf. 626, n. 4, 645, n. 2. — *Legiones volonum*. Voyez *volones*. *Legiones urbanae*, II, 630, n. 3.

Lex, signification, II, 113, n. 6, 114, n. 2, cf. 115, n. 2. Différence entre la *lex (publica)* ou le *plebiscitum* et le *senatusconsultum*, II, 114-116. — Les lois curiates sont soumises à la *patrum auctoritas*, II, 61-62. Lois curiates depuis la *lex Publilia Philonis*, II, 101, 113, 775. — Les lois centuriates sont soumises à la *patrum auctoritas*, II, 67-69. Depuis la *lex Publilia Philonis* toutes les lois centuriates ont été portées *ex patrum auctoritate* ou *ex s. c.*, II, 101, 113, 167-168. — Les lois tributes sont soumises, en ce qui concerne la *patrum auctoritas*, aux mêmes conditions que les plébiscites, II, 90-92, cf. 105. Les lois tributes depuis la *lex Hortensia*, ne requièrent pas le s. c. préalable, II, 102-104, 113. — Depuis la *lex Publilia*, le Sénat n'avait plus le droit de casser les lois votées, II, 111-113, 116, cf. 757, n. 4. Sctes : « *ea lege non videri populum teneri* » II, 112. La validité de ces sctes est contestée, II,

112, n. 4. — Le Sénat avait-il le droit de dispenser des lois (voyez *solvere legibus*) ou de voter des dérogations temporaires à des lois ? II, 119-120. — Lois qui défendent d'introduire au Sénat une motion en faveur de leur abrogation, II, 113, 351, n. 3.

Lex provinciae. Signification, II, 115, n. 2. 708-709.

Lex tribunicia. Signification, II, 155, n. 2.

Leges, Plebiscita, Rogationes (Liste des). — *Acilium (pl. sc.) de coloniis civium deducendis* de 197, II, 680. — *Acilium (pl. sc.) repetundarum* de 123 ou 122, I, 151, 218, 230, 290, n. 6, 690-692. — *Aemilia (lex) de Caesare dictatore creando* de 49, I, 584. — *Antistium (pl. sc.) « uti senatui de Satricanis sententiae dicendae jus esset, »* II, 685, n^{es} 4-5. — *Antium (pl. sc.)* de 71, II, 104, n. 12. — *Antoniae (leges)* de 44, *de mense Quintili Julio appellando*, II, 737, n. 5, *de actis Caesaris confirmandis*, II, 740, n. 8, 757, n. 6, *de dictatura tollenda*, II, 740, n^{es} 5 et 8. — *Antonium (pl. sc.)* de 44, sur les élections, I, 586. — *Appuleia (pl. sc.)* de 100, II, 104, 112, 113, 351, *frumentarium*, II, 383, n. 4, *de coloniis*, II, 683, n^{es} 2 et 4, *agrarium*, I, 224. — *Atilium (pl. sc.)* de 210, déléguant au Sénat le jugement *de Campanis*, II, 685, n^{es} 6-7, 689, n. 1. — *ATINIUM (pl. sc.)*, rattachant le *jus sententiae* à la gestion du tribunat. La date et la portée de ce pl. sc., I, 228-232, 689-693. — *Aufidium (pl. sc.)*, autorisant l'importation des panthères d'Afrique pour les jeux du cirque, II, 116, n. 2. — *Aurelia (lex) judiciaria* de 70, II, 290, n. 4. — *Baebium (pl. sc.) de coloniis civium deducendis* de 194, II, 680, sur le nombre annuel des préteurs, II, 542, n. 4. — *Caecilia (lex)* de 154, insti-

tuant une *quaestio extraordinaria repetundarum*, II, 277, n. 5, (*rogatio*), de 62, sur l'élection de Pompée au consulat, II, 118, n. 4, (*lex*) de 60, sur la suppression des *portoria*, II, 342, n. 6. — *Calidium* (pl. sc.) de 98 sur le rappel de Metellus, I, 224. — *Calpurnium* (pl. sc.) *repetundarum* de 149, II, 277, n. 5, 278, 279, 289-290. — *Calpurnia Acilia* (*lex*) de *ambitu* de 67, I, 220, II, 106, n. 3. — *Cassia* (*rogatio*) *agraria* de 486, II, 340, n. 3, 349, n. 5. — *Cassium* (pl. sc.) de 104 : « *ut quem populus damnasset cuive imperium abrogasset in senatu non esset*, » I, 218-219. — *Cassium* (pl. sc.) de 45, donnant à César le droit de conférer l'*adlectio inter patricios*, I, 617-618, II, 730, n^{os} 4-5. — *Cincium* (pl. sc.) de *donis et muneribus* de 204. Sa portée, I, 205. — *Claudium* (pl. sc.) « *ne quis senator cuive senator pater fuisset*.... » de 220 ou 219. Sa portée, I, 202-203, cf. 151, 152, n. 1, II, 102. — *Clodia* (pl. sc.) de 58, II, 517, n. 9, 708, n. 3, de *collegiis*, II, 116, n. 1, 326, n. 5, de *provinciis*, II, 587, cf. 116, n. 1, 424, n. 3, 518, n. 5, 651, 711, n. 4, *frumentarium*, II, 384, n. 1, « *ne quem censores in senatu legendo praeterirent*, » I, 236-237, « *Qui civem Romanum indemnatum interemisset*... » II, 257, n. 2, cf. 113, 205, n. 4, 208, n. 7. — *Coelium* (pl. sc. *tabellarium*) de 107, I, 699, n. 4. — *Cornelia* (*lex*) de 88, sur les pouvoirs tribuniens, II, 104. — *Corneliae* (*leges*) *dictatoriae*, de *provinciis*, expliquée, II, 571 suiv., 578 suiv., de *repetundis*, I, 151, de *XX quaestoribus*, I, 233, *judiciaria*, II, 290, n. 3, sur les pouvoirs tribuniens, II, 104, sur l'augmentation du nombre des membres des collèges de prêtres, II, 300, n. 1. — *Cornelia* (*lex*) de *ambitu*, I, 220. — *Cornelium* (pl. sc.)

de 67 sur le *jus solvendi legibus*, II, 118, 166. — *Cornelia Caecilia* (*lex*) de 57, sur le rappel de Cicéron, II, 101, 113. — *Decium* (pl. sc.) de 311, instituant des *duoviri navales*, II, 530. — *Domitium* (pl. sc.) de 104 sur la nomination des membres des collèges de prêtres, II, 300, n. 1. — *Falidium* (pl. sc.) de 40, de *legatis*, II, 762, n. 2. — *Flaminia* (*rogatio*) de 228, de *Gallico agro viritim dividundo*, II, 102, 349, n. 7. — Prétendue *lex Flaminia* de 217 sur le monnayage, II, 438, n. 3. — *Fufum* (pl. sc.) de 61, instituant une *quaestio de incestu Clodii*, II, 324. — *Gabinium* (pl. sc.) de 67, sur les provinces et le commandement de Pompée dans la guerre contre les pirates, II, 586, cf. 105, 423, n. 1, 424, n. 2, 457, n. 2, 586, n. 7, 607-608, 614-615, 651, 655, sur les emprunts faits par des provinciaux à Rome, II, 119-120, 711, n. 6. — *Gabinia* (*lex*), sur les audiences des députations étrangères, probablement de 61, II, 156-157, cf. 154, n. 3, 155, n. 4. — *Hirtia* (*lex*) de 48, accordant à César le droit de vie et de mort sur les sénateurs du parti de Pompée, I, 592-593. — *Hortensia* (*lex*) de 286 : « *ut quod plebs jussisset, omnes Quirites teneret*, » II, 80, n. 1, 81, 85-86, 92, 103. — *Icilium* (pl. sc.) de *Aventino publicando*, II, 349, n. 4. — *Julia* (*lex*) de 90, de *civitate danda*, II, 684, n. 5, 685, n. 1. — *Julia* (*rogatio*) *praetoria* (de 62), sur la reconstruction du Capitole, II, 105. — *Juliae* (*leges*) *consulares* (de 59), I, 105, 113, 224, II, 711, n^{os} 4 et 7, *agraria*, II, 351, 387, n. 4, 683, n. 4, *repetundarum*, I, 204, II, 459, n. 1, *dictatoriae*, II, 722, de *legationibus liberis*, I, 150, n. 3 (coll. 717), sur la durée du gouvernement provincial, II, 726, n. 3, « *ne quis senatoris filius nisi contubernalis aut co-*

mes magistratus peregre proficisceretur, » I, 152, n. 1, *municipalis*, II, 729, cf. I, 214-216, 651-652, II, 265, n. 4, 341, n. 3, 373, n. 10, 393, n^{os} 2 et 4, 678, n. 1, *coloniae Juliae Genitivae*, I, 151, 152, n. 1, 259, II, 395, n^{os} 1-2, 463, n. 1, 743, n. 8. — *Julia (lex)*, d'Auguste, *de senatu habendo*, II, 144, n. 6, 166, n. 1, 223, n. 4. — *Julia et Titia (lex)* sur la *tutoris datio*, II, 711, n. 6. — *Licinium (pl. sc.)* de 196, instituant les *III viri epulones*, II, 300, n. 1. — *Licinia (lex)* de *sodaliciis* de 55, II, 106, n. 3. — *Licinia Cassia (lex)* de 171, dérogeant à la loi sur l'élection des tribuns militaires, II, 119, n. 4. — *Licinia Mucia (lex)* de 95, instituant une *quaestio de civitate*, II, 686, n. 1. — *Licinia Papiria (rogatio)* de 178, sur l'*abrogatio imperii* d'un proconsul, II, 102. — *Licinia Pompeia (lex)* de 70, sur les pouvoirs tribunitiens, II, 105, — de 55, sur les provinces de César, II, 587, 596. — *Licinia Sextia (pl. sc.)* de 367, *de consulatu*, II, 83-85, *de modo agrorum*, II, 340, n. 4, 428, n. 2, sur l'augmentation du nombre des *II viri s. f.*, II, 300, n. 1. — *Livia (rogatio) colonaria*, de 122, II, 683, n. 2. — *Livia (pl. sc.)* de 91, II, 112, sur le monnayage, II, 441, n. 4, cf. 438, n. 3, *(rogatio)* de 91, sur l'augmentation du nombre des sénateurs, I, 169, n. 1. — *MAENIA (lex)* sur la *patrum auctoritas*. Date et portée, II, 37, 69-74. — *Mamilium (pl. sc.)* de 109, II, 104. — *MAMILIA Roscia Peducaea Alliena Fabia (lex)* plébiscite de l'an 55, I, 498, n. 5. — *Manilia (pl. sc.)* de 66, déléguant à Pompée le commandement contre Mithridate, II, 586-587, cf. 105, 518, n. 3, 651, *de libertinorum suffragiis*, II, 112. — *Manlia (lex)*, *de vicesima manu missionum* de 357, II, 90-91, 361, n. 1, 378, n. 7. — *Man-*

lium (pl. sc.) de provinciis de 108, II, 104, 116, n. 1, 570. — *Marcium Porcium (pl. sc.)* sur les conditions du triomphe, II, 670, n. 5. — *Metilia (lex) de fullonibus*, I, 343, n^o 179. — *Ogulnium (pl. sc.)* de 300, sur l'admission des plébéiens aux collèges des pontifes et des augures, II, 300, n. 1. — *OVINIUM (pl. sc.)*. Date et portée, I, 153-173, 668-689, 717. — *Papia (lex)* sur le choix des vierges vestales, II, 300, n. 1. — *Papiria (lex) de civitate sine suffragio Acerranis danda* de 332, II, 684, n. 2. — *Papirium (pl. sc.)* de 304, sur le droit de dédicace, II, 308, n. 7. — *Papiria (lex)* de 89 sur le monnayage, II, 440, n. 1, cf. 438, n. 3, 448, n. 6, 450 (lisez en ce passage : loi papirienne, au lieu de loi flaminienne). — *Papiriae (rogationes)* de 131, II, 104. — *Pedia (lex)* de 43, instituant une *quaestio* sur le meurtre de César, I, 602-603, II, 759-760. — *Plautium Papirium (pl. sc.)* de 89, *de civitate sociis danda*, II, 684, n. 5, 685, n. 1. — *Pompeia (lex)* de 89, sur la collation du *jus Latii*, II, 686, n. 4. — *Pompeiae (leges)* de 52, II, 106, n. 3, 151, *de provinciis*, II, 588 suiv., cf. 167, 571, n. 5, 606-607, 723, instituant une *quaestio extraordinaria* sur le meurtre de Clodius, II, 281, n. 3, 297, n. 3, sur la *professio nominis* des candidats, II, 118-119. — *PUBLILIAE PHILONIS (leges)* de 339, « *ut legum quae comitiis centuriatis ferentur, ante initum suffragium patres auctores fferent.* » II, 37, 69. Portée de cette loi, II, 73-74, « *ut plebiscita omnes Quirites tenerent.* » Portée de cette loi, II, 82-85, cf. 79, n. 3, 92, 139, « *ut alter utique ex plebe... censor crearetur.* » I, 155. — *PUPPIA (lex)*, sur la défense de réunir le Sénat à certains jours comiciaux. Date et portée de cette loi, II, 151-156. — *Rem-*

mia (lex) de calumnia, I, 221. — *Rubria (lex)* de 49, de *Gallia Cisalpina*, II, 682, n. 2. — *Rufrena (lex)* de 43, déclarant Julius César *divus*, II, 762, n. 1. — *Rutilia (rogatio)* de 169 : « *ne censorum locatio rata esset*, » II, 102-103. — *Saenia (lex)* de 30, conférant à Octavien le droit d'*adlegere inter patricios*, II, 771, n. 3. — *Scribonia (rogatio)*, vers 149 : « *ut Lusitani qui..., in libertatem restituerentur*, » II, 659, n. 3. — *Sempronia (pl. sc.)* de 133, II, 104, *agrarium*, II, 340, n^{es} 5-6, (*rogatio*) de *pecunia regis Attali*, II, 387, n. 3. — *Sempronia (pl. sc.)* de 123-122, II, 104, *coloniarium*, II, 683, n^{es} 2 et 4, de *censoria locatione Asiae*, II, 364, n. 7, 711, n. 5, de *portoriis*, II, 342, n. 5, de *provinciis consularibus*, portée de ce plébiscite, II, 562-563, 575-576, cf. 204, n. 1, *frumentarium*, II, 383, n. 3, *iudicarium*, II, 290, n. 1, ne de *capite civium Rom. injussu populi judicaretur*, II, 249, n. 3, décrétant l'habillement des soldats aux frais du Trésor, II, 409, n. 6. — *Servilia (rogatio) agraria* de 63, II, 346, n. 5, 428, n. 2. — *Sulpicia (pl. sc.)* de 88, II, 104, décrétant à Marius le commandement contre Mithridate, II, 570, sur les dettes des sénateurs, I, 217, cf. 192. — *Terentia Cassia (lex) frumentaria* de 73, II, 385, n. 1, cf. 384, n. 3. — *Titia (lex)* sur la *provincia aquaria* des questeurs, II, 602-603. — *Titium (pl. sc.) agrarium* de 99, II, 112, sur l'institution du triumvirat, en 43, II, 760, n. 11. — *Trebonium (pl. sc.) de provinciis consularibus*, de 55, II, 587, cf. 106, 424, n. 3, 518-519, 587, n. 4, 651. — *Tulliae (leges)* de 63, de *ambitu*, II, 106, n. 3, de *legationibus liberis*? I, 150, n. 2. — *Valerium (pl. sc.)* de 188, de *civitate Formianis* etc., *danda*, II,

102, 684, n. 6. — *VALERIA HORATIA (lex)* de 449 : « *ut quod tributum plebis jussisset populum teneret*, » Portée de la loi, II, 79, n. 1, 81-82, 92. — *Vatinium (pl. sc.)*, de 59, sur les provinces de César, II, 587, cf. 106, 419, n. 4, 424, n. 3, 518, n. 4, 570, n. 4, 580, n. 3, 581, 596, n. 3, 651, *coloniarium*, II, 686, n. 3, cf. 683, n^{es} 3-4. — *Vibia (lex)* de 43, de *actis Cuesuris confirmandis*, II, 757, n. 6, cf. 103. — *Visellia (lex)* sur les *curatores viarum*, II, 401. — *Lex agraria* de 111, II, 351, n. 3, cf. 340, n. 8. — *Leges agrariae* de 91, II, 351. — *Lex* dite *Bantina*, I, 223. — *Plebiscitum de Thermessibus* de 71, II, 104, n. 12, 105, n. 1, 709, n. 5, 711, n. 4. — *Lex Salpensana*, I, 652. — *Lex Malacitana*, I, 652.

Liberator. titre accordé à César, II, 735.

Libertini (Les) ne sont pas admissibles à la dignité sénatoriale, 182-183. Exceptions à cette règle depuis la dictature de César, 593-594. — Admission des *libertini* au service militaire dans l'armée de terre, II, 645, n. 1. *Libertini* faisant fonctions de légats sous le triumvirat, II, 765, n. 2. — *Libertinorum filii*, exclus de fait des magistratures élues par les comices centuriates, II, 88-89, 98, exclus, non en droit, mais de fait, du Sénat, I, 184-188. Exceptions, I, 412, 418, 420, 561, 593, n. 5, 613, n. 3. Des *libertinorum filii* exerçant sous César, sans être sénateurs, un commandement militaire, II, 730, n. 1. — Petits-fils des *libertini*, assimilés aux *ingenui*, I, 188. — Familles sénatoriales, descendant probablement d'affranchis, I, 188-189.

Librarii, présents aux séances du Sénat depuis 59, II, 206, n. 5, cf. 204, n. 4.

Lictores, de service au Sénat, II, 163.

Lieu de sépulture, concédé par le Sénat, II, 270, n. 6.

Livres, expropriés et brûlés *ex s. c.*, en 181, II, 319. S. c. sur l'estimation de l'indemnité à accorder à l'ancien propriétaire, II, 391.

Livres Sibyllins (Les), II, 310, 312, ne peuvent être consultés sans un ordre formel du Sénat, II, 326, n^{os} 6-7. Difficultés politiques auxquelles cette consultation a parfois donné lieu, II, 313-315. — Voyez *decemviri sacris faciundis*.

Locatio (Adjudication publique) des revenus publics, II, 373, cf. 364, 365, — des *ultra tributa*, II, 393, 395, — des objets nécessaires aux fêtes et aux jeux publics, II, 389, n. 3, — des *opera publica*, II, 397-401, — des objets constituant le *vasarium*, II, 405, n. 3, — du froment destiné aux armées, II, 412, n. 2, — de la fourniture d'habillements militaires, II, 412, n. 3, — de chevaux destinés aux armées, II, 412, n. 6, — de funérailles publiques, statues, fourniture d'effets de voyage aux commissions agraires ou coloniales, II, 428, 432, n. 2, — du *locus lautiaque* aux députés étrangers, II, 429, n. 6, — des moyens de transport de ces députés, II, 431, n. 4. — Présidence des adjudications des recettes, II, 374-375, des *ultra tributa*, II, 394-395, de celles qui concernent le département de la guerre et des affaires étrangères, II, 432-433, cf. 412, 428, n. 6. Procédure, II, 373-374, 393-394, 398. Copie officielle du contrat intervenu transmise aux questeurs urbains, II, 457. — Droit de contrôle et de surveillance du Sénat sur les adjudications publiques, II, 375-376, 402, 433. — Versement des sommes dues par les adjudicataires, II, 377, 423, n. 1. Versements anticipés, II, 454-455. — Paiement des sommes dues aux adjudicataires, II, 394-395,

398, n. 5. Adjudication de la livraison de fournitures militaires à crédit, II, 451-452. — Contrôle de l'exécution du contrat de la fourniture des *ultra tributa*, II, 395-396. Vérification et acceptation des *opera publica*, II, 401. — Jugement des procès dérivant d'adjudications publiques, II, 376, 403. — Empiètements du peuple en matière d'adjudications publiques, II, 376-377. — *Locationem inducere, locare de integro*, II, 375.

Locaux où le Sénat se réunit, II, 145-146, 147, 158-162. Ils doivent être des *templa*, II, 157-158. Pour quels motifs le Sénat se réunissait *extra urbem*, II, 160-161. — Places des magistrats et des sénateurs dans les locaux, II, 171-173.

Locus consularis, praetorius sententiae dicendae, II, 181, n. 1. Y a-t-il une différence entre la collation du *locus consularis* ou *praetorius* et l'*adlectio inter consulares, praetorios*? I, 627 suiv.

Locus lautiaque, fournis aux députés étrangers, II, 429, n^{os} 2 et 6, 486.

Locus senatorius, aux jeux et solennités publiques, I, 147-148.

Lucania-Bruttium, département militaire aux III-II siècles, II, 533, n. 2, n. 8, 549, n. 5.

Ludi publici, voyez *feriae*.

Lustratio de la ville de Rome, décrétée par le Sénat, II, 305, n. 4.

Macédoine. Politique romaine vis-à-vis de la Macédoine au II s., II, 512-513. Imposition en 167 d'un tribut annuel et d'une redevance sur les mines des domaines royaux, II, 366. — Macédoine-Achaïe, province romaine, II, 534, 705, n^{os} 3-5, consulaire, II, 564, n^{os} 2-3, 576, n. 6, cf. 646, prétorienne, II, 543, n^{os} 8-9, 565, n. 7, 571, n. 5, 574, n. 6.

Magisterium equitum (Le) est inférieur en rang au consulat et à la préture, 66-67, cf. II, 129, n. 4. Le *magister eq.* à la *sella curulis*, I, 28, n. 1, et le *jus agendi cum patribus*, II, 124, 129, n. 4. — *Magisterium equitum* sous la dictature de César, I, 583, n. 6, II, 729, n. 3.

Magistratus. Leur classement officiel, 248. — La gestion des magistratures inférieures à la questure ne donne pas le droit d'assister au Sénat, II, 162, n. 10, ni un titre à être nommés sénateurs après la gestion, I, 167. — Situation des magistrats effectifs au point de vue de l'exercice des droits sénatoriaux, II, 188-190, 191, 197. Leurs places aux séances du Sénat, II, 172-173. — Suspension des pouvoirs décrétée par le Sénat à l'égard des magistrats, II, 254, n^{os} 2-3. Aux trois derniers siècles de la Rép., le Sénat n'avait pas le droit de destituer les magistrats élus, II, 107-109. Usurpation de ce droit, II, 720, n. 4. Le Sénat intervient comme pouvoir conciliateur dans les conflits entre magistrats, II, 264, n. 4. — Départements d'attributions vacants, délégués par le Sénat à d'autres magistrats du même collège ou à des magistrats supérieurs, II, 261, n. 4, 297, n^{os} 2-3, 321, n. 4. Magistrats chargés par le Sénat de l'achat de froment, II, 411, n. 8, d'émissions de monnaies, II, 445-446, 447, n^{os} 1-3, 756, n. 4, de présider à des recrutements militaires, II, 635, 641, de faire une instruction préparatoire sur des demandes de députés étrangers, II, 490, n. 6. — Les magistrats n'ont pas de traitement, II, 380. Dépenses auxquelles donnent lieu les cérémonies du culte présidées par des magistrats, II, 389-390. Ceux-ci sont-ils tenus de rendre compte de l'emploi des sommes reçues pour pourvoir à ces dépenses ? II, 458, n. 2.

Magistrats (Les) chefs du pou-

voir exécutif, sont obligés de consulter le Sénat, II, 223. Sur quelles matières ? II, 225, 229, 231. Caractère de cette obligation, II, 225. Sont-ils obligés d'exécuter les décisions du Sénat ? II, 230-237, 326, n. 4. Disposent-ils des derniers publics sans s. c. préalable ? II, 436-438. — Conflits entre les chefs du pouvoir exécutif et le Sénat, II, 227-228.

Magistrats *cum imperio*, chargés par le Sénat de présider à l'adjudication des fournitures relatives aux départements de la guerre et des affaires étrangères, II, 432-433.

Magistrats *cum imperio* ou promagistrats *cum imperio*, commandants des armées. Peuvent-ils renoncer à la province qui leur est échue ? II, 652, cf. 582-583. Moment de leur départ pour leur province, II, 652, n. 1. — Assignation d'une armée ou d'une flotte à chaque commandant militaire, avant l'époque de Sulla, II, 621, n. 2, 626, n. 3, 632, depuis Sulla, II, 647. Ils n'ont pas le droit de déclarer une guerre sans autorisation préalable, II, 467, n. 2. Peuvent-ils étendre les hostilités aux alliés des ennemis ? II, 471. Ils ont le droit d'entrer en pourparlers avec l'ennemi, II, 474, de conclure des armistices, II, 472, mais non un traité définitif de paix, II, 472. Ils ont le droit de monnayage hors de Rome, II, 439, 756, n. 5. Ils ne peuvent ramener leur armée à Rome sans s. c., II, 656, n. 1. — Ils organisent des provinces soumises, II, 703-704, sont chargés par le Sénat de châtier des cités italiques révoltées, II, 695-696, ou de juger des *quaestiones de conjuratione* dans des régions italiques, II, 697-698. — Griefs des *socii* à leur égard, exposés au Sénat par les plaignants, II, 482-483. Les commandants d'armées sont responsables devant le peuple de l'exercice de leur

commandement militaire, II, 664-665.

— *Voyez dépenses militaires.*

Magistrats curules, du temps de la Rép., I, 65, 132-134. La gestion d'une magistrature curule n'était pas soumise, au début de la Rép., à la condition d'un âge déterminé, I, 48 ; elle a donné dès l'origine droit à la *sententia* au Sénat, I, 49-50. Les magistratures curules extraordinaires, au iv s., étaient conférées de préférence à des patriciens non-consulaires, I, 92. Les magistrats curules siègent au Sénat sur la chaise curule, II, 172, n. 7.

Magistrats désignés (Les) sont plus considérés comme des *privati*, II, 182, n. 3. Au moment de la *lectio senatus*, ils sont inscrits dans l'ordre correspondant à la magistrature à laquelle ils sont désignés, I, 261, 710-711. Le *jus sententiae* appartient au citoyen désigné à une magistrature dont la gestion confère ce droit, I, 261-262, 718. Les magistrats désignés sont interrogés au Sénat avant les sénateurs du rang correspondant à cette magistrature, I, 261, II, 181-182.

Magistrats majeurs extraordinaires. Les lois qui ont créé les magistratures majeures extraordinaires ou intermittentes, ont délégué au Sénat le droit de décider de l'opportunité de leur nomination, II, 261-262.

Magistrats mineurs (Les) exécutent les décisions du Sénat sur l'ordre des chefs du pouvoir exécutif, II, 231-232.

Magistratus patricii, I, 128.

Magistrats, présidant les comices. Ont-ils le droit de refuser la proclamation d'un candidat qui a obtenu la majorité ? II, 63-65, 96.

Magistrats-présidents du Sénat. Ordre de priorité dans l'exercice de la présidence, II, 124, n. 1, 133-134, 198. Le magistrat-président a le droit de défendre aux sénateurs de s'absenter de Rome, II, 171, n^{os} 1-3, et de

punir les sénateurs absents des séances, II, 165, 171. Il fait des sacrifices et consulte les auspices avant la séance, II, 173. Au début de la séance, il fait les communications d'intérêt public, II, 175 ; il décide par rapport à chaque question qu'il introduit au Sénat, s'il la mettra en délibération et la soumettra au vote, II, 175, cf. I, 677-678, s'il fera le s. c. *per discessionem* ou *per relationem*, II, 178 ; il demande l'avis des sénateurs, II, 180 suiv. ; il clôture la délibération quand bon lui semble, II, 190 ; il invite les sénateurs à voter, II, 194. Il a le droit d'écarter du vote certains avis exprimés, II, 194, et arrête l'ordre dans lequel il soumettra au vote les autres avis, II, 194-195. Par rapport aux avis complexes, il décide s'il les soumettra au vote en bloc ou par article, II, 195-196. Il proclame le résultat du vote, II, 197, et lève la séance, II, 198. Il choisit une commission sénatoriale pour l'assister dans la rédaction du s. c., II, 207-209, et dépose à l'*aerarium* le s. c. rédigé, II, 217. Résumé de l'influence exercée par le président sur la confection du s. c., II, 226-227. — Il peut charger des sénateurs de prendre pendant la séance des notes pour rédiger un compte-rendu analytique, qu'il dépose dans ses archives privées, II, 205. — Le magistrat-président, chargé de désigner une commission sénatoriale pour entendre des députés étrangers et faire rapport au Sénat, II, 490, de nommer les membres de députations envoyées hors de Rome avec des missions diverses, II, 494. — Droit de siéger au Sénat entre les consuls-présidents accordé à César, II, 732, à Octavien, II, 766, n. 2.

Magistratus suffecti. Le Sénat décide s'il y a lieu d'en nommer, II, 261.

Major (haec pars major videtur), II, 197, n. 2.

Manifestations des sénateurs à

l'occasion des discours prononcés au Sénat, II, 186, n. 8, 187, n. 4, 192-193, — du public aux portes des locaux où le Sénat se réunit, II, 164.

Manumissio. S. c. de 177, relatif aux affranchissements, II, 114, n. 4. — Voyez *servi*.

Marais Pomptins, desséchés *ex s. c.* en 160, II, 400, n. 1.

Mélitée en Thessalie. S. c. y relatif, 708-714.

Mentionem facere (magistrat-président), II, 177, n. 5, (sénateurs), II, 186, n. 3.

Milites. Punitons infligées aux soldats *ex s. c.*, II, 665-666. Récompenses accordées *ex s. c.*, II, 673-674. — *Milites gregarii*, nommés sénateurs par Sulla, I, 407, par César, I, 594, par les Triumvirs, I, 613, n. 3. — *Milites mercenarii*, II, 414, 639, n. 5. — *Milites tumultuarii, subitarii*, II, 643, n. 1, 649, n. 1.

Missio honesta, II, 622. Aux derniers siècles de la République, la *missio honesta* était accordée *ex s. c.*, II, 620, 641, 647, n. 2, 650, n^{os} 2-3, 656, n. 1, 666, n. 3, 673, n. 9, cf. 622, n. 5, 753, n. 6. Sctes annuels sur le licenciement, II, 622, n. 1, n^{os} 4-5. Licenciement des matelots, II, 631, n. 6. — Empiètements du peuple sur les droits du Sénat en cette matière, II, 651.

Monnayage, réglé d'abord par des sctes, ensuite par voie législative, II, 438, n. 1. Le monnayage a-t-il été une source de revenus pour le trésor ? II, 440. Causes de la réduction successive du poids des monnaies, II, 448-450. Pièces fourrées, II, 440-442. Edit de 84 à ce sujet, II, 441, n. 6. — Monnayage hors de Rome, voyez *magistrats* et *promagistrats cum imperio*. — Monnayage à Rome. Toute émission de monnaies doit être autorisée par *s. c.*, II, 439-440. Commissions monétaires

extraordinaires avant la guerre sociale, II, 443-444. Commission ordinaire après cette époque. Voyez *tresviri et quatuorviri monetales*. Monnaies émises par des magistrats, voyez *magistrats* Monnaies avec la légende *s. c.* ou sans cette légende, II, 444-447. — Monnayage sous la dictature de César, II, 727-728, pendant la restauration républicaine, II, 756, sous le triumvirat, II, 763.

Monuments funéraires votés par le Sénat, II, 425, n. 6, 428, n. 4, 674, n. 4, 753, n. 7.

Mulleus, 123.

Multa. Le Sénat a le droit d'établir des amendes, mais non de les appliquer, II, 370-371. Destination des amendes versées au Trésor, II, 371-372. Emploi des amendes édiliciennes, II, 371.

Munera (cadeaux), accordés aux députés étrangers, II, 429-430, 486, cf. I, 714. — (Charges). La *vacatio omnium munerum*, accordée à certaines familles falisques *perpetuo s. c.*, II, 358, n. 4.

Municipia sine suffragio. Leurs contingents militaires dans les armées romaines, II, 618-619. — Voyez *civitas*.

Narthakion en Thessalie. S. c. y relatif, 708-714.

Nautae. Leur recrutement, II, 631, n. 3.

Nobiles, 129.

Nobilitas, 134. Elle commence à dominer au Sénat au III^e s. avant J. C., 168. Elle y domine dès la 2^e moitié de ce siècle, 282. Son influence au Sénat de 179, p. 368-369, au Sénat de 55, p. 556. L'époque de la grandeur morale de la *nobilitas*, 369-371. Sa décadence morale, 397-398. Sa lutte avec le tribunat et les *populares*, 398-399.

Nombre primitif des membres du

Sénat, 19-21. Nombre normal de 300 jusqu'à Sulla, parfois un peu dépassé, 30, n. 2, 32, n. 6, 241, 401, 689. Essais de C. Gracchus en 123 et de Livius Drusus en 91 d'augmenter ce nombre, 401-402. Le nombre ne fut pas augmenté par Sulla en 88, p. 402-403, mais il est porté par Sulla dictateur, en 81, au chiffre normal de 600, p. 404-407. Ce nombre est dépassé dans la *lectio* de 61, p. 234, n. 1, 421. Il s'élève jusqu'à 900 sous César, 173, n. 3, 588, au-delà de mille sous le triumvirat, 615. — Il ne fallait pas, en règle générale, la présence d'un nombre déterminé de sénateurs pour la confection des *scet*s, II, 165-166, 168-169, à moins que cette condition n'eût été prescrite par la loi ou par s. c. pour la validité des décisions sur certaines matières déterminées, II, 95, n. 6, 118, 166-168, 197-198, 589, n. 4. La condition de la présence d'un nombre déterminé est généralisée sous l'Empire, II, 166, 169. — Nombre des sénateurs qui assistent le président dans la rédaction des *scet*s, II, 209, cf. 775, I, 697-698, 711.

Notio censoria, 235, n. 3. Motifs pour lesquels les censeurs l'appliquent, 245-246.

« *Numera*, » II, 168, n. 4, 198, n. 2.

Numidie, province romaine, II, 723, n. 4.

Nuntiare, II, 143, n. 3.

Officiers (Les) supérieurs de l'armée, II, 404, n'ont pas de traitement, mais certaines indemnités, II, 404-405. Leur nomination, II, 633-634. *Scet*s y relatifs, II, 634, n. 3. Punitions, leur infligées *ex s. c.*, II, 665, n. 1.

Onera senatoria, 150-152.

Opera publica, à distinguer des *ultra tributa*, II, 396, cf. 393, n. 2, 397, n. 2. Budget du département des travaux publics, II, 392. Dépenses or-

dinaires et extraordinaires de ce budget, II, 393 suiv. Adjudication de bâtisses nouvelles et de grosses réparations par les censeurs, II, 397-398, par d'autres magistrats, II, 400-401, par des commissions élues par le peuple *ex s. c.*, II, 399. — Démolition *ex s. c.* de travaux publics exécutés sans l'autorisation du Sénat, II, 398, n. 2. — *Opera publica probare*, II, 401.

Oratio perpetua au Sénat, II, 185, n. 2, 191, n. 6. Caractère violent des discours prononcés au Sénat, II, 191-192. Discours conservés, II, 185, n. 2, cf. 191, n. 2.

Orator (legatus), II, 492, n. 2.

Ordo, définition, 157-158.

Ordo equester. Son origine, 399. Il est le *seminarium senatus*, 195, 196-167, 407, 593, n. 3. Familles équestres dont des membres s'élèvent à la dignité sénatoriale, 196-197. Rivalités entre l'ordre équestre et le Sénat, 196. — Chevaliers, investis, au dernier siècle de la République, de l'*imperium pro praetore*, II, 569, 585, n. 5, 750, n. 4, de l'*imperium pro consule*, II, 584. Chevaliers, conseillers politiques de César, II, 729, n. 9, des Triumvirs, II, 765, n. 5, faisant fonctions de légats sous le triumvirat, II, 765, n. 1, chargés de la garde de l'Italie sous le triumvirat, II, 765, n. 6, 769, n. 8.

Ordines senatorii. Rédaction de la liste sénatoriale d'après les rangs sénatoriaux, 248, 256-261. Demande d'avis d'après ces mêmes rangs, II, 180-181. — Le sénateur a droit au rang correspondant à la magistrature la plus élevée qu'il a gérée, I, 68, 258. Un rang supérieur peut lui être accordé *praemio legis*, I, 258-259, 603, 630, n. 2, et depuis la dictature de César par *adlectio* (voyez à ce mot). — Les ordres curules ont le pas sur les ordres non-curules, I, 64, 256. Classement des ordres curules au *v^e s.*, I, 65-68,

au iv^e s., I, 92-95, depuis le plébiscite Ovinien, I, 256-258. Extinction des *ordines* des *dictatorii* et des *ex-magistris equitum*, I, 212. Rang attribué aux *ensorii* avant le plébiscite Ovinien, I, 66, et après ce plébiscite, I, 257. L'*ordo praetorius*, peu nombreux avant la 2^e guerre punique, I, 92-93, devient dans la suite l'ordre le plus nombreux, I, 213, cf. 319, n. 6. *In senatum adlegere cum praetoriis dignitatibus, praetorium facere*, I, 633, n^{os} 7-8. L'*ordo* des ex-édiles curules était plus nombreux au iv^e siècle que plus tard, I, 95, 108, 136, n. 4. — Proportion numérique des sénateurs des ordres curules et des ordres non-curules au v^e siècle, I, 68-69. Elle se modifie considérablement en faveur des premiers par l'extension de l'*ordo praetorius*, I, 213, et encore davantage au déclin de la Rép., I, 606. — Classement des ordres non-curules, au v^e s., I, 68, dans la suite, I, 258. L'ordre des anciens édiles de la plèbe a le pas sur l'ordre tribunicien, I, 231, 256. Sénateurs inférieurs à l'ordre questorien, peu nombreux depuis le plébiscite Ovinien, I, 172-173, cf. 144, n. 4, 234, n. 2, nombreux depuis César, I, 588. — Proportion numérique des ordres sénatoriaux au Sénat de 179, I, 367, au Sénat de 55, I, 555. Proportion numérique de la représentation des ordres sénatoriaux dans les députations sénatoriales, II, 493, n. 2, 509-510. — Mode de classement dans chaque rang, I, 259-261, 708, 711-712. Ordre de la demande d'avis dans chaque rang, II, 183-184.

Ordo uterque, 158, n. 1.

Ornamenta senatoria, 145-148, concédés à des sénateurs éliminés, 148, sous l'Empire. à des chevaliers qui ne devenaient pas en même temps sénateurs, 629, n. 3, 633, n^{os} 2-3. Y a-t-il une différence entre la collation

des *ornamenta consularia, praetoria* à des sénateurs, et l'*adlectio inter consulares, praetorios*? 627 suiv. — *Ornamenta consularia deferre*, 633, n. 6.

Ovatio, accordée *ex s. c.*, II, 425-426, 672-673, 767, n. 8.

Paix. Nécessité d'un vote du peuple pour la conclusion de la paix, II, 474, n. 5. Le général d'armée n'a pas le droit de conclure la paix, II, 472, n. 8. Le droit de décider de la paix a appartenu au dictateur Sulla (voyez *dictator*), au dictateur César, II, 722, n. 6, aux Triumvirs, II, 763. — Procédure qui précède la conclusion de la paix, II, 474-476. Procédure qui a précédé le traité de paix avec les Carthaginois en 201, II, 477-478, avec Philippe de Macédoine en 196, II, 478-479.

Palatii atrium. Séances du Sénat y tenues, II, 160, n. 2.

Parens patriae, titre du dictateur César, II, 736, n. 6.

Paterfamilias, définition, 8-9. Ils sont seuls admissibles au Sénat pendant la période royale, 25-26.

Patres = sénateurs. Origine de cette signification, 8, 9, n. 3, 25-26. Le terme a encore ce sens sous la Rép., 37, n. 1, 646-647, II, 21, n^{os} 1 et 7. — *Patres* ne signifie pas les sénateurs patriciens à l'exclusion des sénateurs plébéiens, I, 38, 650-651, 658-659. — *Patres*, dans le sens de *patricii*, I, 37-38, 650, dans le sens de *nobiles* ou *optimates*, I, 38, n. 1, 650. — Les *patres* sont les électeurs du premier interroi. Examen des divers systèmes à ce sujet, II, 19-30, cf. I, 649-650. Ils sont les détenteurs des *auspicia*, II, 29-30, cf. I, 645. — *Patres auctores*. Qui sont-ils? Examen des divers systèmes à ce sujet, II, 38-57, 774-775, cf. I, 648-649, 660-665. *Patrum auctoritas*, définition, II, 36, 57-61,

p. a. subséquente et préalable, II, 35-37. Actes soumis à la *patrum auctoritas*, II, 57-106, voyez *elections*, *lex*. *Patrum auctoritas* sous la dictature de César, II, 721-722, sous le triumvirat, II, 762. — *Esse in patrum auctoritate*, II, 42, n. 3. *Patrum auctoritas* chez Tite-Live synonyme de *senatusconsultum*, II, 42, n. 3. — *Patres conscripti*, explication de ces termes, I, 37-42. cf. 242, n. 5, 640-653, 659. — *Patres juniores*, *seniores*, au premier siècle de la République, I, 48, 663, n. 1, voyez *aetas senatoria*. — *Patres majorum, minorum gentium*, I, 21-22, 36, 48, n. 4. Priorité de rang des premiers, I, 27.

Patriciat, définition, 7-9. Lenombre des *gentes* patriciennes, 16. Les noms gentilices connus à Rome antérieurement à 400 avant J. C., sont d'origine patricienne, 16. Tableau des familles patriciennes ayant fourni des sénateurs curules au *v^e s.*, 82, au *iv^e s.*, 102-103, au *iii^e s.*, 279-280. Liste des familles patriciennes représentées dans le Sénat de 179, p. 366-367, par des sénateurs consulaires entre 167 et 82, p. 395, dans le Sénat de 55, p. 556. — Transformation du patriciat depuis 45, p. 617-618. — Les patriciens seuls admissibles au Sénat sous la Royauté, 25, et seuls admis jusque vers 400 av. J. C., 60-63, 659. Ils ont la majorité parmi les sénateurs curules et parmi les sénateurs non-curules au *iv^e s.*, 108-109. Ils dominent encore au Sénat en 295, p. 47, 109, 168, 686, n° 1. Ils deviennent minorité dans le cours du *iii^e s.*, 168. — Dans chaque rang sénatorial, les sénateurs patriciens ont été inscrits avant les sénateurs plébéiens, 259, jusque vers la fin du *ii^d s.* avant J. C., 260, 708, 711-712. Ont-ils eu d'autres privilèges? 109 suiv., 653-655, 658-659. — Mariages entre la

plèbe et le patriciat, rares avant la *lex Canuleia*, 658.

Patricius. Origine du mot, 8, synonyme d'*ingenuus*, 10, de sénateur curule, de *nobilis*, 128-130. — *S. c. de patriciis convocandis* (*ad prodendum interregem*), II, 28. — Voyez *calceus*, *magistratus*.

Peculatus, II, 369, 461, n'a jamais été un *delictum privatum*, II, 462, n. 1, cf. 403, n. 1, jugé d'abord par le peuple, plus tard, par une *quaestio perpetua*, II, 462-463, cf. 369-370, 403. — L'action de péculation peut être intentée au général d'armée qui a usé du butin dans un intérêt privé, II, 369-370, au bénéficiaire de libéralités faites par un dictateur, II, 337, n. 2.

Pecunia attributa, II, 398, n. 5, 420, n. 2, *certa*, *incerta*, II, 390, n. 1, 434, *numerata*, II, 398, n. 5, 421, n. 6, *praesens*, II, 434.

Pedaneus (*judex*), 143, 144, n. 1.

Pedarii au Sénat romain. Qui sont-ils? 27, 68, 137-140, 144-145. Il ne leur est pas interdit de parler au Sénat, 140-142, 662, II, 190. — Origine de ce terme, I, 143; il n'a pas été officiel avant l'Empire, I, 143. — *Podarii* sous l'Empire est la désignation officielle des décurions inférieurs aux questoriens, I, 143-144.

Pensions civiles et militaires. Institution inconnue des Romains, II, 426. Voyez *praemia militiae*, *recompenses*. — Des pensions alimentaires ou des dots ont-elles été votées par le Sénat aux veuves ou enfants des généraux? II, 426-427.

Permutatio publica, II, 422, n. 3.

Picenum, département militaire aux *iii-ii* siècles, II, 532, n. 5.

Placere. Sens de ce terme employé dans les *scets*, II, 212, n. 2. — « *Mihi placet*, » II, 185, n. 6.

Plèbe (La). Son origine, 10-16. Elle ne fut admise au Sénat ni sous la royauté, 22-23, ni dans la première année de la République, 35 suiv. Il n'y a pas eu de plébéiens parmi les *decemviri leg. scrib.*, 50-58, 664, n. 2. Admissibles en droit au tribunal consulaire dès 444, ils n'y sont arrivés en fait qu'en 400 avant J. C., 58-59, et à cette même date ils arrivent au Sénat, 60-63, 662-665. L'élément plébéien se développe au Sénat pendant le iv^e s., 89-95. Leur admission aux diverses magistratures curules, 90. Liste des familles plébéiennes représentées par des sénateurs curules au iv^e s., 107-108, au iii^e s., 280-281. En ce siècle les sénateurs plébéiens curules égalent en nombre les sénateurs patriciens curules, et les sénateurs non-curules plébéiens sont plus nombreux que les patriciens, 282. Liste des familles plébéiennes représentées au Sénat en 179, p. 367, par des sénateurs consulaires entre 167 et 82, p. 395-396. A cette dernière époque ils l'emportent en nombre sur les patriciens dans les rangs les plus élevés du Sénat, 396. Liste des familles plébéiennes dans le Sénat de 55, p. 556.

Plebiscitum. Valeur primitive des plébiscites, II, 76-79. Portée des trois lois qui ont assimilé les plébiscites aux lois, II, 79-86. Depuis la *lex Hortensia* les plébiscites ne requièrent pas le s. c. préalable, II, 102-104. Cette condition fut imposée en 88 par une *lex Cornelia*, abolie en 87, rétablie par une nouvelle *lex Cornelia* en 81, et abolie à nouveau par la *lex Licinia Pompeia* de 70, II, 104-106, 113. — Pour les plébiscites cités dans notre ouvrage, voyez au mot *lex*.

Police municipale de Rome. Règlements généraux votés par le Sénat relativement à la police de voirie, II, 265-266, à la police des théâtres, II, 266.

— Mesures extraordinaires votées par le Sénat relativement à la police de la sûreté publique, II, 267-268, à la police des funérailles, II, 267. S. c. sur la police d'un enclos sacré du champ Esquilin, II, 266, n. 2, 371; n. 1. S. c. de 216 ordonnant la réouverture des *tabernae*, II, 267, n. 4. S. c. du déclin de la Rép. ordonnant l'enlèvement hors du champ de Mars des restes mortels d'un certain Oppius, II, 766-767. — Police des séances du Sénat, II, 173.

Politique (La) du Sénat est exclusivement patricienne durant le premier siècle de la Rép., 43-44, 656-658, II, 68-69, et reste hostile à la plèbe jusqu'au commencement du iii^e s., I, 109, n. 1. — La politique extérieure du Sénat au iii^e s., II, 511-515.

Pont (pays), organisé par les Romains, 707, n^{os} 1 et 5.

Pontifices. Renvoi par le Sénat des *prodigia* annoncés au collège des pontifes pour rapport, II, 302, n. 5, 303, n. 6, 321-322. *Pontificum decretum* transmis au Sénat, II, 304, n. 1. — Le pontificat suprême appartient au dictateur César, II, 729, et est rendu quasi-héréditaire dans sa famille, II, 737, n. 6.

Populus senatusque romanus. Emploi de cette formule, II, 58, n. 2, 775.

Portam Capenam (ad). Séances du Sénat y tenues, II, 161, n^{os} 1 et 8.

Porticus Catuli, reconstruit *ex s. c.* en 57, II, 401, n. 2.

Portoria de Rome, abolis par le Sénat au début de la Rép., II, 330, n. 5, rétablis ensuite, II, 342, n. 7. — **Portoria** à Rome et en Italie, II, 342, 727, n. 5, établis par les censeurs pour la durée d'un lustre, par le Sénat d'une manière permanente, II, 342, n. 4. Intervention du peuple depuis l'époque des Gracques, II, 342-343.

Postliminii jus (Le) s'applique

au recouvrement de la dignité sénatoriale, 177.

Potestas major (La) a le droit d'empêcher les *relationes* au Sénat, II, 134, 136-137, et d'intercéder contre les *scetes*, II, 199-200. — La *potestas par* a le droit d'intercéder contre les *scetes*, II, 199-200, mais non celui d'empêcher les *relationes*, II, 132.

Praecones, de service au Sénat, II, 163.

Praeda. Partie du butin dont le général dispose. A quelles fins ? II, 367-368, 369. Pourquoi elle est administrée par le *praefectus fabrum*, II, 369, n. 1. — Partie du butin versée au Trésor public, dont le Sénat dispose, II, 368-369.

Praefecturae, II, 688.

Praefectura morum, accordée à César en 46, II, 734, n. 2.

Praefectus annonae. Il n'y a pas eu de *praefecti annonae* au v^es., II, 382.

Praefectus classis, II, 633.

Praefectus fabrum, II, 369, n. 1.

Praefectus feriarum latinorum causa (Le) a-t-il le *jus agendi cum patribus* ? II, 130, n. 1. Cette préfecture n'est pas assimilée à l'ancienne *praefectura urbis*, I, 583, n. 6, II, 130, n. 1. — Désignation des *praefecti fer. lat.* en 45, II, 15, n. 2.

Praefecti pro praetore en 45, II, 727, n. 4, 729, n. 4, cf. I, 585.

Praefectus urbi (Le) a la *sella curulis*, 28, n. 2, et le *jus agendi cum patribus*, II, 124, n^{es} 7 et 10, 130, n. 1. — Liste des *praefecti urbi* connus du v^e s., I, 67-68.

Praemia militiae, votés par le Sénat, II, 425, 674, 705, n. 6.

Praetor. Sens générique, II, 277, n. 4, 571, n^{es} 4-5, 597, n. 6. — Augmentation successive du nombre des préteurs, I, 212-213, cf. 322, n. 6, II,

134, 526, n. 3, 527, n. 5, 542, n. 4. Nombre des préteurs sous la dictature de César, I, 588, n^{es} 5-6, sous le triumvirat, I, 605. — Rang de la préture parmi les magistratures, I, 93, n. 1. De 367 à 242 la préture est gérée en règle générale par des consulaires, I, 92. Nombre respectif de membres patriciens et de membres plébéiens dans les collèges de préteurs de 218 à 179, voyez I, 319-342, notes. — Les préteurs ont le *jus agendi cum patribus*, II, 124, 130, n. 2, 135, n^{es} 1-2, 172, n. 7. Ils en font rarement usage pendant la présence des consuls. Pourquoi ? II, 135-137. — *Praetor urbanus*. Il s'appelle *praetor major*. Pourquoi ? II, 136, 199-200. Lui était-il défendu de s'absenter plus de dix jours de la ville ? II, 273, n. 6, cf. 747, n. 2. Exercice du *jus agendi cum patribus* par le préteur urbain pendant l'absence des consuls, II, 130-131, 173, n. 3. Depuis Sulla, le préteur urbain révisait annuellement la liste sénatoriale au point de vue de la composition des *quaestiones perpetuae*, I, 411. — Exercice extraordinaire du commandement militaire par le préteur avant 242, II, 526, 527, par un des deux préteurs de 242 à 227, II, 527, 531. Deux départements prétoriens militaires ordinaires depuis 227, II, 527, n. 6, 619-620. — S. c. annuel de *provinciis praetoriis*, avant la *lex Cornelia* de 81, II, 259, 272, 545, 565. Diverses catégories de provinces prétoiriennes (judiciaires et militaires), II, 543-544, 565, 632, n. 8. Deux départements judiciaires en font nécessairement partie, II, 544. Tirage au sort des provinces prétoiriennes, II, 545, 565-566, 574, n. 1. Provinces assignées par le Sénat *extra ordinem* avant le tirage au sort, II, 273, n^{es} 1-2, 545, 575, n. 3, échangées par le Sénat, après le tirage au sort, II, 260, n. 4, 272,

n. 6, 273, n^{os} 3-4, 297, n. 1, 545-546, 561-562, enlevées aux préteurs auxquels elles étaient échues, II, 566, n. 2. — Le Sénat avait-il une moindre liberté de disposition à l'égard du département urbain qu'à l'égard des autres départements ? II, 274, n. 3. Département militaire accordé par le Sénat au préteur urbain, II, 271, n. 6. Mission temporaire hors de Rome déléguée par le Sénat au préteur urbain, II, 273, n. 6, 566, n. 2, 699, n. 3. Réunion du département urbain avec le commandement de l'armée de réserve (*exercitus urbanus*), II, 630, n. 4, ou de l'escadron qui protège le littoral suburbain, II, 633. Réunion des départements urbain et pérégrin par le Sénat, II, 271, 272, n. 3, n. 6, 273, n. 3, 274, n. 2, 275, n. 3, 296, n. 3. — Département militaire accordé par le Sénat au préteur pérégrin, II, 271, n. 6, 273, n. 3. Mission temporaire hors de Rome déléguée par le Sénat au préteur pérégrin, II, 273, n. 6, 699, n. 3. Réunion du département pérégrin et d'un département militaire, spécialement la Gaule Cisalpine, II, 272, n^{os} 4-5. Département pérégrin uni par la loi à la présidence de la *quaestio de repetundis*, II, 275, 290. — Département prétorien spécial de la présidence de cette *quaestio*, II, 290, n. 7. Réunion d'un des trois départements judiciaires avec la présidence d'autres *quaestiones perpetuae*, II, 291. — Réunion du jugement d'une *quaestio de veneficiis* ou concernant d'autres crimes en Italie avec des départements militaires régionaux en Italie, II, 700, n. 5, 701, n^{os} 5-5, ou avec la province de Sardaigne, II, 545, n. 1, 699, n. 4. Département prétorien *quo senatus censuisset*, II, 545, n. 4. — Depuis la *lex Cornelia* de 81, II, 567, tous les préteurs restent à Rome pendant la préture pour gérer les provinces pré-

toriennes judiciaires, II, 292, et après la préture, ils ont droit à un gouvernement provincial qu'ils administrent *prorogato imperio pro consule*, II, 292, n. 3, 571, n^{os} 4-5. Provinces prétoriennes judiciaires arrêtées par s. c., II, 294-296, réparties par le sort, II, 292. Provinces prétoriennes extra-italiques, II, 574-575, arrêtées par s. c. annuel, et tirées au sort par les préteurs en fonctions pour être gouvernées l'année suivante, II, 573-574. Les préteurs chargés extra-ordinairement de missions militaires en Italie, II, 585. — Intervalle entre la préture et la propréture introduit par la *lex Pompeia* de 52, II, 589, n. 1. Mesures transitoires relativement aux provinces prétoriennes extra-italiques votées par le Sénat de 52 à 49, II, 592 suiv. *Senatus auctoritas de provinciis praetoriis* de 51, II, 595, n^{os} 1-4, cf. 133, n. 3, 207, n. 4, 209, n. 4, 211, n. 1, 212, n. 3, 591, n. 1, 592, n^{os} 1-2, 593, n. 8. — *Senatusconsultes de provinciis praetoriis ornandis*, II, 616-617. Scets sur l'attribution de leurs corps d'armées aux préteurs ayant des départements militaires ou extra-italiques, II, 627-628. Les préteurs n'ont pas le droit d'opérer hors des limites de leurs provinces, II, 653. Ils ont un *imperium finitum*, II, 654. *Imperium infinitum* accordé au préteur Antoine en 74, II, 654. Jusqu'à quel moment les préteurs sont-ils obligés de rester dans leurs provinces ? II, 655-656. Provinces prétoriennes occupées pendant deux ans et plus, II, 583, n. 7. — Les préteurs n'ont pas le droit de licencier leurs armées, II, 620. Ont-ils le droit de triompher sans s. c. ? II, 669. — Un *praetor designatus* envoyé en 173 *ex s. c.* en Apulie avec une mission spéciale, II, 559, n. 2, 693, n. 3.

Praetor pro consule. Le Sénat avait-il le droit d'accorder aux pré-

teurs le titre *pro consule*, II, 556, 568-569. — Voyez *pro consule*.

Praevaricatio, 221, n. 5.

Prata Flaminia. Séances du Sénat y tenues, II, 161, n. 2.

Prêt. Banques de prêt aux particuliers organisées par le Sénat en temps de crise, II, 269.

Priène. *S. c. de Priensibus et Samiis* de 135, II, 477, n. 1, cf. I, 251, II, 127, n. 2, 145, n. 6, 150, n. 1, 207, n. 4, 209, n. 3, 211, n. 3, 430, n. 6, 476, n. 2, 714.

Prières publiques, votées par le Sénat, II, 305, n. 2, 320, n^{os} 1 et 6.

Princeps civitatis, 119. 129-130, 655, n. 3.

Princeps legationis, II, 508.

Princeps senatus, définition, 111, cf. 256, 655, n. 3. Son rôle, 111-112, II, 144, 181, n. 3. — Principat sous la Royauté, I, 28, n. 4. Nomination du prince du Sénat sous la Rép., I, 245. Cette dignité ne doit pas être conférée au plus ancien *ensorius*, I, 115-116, ni à un patricien des *gentes majores*, I, 116. Le prince est choisi parmi les dictatoriens ou consulaires, I, 115, patriciens jusqu'au dernier siècle de la Rép., I, 116, 122-123, patriciens ou plébéiens depuis cette époque, I, 116-123, 654-655. — Liste des princes du Sénat connus, I, 64-65, 112-115. — Principat vacant de 43 à 28, I, 604.

Prisonniers de guerre romains, rachetés *ex s. c.*, II, 424, n. 5, 667, n. 3. — Prisonniers de guerre étrangers, internés ou libérés *ex s. c.*, II, 353-354, 425, n. 1.

Privati. Comment les décisions du Sénat qui les concernent, leur sont notifiées, II, 232. — Les *privati* qui ne sont point sénateurs, ne peuvent entrer au Sénat qu'étant introduits par un magistrat compétent, II, 163, n. 4, et s'y tiennent debout, II, 172, n. 4.

Comment des communications ou des requêtes de *privati* sont introduites au Sénat, II, 143, n. 5, 175, n. 5, 302, n. 1, 376, n. 6.

Privati cum imperio. Le Sénat peut charger les chefs du pouvoir exécutif de désigner des *privati* pour l'exercice provisoire d'un commandement. Quelle est la situation de ceux-ci? II, 557-559. Le Sénat n'a pas le droit de décréter à un *privatus* une *provincia* définitive, II, 559. Exceptions à ce principe, voyez *ordre équestre*, cf. II, 752, n. 6. — *Privati* élus et investis de l'*imperium* par le peuple pour organiser une province, II, 708, ou pour la commander, voyez *promagistrats*. Le Sénat ne peut leur enlever ni leurs provinces, ni l'*imperium*, II, 661. Il leur attribue leurs corps d'armée, II, 626, n. 1. Les *privati cum imperio* ne peuvent opérer hors des limites de leurs provinces, II, 653. Ils sont accompagnés d'un questeur, II, 600, n. 2, cf. 708, n. 3.

Pro consule, II, 546, n. 2, 568, n. 1. — Titre reconnu dès l'origine aux gouverneurs prétoriens des Espagnes (voyez *Espagne*), ensuite exceptionnellement à d'autres gouverneurs prétoriens, II, 568; reconnu par la *lex Cornelia* de 81 à tous les gouverneurs prétoriens, II, 571, n. 5, supprimé comme tel par la *lex Pompeia* de 52, II, 571, n. 5, 591, n. 1, usité de nouveau en ce sens depuis la dictature de César, II, 724, n. 3. — Voyez *legati pro consule*.

Prodere (interregem), II, 14.

Prodigia, II, 301. Procédure suivie au Sénat après l'annonce de *prodigia*, II, 301-305. Mesures décrétées par le Sénat à la suite de ces annonces, II, 305 suiv. — Annonces de *prodigia*, rares à l'époque de Cicéron, II, 312-313.

Profectio nominis, obligatoire pour les comices électoraux cen-

turiates, facultative pour les assemblées électorales tributes, II, 98.

Professions infamantes (Les) entraînent l'exclusion du Sénat et l'inadmissibilité à cette dignité, 197-198.

— Les professions sordides, tant qu'elles sont exercées, sont incompatibles avec la dignité sénatoriale, 198-200, cf. 571, n. 25. — La profession du père n'exerce aucune influence sur l'admissibilité des fils à la dignité sénatoriale, 200.

Promagistrats, nommés par *prorogatio imperii*, voyez à ces mots ; — élus par le peuple *ex s. c.*, II, 554. — Ils n'ont pas le *jus agendi cum patribus*, II, 143, ni le droit de parler au Sénat *extra ordinem*, II, 189, n. 2. Comment leurs demandes ou communications sont introduites au Sénat, II, 143, n. 2, 144, 175, n. 3. — Assignation des provinces aux promagistrats, II, 549, 566-567, 632, n. 9. Attribution de leurs corps d'armées aux promagistrats, II, 627-629. — Provinces assignées aux promagistrats, échangées ensuite, II, 561-562. Le Sénat a le droit d'enlever leurs provinces, même l'*imperium*, aux promagistrats nommés *ex s. c.* par *prorogatio*, II, 662, n^{os} 2-3. Abrogation de leur *imperium* par une loi, II, 662, n. 4. — Le Sénat peut-il conférer à un promagistrat opérant dans une province consulaire un *imperium* égal à celui des consuls ? II, 552. — Les promagistrats ont un *imperium finitum*, II, 654. *Imperium infinitum* accordé à Pompée en 67, II, 655. — Les promagistrats ne peuvent opérer hors des limites de leurs provinces, II, 653. Jusqu'à quand sont-ils obligés de rester dans leurs provinces ? II, 653-656. Comment les décisions du Sénat qui les concernent, leur sont-elles notifiées ? II, 232. Sont-ils obligés de s'y conformer ? II, 232-233. Ils n'ont pas le droit de licencier

leurs armées, II, 620. Ont-ils le droit de triompher sans *s. c.* préalable ? II, 669. — *S. c.* de 53 sur l'intervalle entre les magistratures et les promagistratures, II, 588. *Lex Pompeia* de 52 sur cet intervalle, II, 589. *Lex de imperio* relatif aux promagistrats, II, 590, n. 2, et durée de la promagistrature à la suite de cette loi, II, 590, n. 1, 591, n^{os} 2-3. Abolition de la *lex Pompeia* sous la dictature de César, II, 723, n. 8.

Promulgatio. Emploi incorrect de ce terme chez Tite-Live, II, 78, n. 5.

Pro praetore, II, 546', n. 2, 568, n. 3, 571, n. 5, 591, n. 1. — Voyez *legati pro praetore*, *praefecti pro praetore*, *quaestor pro praetore*.

Propriétés immobilières de l'Etat. Bornage de ces propriétés *ex s. c.* par des magistrats ou promagistrats, II, 345. Disposition de ces propriétés, voyez *ager publicus*, *edifices publici*, *temples*. — Propriétés mobilières de l'Etat. Comment elles sont acquises, II, 352, 368, n. 4. Le droit d'en disposer et de les aliéner appartient au Sénat, II, 352-353, 451, n. 4.

Prorogatio imperii. Origine de cette institution, II, 527-528. Elle était accordée, dans le principe, par un plébiscite *ex patrum auctoritate*, II, 528, 529-530, ensuite par simple sénatusconsulte, II, 532, 549-550, 566, n. 3, cf. 260, sans l'intervention du peuple, II, 550. Exceptions à cette dernière règle, II, 550, n^{os} 3-4, 557. La *prorogatio imperii* ne requiert par la *lex curiata de imperio*, II, 529, n. 8, cf. 590, n. 2. — Elle fut appliquée d'abord, extraordinairement, aux consuls, II, 528, puis aux préteurs, II, 529. Elle fut ordinaire pour les consuls et les préteurs de 218 à 200, II, 546, n. 2, moins fréquente de 200 à 146, II, 546, n. 3, plus fréquente depuis

146, II, 547, n. 1, et plus ordinaire encore depuis 123, II, 566. — Provinces susceptibles de *prorogatio*, II, 547. Durée de la *prorogatio*, II, 548. Renouvellement de la *prorogatio* en faveur des promagistrats, II, 548, n. 4, 566, n. 4. — S. c. annuel sur la *prorogatio* provisoire des commandants militaires et gouverneurs jusqu'à l'arrivée des nouveaux titulaires, II, 547-548. — La *prorogatio* formelle est supprimée par la *lex Cornelia* de 81, II, 582, mais elle est la conséquence du non-envoi d'un successeur, II, 583-584. Elle est rétablie par la *lex Pompeia* de 52, II, 591, n. 3. — Il n'y a pas de *prorogatio* formelle pour les questeurs, II, 601, n. 2.

Proscriptions faites par Sulla, 404. Les pros crits et leurs descendants (*proscriptorum liberi*) sont exclus de toutes les magistratures et du Sénat, 222, 526, n° 341, mais non exemptés des *onera senatoria*, 152. Ils furent réhabilités par César, 222, 593, n. 2. — Proscriptions faites par les Triumvirs, 612-613.

Provincia. Provincias comparare, II, 523, n. 3, 530, n. 4, 538, n. 4, *decernere, nominare*, II, 534, *partiri*, II, 523, n. 4, 565, n. 4, *sortiri*, II, 523, n. 4, 530, n. 3, 538, n. 4. *Provinciae eveniunt, obveniunt*, II, 565, n. 2. Origine des sénatusconsultes de *provinciis*, II, 521 suiv. Répartition des *provinciae* par le Sénat en *consulares* et en *praetoriae* depuis 227, II, 531-532. Provinces militaires ordinaires et extraordinaires de 218 à 123 avant J. C., II, 532-534. *Provinciae navales, maritimae*, II, 632, cf. 533, n. 4 (voyez *classis*), subordonnées à d'autres provinces militaires, II, 552, n. 2. Provinces assignées à deux ou plusieurs magistrats ou promagistrats *cum imperio*, II, 551-552, qui sont subordonnés entre eux, II, 551, mais reçoivent chacun un corps d'armée, II,

621, n. 3. — Sctes annuels arrêtant, antérieurement à la *lex Cornelia* de 81, le nombre des provinces ordinaires et extraordinaires, déterminant celles des promagistrats et répartissant les autres en consulaires et en prétoriennes, II, 534. Epoque du vote de ces sctes et mode d'exécution, II, 560. S. c. de *provinciis* de 209, II, 561. — Sctes annuels sur les provinces depuis la *lex Cornelia*, II, 573, depuis la *lex Pompeia*, II, 589-590. Sctes de *provinciis* de 51-50, II, 593-594, de 49, II, 597-598, de 48, II, 723. Répartition des provinces sous la dictature de César, II, 723-726, sous le consulat d'Antoine, II, 745-748, pendant la Restauration, II, 753-754, sous le Triumvirat, II, 763. — Empiètements du peuple sur le pouvoir du Sénat en ce qui concerne la désignation annuelle des provinces, II, 569-570, 586-587. Sctes de *provinciis*, annulés par des lois, II, 116, n. 1. — *Scta de provinciis ornandis*, II, 404, n. 1, 433-434, 616. Ces sctes n'ont pas de rapport avec la *lex curiata de imperio*, II, 420, n. 1. — Voyez au mot consul *provinces consulaires*, au mot magistrats, *magistrats cum imperio* et *promagistrats cum imperio*, au mot préteur *provinces prétoriennes*, aux mots *privati cum imperio*, *pro consule*, *promagistrats*, *propraetore*, *prorogatio*, *questeurs*.

Provinces extra-italiques. Liste des provinces, II, 702-703, cf. 526, 532, 533-534, 563, 570-571, 583, 593. S. c. sur le mesurage de l'Empire romain, II, 731, n. 2. — Une province peut être divisée par le Sénat en deux, ou deux provinces peuvent être réunies en une seule, II, 544, n° 6-7. — Organisation provinciale. Les provinces sont organisées, soit par les gouverneurs, sous réserve de la ratification du Sénat, II, 703-704, 707-708, soit par un s. c. exécuté, de concert avec le gouverneur, par une commis-

sion de *decem legati*, II, 704-706, cf. 703, n. 3, 707, n. 1, soit par des questeurs ou *privati cum imperio* auxquels le Sénat ou le peuple délègue cette charge, II, 708. Cette organisation constitue la *lex provinciae*, II, 708-710. Il ne peut y être dérogé que par s. c., II, 710-711, ou en vertu d'une loi, II, 711. — Indépendance relative des gouverneurs dans l'administration provinciale, II, 712-715. L'administration provinciale sous la dictature de César, II, 723, sous le Triumvirat, II, 763-765. Dépenses que cette administration impose au Trésor romain, II, 427. — *Provinciae inermes* au dernier siècle de la République, II, 646, n. 1. — Recrutement de soldats auxiliaires en province, II, 639-640, 647, n. 4. Navires de guerre et matelots imposés aux cités provinciales, II, 649. — Contributions ordinaires des provinciaux, II, 361-362. Qui en établit l'assiette ? II, 362. Perception directe ou par adjudication publique, II, 363-364. Où et comment celle-ci a-t-elle lieu ? II, 364-365. Versement du produit des contributions, II, 365. Immunité des contributions, II, 362. Par qui est-elle accordée ? II, 363. — Contributions extraordinaires, imposées par le Sénat, II, 363, n. 3, 412, n. 4, n. 6, cf. 417, n. 1. Sctes déterminant le prix auquel les provinciaux sont tenus de vendre le froment et les fourrages aux gouverneurs, II, 414, n. 2. Emprunts forcés exigés des provinciaux, II, 454-455. — Plaintes des provinciaux au sujet de la perception des contributions, adressées au Sénat, II, 365, 376, n. 5. Sctes de 171 défendant aux gouverneurs d'Espagne d'imposer aux communes stipendiaires des préfets pour la perception des contributions, II, 365, n. 4, et leur enlevant le droit de fixer le prix auquel les provinciaux doivent leur fournir les *vicesimae*, II, 414, n. 1. — Provinciaux nommés sé-

nateurs par César, I, 596-597, par les Triumvirs, I, 613, n. 3.

Provocatio. Le Sénat a-t-il le droit de la suspendre ? II, 282-283, cf. 286, n. 2. Suspension de la *provocatio* par le vote du s. c. *ultimum*, II, 255.

Ptolémée Aulète, roi d'Égypte. Son affaire au Sénat, en 57-55, II, 313-315.

Publice. Signification du mot, II, 347, n. 3.

Publicum (in... *redactum, relatum*), II, 368, n. 3.

Quaesitor, II, 293, n. 4.

Quaestio extraordinaria, instituée par une loi portée *ex s. c.*, II, 281. n^{os} 2-3, 325. La loi délègue parfois au Sénat la nomination du président, II, 281, n. 6. Membres de la *quaestio* choisis parmi les sénateurs, II, 289, n. 3. — Le Sénat ne peut de sa seule autorité instituer une *quaestio extraordinaria*, II, 282-283. *Quaestiones* dont Tite-Live attribue l'institution au Sénat, II, 283-285. Explication de ce fait, II, 285-288.

Quaestio perpetua. La création de cette institution et l'augmentation successive des *quaestiones* avant Sulla, II, 290-291, par et depuis Sulla, II, 292-293. Répartition des présidences depuis Sulla, II, 294-297. Voyez *édiles, judices quaestionum, prêteurs*. Composition des jurys, II, 289-290. — La *quaestio inter sicarios* et celle de *veneficiis* forment deux tribunaux distincts, II, 291, n. 1, 292, n. 6.

Quaestor. Les questeurs sont nommés aux comices tributes depuis 447, II, 337. Augmentation successive du nombre des questeurs, I, 166. n. 3, 210, n. 1, 212, n. 2, 599, 602. Pourquoi ce nombre fut porté à 8 en 267, II, 599-600. Y a-t-il eu une augmentation nouvelle entre 267 et Sulla ? II, 602. Leur nombre sous la dictature de César, I, 588, n. 1, sous le Trium-

virat, I, 605. — A l'époque de Cicéron, l'intervalle ordinaire entre la questure et le tribunat était de 4 à 7 ans, I, 425. — Sulla a attaché le *jus sententiae in senatu dicendae* à la gestion de la questure, I, 225-226, 232-233. — Les questeurs n'ont pas le *jus agendi cum patribus*, II, 143. — Les sctes annuels de *provinciis quaestorum*, II, 599-603, cf. 259. Ils datent probablement depuis 267, II, 599-600. Moment de l'année où ce s. c. est voté, II, 604-605. Provinces questoriennes réparties par le sort parmi les questeurs, II, 599, n. 2. Le Sénat peut accorder une province questorienne *extra sortem*, II, 607, ou enlever au questeur la province qui lui est échue, II, 260, n. 5, 386, n. 2. Empiètements du peuple sur les droits du Sénat en cette matière, II, 607-608. — Les huit provinces questoriennes avant Sulla, II, 600-601. Les vingt provinces questoriennes depuis Sulla, II, 602-603. — Les *quaestores urbani* ont dès l'origine de la Rep., II, 331, n. 4, la garde du Trésor, II, 434, n. 3-5. Ils peuvent seuls laisser sortir des deniers du Trésor public, II, 434, n. 5, sur l'ordre des chefs du pouvoir exécutif, II, 435. Peuvent-ils le faire sans autorisation préalable du Sénat ? II, 436. Ils sont chargés de la comptabilité générale, II, 457, sans avoir le droit de contrôle, II, 459. Ils ont la garde des sctes, II, 217, 220-221, et veillent à la transcription des sctes dans le Journal officiel, II, 218. Missions diverses que le Sénat leur confie, II, 260, n. 2, 486-487. — *Quaestor Ostiensis*. Epoque de la création de ce département, II, 386. Y avait-il un questeur à Cales ? II, 603, n. 1-2. Le questeur d'Ariminum, II, 603, n. 4. *Provincia aquaria* questorienne, II, 602-603. *Quaestores classici*, II, 530, n. 4, 599-600, 603, n. 1, 649. — Départements questoriens mili-

itaires. Le motif de leur création en 421, II, 408-409. Tout commandant militaire, sauf le dictateur, tout gouverneur, est accompagné d'un questeur, II, 600, le gouverneur de Sicile, de deux, II, 601, n. 4. Le nombre des questeurs disponibles étant inférieur au nombre des commandements militaires, comment le Sénat y remédiait, II, 601-602. Le s. c. de *provinciis quaestorum* désignait les provinces militaires prétoriennes par le nom géographique, et les provinces consulaires par le nom du consul, II, 605-606. Il en résulte, depuis la *lex Cornelia* de 81, une différence de durée des fonctions des questeurs des provinces consulaires et de ceux des provinces prétoriennes, II, 606, cf. 579. La *lex Pompeia* de 52 n'applique pas le principe de l'intervalle quinquennal à la questure, II, 606, et, partant, supprime le rapport étroit qui avait existé entre les sctes sur les provinces consulaires et prétoriennes et celui sur les provinces questoriennes, II, 607. Elle maintient un questeur à chaque consul, II, 606. — Les questeurs militaires sont les caissiers des armées, II, 421-422. Ils administrent l'intendance militaire, II, 410, et paient la solde, II, 407, n. 7. Reddition des comptes, II, 458-459. Ils ne peuvent sortir des limites de leurs provinces sans s. c., II, 653, n. 3. Ils restent en fonctions jusqu'à l'envoi d'un successeur, II, 601, n. 3. Questeurs gouvernant des provinces *ad interim*, II, 591, n. 4, 595, n. 9. — *Quaestor pro praetore*, II, 584, n. 1, chargé d'administrer une province, II, 584, ou de l'organiser, II, 708. — *Quaestor*, dans le sens de *pro quaestore*, II, 602, n. 1.

Quatuorviri monetales ou *a. a. f. f.*, II, 728, n. 3, 756, 763, n. 1. Voyez *tresviri monetales*.

Quinqueviri agris metiendis dividendis, II, 350, — *mensarii*, II,

269, n. 8, 455, n. 4, — *muris et turribus reficiendis*, II, 399, n. 4.

Quirinus (Temple de). Séances du Sénat y tenues, II, 160, n. 4.

Quirites, Etymologie, 132, n. 6. Emploi du singulier *Quiris*, 41, n. 5.

Recettes de l'Etat, II, 354 suiv. Mode de perception et budget des recettes, II, 372 suiv.

Récompenses publiques, décernées par le Sénat, II, 270-271, aux commandants d'armées, II, 667-673, aux officiers et aux soldats, II, 673-674, promises par le Sénat à ceux qui dénoncent des crimes graves, II, 280, n. 9, 391-392.

Recuperatores, décrétés par le Sénat dans certains procès civils, II, 276-278.

Referre rationes, II, 459, n. 3.

Referre ad senatum, II, 175, n. 8, cf. 123, n. 7, *conjunctim*, II, 176, n. 5, *de singulis rebus finite*, II, 176, n^{es} 4 et 6, *infinite de republica*, II, 176, n. 3, 264. *Postulare, flagitare ut referatur*, II, 186, n. 7.

Relatio (in senatu), II, 177, *communis*, II, 126, 135-136, 140, n. 2, *Relationes* tribuniennes, II, 141, n^{es} 2-3, prétoriennes, II, 135-136. Celles de *rebus divinis* ont la priorité sur celles de *humanis*, II, 177. — *Relationem facere*, II, 123, n. 7, *egredi*, II, 186, n. 1.

Relegatio prononcée *ex s. c.*, II, 268, n. 1, 665, n. 2.

Religio, voyez *culte*.

Remiges. Leur recrutement, II, 631, n. 3.

Rempubicam defendendam dare, II, 252, n. 7. Sc^{tes} « *contra rempublicam factum videri*, » II, 258-259. But de ces sc^{tes}, II, 229, n. 4.

Restitutio in integrum (La) s'applique à la dignité sénatoriale, 177. Elle s'obtient *lege*, 220-221, cf. 224,

n. 3, 592, n. 3, ou *praemio legis*, 220-221.

Rex. Le roi à Rome avait la *lectio senatus*, 24-25, et le *jus agendi cum patribus*, II, 124. L'expulsion des rois fut l'œuvre du patriciat, I, 42-43. — Rois étrangers. La reconnaissance du titre de roi par le Sénat, II, 482, n^{es} 5-6, 730, n. 7. Rois vassaux, II, 519. Sénateurs imposés comme tuteurs à des rois mineurs, II, 515, n. 2. Loi de 166, défendant aux rois le séjour de la ville, II, 486.

Rome. Son origine, 7. Sénatusconsultes interdisant le séjour de la ville à des citoyens ou à des étrangers, II, 268, n^{es} 2-5, 319. *S. c. de philosophis et rhetoribus* de 161, II, 268, n. 4, cf. 131, n. 1, 207, n. 4, 211, n. 1, 212, n. 7.

Sacerdotum collegia. Sénateurs revêtus de dignités sacerdotales, 370-371, 556-557. Comment les communications ou requêtes des prêtres sont introduites au Sénat, II, 143, n. 3, 144, 302, n. 2. — Dépenses du culte desservi par des prêtres ou les collèges de prêtres, II, 388. — Pouvoir accordé à Octavien de nommer dans les collèges des membres *supra numerum*, II, 771.

Sacrifices aux dieux, décrétés par le Sénat, II, 305, n^{es} 2-5, 320, n. 1. Sacrifices humains faits *ex s. c.*, II, 311. Interdiction des sacrifices humains par le Sénat, II, 311. — Dépenses auxquelles les sacrifices donnent lieu, votées par le Sénat *ex certa, incerta pecunia*, II, 389-390. — Sacrifice fait par le magistrat-président avant la séance du Sénat, II, 173, n. 5.

Sagum, 147, n. 1. — *Saga sumere*, II, 244, 245, n. 3.

Sardaigne-Corse, province romaine, II, 526, 532, 703, n. 3, consulaire, II, 535, n. 3, 537, n. 6, 551,

n. 3, 564, n. 2, prétorienne, II, 543, n. 6, 545, n. 1, 551, n. 4, 565, n. 7, 574, n. 6, 646.

Sciences (Les) ont des représentants au Sénat de 179, I, 371, au Sénat de 55, I, 558.

Scribae (Les) sont présents aux séances du Sénat depuis 59, II, 206, n. 5, cf. 204. Ils transcrivent à l'*aerarium* les scotes dans un journal officiel, II, 218, les recettes et les dépenses dans des registres officiels, II, 457.

Scribendo adesse, ad scribendum esse, poni, II, 208, n. 7.

Sel (La vente du), monopole attribué à l'Etat *ex s. c.*, II, 330, n. 3, cf. 343, n. 4.

Sella aurea, concédée à César, II, 732, n. 9, 738.

Sella curulis, 27, a comme droit corrélatif l'exercice des droits sénatoriaux, 50.

Senaculum, II, 146, n. 2.

Senator, définition, 225. Ceterme, qui s'emploie d'ordinaire des sénateurs qui ne sont pas curules, 136, n. 4, 137, n. 2, peut se dire aussi de celui qui, n'étant pas encore sénateur, a le *jus sententiae*, 226-227, 229, 675. — La dignité sénatoriale est gratuite, II, 380; il n'est pas vrai de dire qu'elle fût viagère avant le plébiscite Ovinien, I, 33-34, 159, n. 2. — Conditions requises à la suite du plébiscite Ovinien pour l'admissibilité au Sénat, I, 175 suiv. Elles n'ont pas été toujours observées par le dictateur César, I, 593 suiv., ni par le consul Antoine en 44, I, 599, n. 2, ni par les Triumvirs, I, 613-614. Les sénateurs doivent être domiciliés à Rome ou dans un rayon déterminé autour de la ville, I, 178. Les sénateurs qui étaient *equites equo publico*, avant d'entrer au Sénat, restaient d'ordinaire inscrits dans les centuries équestres jusqu'au I^r siècle avant J. C., I, 195-196, cf. 299-310. — Occupations lucratives permises aux

sénateurs : agriculture et industries agricoles, I, 200-201. Placement de capitaux, spéculations de terrains, I, 201. Industrie et commerce en grand, I, 201-204. Carrière militaire et carrière d'avocat, I, 208-210. Il est interdit aux sénateurs d'avoir à leur usage des navires de mer d'un certain tonnage, I, 202-203, et de participer, sauf certaines exceptions, aux adjudications publiques, I, 204-205. S. c. somptuaire de 161, relatif aux membres du Sénat, II, 115, n. 4. — Le sénateur, sauf motif légitime d'empêchement, a le devoir d'assister aux séances du Sénat, II, 165. Il lui est défendu de se faire conduire au Sénat en voiture, I, 132, n. 6, 139. De quelle manière les communications de sénateurs qui ne sont pas magistrats, sont introduites au Sénat, II, 143, n. 4, 144, 175, n. 4. Le sénateur a le droit d'adresser des questions aux auteurs de communications faites au Sénat, II, 175, aux députés étrangers, après qu'ils ont exposé l'objet de leur mission, II, 488-489, aux magistrats ou promagistrats qui demandent le triomphe, II, 671, n. 9. Sauf dans des cas déterminés, il ne peut exiger du président que le vote soit précédé de la demande d'avis, II, 178-179. Pendant la demande d'avis, il ne peut parler que sur interrogation du président, II, 180 suiv., cf. I, 677-678. Interrogé par le président, il est obligé de répondre, II, 184. De quelles manières il peut exprimer son avis, II, 185-188. Il peut encore demander la parole dans la suite pour demander ou donner des explications, II, 193. L'avis exprimé n'engage pas le vote, II, 194. Lors du vote le sénateur peut demander la division des *sententiae* complexes, II, 195-196. Les sénateurs ont l'habitude de prendre des notes pendant la séance, II, 204-205. — *Senator*, dénomination des sénateurs municipaux, I, 652. — Sénateurs curules, définition, I,

132. Ils portent aux jeux publics la *toga praetexta* et le *calceus patricius*, I, 135, et siégeaient probablement anciennement sur les chaises curules, I, 135. — *Senatores orcinii*, I, 598, n. 3. — Sénateurs patriciens, voyez *patriciat*. — *Senatores quibusque in senatu sententiam dicere licet*. Explication de la formule, I, 49, 138, n. 4. — Sénateurs *triumphales*, I, 135.

Senatorum filii. Leurs privilèges et leurs charges, I, 151-152, cf. 203. S. c. de 33 défendant de poursuivre pour brigandage les membres des familles sénatoriennes, II, 767, n. 2. Les fils de sénateurs n'ont pas l'entrée de la salle du Sénat, II, 163. Ils servent pour la plupart parmi les *equites equo publico*, I, 195, n. 6, 196, n. 3.

Senatus. Origine de ce nom, 26, n. 1, 645-646. — Depuis le plébiscite Ovinien, le Sénat est l'assemblée des anciens magistrats, 172-173, 583, 604, 681 suiv. — Moyenne des vacatures qui se produisent pendant un intervalle de cinq ans, 161-165, 685, 687-689. — Sénat, corps consultatif, II, 230-231, sous la dictature de César, II, 730 suiv., sous le Triumvirat, II, 766 suiv. Le Sénat ne dispose à l'égard des magistrats que de moyens de contrainte indirects, II, 225-230, 234, 236-237. Moyens de contrainte à l'égard des commandants militaires, II, 661 suiv. — Conflits entre le Sénat et les chefs du pouvoir exécutif, II, 226, n. 4, 235, n. 6, 333-335, 540-542. Conflit entre le Sénat et César, II, 596, n. 3, 598, cf. 648, n. 7. Solutions des conflits, II, 227-228, 524, n. 4. Conflits résultant des abus du droit d'intercession et solutions de ces conflits, II, 228-230. Ces conflits ont été rares. Pourquoi? II, 237. — Les séances du Sénat ne sont pas publiques, II, 162, mais se tiennent d'ordinaire avec les portes ouvertes, II, 163-164. Elles peuvent se tenir pendant

le *justitium*, II, 245, n. 1. Les formalités des séances, du temps de la Rép., étaient réglées par le *mos majorum*, II, 145. — *Senatus frequens*, II, 165, 168-169, *infrequens*, II, 168-169, *juratus*, II, 197, n. 4, 281, n. 6, 310, n. 8, *legitimus*, II, 148-149. — *Senatum cogere*, II, 123, n. 5, *consulere*, II, 123, n. 8, 180, n. 5, *consulere gradatim*, II, 180, n. 8; voyez « *consule*, » *convocare*, II, 123, n. 4, *dare*, II, 143, 488, n. 1, *dimittere*, II, 198, n. 9, *habere*, II, 123, n. 6, *legere*, I, 242, n^{es} 1-3, voyez *lectio senatus*, *mittere*, II, 198, n. 9, *non tenere*, II, 198, n. 3, *numerare*, voyez *numera*, *vocare*, II, 123, n. 3, *vocare cito*, *continuo*, *extemplo*, II, 147, n. 1. *In senatum adlegere*, I, 242-243, 632, (voyez *adlectio*), *sublegere*, I, 242, n. 1, n^{es} 4-5. *Senatu eicere*, I, 243, n. 4, *movere*, I, 243; n. 3, *praeterire in senatu recitando*, I, 243-244, cf. 229, 292, voyez *exclusions*. — Voyez *agere*, *referre ad senatum*, *relatio*, *sententia*, *verba facere*.

Senatus populusque Romanus. Emploi de cette formule, II, 58-59, cf. 339, n. 6, 400, n. 5.

Senatus auctoritas, opposée à *senatusconsultum*. Quelle est l'origine de ces termes? II, 222-223, cf. I, 647-648. Rédaction des *senatus auctoritates*, II, 222.

Senatusconsultum. Définition, II, 199. S. c. *factum per discessionem*, II, 178-179. S. c. *factum per singulorum sententias exquisitas* ou *per relationem*, II, 179 suiv. S. c. *tacitum*, II, 164, n. 8. S. c. *facere*, *perscribere*, II, 124, n. 2, 206, n. 6. Quand et par qui le s. c. était-il rédigé? II, 206-209. Mode de rédaction, II, 209-216, cf. I, 697-698, 711-712. S. c. *deferre ad aerarium*, II, 217, n. 1. Les sctes sont transcrits dans un journal officiel, II, 218. Les intéressés peuvent en demander copie, II, 218.

Généralement les *actes* ne sont pas exposés en public, II, 219. — Du temps de la Rép. il n'y avait pas de désignation spéciale pour chaque *s. c.*, II, 216. — *Sénatusconsultes* dont le texte est conservé en tout ou en partie, II, 207, n. 4, cf. I, 708. — Différences entre la loi et le *sénatusconsulte*, II, 114-116. Force obligatoire des *actes*, II, 114, 230-237. Quelle est la durée de leur force obligatoire? II, 235, n. 3. *S. c. inducere, tollere*, II, 235, n. 1, *renovare*, II, 235, n. 4. — Falsification de *actes*, II, 219-220, cf. 169, n. 6, 743, n. 6, 744, n. 7, 757, n. 2. — *S. c. Sempronianum* de 44, II, 216, n. 3, *Silanianum*, II, 216, *Hosidianum* de 47 après J. C., II, 170, n. 1, 216, *Volusianum* de 58 après J. C., II, 170, n. 1, *de nundinis saltus Beguensis* du II s. après J. C., II, 158, n. 12, 170, n. 1.

Senatusconsultum confondu avec *patrum auctoritas*, II, 61.

Senatusconsultum ultimum: *Videant, dent operam consules* etc. *ne quid respublica detrimenti capiat*. Son origine et son développement historique, II, 247-252. Pour quels motifs il était décrété et quels pouvoirs il conférait aux magistrats indiqués dans le *s. c.*, II, 252-255, cf. 116, 585, 720, n. 3, 750, 751-752, 760. Moyen indirect de contrainte à l'égard des magistrats, II, 229-230. Était-il constitutionnel? II, 255-257, 289. — Décrets du *s. c. ultimum* en 63 et en 43, II, 253, n. 1.

S(enatus) C(onsulto), — *Eo s(enatus) c(onsulto)*, — *d(e) s(enatus) s(ententia)*. — Explication de ces légendes sur les monnaies urbaines, II, 444-447, cf. 439, n. 2, 443, n. 4.

Senatus decretum. Différence entre un *s. decretum* et un *s. c.*, II, 216.

Sententia (in senatu dicta), II, 185, 194, 195. *S. c.* de 46 accordant à

César le droit de dire toujours la *prima sententia*, II, 732. — *Sententias interrogare*, II, 180, n. 7, *perrogare*, I, 141, n^{es} 2-5, *rogare*, II, 180, n. 6, *rogare quemque suo loco*, II, 180, n. 9, *extra ordinem*, II, 184, n. 3, *nominatim*, II, 184, n. 6. *Tollere de numero sententiarum*, II, 194, n. 4. *Sententiam primam, secundam*, etc. *pronuntiare*, II, 195, n. 5. — *Sententiam dividere*, voyez *divide*. *Sententiam dicere de scripto*, II, 185. *Discedere in sententiam*, II, 196, n. 3. *Pedibus ire in sententiam alienam*, II, 188, n. 5, 196, n. 4. — *Senatores quibusque in senatu sententiam dicere licet*, I, 49-50, 138, n. 4, 673-674. Il n'y a pas de distinction entre *sententiam dicere licere* et *jus sententiae*, I, 676-678. Le *jus sententiae* a été conféré de tout temps par la gestion des magistratures curules, I, 49-50. Il ne l'était pas par les promagistratures curules, I, 50, n. 1. Ce droit a été attribué à la gestion de l'édilité de la plèbe dès avant 123, I, 231, au tribunat par le plébiscite Atinien, I, 228-232, à la questure par Sulla, I, 225-226, 232-233. Celui qui a le *jus sententiae*, participe aux droits sénatoriaux, I, 226-227, 674. Pour qu'il ne soit pas inscrit comme sénateur à la première *lectio* qui suit la gestion de la magistrature, il faut l'accord des deux censeurs, I, 227, 244-245, 672.

Serment imposé aux censeurs relativement à la *lectio senatus*, 171. — Serment *in acta Caesaris* imposé aux magistrats, II, 737. — Serment imposé aux sénateurs avant le vote de certaines catégories de *actes*, II, 197-198. — Lois qui ordonnent aux sénateurs de prêter le serment de les observer, et qui punissent d'exclusion ou d'inadmissibilité au Sénat le refus de prestation du serment, I, 223-225, II, 112-113, 351, n. 4. Formalités de la prestation de ce serment, I, 223.

Servi, rachetés à leurs maîtres et affranchis *ex s. c.*, II, 354, pour avoir dénoncé des crimes graves, à la suite d'un *s. c.* promettant la liberté aux esclaves dénonciateurs, II, 354, n. 2, 391. — Esclaves rachetés *ex s. c.* pour l'enrolement militaire, II, 424, n. 4. — Esclaves parvenus à la dignité sénatoriale, I, 613-614.

Servi publici. Leur entretien, II, 381. Esclaves de l'État, affranchis *ex s. c.*, II, 353-354, par Sulla dictateur, II, 353, n. 5.

Sicile. *Sicilia vetus*. province romaine, II, 526, 532, consulaire, II, 535, n. 3, 537, n. 6, prétorienne, II, 543, n. 3. *Sicilia nova*, province romaine, II, 533, n. 9, prétorienne, II, 543, n. 4. — Les deux provinces réunies en une seule, II, 543, n. 5, mais continuant à former deux provinces questorienne, II, 601, n. 4. Comment a-t-elle été organisée, II, 703, n. 3, 704, n. 2, 706, n. 2. *Lex Rupilia*, II, 708, n. 5. Province consulaire, II, 538, n. 1, 564, n. 2, prétorienne, II, 543, n. 5, 571, n. 5, 574, n. 5, 646, gouvernée par deux promagistrats, II, 551, n. 4. — Citoyens romains domiciliés en Sicile, élevés à la dignité sénatoriale, I, 182.

Societas = *foedus*, II, 479.

Socius. Voyez *Italie*, *Latium*, *Provinces extra-italiques*. — *In sociorum* ou *amicorum formulam referre*, II, 480, n. 1, 711-712. *S. c. de Asclepiade Polystrato etc. in sociorum formulam referendis* de 78, II, 480, n. 3, 711, n. 8, cf. I, 252, II, 128, n. 2, 145, n. 6, 150, n. 1, 207, n. 4, 209, n. 3, 210, n. 2 et 4, 211, n. 2, 212, n. 1 et 4-6, 213, n. 2-3, 215, 218, n. 3-4, 219, n. 2 et 4, 232, n. 1-2, 233, n. 2, 275, n. 3, 363, n. 4, 365, n. 1, 374, n. 7, 429, n. 8 et 6, 430, n. 1, 711, n. 10, 712, n. 1-2.

Socii navales. Leur recrute-

ment, II, 640-641, cf. 631, n. 3, n. 11. Prime d'engagement, solde et entretien, II, 417.

Solarium, II, 340, n. 8.

Solvere legibus. A qui appartenait ce droit du temps de la Rép., II, 117-119, 166, n. 5-7, cf. 758, n. 3-4. Ce droit a appartenu au dictateur César, I, 589-591, aux Triumvirs, I, 605, 607-611, II, 761, n. 5-6.

Sponsio, conclue par des généraux d'armées, II, 472.

Statues votées par le Sénat pour actes de courage, II, 426, n. 3-4, 428, n. 4, 674, n. 5, aux députés tués pendant leur mission, II, 432, n. 1-2, en l'honneur d'Alcibiade et de Pythagore, II, 312, à César, II, 737, n. 2, à des femmes, II, 765, n. 3. — Statues équestres votées à des généraux, II, 673, n. 6, 753, n. 3. — Pour dédier des statues à des divinités, il suffit d'une autorisation du Sénat, II, 309. — Scènes ordonnant l'enlèvement de statues, II, 267, n. 1.

Stipendium (Solde militaire), établi par le Sénat vers 406, II, 337, n. 4, 406, payé au moyen du *tributum ex censu*, II, 355, n. 3, 374, n. 4 et 6. Comment il était payé, II, 407. Taux, II, 406-407. Payé depuis 217 au pied d'un denier pour dix as, II, 450, doublé par César, II, 407. — Retenues sur la solde comme peines disciplinaires *ex s. c.*, II, 426, n. 4, 665-666. — *Stipendium* et *tributum* synonymes, II, 355, n. 3.

Subscriptio censoria, 235, n. 2.

Subsellia des sénateurs, II, 171.

— *Subsellium longum* des tribuns de la plèbe, II, 173, n. 1.

Supplicationes, votées par le Sénat, II, 305, n. 2, 320, n. 1, 744, n. 4, 753, n. 4, 767, n. 8, spécialement en l'honneur des généraux victorieux, II, 668, cf. 425, n. 7, 731, n. 4, 734, n. 5, 735, n. 6. Scènes allouant les som-

mes nécessaires aux *supplicationes*, II, 167. — *Supplicatio consularis*, II, 668. n. 5.

Syrie. Conditions du traité de paix avec Antiochus en 189, II, 513. — Province romaine, organisée par qui ? II, 583, n. 6, 707, n. 4, province consulaire, II, 646, prétorienne, II, 574, n. 6.

Tabulas publicas (in... *relatum*), II, 205, n. 4.

Tecta sarta aedium sacrarum locorumque publicorum tueri, II, 394, n. 1, *exigere*, II, 395, n. 4.

Tellus (Temple de). Séances du Sénat y tenues, II, 160, n. 3.

Temples, chapelles, autels, promis aux dieux par le Sénat, II, 320, n. 2, bâtis *ex s. c.*, II, 306, n. 4, 320, n. 5, restaurés *ex s. c.*, II, 306, n. 5, 400, n. 3. Le droit de dédicace appartenait anciennement aux magistrats supérieurs, II, 306. Depuis 304, la dédicace se fait par des citoyens nommés par le peuple sur la présentation du Sénat ou de la majorité des tribuns, II, 307-309, 327, n. 1, 350-351. — Temples de divinités étrangères, démolis *ex s. c.*, II, 319, n. 3.

Teos. S. c. de 193 y relatif, II, 481, n. 6.

Thisbée. *Scta de Thisbaeis* de 170, II, 481, n. 5, 490, cf. I, 249, II, 131, n. 1, 145, n. 6, 149, n. 7, 150, n. 3, 207, n. 4, 209, n^{es} 2-3, 211, n. 3, 212, n^{es} 4 et 7, 213, n. 3, 214-215, 276, n. 3, 277, n. 1.

Tibicines, employés aux cérémonies du culte, rappelés *ex s. c.*, II, 321.

Tibur. S. c. de *Tiburtibus* de 159, II, 692, n. 4, cf. I, 250, II, 131, n. 1, 149, n. 7, 159, n. 4, 207, n. 4, 209, n. 3, 210, n^{es} 2 et 4, 211, n. 3.

Transitiones ad plebem, vraies et supposées, 79, n. 5.

Tresviri aedibus reficiendis, II, 399, n. 5.

Tresviri coloniae (civium) deducendae, II, 679, 681, — *coloniae (latinae) deducendae*, II, 679, n. 3, cf. 678, n. 2, 680, n. 6, 681, n. 4.

Tresviri mensarii, II, 455, cf. 453, n. 2.

Tresviri monetales (Les) ou *a. a. f. f.* forment une des commissions les plus estimées du *XXVI viratus*, 42. Ils datent depuis la guerre sociale, II, 442-443. Leurs fonctions étaient-elles d'une ou de deux années ? II, 443. — Voyez *quatuorviri*.

Tresviri reipublicae constituendae. Le Triumvirat est créé en 43 par un plébiscite pour un terme de cinq ans, II, 760, n^{es} 11-12, et renouvelé en 37 par un plébiscite *ex s. c.* pour un second terme de cinq ans, II, 760, n. 13, 761, n^{es} 1-2. — Les Triumvirs ont le droit de la *lectio senatus*. I, 603 suiv., et le *jus agendi cum patribus*, II, 766, n. 1. Pouvoirs conférés aux Triumvirs, II, 761 suiv., 766. — Honneurs extraordinaires décrétés au Triumvir Octavien, II, 768, 769, 771-772.

Tresviri sacris conquirendis donisque persignandis, II, 352.

Tribunal du magistrat présidant le Sénat, II, 172.

Tribuni aerarii, II, 357, n^{es} 3-4, 407.

Tribunus celerum (Le) avait la *sella curulis*, I, 28, n. 1, 715.

Tribuni militum. S. c. de 168 relatif à leur élection, II, 634, n. 3, cf. 116, n. 4.

Tribuni militum consulari potestate (Les), institués en 444, I, 58, n'étaient pas des promagistrats, mais des magistrats, I, 60, n. 2, inférieurs en rang aux consuls, I, 67. Le Sénat décide annuellement s'il y a lieu de nommer des tribuns consulaires, II, 261-262, et combien, II, 525. — Ils ont la *lectio senatus*, I, 31-32, et le *jus agendi cum patribus*, II, 124,

129, n^{os} 1-2. Comment les commandements militaires sont répartis parmi eux, II, 524-525.

Tribuni plebis. Institution du tribunat, 45. Leur nombre, 166, n. 1, II, 138, n. 1. Les tribuns du v^e s. appartiennent à des familles plébéiennes influentes, I, 45. A la fin du iv^e s. il y avait en moyenne 6 à 8 tribuns par année qui n'étaient point questoriens, I, 167, depuis 267, la majorité est questorienne, I, 212-213. A l'époque de Cicéron, l'intervalle ordinaire entre le tribunat et la préture est de 2 à 5 ans, I, 425. — A l'origine il était défendu aux tribuns d'entrer dans la salle du Sénat, I, 46, 662, n. 1, 664, II, 137-138, 164, n. 2. Ils en obtiennent le droit probablement en 457, II, 138. Ils obtiennent le *jus agendi cum patribus* probablement en 339, II, 138-139, cf. 124, 173, n. 1. La *relatio* tribunicienne ne peut être empêchée par l'opposition d'autres magistrats, II, 140, n. 6. Manière dont les tribuns ont usé du *jus agendi cum patribus*, II, 139-142. — L'*intercessio tribunica*, vis-à-vis du Sénat, a été obtenue peu après la création du tribunat, II, 201, n. 6. Elle est de droit contre la convocation du Sénat, II, 133, n. 4, contre les *relationes* faites au Sénat, II, 133, n^{os} 2-3, contre les *senatusconsultes*, II, 200-202, 229-230, 766, n. 3. Elle est interdite contre le s. c. de *dictatore dicendo*, II, 241, n. 2, et, en vertu de la *lex Sempronia*, contre le s. c. de *provinciis consularibus*, II, 562, n. 4, 576, n. 2, mais rétablie pour ces derniers actes par la *lex Pompeia* de 52, II, 589, n. 3. — Aux derniers siècles de la Rép., les tribuns administrent l'Etat pendant l'inter règne, II, 31. — Le plébiscite Atinien a attaché le *jus sententiae* à la gestion du tribunat, I, 228-232. — Le tribunat était favorable à la *nobilitas* au ii^d s., I, 369, II, 103, 140-141, invoqué souvent

par le Sénat pour contraindre d'autres magistrats, II, 226, 229, n. 1, 236-237, 663, n. 2. Des tribuns accompagnaient *ex s. c.* des députations envoyées avec des missions comminatoires à des magistrats ou promagistrats, II, 236, n. 5, 284, 664, n. 2. Le tribunat, en lutte avec le Sénat depuis les Gracques, I, 398-399, II, 103-104, 141. — Pouvoirs tribunicien accordés à César dictateur, II, 733, n. 6, 736, n. 8, 737, n. 4, à Octavien, II, 768, n. 5, 770, n. 5. Inviolabilité tribunicienne accordée à des femmes, II, 765, n. 3.

Tribus. Désignation des citoyens par leurs tribus dans les documents officiels, 699. — Des membres de la même famille peuvent appartenir à des tribus différentes, 703.

Tributum ex censu, aboli par le Sénat au début de la Rép., II, 330, n. 4, rétabli par le Sénat vers la fin du v^e s., II, 355-356. — Affectation spéciale du produit de cet impôt, II, 355, n. 3. Assiette du *tributum* arrêtée par les censeurs, II, 376. Taux ordinaire, II, 356. Le droit d'ordonner la perception appartient aux magistrats, II, 356-357. Mode premier de recouvrement, II, 357, changé vers 326 et pourquoi, II, 357-358. Exemptions accordées par le Sénat, II, 358. Perception d'un double *tributum* ordonnée par le Sénat, II, 358-359. *Tributum* non perçu ou remboursé, II, 358. Il n'a plus été perçu depuis 167, II, 359. — *Tributum duplex, simplex, multiplex*, II, 356, n. 3, 359, n. 1. *Tributum imperare, indicere*, II, 356. — *Tributum et stipendium*, synonymes, II, 355, n. 3.

Tributa extraordinaires, perçus en 378 pour les réparations des remparts de Rome, II, 355, n. 3, — imposés en 214 et 210, II, 359-360, — en 43, II, 359, n. 4.

Tributum des orbi, orbae et viduae, aboli par le Sénat au dé-

but de la Rép., II, 330, n. 4; rétabli par le Sénat vers la fin du v^e s., II, 355-356. L'affectation du produit de ce tribut, II, 355, n. 2, et mode de recouvrement, II, 357, n. 4.

Trientabula, II, 341, 453-454.

Triumphus, voté par le Sénat, II, 425-426, 668-673, 753, n. 5, 767, n. 8. — Le s. c. sur le triomphe n'exige pas la ratification du peuple, II, 672, n. 1. *Imperium* pour le jour du triomphe accordé par un plébiscite *ex s. c.*, II, 672, n. 6. — Triomphe accordé à des légats par César, II, 725, n. 4, par les Triumvirs, II, 764, n. 1, 767, n. 7.

Tumultus, décrété par le dictateur, II, 243, ou par le Sénat, II, 246, n. 1. Conséquences de ce décret, II, 243-244. Fin du *tumultus*, II, 245, n. 3. — L'usage que le Sénat a fait des décrets de *tumultus* aux deux derniers siècles de la Rép., II, 246-247, 253, n^{os} 1-3, 752, n. 7. — *Tumultum decernere*, II, 244, n. 2.

Tunica angusticlavia, laticlavia, voyez *clavus*.

Tutela des édifices publics, mise en adjudication, II, 393, n. 4.

Vacatio militiae, accordée par le Sénat, II, 635-637, 639, n. 1, 674, 753, n. 6, suspendue par le Sénat, II, 636, n. 4, 752, n. 7. Contestations au sujet de la *vacatio*, II, 636-637, 639.

Valeur morale du Sénat. Sa grandeur au III^e s., 282-283, dans la première moitié du II^e s., 369. Sa décadence dans la seconde moitié du II^e s., 397, cf. 192. Vénalité des sénateurs dans l'époque qui suit Sulla, 411-415. Sa faiblesse au déclin de la Rép., 558-559. Sa valeur sous la dictature de Cé-

sar, 592-598. Son énergie pendant la Restauration, 599-600. Son état à la fin de la Rép., 617.

Varietate (*sineulla...*, *non magna...*) II, 197, n. 3.

Vasarium, II, 404.

Ver sacrum, décrété par le Sénat et le peuple, II, 320, 327, n. 2.

Verba facere (*in senatu*), II, 177, n. 5. — « *Quod... verba fecit*, » II, 210-211.

Vestae atrium. Séances du Sénat y tenues, II, 159, n. 9.

Viarum (urbis Romae) procuratio, II, 393, n. 4. — *Viarum curatores*, II, 401-402.

Viaticum, II, 404-405.

Viatores, de service au Sénat, II, 163, n. 3. Ils convoquaient anciennement les sénateurs aux séances, II, 170, n. 5.

Vicesima manumissionum, II, 360-361.

Videri. « *Si ei eis videbitur*, » II, 212, n. 5. « *I(ta) u(tei) e(i) e(is) e r(e)p(ublica) f(ideve) s(ua) v(ideatur)*, » II, 212, n. 7.

Vigintisexviratus. Le Sénat peut déléguer des charges spéciales aux commissions qui constituent le vigintisexvirat, II, 260, n. 3.

Villa publica (La), au champ de Mars, sert de logement aux députés des ennemis, II, 429, n. 5, 485, n^{os} 2-3.

Ultro tributa, II, 393, n. 2.

Volones, II, 637, cf. 353, n. 4.

Vote. Manière de voter au Sénat, II, 196-197. Le vote est public, II, 196, n. 8, soumis parfois *lege* ou *ex s. c.* à certaines conditions, II, 197-198.

Vulcani area. Séances du Sénat y tenues, II, 160, n. 7.

II.

REGISTRE DES TERMES GRECS

Ἀναλίσκειν τὴν ἡμέραν ἐπὶ τοῖς λόγοις (*diem dicendo eximere*), II, 187, n. 3.

Ἀντιστράτης (*pro praelore*), II, 568, n. 4, 571, n. 5.

Ἀπαλείφειν (*eicere senatu*), 243.

Ἀπραξία (*justitium*), II, 250, n. 5.

Ἀριστίνδην (*optimum quemque*), 169, n. 1.

Γνωμὴ (*sententia in senatu dicta*), 633, n. 10.

Γραφομένῳ παρῆναι (*scribendo adesse*), II, 209, n. 1.

Δῆμος (*comitia*), II, 734, n. 3.

Διαγράφειν (*eicere senatu*), 243, — τὰ δόγμα (*tollere senatusconsultum*), II, 235, n. 2.

Διαλύειν τὴν βουλὴν (*dimittere senatum*), II, 198, n. 9.

Διαψήφισις κατ' ἄνδρα (*s. c. factum per singulorum sententias exquisitas*), II, 178, n^{os} 3-4. — Διαψήφισις ἐν τῇ ἐπὶ τάδε καὶ ἐπ' ἐκεῖνα τοῦ βουλευτηρίου μεταστάσει (*s. c. factum per discessionem*), II, 178, n. 3, 196, n. 7.

Δοκεῖν. Ἐδοξεν (*censuere*), II, 213, n. 3, cf. I, 709. — Περὶ τούτου τοῦ πράγματος οὕτως ἔδοξεν (*de ea re ita censuere*), II, 212, n. 4, cf. I, 709.

Ἐγγράφειν (*adlegere in senatum*), 634, n. 3.

Ἐγκατέλειπεν (*adlegere*), 634, n. 2, — ἐς τοὺς ὑπατευκότας (*inter consules*), 630, n. 3.

Ἐγράφειν (*eicere senatu*), 243.

Ἐπικύρωσις (*patrum auctoritas*), II, 61.

Ἐπισκευαὶ τῶν δημοσίων (*ultro tributa*), II, 394, n. 2.

Ἐσγράφειν (*adlegere in senatum*), 634, n. 4.

Ἐσθῆς βουλευτικὴ οὐ ἐπιπόρφυρος (*tunica laticlavata*), 146, n^{os} 7-8, ἱππᾶς (*angusticlavata*), 146, n. 8.

Εὐπατριδῆς (*patricius*), 130, n. 5, (*senator, nobilis*), 130, n. 6.

Καταγράφειν (*legere senatum, conscribere exercitum*), 39, 242.

Κατάγραφῃ (*lectio senatus, dilectus militum*), 39.

Καταλέγειν (*legere senatum, conscribere exercitum*), 39, 242, (*adlegere*), 634, n. 1.

Κατάλογος (*lectio senatus, dilectus militum*), 39.

Κατασκευαὶ τῶν δημοσίων (*opera publica*), II, 394, n. 2.

Κατατάσσειν ἐς (*adlegere in senatum*), 634, n. 5.

Κόσμη στρατηγικά (*ornamenta praetoria*), 631, n. 4.

Λόγους ποιέσθαι. Περὶ ὧν..... λόγους ἐποιήσαντο (*quod..... verba fecerunt*), II, 211, n^{os} 1 et 3, cf. I, 709.

Μεταστῆναι (*discedere in senatu*), II, 197, n. 1. — Μεταστῆναι ἐκ τοῦ βουλευτηρίου (*summovere curia*), II, 489, n. 2.

Ὀνομαστὶ, ἐξ ὀνόματος (*nominatim sc. rogare sententias*), II, 184, n. 6.

Πατῆρες σύγγραφοι (*patres conscripti*), 42, 641, — π. συγγεγραμμένοι (*id.*), 42, n. 2.

Πατριχίος (*senator*), 44, n. 1, 130,
n. 5.

Πληθος (*concilium plebis*), II, 734,
n. 3.

Πρεσβευτής και σύμβουλος (*legatus*),
II, 608, n. 2, πρ. και αντιστρατηγός
(*legatus pro praetore*), II, 615, n. 5.

Προβούλευμα (*senatusconsultum*), II,
61, cf. 67, n. 5.

Προσκαταγράφειν (*adlegere in sena-*
tum), 242.

Προσκαταλέγειν (*adlegere in sena-*
tum), 242, 631, n. 3.

Πρῶτα (τά) τῆς βουλῆς (*princeps se-*
natus), 116, n. 4, 119, n. 2.

Στρατηγός, terme générique, II, 571,
n. 5.

Τάξιν(κατά τήν) (*ordine sc. rogare*
sententias), II, 180, n. 10.

Ταραχή(*tumultus*), II, 253, n^{es} 1 et 3.

Τίμαι (*ornamenta*), 633, n. 9, —

τ. στρατηγικαί (*orn. praetoria*), 636,
n. 3, — τ. ύπατικαί (*orn. consularia*),
630, n. 2.

Τόπω (ἐν τῷ προσήκοντι) *suo quemque*
loco sc. rogare sententiam), II, 180,
n. 10.

Φαίνεσθαι. Ἐάν αὐτοῖς φαίνηται (*si eis*
videbitur), II, 212, n. 6. — Καθὼς ἂν
αὐτῷ ἐκ τῶν δημοσίων πραγμάτων και
τῆς ἰδίας πίστεως φαίνηται (*uti ei e re-*
publica fideve sua videatur), II, 212,
n. 7, cf. I, 709.

Χλαμύς στρατιωτική (*sagum*), 147,
n. 1.

Χρηματίζειν (*promagistratu agere*),
II, 246, n. 1.

III.

REGISTRE ALPHABÉTIQUE DES NOMS PROPRES.

M. ABURIUS (*Geminus*), préteur en 176, *cursus honorum*, 346, n° 207.

C. Aburius (*Geminus*), *leg. sen.* en 171, II, 500, n° 14.

M. Aburius M. f. *Geminus*, monétaire, II siècle avant J. C., p. 346, n° 207.

C. Aburius *Geminus*, monét. II s., II, 500, n. 4.

ACCULEIA *gens*, ancienne *gens* patricienne ? 716.

ACILIA *gens*, représentée au Sénat par les familles plébéiennes suivantes : les *Balbi*, au II^d s., (357, 396), les *Glabriones*, aux II^d et I^{er} s. (295, 395, 544), qui s'éteignent avec la République, tandis que leur *cognomen* est adopté par des *Acilii Aviolae* (620, n. 3), les *Crassi*, au I^{er} s., et par des sénateurs dont le *cognomen* est inconnu.

L. Acilius [K. f. *Balbus*], légat en 182, p. 355, n° 285.

M' Acilius L. f. K. n. *Balbus*, consul en 150 (F. C.), p. 355, n° 285.

M' Acilius C. f. L. n. *Glabrio*, cos. en 191, c. h., 295-296, cf. 141-142, 317, n. 5, 334, n. 5, 379, n° 31, II, 273, n. 5, 370, n. 1, 399, n. 8, 495, n° 2.

M' Acilius M' f. C. n. *Glabrio*, cos. en 154 (F. C.), p. 250, II, 399, n. 8.

M' Acilius M' f. M' n. *Glabrio*, cos. en 67, c. h., 436, n° 16, cf. 421, II, 294, n. 7, 579, n. 2, 586, n. 3.

M' Acilius *Crassus*, préteur en 43, c. h., 567, n° 13.

C. Acilius, tr. pl. en 197, p. 345, n° 191.

C. Acilius, sénateur en 155, II, 488, n. 7.

M. [M'] Acilius, prêt. en 47, c. h., 525, n° 336, cf. II, 441, n. 5.

M. Acilius M. f., *scrib. ad.* en 44, p. 254, 256.

M. Acilius, *cos. suff.* en 33, p. 620, n. 3, cf. 525, n° 336, II, 724, n. 3.

ACUTIA *gens*, d'origine urbaine, p. 86.

ARBUTIA *gens*, patric., représentée au Sénat par la branche patric. des *Elvae* au V^e s. (p. 78, n. 3) et au II^d s. par une famille du même *cognomen* dont la condition est incertaine (357) et par la famille pléb. des *Cari* (357).

M. Aebutius *Elva*, prêt. en 168, c. h., 350, n° 234.

T. Aebutius (*Carus*), prêt. en 178, c. h., 352, n° 260, II, 551, n. 3.

ÆLIA (ALLIA) *gens*, d'origine urbaine, 86, représentée au Sénat par les familles pléb. suivantes :

Paeti ou *Paeti Cati*, du IV^e au II^d s. 105, n. 4, 191-192, 275, 358, 395.

Tuberones, aux II^d et I^{er} s., 358, 544.

Ligures, peut-être d'origine servile, p. 188, aux II^d et I^{er} s., 358, 396, 544.

Stajeni, au I^{er} s. (plus loin).

Lamiae, au I^{er} s. (plus loin), qui survivent à la République, 567, n° 14.

P. Aelius *Paetus*, cos. en 337, c. h., 90bis, n° 48, 105, n. 4.

C. Aelius *Paetus*, cos. en 286, p. 275, n. 5.

Q. Aelius *Paetus*, prêt. avant 217, p. 319, n. 6, cf. 286, n. 6.

P. Aelius Q. f. P. n. *Paetus*, cos. en 201, c. h., 309, n° 8, 378, n° 17. Sa censure, 293-294.

Sex. Aelius Q. f. P. n. *Paetus Catus*,

cos. en 198, c. h., 310, n° 9, 374, n° 14.
Sa censure, 294.

Q. Aelius P. f. Q. n. Paetus, cos. en 167, c. h., 355, n° 289, cf. 192, n. 2.

P. Aelius Tubero, prêt. en 201, c. h., 332, n° 109, 379, n° 21, cf. II, 506, n. 1.

Q. Aelius Tubero, tr. pl. en 194, p. 345, n° 195.

P. Aelius Tubero, *legatus a senatu* en 189, p. 352, n° 263, II, 505, n° 2.

L. Aelius Tubero, prêt. vers 66-60, c. h., 468, n° 108, II, 598, n. 1.

P. Aelius P. f. P. n. Ligus, cos. en 172, c. h., 353, n° 267, II, 132, n. 3, 504, n° 6.

Aelius Ligus, tr. pl. en 58, p. 492, n° 185, II, 201, n. 1.

C. Aelius *Stajenus*, questeur en 77, p. 412-414.

L. Aelius *Lamia*, prêt. en 43, c. h., 567, n° 14, cf. 196, n. 2, 203, n. 1.

P. Aelius, qu. en 409, p. 86, n. 10.

AEMILIA gens, patric., représentée par les branches patric. suivantes :

Mamercini, aux v-iv^e s., 77, 99, n. 6.

Barbulae, aux iv-iii^e s., 100, 271, n. 1.

Papi, du iv au ii^d s., 100, 271, n. 1, 358.

Pauli, aux iii-ii^d s., 271, n. 1, 358.

Lepidi, depuis le iii^e s., 271, n. 4, 357-358, 395, 544, jusque sous l'Empire, 619.

Regilli, aux iii-ii^d s., 358.

Scauri, depuis le ii^d s., 358, 395, 544, jusque sous Tibère, 618.

Mam. Aemilius *Mamercinus*, dictateur en 433, p. 154.

M^a Aemilius Mam. f. M. n. Mamercinus (F. C.), tr. m. c. p. en 405, III en 401, II, 524, n. 6.

L. Aemilius Mam. f. M. n. Mamercinus, tr. m. c. p. en 391, p. 99, n. 6.

L. Aemilius Mamercinus, cos. en 366, p. 90, n. 9, II, 10, n° 11.

L. Aemilius L. f. Mamercinus, cos.

en 341, c. h., 90bis, n° 23, 99, n. 6, II, 11, n° 16.

Ti. Aemilius Mamercinus, cos. en 339, c. h., 90bis, n° 31.

Q. Aemilius Q. f. L. n. *Barbula*, cos. en 317, p. 90, n. 9, 100, n. 1.

M. Aemilius (Q. f. L. n.) (*Barbula*) *Papus*, dict. en 321, p. 100, n. 1. cf. 90bis, n° 51 (coll. 716).

Q. Aemilius *Papus*, cos. en 282, censeur en 275, p. 266.

L. Aemilius Q. f. Cn. n. *Papus*, cos. en 225 (F. C.), 321, n° 54, II, 455, n. 3.

L. Aemilius (L. f. Q. n.) *Papus*, prêt. en 205, c. h., 321 n° 54, cf. 165.

M. Aemilius L. f. L. n. *Paulus*, cos. en 302, p. 271, n. 1.

M. Aemilius M. f. L. n. *Paulus*, cos. en 255, p. 271, n. 1.

L. Aemilius M. f. M. n. *Paulus*, cos. en 219, p. 271, n. 1 (coll. 718), II, 503, n° 1.

L. Aemilius L. f. M. n. *Paulus*, cos. en 182, c. h., 314, n° 26, cf. 135, n. 5, 192, n. 2, 373, n° 20, II, 12, n° 22, cf. 506, n. 1, cos. II en 168, II, 322, 540. Sa censure, I, 386.

L. Aemilius *Paulus*, *leg. sen.* en 189, p. 348, n° 218, II, 505, n° 2.

L. Aemilius M. f. Q. n. *Paulus*, cos. en 50, de la branche des *Lepidi*. Voyez plus loin.

M. Aemilius *Lepidus*, cos. en 285, p. 271, n. 4.

M. Aemilius M. f. M. n. *Lepidus*, cos. en 232, p. 271, n. 4.

M. Aemilius (M. f. M. n.) *Lepidus*, prêt. en 218, c. h., 319, n° 47.

M. (M^a) Aemilius *Lepidus*, prêt. en 213, c. h., 320, n° 49.

M. Aemilius M. f. M. n. *Lepidus*, cos. en 187, c. h., 308, n° 1, cf. 373, n° 19, II, 131, n. 3, 169, n. 5, 308, n. 3, 498, n. 3, 515, n. 2, cos. II en 175, II, 547, n. 3, *Princeps senatus*, I, 113, cf. 301, 380, n. 3, 384, n. 4,

386, n^{os} 2, 6 et 7. Sa censure, I, 300-301.

M. Aemilius M' f. M' n. Lepidus, cos. en 158 (F. C.), 320, n^o 49, cf. II, 496, n. 4.

M. Aemilius Lepidus Porcina, cos. en 137, II, 234, n. 2, 600, n. 1, 661, n. 2, 663, n. 4, 664, n. 6.

M. Aemilius Lepidus, cos. en 126, p. 389.

M. Aemilius Q. f. M. n. Lepidus, cos. en 78, p. 431, n. 5, cf. 519, n^o 330 (coll. 719), II, 251, 254, n. 5, 401, n. 1, 578, n. 2.

Mam. Aemilius Lepidus Livianus, cos. en 77, p. 432, n. 1, n'a pas été *princ. sen.*, 118.

M' Aemilius (Mam. f. M' n.) Lepidus, cos. en 66, c. h., 437, n^o 19.

L. Aemilius M. f. Q. n. (Lepidus) Paulus, cos. en 50, c. h., 486, n^o 160, cf. 611, n. 4, II, 200, n. 2, 502, n. 3.

M. Aemilius M. f. Q. n. Lepidus, cos. en 46, c. h., 518, n^o 320, cf. 584, II, 12, n^o 26, 13, 441, n. 5, 719, n. 4, 724, n. 3, 727, n. 4, 752, n. 9, 753, n. 3, n. 8, *III vir reip. const.*, II, 761 suiv., 768.

Paulus Aemilius L. f. M. n. Lepidus, cos. en 34, p. 486, n. 5, cf. 611, n. 4, 619, n. 2.

M. Aemilius *Regillus*, prêt. en 217, c. h., 320, n. 5.

L. Aemilius (M. f.) *Regillus*, prêt. en 190, c. h., 323, n^o 65.

L. Aemilius *Scaurus*, lég. en 190, p. 347, n^o 215.

M. Aemilius M. f. L. n. *Scaurus*, cos. en 115, c. h., 390-392, cf. 347, n^o 215, II, 260, n. 5, 509, n. 2, 563, n. 4, 564, n. 2, 567, n. 4, *pr. sen.*, I, 114, cf. 111, 192, n. 7, 200, n. 2, 232, 392, n. 6, 393, n. 4, n. 10, 394, n. 7.

M. Aemilius M. f. M. n. *Scaurus*, prêt. en 56, c. h., 476, n^o 137, II, 97, n^{os} 3-5, 295, n. 3, 297, n. 1, 445, n. 3.

M. Aemilius M. f. M. n. *Scaurus*, sénateur, fin de la Rép., 618, n. 9.

Mam. Aemilius M. f. M. n. *Scaurus*, cos. *suff.* en 21 après J. C., 618, n. 9.

L. AFINIUS L. f. (Ouf.), sén. vers 98-94, I, 702-703.

L. AFINIUS L. f. (Lem.), sén. vers 98-94, I, 703.

C. AFRANIUS *Stellio*, prêt. en 185, c. h., 339, n^o 145.

L. Afranius A. f., cos. en 60, c. h., 440, n^o 26.

P. ALBIUS P. f., sén. vers 98-94, I, 702.

ALBINIA *gens*, d'origine urbaine, 86.

L. Albinus C. f. *Paterculus*, tr. pl. en 493, p. 45, n. 2, 86, n. 8.

M. Albinus, tr. m. c. p. en 379, p. 45, n. 2, 105.

C. Albinus, sén. en 45, p. 510, n^o 288.

ALBINOVANA *gens*, d'origine extra-urbaine, représentée au Sénat au 1^{er} s., p. 182, n. 5.

T. ALBUCIUS, prêt. vers 104, II, 567, n. 3.

P. ALFENUS P. f. *Varus*, cos. *suff.* en 39, c. h., 571, n^o 25.

P. Alfenus P. f. P. n. *Varus*, cos. en 2 après J. C., 625, n. 5.

C. ALFIUS *Flavus*, prêt. en 54, c. h., 484, n^o 156, II, 295, n. 2, 297, n. 1.

ALLIA *gens*, voyez AELIA.

ALLIENA *gens*, d'origine extra-urbaine, 181, n. 17, ne remonte pas au v^e s., 86, n. 9.

A. Allienus, prêt. en 49, c. h., 498, n^o 210, II, 724, n. 3.

T. AMPIUS T. f. *Balbus*, prêt. en 59, c. h., 472, n^o 122, coll. 718-719, II, 571, n. 5.

Q. ANCHARIUS Q. f., prêt. en 56, c. h., 477, n^o 138, II, 571, n. 5.

ANICIA *gens*, de Préneste, 180, représentée par les *Galli* au 1^{er} s., 358, 396, et par des sénateurs dont le *cognomen* est inconnu, au 1^{er} s., p. 544.

Q. Anicius, éd. cur. en 304, II, 88-89.

L. Anicius L. f. L. n. *Gallus*, cos. en 160, c. h., 356, n° 297, II, 507, n. 2.

C. Anicius, sénateur en 44, p. 537, n° 375.

ANNAEA gens, représentée au 1^r s. par les *Brocchi*, d'origine sabine, 181, 544, et par des sénateurs sans *cognomen*, 544.

Annaeus *Brocchus*, sén. en 70, p. 508, n° 271.

M. Annaeus, lég. en 51, p. 537, n° 380.

ANNIA gens, 265, représentée depuis le 1^{er} s. par des sénateurs sans *cognomen*, au 1^{er} s. par les *Lusci* et les *Rufi*, 396, au 1^{er} s., par les *Aselli*, les *Milones*, 544, et les *Cimbri*, qui sont peut-être d'origine servile, 188.

L. Anniius, sénateur en 312, I, 265.

C. Anniius C. f., *scrib. ad.* en 135, I, 251, 704.

L. Anniius, *scrib. ad.* en 135, I, 251.

L. Anniius [L. f.], tr. pl. en 110, I, 252.

C. Anniius C. f., sén. vers 98-94, I, 704.

C. Anniius T. f. T. n., prêt. vers 82-81, II, 439, n. 2, 568, n. 1.

T. Anniius, sén. en 66, I, 504, n° 248.

T. Anniius T. f. *Luscus*, cos. en 153, II, 500, n. 2, cf. I, 704.

T. Anniius *Rufus*, cos. en 128, I, 704.

P. Anniius *Asellus*, sén. en 75, p. 193.

T. Anniius *Milo*, prêt. en 55, c. h., 479, n° 145, cf. 193, n. 8, 504, n° 248.

C. Anniius *Cimber*, prêt. avant 43, p. 525, n° 337.

Ap. Anniius Atilius Bradua, cos. au 1^{er} s. après J. C., 125, n. 3.

L. ANOTIUS C. f., sén. vers 98-94, I, 703, cf. 694, n. 1.

ANTESTIA gens, voyez ANTISTIA.

ANTIA gens, inconnue au 1^{er} s., 61, n. 4.

C. Antius *Restio*, tr. pl. en 71, c. h., 489, n° 168, II, 104, n. 12.

C. Antius C. f. *Restio*, monétaire vers 49-45, p. 489, n° 168.

ANTISTIA (ANTESTIA) gens, d'origine urbaine, p. 86, représentée par des familles pléb. sans *cognomen* du 1^{er} s. au 1^{er} s., 105, 358, au 1^{er} s. par les *La-beones*, et au 1^{er} s. par les *Regini*, 544, et par les *Veteres*, 544, qui survivent à la Rép., 623.

Sex. Antistius, tr. pl. en 422, p. 45, n. 2, 86, n. 11.

L. Antistius, tr. m. c. p. en 379, p. 45, n. 2.

M. Antistius, tr. pl. en 319, II, 685, n. 5.

M. Antistius, *leg. sen.* en 218, II, 495, n. 2.

L. Antistius, lég. en 215, p. 350, n° 240.

Sex. Antistius, *leg. sen.* en 208, p. 351, n° 250, II, 495, n° 3.

Antistius, éd. avant 82, II, 291, n. 2.
L. Antistius, tr. pl. en 58, p. 492, n° 186.

T. Antistius, qu. en 50, p. 573, n° 31.

C. Antistius *Labeo*, *leg. sen.* en 167, II, 506, n° 3.

C. Antistius *Reginus*, lég. en 54, c. h., 529, n° 348, II, 613, n. 1.

Antistius *Vetus*, prêt. vers 72, p. 455, n° 62.

C. Antistius *Vetus*, cos. *suff.* en 30, c. h., 494, n° 197, II, 189, n° 2.

C. Antistius C. f. *Vetus*, cos. en 6, p. 623, cf. 494, n° 197.

ANTONIA gens, patric., représentée par la branche patric. des *Merendae* au 1^{er} s., 54-55, 78, et par des familles pléb. sans *cognomen*, depuis le 1^{er} s. jusque sous Tibère, 105, 358, 396, 544, 621, et par la famille des *Balbi* au 1^{er} s.

T. Antonius *Merenda*, X vir *leg. scr.* en 450, p. 52, 54.

Q. Antonius *Merenda*, tr. m. c. p. en 422, p. 54, 55, 59.

Q. Antonius *Balbus*, prêt. en 82, II, 445, n. 3, 565, n. 7.

M. Antonius, *mag. eq.* en 334, p. 54-55, 90bis, n° 40.

Q. Antonius, lég. en 190, p. 352, n° 258.

M. Antonius M. f. M. n., cos. en 99, p. 54 (coll. 715), 129, n. 5, II, 305, 568, n. 2. Sa censure, I, 393, cf. 418.

M. Antonius M. f. M. n., prêt. en 74, *c. h.*, 454, n. 5, cf. 54 (coll. 715), II, 575, n° 2-3, 654.

C. Antonius M. f. M. n., cos. en 63, *c. h.*, 418-419, cf. 54 (coll. 715), 193, n. 4, 420, II, 95, 585, n. 2, n. 6, 606, n. 1.

M. Antonius M. f. M. n., cos. en 44, *c. h.*, 567, n° 15, cf. 54, 590, 607, n. 3, II, 129, n. 4, 164, n. 5, 179, n. 2, 230, n. 2, 252, n. 5, 603, n. 3, 720, n. 7, 739-749, 750, 753, n. 8, 755, n. 6, 757, *III vir reip. const.*, II, 761 suiv.

C. Antonius M. f. M. n., prêt. en 44, *c. h.*, 571, n° 26, cf. 54, 590, II, 744, n. 9.

L. Antonius M. f. M. n., cos. en 41, *c. h.*, 573, n° 32, cf. 54, 591, 610, II, 744, n. 9, 768, n. 2.

C. Julius Antonius M. f. M. n., cos. en 10, p. 621, n. 5.

APPULEIA *gens*, d'origine urbaine, p. 86, représentée par les familles pléb. des *Pansae*, au III s., 276, aux II-I s., des *Saturnini*, originaires d'Atina, 180, et des *Deciani*, au I^r siècle, des *Tappones*, probablement d'Aquileia, 623, n. 14, et par des familles sans *cognomen* dont une (prénom Sextus), probablement d'Aesernia, 625, n. 7.

C. Appuleius *Saturninus*, *leg. sen.* en 168, II, 504, n. 3.

L. Appuleius *Saturninus*, prêt. en 166, II, 496, n. 5.

L. Appuleius *Saturninus*, tr. pl. en 103 et en 100, p. 231-232, cf. 224, 244, n. 6, 393, II, 104, 112, 250, 258, n. 4, 259, n. 1, 260, n. 5, 383, n. 4, 487, n. 2, 683, n° 2 et 4.

L. Appuleius L. f. *Saturninus*, prêt. en 59, p. 469, n° 113, cf. 254-255.

Cn. Appuleius L. f. L. n. *Saturninus*, qu. vers 55, p. 538, n° 381.

C. Appuleius *Decianus*, tr. pl. vers 106, p. 706, n. 2.

C. Appuleius M. f. *Tappo*, prêt., fin de la Rép., 623, n. 14.

M. Appuleius M. f., sén. vers 98-94, p. 706.

Sex. Appuleius Sex. f. Sex. n., cos. en 29, p. 625, n. 6.

Sex. Appuleius Sex. f. Sex. n., cos. en 14 après J. C., 625, n. 6.

APRONIA *gens*, d'origine urbaine, 86.

APUSTIA *gens*, représentée au III^e s., 277, et au II^d s. par la famille pléb. des *Fullones*, et par des sénateurs sans *cognomen*.

L. Apustius *Fullo*, prêt. en 196, *c. h.*, 334, n. 5, cf. 379, n° 24.

P. Apustius, *leg. sen.* en 161, II, 496, n. 5.

AQUILLIA *gens*, patric., représentée au V^e s. par la branche patric. des *Tusci*, 80, cf. 12, 79, n. 5, au IV^e s. par la famille des *Corvi*, probablement pléb., 105, et par les familles pléb. des *Flori*, au III^e s., 276, des *Galli*, aux II-I^e s., 358, 544, et des sénateurs sans *cognomen* du III^e au I^r s., 358, 396, 544.

L. Aquillius *Gallus*, prêt. en 176, p. 353, n° 265.

C. Aquillius *Gallus*, prêt. en 66, p. 461, n° 84, II, 295, n. 1.

P. Aquillius *Gallus*, tr. pl. en 55, p. 496, n° 204.

P. Aquillius, *leg. sen.* en 210, p. 351, n° 245, II, 495, n. 2.

M' Aquillius M' f. M' n., cos. en 129, II, 547, n. 1, 706, n. 1.

M' Aquillius M' f. M' n., cos. en 101, p. 543, n° 412.

M' Aquillius, sénateur en 74, p. 412, 418, n. 3.

M' Aquillius M' f. M' n., monétaire vers 65-64, p. 543, n° 412.

M. AQUINUS, lég. en 44, p. 538, n° 382.

C. ARRENIUS, tr. pl., en 210, p. 344, n° 187.

L. Arrenius, tr. pl. en 210, p. 344, n. 6.

Q. ARRIUS, d'origine campanienne, prêt. en 73, c. h., 454, n° 59, II, 585, n. 7.

ARRUNTANA *gens*, d'origine extra-urbaine, p. 182, n. 6.

C. Arruntanus *Balbus*, prêt., fin de la Rép., 623, n. 14, cf. 607, n. 8, s. f., II, 764, n. 1.

L. ASELLIUS, prêt. en 33, p. 611.

Asellius L. f., prêt. en 33, p. 611.

ASINIA *gens*, représentée par les *Polliones*, originaires de Teate, p. 451, n° 47, au I^{er} s., 545, et qui survivent à la Rép., 623.

Cn. Asinius *Pollio*, prêt. vers 78, c. h., 451, n° 47, II, 571, n. 5.

C. Asinius (Cn. f.) *Pollio*, cos. en 40, p. 610, cf. 590, 623.

Asinius, sénateur en 44, p. 598-599.

C. ATEIUS [L. f.] *Capito*, tr. pl. en 55, p. 496, n° 203, 562.

L. Ateius L. f. *Capito*, *scrib. ad.* en 51, p. 537, n° 376, cf. 253-254.

C. Ateius L. f. L. n. *Capito*, *cos. suff.* en 5 après J. C., 537, n° 376.

ATERNIA *gens*, patric., représentée par la branche patric. des *Vari Fontinales* au v^e s., 80, cf. 79, n. 5.

ATIA *gens*, représentée au I^{er} s. par les *Balbi*, d'Arícia, 179, 545, et par les *Vari*, 545.

M. Atius *Balbus*, prêt. vers 62, p. 465, n° 100, cf. 253, II, 571, n. 5.

P. Atius *Varus*, prêt. vers 55-54, c. h., 483, n° 153.

ATILIA *gens*, patric., représentée par la branche patric. des *Luscini* et des *Prisci* aux v-iv^e s., 59, 80, 101, et par les familles pléb. des *Reguli* aux iv-iii^e s., 59, 105, n. 8, 274, des *Caia-tini* et des *Bulbi* au iii^e s., 276, cf. 59,

des *Sarani* (*Serrani*), du iii^e au I^{er} s., 59, 358, 396, 545, des *Nomentani*, de Nomentum, 180, au II^d s., 358, et des sénateurs sans *cognomen* connu, du iii^e au I^{er} s.

L. Atilius *Luscinus*, tr. m. c, p. en 444, p. 59.

L. Atilius L. f. L. n. *Priscus*, tr. m. c. p., en 399, p. 59.

M. Atilius *Regulus*, cos. en 335, p. 59, 91, n. 1.

M. Atilius M. f. M. n. *Regulus*, cos. en 294, p. 59, 92.

M. Atilius M. f. L. n. *Regulus*, cos. en 267, p. 59.

C. Atilius M. f. M. n. *Regulus*, cos. en 257, p. 176, n. 3, 191, n. 7, II, 426.

M. Atilius M. f. M. n. *Regulus*, cos. en 227, p. 286, n. 5, 304, II, 455, n. 3. Sa censure, I, 289-290.

A. Atilius A. f. C. n. *Caianus*, cos. en 258, c. h., 276, cf. 59, 92, II, 527, n. 4.

C. Atilius A. f. A. n. *Bulbus*, cos. en 245, c. h., 276, cf. 59.

C. Atilius *Saranus*, prêt. en 218, c. h., 327, n. 7.

M. Atilius (C. f. M. n. *Saranus*), prêt. en 213, c. h., 328, n° 84, II, 403, n. 1, 495, n° 2.

C. Atilius (C. f. C. n.) *Saranus*, prêt. en 185, p. 339, n° 146.

A. Atilius C. f. C. n. *Saranus*, cos. en 170, c. h., 336, n° 125, 374, n° 19, II, 504, n° 5.

Sex. Atilius M. f. C. n. *Saranus*, cos. en 136 (Eph. ep., I, 154), 59, II, 473, n. 6, 716, n. 1.

Sex. Atilius *Serranus* *Gavianus*, tr. pl. en 57, c. h., 493, n° 190.

L. Atilius (*Nomentanus*), prêt. en 197, c. h., 334, n° 116, II, 685, n. 6.

L. Atilius, qu. en 216, p. 286, n. 5.

M. Atilius, prêt. en 174, c. h., 353, n° 273.

M. Atilius, sén. avant 70, p. 414.

P. Atilius, lég. en 67, p. 508, n° 275.
 ATINIA *gens*, originaire d'Aricia, 179, représentée au II^d s. par les *Labeones*, 358.

C. Atinius *Labeo*, prêt. en 195, *c. h.*, 334, n° 119, cf. 249, n. 1.

C. Atinius *Labeo*, prêt. en 190, *c. h.*, 337, n° 135.

C. Atinius *Labeo*, tr. pl. en 131 ou 130, p. 389, cf. 230, 264.

C. Atinius, prêt. en 188, *c. h.*, 338, n° 138.

Attianus, ex-préfet du prétoire sous Hadrien, *adlectus inter consulares*, 634.

C. ATTIIUS *Celsus*, prêt. en 65, p. 461, n° 87, II, 294, n. 7.

AUFIDIA *gens*, représentée au II^e s. par les *Orestes*, 545, les *Lurcones* de Fundi, 180, et des sénateurs sans *cognomen*.

Cn. Aufidius Cn. f. (*Orestes*?), prêt. vers 107, II, 568, n. 4.

Cn. Aufidius Cn. f. *Orestes*, cos. en 71, *c. h.*, 433, n. 5.

M. Aufidius *Lurco*, tr. pl. en 61, p. 491, n° 182, cf. 200, n. 8, II, 118, n. 4.

T. Aufidius, prêt. vers 70, *c. h.*, 456, n° 68, cf. 196, n. 2, II, 571, n. 5.

Q. AULIUS Q. f. M. n. *Cerretanus*, de Caere, cos. en 323, *c. h.*, 90bis, n° 54, cf. 106, 107, n. 5, 182.

AURELIA *gens*, représentée par les familles pléb. des *Cottae*, d'origine sabine, 181, 277, du III^e s. jusqu'à la fin de la Rép., 277, 358, 396, 545, 619, des *Orestes*, peut-être d'origine servile, 188, au II^e s., 396, et des *Scauri*, aux II^e et I^{er} s., 358, 396, 545.

C. Aurelius L. f. C. n. *Cotta*, cos. en 252, *c. h.*, 277, II, 666, n. 2.

M. Aurelius *Cotta*, éd. pl. en 216, p. 378, n° 1, cf. II, 498, n. 2.

C. Aurelius C. f. C. n. *Cotta*, cos. en 200, *c. h.*, 315, n° 31.

L. Aurelius (*Cotta*), qu. en 196, p. 352, n° 256.

M. Aurelius *Cotta*, lég. en 190, p. 352, n° 257.

L. Aurelius *Cotta*, cos. en 119, II, 202, n. 5.

L. Aurelius *Cotta*, monétaire vers 91, II, 441, n. 4.

C. Aurelius M. f. *Cotta*, cos. en 75, p. 432, n. 1, II, 56.

M. Aurelius M. f. *Cotta*, cos. en 74, p. 432, n. 1, cf. 259, II, 410, n. 2, 571, n. 5, 578, n. 3, 581, n. 1.

L. Aurelius M. f. *Cotta*, cos. en 65, *c. h.*, 429, n. 6, cf. 421.

M. Aurelius (M. f. M. n.) *Cotta*, prêt. avant 54, *c. h.*, 478, n° 142, II, 598, n. 2.

Les Aurelii *Cottae* de l'Empire descendent des Valerii *Messalae*, 619, n. 14.

L. Aurelius L. f. L. n. *Orestes* (F. C.), cos. en 157, II, 502, n. 3, 509, n. 2.

L. Aurelius L. f. L. n. *Orestes*, cos. en 126, II, 547, n. 1, 601, n. 2.

C. Aurelius *Scaurus*, prêt. en 186, p. 339, n° 144.

M. Aurelius *Scaurus*, *cos. suff.* en 108, p. 505, n° 252.

M. Aurelius *Scaurus*, qu. avant 70, p. 505, n. 252.

C. AURUNCULEIUS, prêt. en 209, *c. h.*, 329, n° 90, II, 550, n. 4, 557, n. 2.

L. Aurunculeius, prêt. en 190, *c. h.*, 337, n° 132, II, 505, n° 2.

C. Aurunculeius, *leg. sen.* en 155, II, 502, n. 3.

L. Aurunculeius *Cotta*, lég. en 58, p. 516, n° 314, II, 613, n. 1.

P. AUTRONIUS *Paetus*, *cos. desig.* pour 65, *c. h.*, 437, n. 5, cf. 220, n. 6, 221, n. 2.

L. Autronius L. f. L. n. *Paetus*, *cos. suff.* vers 33, p. 620, n. 10.

Q. AXIUS, sén. en 58, p. 516, n° 311, cf. 201, n. 5.

L. AXSIUS L. f. *Naso*, monétaire entre 75 et 50, p. 543, n° 409, II, 445, n. 4.

Q. BARBIUS (*Herennius*), tr. pl. en 216, p. 344, n° 180.

Q. Baebius, tr. pl. en 200, p. 345, n° 189.

L. Baebius *Dives*, prêt. en 189, p. 337, n. 6, cf. 324, n° 67.

L. Baebius (*Dives?*), *leg. sen.* en 169, II, 501, n. 6.

Q. Baebius (Cn. f.) *Tamphilus, leg. sen.* en 218, II, 495, n. 3, 503, n° 1.

Cn. Baebius Q. f. Cn. n. *Tamphilus*, cos. en 182, c. h., 318, n° 42, cf. 263, n. 4, 293, 379, n° 26, II, 280, n. 11, 495, n. 3.

M. Baebius Q. f. Cn. n. *Tamphilus*, cos. en 181, c. h., 318, n° 43, II, 495, n. 3, 499, n° 8.

Cn. Baebius (Cn. f. Q. n.) *Tamphilus*, prêt. en 168, c. h., 356, n° 296, II, 504, n° 6.

Q. Baebius *Sulca, leg. sen.* en 173, p. 353, n° 270, II, 504, n° 4.

M. BARBATIUS Philippus, prêt. peu après 41, c. h., 614.

BELLIENA *gens*, d'origine extra-urbaine, II^d s., 181, n. 15, n. 17.

L. Bellienus, prêt. en 107, II, 565, n. 7.

BILIENA *gens*, d'or. extra-urb., 181, n. 17.

Bilienus, prêt. avant 67, p. 458, n. 5.

BURRIENA *gens*, d'or. extra-urb., I s., 181, n. 16.

CAECILIA *gens*, d'or. urbaine, 86, n. 14, cf. 83, n. 3, représentée par les familles pléb. suivantes :

les *Metelli*, depuis le III^e s. jusque sous Auguste, 277, 359, 396, 545, 620, spécialement influents dans la 2^e moitié du II^d s., 397 ; les *Dentres*, issus des *Metelli*, aux III^e et II^e s., 277, 359 ; les *Cornuti*, les *Rufi* et les *Nigri*, au I^e s., 545, ceux-ci d'une famille rom. établis en Sicile, 182, n. 10.

L. Caecilius L. f. C. n. *Metellus*, cos. en 251, c. h., 277-278.

L. Caecilius L. f. L. n. *Metellus*, tr. pl. en 213, p. 290, cf. 229, 244, n. 1, 263, 292, 344, n. 5.

Q. Caecilius L. f. L. n. *Metellus*, cos. en 206, c. h., 308, n. 3, cf. 67, 300, 373, n° 8, 378, n° 8, II, 499, n° 8.

M. Caecilius (L. f. L. n.) *Metellus*, prêt. en 206, c. h., 330, n° 97, cf. 378, n° 10, II, 503, n° 2.

Q. Caecilius Q. f. L. n. *Metellus Macedonicus*, cos. en 143, prêt. en 148, II, 277, n. 5. Sa censure, I, 388.

L. Caecilius Q. f. L. n. *Metellus Calvus*, cos. en 142, II, 502, n. 3, cf. 716, n. 1.

Q. Caecilius Q. f. *Metellus Belearicus*, cos. en 123, p. 700.

L. Caecilius L. f. Q. n. *Metellus Delmaticus*, cos. en 119. Sa censure, 390, II, 402, n. 1.

L. Caecilius Q. f. Q. n. *Metellus Diadematus*, cos. en 117, II, 716, n. 6, cf. n. 1.

M. Caecilius Q. f. Q. n. *Metellus*, cos. en 115, II, 564, n. 2, 566, n. 4.

C. Caecilius Q. f. Q. n. *Metellus Caprarius*, cos. en 113. Sa censure, 393, cf. 232, 502, n° 232.

Q. Caecilius L. f. Q. n. *Metellus Numidicus*, cos. en 109, II, 564, n. 1, 566, n° 3-4, 570, n. 1 (coll. 777), 611, n. 3, 714, n. 1. Sa censure, I, 393, cf. 224, 232.

Q. Caecilius Q. f. Q. n. *Metellus Nepos*, cos. en 98 (Eph. ep., IV, 253), 443, n° 31, 700.

C. Caecilius *Metellus*, sén. en 82, p. 502, n° 232.

Q. Caecilius Q. f. L. n. *Metellus Pius*, cos. en 80, p. 431, n. 5, II, 577, n. 3, 584, n. 3.

Q. Caecilius (L. f. L. n.) *Metellus Creticus*, cos. en 69, c. h., 435, n° 14, II, 493, n. 2, 612, n. 3, 707, n. 3.

M. Caecilius (L. f. L. n.) *Metellus*, prêt. en 69, p. 457, n° 70.

L. Caecilius L. f. (L. n.) Metellus, cos. en 68, c. h., 435, n. 5.

Q. Caecilius Q. f. Q. n. Metellus Celer, cos. en 60, c. h., 441, n. 5, cf. 224, n. 3, II, 157, n. 4, 571, n. 5, 575, n. 3.

Q. Caecilius Q. f. Q. n. Metellus Nepos, cos. en 57, c. h., 443, n° 31, cf. II, 118, n. 4, 252, n. 1, 254, n. 3, 256.

(M.) Caecilius (Q. f. L. n.) Metellus (Creticus), tr. pl. en 55, p. 496, n° 205.

Q. Caecilius Q. f. Q. n. Metellus Pius Scipio, cos. en 52, c. h., 478, n° 144, cf. 201, n. 2, 237, II, 56, 181, n. 1, 597, n. 3.

L. Caecilius (L. f. L. n.) Metellus, tr. pl. en 49, p. 535, n° 370.

(Q.) Caecilius M. f. Metellus (Creticus), procos. sous Auguste, 496, n° 205.

Q. Caecilius Q. f. M. n. Metellus Creticus Silanus, cos. en 7 après J. C., 620, n. 15, cf. 496, n° 205.

L. Caecilius (Metellus) Denter, cos. en 284, p. 277, cf. 92, II, 527, n. 1.

L. Caecilius Denter, prêt. en 182, p. 340, n° 156.

M. Caecilius Denter, *leg. sen.* en 173, II, 504, n° 4, cf. 500, n. 3.

M. Caecilius Cornutus, prêt. avant 69, p. 475, n° 132.

C. Caecilius (M. f.) Cornutus, prêt. en 57, c. h., 475, n° 132.

M. (Caecilius C. f. M. n.) Cornutus, prêt. en 43, c. h., 568, n° 16, II, 131, n. 4, 173, n. 7, 186, n. 6.

L. Caecilius L. f. *Rufus*, prêt. en 57, c. h., 475, n° 131, II, 571, n. 5.

Q. Caecilius *Niger*, qu. vers 72, p. 508, n° 272, II, 603, n. 3.

(M.) Caecilius (Niger), qu. en 59, p. 515, n° 306, II, 603, n. 1.

Q. Caecilius, tr. pl. en 439, p. 86, n. 14.

A. Caecilius, éd. pl. en 189, p. 343, n° 177, cf. 379, n° 37.

M. Caecilius, *leg. sen.* en 172, II, 500, n. 3, cf. 504, n. 2.

CAEDICIA *gens*, d'or. urb., 87, représentée au III^e s. par les *Noctuae* et des sénateurs sans *cognomen*, 276.

L. Caedicius, tr. pl. en 475, p. 45, n. 2, 87, n. 1.

Q. Caedicius *Noctua*, cos. en 289, p. 276, n. 1, cf. 45, n. 2.

CAELIA *gens*, d'or. patric., 716, représentée par des sénateurs pléb. au I^{er} s.

C. Caelius, tr. pl. en 51, p. 527, n° 343.

M. Caelius M. f. *Rufus*, de Puteoli, prêt. en 48, c. h., 522, n° 329, cf. 196, n. 9, 589, II, 181, n. 1, 252, 254, n. 3, 720.

C. CAEPASIVS, qu. I^{er} s., 502, n° 235.

L. Caepasius, qu. I^{er} s., 502, n° 236.

Q. CAERELLIUS M. f., prêt. fin de la Rép., 623, n. 14.

CAESETIA *gens*, d'origine sabine, 181.

P. Caesetius (L. f.) *Rufus*, qu. vers 73-71, p. 469, n° 109, cf. 254, 256, II, 603, n. 3.

L. Caesetius *Flavus*, tr. pl. en 44, p. 624, n. 13, cf. 197, n. 3 (coll. 717), II, 731-732.

M. CAESIUS, prêt. en 75, p. 453, n° 55.

M. CAESONIUS, prêt. en 66, c. h., 461, n° 85, cf. 225-226.

CALIDIUS, tr. pl. en 98, p. 224.

Q. Calidius, prêt. en 79, p. 451, n. 5.

Calidius Cn. f., sén. vers 73-71, p. 506, n° 257, cf. 196, n. 4.

M. Calidius Q. f., prêt. en 57, c. h., 475, n° 130, II, 181, n. 1, II, 725, n. 2.

CALPENA *gens*, d'or. extra-urb., 181, n. 17.

Q. Calpenus, sén. vers 55, p. 537, n° 379.

CALPURNIA *gens*, n'est pas d'or. patr., 83, n. 3, représentée par les *Pisones*, depuis le III^e s. jusque sous l'Empire, 359, 396, 546, 622, les *Bestiae*, aux II et I s., 396, et les *Bibuli*, depuis le

1^{er} s. jusque sous Tibère, 546, 621, n. 7.

C. Calpurnius (C. f.) *Piso*, prêt. en 211, c. h., 329, n° 86, II, 549, n. 4, 561.

L. Calpurnius (C. f. C. n.) *Piso*, lég. en 198, p. 352, n° 255.

C. Calpurnius C. f. C. n. *Piso*, cos. en 180 (F. C.), 319, n. 5, 338, n. 7, II, 611, n. 5.

L. Calpurnius *Piso Frugi*, cos. en 133, p. 454, n° 58, II, 126, n. 2.

L. Calpurnius *Piso* (Caesoninus), cos. en 112, II, 410, n. 4.

Calpurnius *Piso*, qu. en 103 ou 100, II, 446, n. 3.

L. Calpurnius L. f. L. n. *Piso Frugi*, prêt. en 74, c. h., 454, n° 58.

C. Calpurnius *Piso*, cos. en 67, c. h., 436, n° 17, II, 184, n. 3, 573, n. 2, 578, n° 4-5.

Cn. Calpurnius Cn. f. *Piso*, qu. en 65, p. 510, n. 5, cf. 193, n. 6, II, 584, n. 1.

L. Calpurnius L. f. L. n. *Piso Caesoninus*, cos. en 58, c. h., 443, n° 30, cf. 254, II, 115, n. 1, 326, 502, n. 3, 518, n. 5, 579, n. 3, 580, 587, n. 3, 612, n. 3. Sa censure, I, 561.

C. Calpurnius (L. f. L. n.) *Piso Frugi*, qu. en 58, p. 516, n. 5.

L. Calpurnius *Piso*, lég. en 43, p. 622, n. 4.

Cn. Calpurnius Cn. f. Cn. n. *Piso*, cos. en 23, c. h., 574, n° 33.

Cn. Calpurnius Cn. f. Cn. n. *Piso*, cos. en 7, p. 574, n° 33.

L. Calpurnius Cn. f. Cn. n. *Piso*, cos. en 27 après J. C., 162.

L. Calpurnius *Bestia*, cos. en 111, II, 127, n. 2, 472, n. 10, 473, n. 4, 628, n. 6.

L. Calpurnius *Bestia*, ed. pl. en 59 ou 58, c. h., 488, n. 5, cf. 591, n. 7.

M. Calpurnius (C. f.) *Bibulus*, cos. en 59, c. h., 442, n° 28, II, 128, n. 4, 131, n. 3, 593, n. 7.

L. (Calpurnius) M. f. *Bibulus*, pr. desig. vers 38-34, p. 606, II, 764, n. 1.

C. (Calpurnius) *Bibulus*, éd. en 22 après J. C., 621, n. 7.

CALVIA *gens*, d'or. urb., p. 87.

CALVISIA *gens*, représentée au 1^{er} s. par les *Sabini*, probablement d'or. sabine, 180, et qui survivent à la Rép., 625.

C. Calvisius C. f. *Sabinus*, cos. en 39, c. h., 563, n° 1.

CAMILLIA *gens*, ancienne g. patr., 84.

P. CANIDIUS P. f. (*Crassus*), cos. suff. en 40, c. h., 569, n° 17, cf. 624, n. 1.

CANINIA *gens*, représentée par les familles des *Rebili*, depuis le 1^{er} s., et des *Galli*, depuis le 1^{er} s., et qui survivent toutes deux à la Rép., 623.

C. Caninius *Rebilus*, prêt. en 171, p. 355, n° 284.

M. Caninius *Rebilus*, leg. sen. en 170, II, 496, n. 3, 502, n° 19.

C. Caninius C. f. C. n. *Rebilus*, cos. suff. en 45, c. h., 521, n° 326, cf. 254-255, 589, 622, II, 613, n. 1, 724, n. 4.

L. Caninius *Gallus*, tr. pl. en 56, c. h., 494, n° 198, II, 182, n. 3, 189, n. 2, 315.

L. Caninius L. f. *Gallus*, cos. en 37, c. h., 576, n° 38, cf. 494, n° 198, 623.

Caninius *Salustianus*, qu. en 51, p. 572, n° 27.

CANULEIA *gens*, d'or. patr., 84, 716, représentée par des sénateurs pléb. aux II et 1^{er} s.

I. Canuleius *Dives*, prêt. en 171, c. h., 355, n° 282, II, 276, 504, n° 3, 509, n. 3, 681, n. 5.

L. Canuleius, lég. en 48, p. 577, n° 39.

Ti. CANUTIUS, tr. pl. en 44, p. 623, n. 14.

CARFULENA *gens*, d'or. extra-urb., 181, n. 17.

D. Carfulenus, tr. pl. en 44, p. 623, n. 14.

T. CARISIUS, prêt. fin de la Rép., 623, n. 14, II, 728, n. 4.

CARRINAS *gens*, d'or. sabine, 181, n. 3.

C. Carrinas, *cos. suff.* en 43, *c. h.*, 591, cf. 222, 593, 622.

CARVILIA *gens*, d'or. urb., 87, représentée au III^e s. par les *Maximi*, 276, et des sénateurs sans *cognomen* connu.

Sp. Carvilius *Maximus*, *cos.* en 293, p. 94, n° 4.

Sp. Carvilius Sp. f. C. n. *Maximus*, *cos.* en 234 (F. C.), 288, n. 2.

Sp. Carvilius, qu. vers 392, p. 87, n. 3.

Sp. Carvilius, tr. pl. en 212, p. 344, n° 182.

L. Carvilius, tr. pl. en 212, p. 344, n° 183.

Sp. Carvilius L. f., sén. vers 98-94, p. 704, n. 2.

CASSIA *gens*, patr., représentée au v^e s. par la branche patr. des *Vecilini* ou *Vitellini*, 80, cf. 12, 79, n. 5, et par les familles pléb. des *Longini*, depuis le II^e s. jusque sous l'Empire, 359, 396, 546, 622, des *Sabacones*, au II s., des *Barbae*, des *Vari* et des sénateurs sans *cognomen*, dont une famille originaire de Parme, au I^{er} s.

Sp. Cassius *Vecilinus*, *cos.* en 502, p. 80, n. 4, *cos.* III en 486, II, 340, n. 3, 349, n. 5.

C. Cassius C. f. C. n. *Longinus*, *cos.* en 171, *c. h.*, 353, n° 272, II, 663, n. 5, censeur en 154, II, 308.

Q. Cassius L. f. Q. n. *Longinus*, *cos.* en 164, *c. h.*, 357, n° 302.

L. Cassius *Longinus*, *cos.* en 127, II, 290, n. 8. Sa censure, I, 389.

L. Cassius L. f. *Longinus*, tr. pl. en 104, p. 219, n. 1.

L. Cassius (*Longinus* ?), *prét.* vers 89-88, II, 516, 568, n. 2.

L. Cassius (Q. f.) *Longinus*, *prét.* en 66, *c. h.*, 461, n. 5, II, 295, n. 2.

Q. Cassius *Longinus*, tr. pl. en 49, *c. h.*, 535, n° 370, II, 230, n. 2, 725, n. 3.

C. Cassius *Longinus*, *prét.* en 44, *c. h.*, 535, n° 369, II, 724, n. 3, 745-747, 752, n° 1, n° 5, 754, n. 7, 760.

L. Cassius *Longinus*, tr. pl. en 44, *c. h.*, 577, n° 40.

C. Cassius *Longinus*, *cos. suff.* en 30 après J. C., 622, n. 2.

Cassius *Sabaco*, sén. en 108, p. 392. (Cassius) *Barba*, lég. en 73, p. 506, n° 256.

C. Cassius L. f. *Varus*, *cos.* en 73, *c. h.*, 433, n° 12, II, 182, n. 3, 445, n. 4.

Q. Cassius, *prét.* en 44, *c. h.*, 564, n° 2.

Cassius, de Parme, sén. fin de la Rép., 623, n. 14.

Q. CATIUS, éd. pl. en 210, *c. h.*, 343, n° 175, cf. 378, n° 5, II, 496, n° 4.

C. CENTENIUS, *prét.* peu avant 217, p. 287, n. 5, 319, n. 6.

P. CERVIUS, lég. en 73, p. 506, n° 248.

C. CESTILIUS, tr. pl. en 57, p. 493, n° 191.

C. CESTIUS (L. f.), *prét.* en 44, *c. h.*, 564, n° 3.

L. Cestius (L. f.), *prét.* en 43, p. 569, n° 18.

Cestius, sén. en 43, p. 563.

Cestii *Galli*, sous l'Empire, 565.

C. CICEREIUS, *prét.* en 173, *c. h.*, 354, n° 276, cf. 199, n. 8, II, 500, n° 13, 504, n° 6, 669, n. 4.

CINCIA *gens*, anc. *gens* patr., 716, représentée aux III-II s. par la famille pléb. des *Alimentii*.

L. Cincius *Alimentus*, *prét.* en 210, *c. h.*, 329, n° 88, II, 498, n. 1, 561.

M. Cincius *Alimentus*, tr. pl. en 204, *c. h.*, 344, n° 188.

CISPIA *gens*, ancienne *gens* patr., 84, 716, représentée au I^{er} s. par une fam. pléb. sans *cognomen*, 546.

M. Cispus (L. f.), tr. pl. en 57, *c. h.*, 493, n° 192.

CLAUDIA *gens*, patr., d'or. sabine, 11,

n. 1, 14-15, 30, n. 3, 76, représentée par la branche patr. des *Sabini Crassini Regillenses* aux v et iv^e s., 76, cf. 12, 101, d'où, au iii^e s., les *Caudices* et les *Caeci*, 271, et de ceux-ci, les *Rufi* ou *Crassi* au iii^e s., 271, les *Centhones*, aux iii et ii^e s., 271, 359, les *Pulchri*, depuis le iii s. jusque sous Auguste, 271, 360, 395, 546, 618, et les *Nerones*, depuis le iii^e s. jusqu'à l'Empereur Claude, 272, 359, 546, 619. La même *gens* est encore représentée au iv^e s. par les *Hortatores*, dont la qualité est incertaine, 105, cf. 90bis, n° 37, et par les familles pléb. des *Marcelli*, depuis le iv^e s. jusque sous Tibère, 105, 274, 359, 396, 546, 621, d'où les *Marcellini*, au ii^d s., 359, des *Caninae*, au iii s., 276, des *Gliciae*, au iii s., 276, n. 7. des *Flamines*, au iii s., des *Aselli*, aux iii et ii s., et des sénateurs pléb. sans *cognomen* aux ii et i s., p. 359, 546.

Ap. Claudius *Sabinus Regillensis*, cos. en 495, p. 76.

Ap. Claudius Ap. f. M. n. *Crassinus Regillensis Sabinus*, cos. en 471, p. 76, cf. p. 52, 53.

Ap. Claudius P. f. Ap. n. *Crassinus Regillensis*, cos. en 349, c. h., 76, 90bis, n. 9, 141, n. 8, II, 72.

C. Claudius *Regillensis*, dict. en 337, p. 90bis, n° 36, 101.

Ap. Claudius C. f. Ap. n. *Caudex*, cos. en 264, p. 271.

Ap. Claudius C. f. Ap. n. *Caecus* (F. C.), cos. en 307, c. h., 271, cf. 92, 94, n° 1, II, 11. n° 18, 64, 70, 71, n. 1. Sa censure, I, 184-187, 265, 436, n. 2.

Ap. Claudius Ap. f. C. n. *Rufus* ou *Crassus*, cos. en 268, p. 271.

C. Claudius Ap. f. C. n. *Centho*, cos. en 240, c. h., 271, cf. 347, n° 213, II, 11, n° 21.

C. Claudius (C. f. Ap. n.) *Centho*, lég. en 200, p. 347, n° 213.

Ap. Claudius C. f. (C. n.) *Centho*,

prét. en 175, c. h., 342, n° 170, II, 500, n° 12.

C. Claudius *Centho*, lég. sen. en 155, II, 502, n. 3.

P. Claudius Ap. f. C. n. *Pulcher*, cos. en 249, p. 271, II, 67.

Ap. Claudius *Pulcher*, cos. en 212, p. 304, cf. 286, n. 1, II, 611, n. 3, 696, n. 8.

Ap. Claudius Ap. f. P. n. *Pulcher*, cos. en 185, c. h., 313, n° 23, 373, n° 21, II, 504, n° 3, 507, n. 3, 509, n. 2.

P. Claudius Ap. f. P. n. *Pulcher*, cos. en 184, c. h., 313, n° 24.

C. Claudius Ap. f. P. n. *Pulcher*, cos. en 177, c. h., 327, n° 80, II, 285, n. 1, 506, n° 3, 534, n. 11. Sa censure, I, 383, II, 432, n. 3.

Ap. Claudius C. f. Ap. n. *Pulcher*, cos. en 143, c. h., 113, cf. 387, II, 426, n. 1, 536, n. 1, 669, n. 2, 716, n. 2. Sa censure, I, 387. *Princ. sen.*, I, 113, n° 5-7, 388.

C. Claudius Ap. f. C. n. *Pulcher*, (F. C.), cos. en 92, c. h., II, 291, n. 1, cf. I, 394, II, 13, 290, n. 7, 442, n. 2, 444, n. 2, 446, n. 3, 710, n. 1.

Ap. Claudius Ap. f. C. n. *Pulcher*, prét. en 89, p. 394, cf. 243, n. 9.

Ap. Claudius (*Pulcher*), trib. mil. en 87, II, 13, n. 6.

Ap. Claudius Ap. f. *Pulcher*, cos. en 79, c. h., 431, n. 5, II, 12-13.

(Ap.) Claudius *Pulcher*, lég. en 73, p. 454, n. 6, interroi en 77, II, 12, n° 24, 13.

C. Claudius Ap. f. Ap. n. *Pulcher*, prét. en 56, c. h., 477, n° 139, II, 571, n. 5.

P. Clodius Ap. f. Ap. n. *Pulcher* (a passé à la plèbe), éd. cur. en 56, c. h., 485, n° 158, cf. 79, n. 5, 236, II, 95, 96, 97-98, 113, 188, n. 5, 189, n. 2, 191, n. 6, 308, 323-325, 615.

Ap. Claudius Ap. f. Ap. n. *Pulcher*, cos. en 54, c. h., 449, n° 36, II, 13,

56, 154, n. 3, 420. Sa censure, I, 561.

Ap. Claudius C. f. Ap. n. Pulcher, cos. en 38, p. 610.

P. Claudius P. f. Ap. n. Pulcher, prêt. fin de la Rép., 618, n. 7.

Ap. Claudius Ap. f. C. n. Pulcher, le dernier des Pulchri, 618, n. 7.

C. Claudius Ti. f. Ti. n. Nero, cos. en 207, c. h., 308, n° 4, cf. 195, II, 498, n° 3, 611, n. 3. Sa censure, I, 292-293.

Ti. Claudius P. f. Ti. n. Nero, cos. en 202, c. h., 311, n° 15, II, 496, n° 5, 501, n° 16, 540, 547, n. 4.

Ap. Claudius Nero, prêt. en 195, c. h., 323, n° 62, II, 505, n° 2.

Ti. Claudius Nero, prêt. en 181, p. 326, n° 78, cf. 249, n. 3.

Ti. Claudius Nero, prêt. en 178, p. 348, n° 217, II, 534, n. 11, 557, n. 2.

Ti. Claudius Nero, prêt. en 167, p. 350, n° 235.

C. Claudius Nero, prêt. avant 81, p. 449, n° 38.

Ti. Claudius (Ti. f. Ap. n.) Nero, lég. en 67, c. h., 458, n° 76, II, 181, n. 5, 445, n. 4.

Ti. Claudius Nero, prêt. en 41, p. 611, II, 56.

Ti. Claudius Ti. f. Nero (l'Empereur Tibère), *adlectus inter praetorios* en 19, p. 635.

Nero Claudius Ti. f. Drusus (frère du précédent), *adlectus inter praetorios* en 15, p. 635.

C. Claudius *Hortator*, *mag. eq.* en 337, p. 90bis, n° 37, 105.

M. Claudius *Marcellus*, cos. en 331, c. h., 90bis, n° 46, 105, cf. II, 66.

M. Claudius M. f. M. n. Marcellus, cos. en 222, c. h., 274, cf. 304, 327, n. 7, II, 557, 559, n. 7, 561, 611, n. 3, p. 5, 669, n. 4.

M. Claudius Marcellus, éd. pl. en 216, p. 378, n° 2, 380.

M. Claudius M. f. M. n. Marcellus,

cos. en 196, c. h., 310, n° 10, 374, n° 13, cf. 249, n. 5, II, 498. n° 5. Sa censure, I, 294-296.

M. Claudius M. f. M. n. Marcellus, cos. en 183, c. h., 318, n° 41, cf. II, 487, n. 2.

M. Claudius M. f. M. n. Marcellus, cos. en 166, c. h., 356, n° 293, cf. 250, n. 2.

M. Claudius Marcellus, lég. en 102, p. 445.

C. Claudius M. f. (M. n.) Marcellus, prêt. en 80, c. h., 450, n° 41, II, 571, n. 5.

M. Claudius M. f. (M. n.) Marcellus, cos. en 51, c. h., 482, n° 151, II, 181, n. 1, 200, n. 2, 686, n. 3.

C. Claudius C. f. M. n. Marcellus, cos. en 50, c. h., 485, n° 159, II, 200, n. 2.

C. Claudius M. f. M. n. Marcellus, cos. en 49, c. h., 512, n° 296, II, 200, n. 2, 596.

M. Claudius Marcellus, *adlectus inter praetorios* en 24, I, 635, n. 4.

Claudius Marcellus *Aeserninus*, qu. en 48, p. 621, n. 4.

M. Claudius Marcellus *Aeserninus*, cos. *suff.* sous Tibère, 621, n. 4.

M. Claudius *Marcellinus*, prêt. en 185, p. 339, n° 148.

M. Claudius C. f. *Glicia*, dict. en 249 (F. C.), p. 199, n. 7, cf. 276, n. 7, II, 67.

M. Claudius Clineas (*Glicia* ?), lég. en 236, II, 467, n. 1, cf. 286, n. 2 s. f., 776-777.

Q. Claudius *Flamen*, prêt. en 208, c. h., 329, n° 92, 705.

Ti. Claudius *Asellus*, prêt. en 206, c. h., 331, n° 98, 378, n° 15.

Claudius *Asellus*, tr. pl. après 142, p. 263, n. 5.

Q. Claudius *Quadrigarius*, annaliste, 705.

L. Claudius, prêt. en 174, p. 354, n° 274.

Q. Claudius Ap. f., sén. vers 98-94, p. 704-705.

C. Claudius, sénateur en 71, p. 507, n° 262.

Claudius *Atticus Herodes*, consul au II^d s. après J. C., 126, n. 3. Son fils, *puer ornatus calceo patricio*, 126, n. 3.

CLOELIA *gens*, patr., 11, 78, représentée par les branches patr. des *Siceli* aux v et iv s., 78, cf. 13, 101, et par les *Voculae* au v s., 78.

Tullus Cloelius, *leg. sen.* en 438, p. 61.

CLOVIA *gens*, voyez Cluvius.

CLUENTIA *gens* n'est pas d'or. patr., p. 84.

C. CLUVIUS *Saxula*, prêt. II en 173, c. h., 352, n° 362.

Sp. Cluvius, prêt. en 172, p. 354, n° 280.

C. Clovius, *praef. urb.* en 45, p. 623, n. 12.

C. Cluvius, *cos. desig.* avant 29, p. 623, n. 12.

COCCEIA *gens*, représentée au I^r s. par les *Nervae* qui subsistent jusqu'à l'Empereur Nerva, 625.

L. Cocceius *Nerva*, *cos. suff.* en 39, c. h., 572, n° 28.

M. Cocceius *Nerva*, *cos.* en 36, p. 572, n° 28, cf. 610-611.

COELIA *gens*, représentée par les *Caldi*, aux II et I s., p. 396, par les *Latinienses* de Tusculum, 179, les *Viniciani*, et des sénateurs sans *cognomen* au I^r s.

C. Coelius C. f. C. n. *Caldus*, *cos.* en 94, c. h., 699-700, cf. 575, n° 34.

L. Coelius C. f. C. n. *Caldus*, VII *vir epul.* au I^r s., 575, n° 34.

C. Coelius L. f. C. n. *Caldus*, qu. en 50, p. 575, n° 34.

Q. Coelius *Latiniensis*, tr. pl. entre 75 et 68, p. 489, n° 166.

M. Coelius M. f. *Vinicianus*, prêt. vers 48, c. h., 520, n° 325, II, 724, n. 3.

P. Coelius, prêt. en 74, p. 454, n° 57.

COMINIA *gens*, patr., représentée au v^e s. par la branche patr. des *Aurunci*, 80, n. 5, cf. 12.

L. Cominius, sén. pédair en 11, p. 144, n. 5.

CONSIDIA *gens*, d'or. urb., 87, représentée au I^r s. par des sénateurs sans *cognomen*, les *Noniani* et les *Longi*, 546.

Q. Considius, sén. en 74, p. 502, n° 237, cf. 201, n. 5.

C. Considius *Nonianus*, monét. entre 75 et 50, p. 543, n° 410, II, 445, n. 4.

M. Considius *Nonianus*, prêt. en 52, c. h., 512, n° 297, II, 295, n. 3, 591, n. 1, 598, n. 3.

C. Considius *Longus*, *pro pr.* en 51, c. h., 475, n° 129, II, 594, n. 4.

COPONIA *gens*, originaire de Tibur, 180.

L. Coponius L. f., *scrib. ad.* en 139, p. 251.

C. Coponius, prêt. en 49, c. h., 517, n° 315, II, 439, n. 2.

M^r CORDIUS M^r f. *Rufus*, probabl. de Tusculum, prêt. fin de la Rép., 623, n. 14, II, 728, n. 4, 764, n. 1.

CORNELIA *gens*, patr., représentée par les branches patr. des

Tricosti Maluginenses, aux v et iv s., 72-73, 96,

Cossi Rutili, aux v et iv s., 72-73, 97,

Cossi Arvinae, aux iv et III s., 97, 268,

Scipiones (*Scapulae, Barbat, Asinae, Maluginenses, Nasicae*), depuis le IV^e s. jusque sous Auguste, 97, 268, 360, 395, 618, et qui exercent une influence prédominante dans la I^e moitié du II^d s., 397,

Lentuli (*Caudini*), depuis le IV s. jusque sous l'Empire, 97, 268, 360, 395, 547, 619, d'où sortent au I^r s. les *Lentuli Marcellini* et les *Lentuli*

Spintheres, qui ont passé à la plèbe, 444, 547,

Rufini, aux iv et iii s., 97, 268, dont descendent les (*Rufi*)

Sullae, depuis le ii^d s. jusque sous l'Empire, 360, 395, 547, 619, cf. 320, n° 50,

Blasiones, aux iii et ii s., 268, 360,

Dolabellae, depuis le iii s. jusque sous l'Empire, 269, 360, 395, 546, 619,

Merendae, aux iii et ii s., 269, 360,

Merulae, 360, et

Cethegi, aux ii et i s., 360, 395, 546.

La gens *Cornelia* est encore représentée au ii^e s. par les *Mammulae*, aux ii et i s. par les *Sisennae*, dont la qualité est incertaine, 323, n. 8, 325, n. 8, 327, n° 83, et par les familles pléb. des *Cinnae*, depuis le ii^d s. jusque sous Auguste, 396-621, des *Culleoli*, au i^r s., 546, des *Balbi*, de Gades, au i^r s., 607, n. 8, 624, n. 2, et par des sénateurs sans *cognomen* au i^r s., 546.

Ser. Cornelius P. f. *Tricostus Maluginensis*, cos. en 485, p. 72.

L. Cornelius Ser. f. P. n. *Maluginensis Uritinus*, cos. en 459, p. 73.

M. Cornelius L. f. Ser. n. *Maluginensis*, *X vir leg. scr.* en 450, p. 52, 53, 73.

M. Cornelius (M. f. L. n.) *Maluginensis*, cos. en 436, p. 73.

P. Cornelius (M. f. M. n.) *Maluginensis*, *tr. m. c. p.* en 404, p. 73.

Ser. Cornelius *Maluginensis*, *tr. m. c. p.* en 386, p. 96.

Ser. Cornelius M. n. *Maluginensis*, *mag. eq.* en 361, p. 90bis, n° 12.

Cn. Cornelius P. f. A. n. *Cossus* (F. C.), *tr. m. c. p.* en 406, III en 401, II, 524, n. 6.

A. Cornelius P. f. A. n. *Cossus Arvina*, cos. en 343, c. h., 90bis, n° 20, 97.

A. Cornelius *Arvina*, *fetialis* en 320, p. 97, n. 3.

P. Cornelius *Scipio*, *tr. m. c. p.* en 395, p. 97, II, 10, n° 8-9.

(L. Cornelius P. f. *Scipio*) *Scapula*, cos. en 350, c. h., 90bis, n° 10, 97, n. 4, II, 11, n° 12.

P. Cornelius (P. f.) *Scipio*, censeur en 340, c. h., 90bis, n° 25, 97, n. 4.

P. Cornelius (L. f. P. n.) *Scipio Scapula* ou *Barbatus*, cos. en 328, p. 97, n. 4, cf. 90, n. 9, 90bis, n. 4.

L. Cornelius Cn. f. *Scipio Barbatus*, cos. en 298, c. h., 268, cf. 94, n° 2, II, 529.

L. Cornelius L. f. Cn. n. *Scipio*, cos. en 259, p. 268, n. 6, cf. 94, n. 9.

Cn. Cornelius L. f. L. n. *Scipio Calvus*, cos. en 222, p. 268, II, 427, n. 1, 554, n. 5, 611, n. 3.

P. Cornelius *Scipio Asina*, cos. en 221, II, 11, n° 21.

P. Cornelius L. f. L. n. *Scipio*, cos. en 218, p. 268, 303, II, 539, n. 3, 554, n. 5, 611, n. 3.

P. Cornelius P. f. L. n. *Scipio Africanus*, cos. en 205, c. h., 112, 294, cf. 94, n° 16, 205, 311, n. 5, 312, n. 7, 372, n° 3, II, 93, 98, n. 4, 184, n. 8, 236, n. 5, 284, 369, n. 2, 372, n. 4, 418, n. 4, 427, n. 2, 437, n. 2, 477-478, 499, n° 7, 552, 555, 561, 601, n. 1, 611, n. 4, *Pr. sen.*, I, 112, cf. 293, 294, 296, 297, n. 7. Sa censure, I, 293-294.

P. Cornelius Cn. f. L. n. *Scipio Nasica*, cos. en 191, c. h., 312, n° 19, cf. 111, n. 3, 295, 296, 373, n° 17, 375, II, 198, n. 1, 310, n. 8, 499, n° 9.

L. Cornelius P. f. L. n. *Scipio Asiagenes*, cos. en 190, c. h., 312, n° 20, cf. 195, 218, n. 2, 296, 299-300, II, 281, n. 6, 499, n° 9, 539, 611, n. 4.

P. Cornelius P. f. P. n. *Scipio*, augure en 180, p. 350, n° 232.

Cn. Cornelius (P. f. P. n.) *Scipio*, préf. en 177, p. 342, n° 168, 382.

Cn. Cornelius Cn. f. L. n. *Scipio Hispallus*, cos. en 176, c. h., 327, n° 81.

M. Cornelius Scipio Maluginensis, pré. en 176, c. h., 348, n° 220, 380-381.

L. Cornelius (P. f. P. n.) Scipio, pré. en 174, c. h., 349, n° 224, 382.

P. Cornelius P. f. Cn. n. Scipio Nasica Corculum, cos. en 162, *princ. sen.*, p. 113, 386.

P. Cornelius P. f. P. n. Scipio Africanus Aemilianus, cos. en 147 (F. C.), II, 53, cos. II en 134, II, 423, n. 1, 437, n. 2, 502, n. 3, 540, 638, n. 2, 640, n. 6, 706, n. 3. Sa censure, I, 387.

P. Cornelius P. f. P. n. Scipio Nasica Serapio, cos. en 138, II, 700, n. 2, *princ. sen.*, I, 113, n° 3-6, cf. 111, 388, 248.

P. Cornelius P. f. P. n. Scipio Nasica, cos. en 111, p. 113, n. 3, II, 628, n. 6.

Cn. Cornelius Scipio Hispallus, pré. vers 110, II, 566, n. 2.

L. Cornelius L. f. L. n. Scipio Asiaticus (F. C.), cos. en 83, II, 421, n. 6.

(P.) Cornelius (Scipio Salvitto), *cos. suff.* en 38, p. 611, n. 9.

P. Cornelius P. f. Scipio, cos. en 16, p. 611, n. 9, cf. 618, n. 9.

L. Cornelius *Lentulus*, cos. en 327, c. h., 90bis, n° 45, 96-97, cf. II, 66.

P. Cornelius (P. f. L. n.) *Lentulus* (Caudinus), pré. en 214, c. h., 319, n° 48, cf. II, 505, n° 1, 506, n. 1.

L. Cornelius (*Lentulus*) Caudinus, éd. cur. en 209, p. 372, n° 6, 375.

Ser. Cornelius *Lentulus*, éd. cur. en 207, p. 372, n° 8, 375.

P. Cornelius (L. f. L. n.) *Lentulus*, pré. en 203, c. h., 321, n° 55, cf. II, 505, n° 1, 506, n. 1.

Cn. Cornelius L. n. *Lentulus*, cos. en 201 (F. C.), p. 312, n. 5, 372, n. 9, II, 131, n. 3, 200, n. 2, 541.

L. Cornelius L. f. L. n. *Lentulus*, cos. en 199, c. h., 311, n° 16, 372, n° 10, II, 507, n. 3, 556, n° 1-3.

P. Cornelius (P. f.) *Lentulus*, pré. en 175, c. h., 347, n° 216, II, 504, n° 5, 505, n° 2.

C. Cornelius *Lentulus*, *leg. sen.* en 161, I, 701, II, 496, n. 5.

Ser. Cornelius Ser. f. *Lentulus*, pré. en 169, c. h., 349, n° 231, II, 504, n° 5.

P. Cornelius L. f. L. n. *Lentulus*, cos. en 162 (F. C.), *princ. sen.*, 114, cf. 111, 389, II, 273, n. 6, 346, n. 1, 373, n. 11, 509, n. 2.

L. Cornelius Cn. f. L. n. *Lentulus* Lupus, cos. en 156 (F. C.), pré. en 159, I, 250, n. 5, II, 131, n. 1, 210, 277, n. 5, éd. cur. en 163, II, 502, n. 3, censeur en 147, I, 386, peut-être *princ. sen.*, I, 114, cf. 218, 390.

Cn. Cornelius *Lentulus*, cos. en 146, II, 218, n. 2, 705, n. 3.

P. Cornelius P. f. L. n. *Lentulus*, qu. en 81, p. 446-447, II, 189, n. 2, 445, n. 3.

Cn. Cornelius *Lentulus* Clodianus, cos. en 72, c. h., 428, n° 3. Sa censure, p. 417.

P. Cornelius P. f. P. n. *Lentulus* Sura, cos. en 71, c. h., 419, 420, 433, n. 5, cf. 234, n. 4, pré. II en 63, II, 109.

L. Cornelius *Lentulus* Niger, pré. entre 70 et 65, p. 458, n. 5.

Cn. Cornelius Cn. f. *Lentulus* Clodianus, pré. en 59, p. 470, n° 114, II, 294, n. 7, II, 493, n. 2.

L. Cornelius P. f. *Lentulus* Crus, cos. en 49, c. h., 472, n° 123, cf. 193, n. 10, II, 128, n. 3, 200, n. 2, 596.

L. Cornelius (L. f.) *Lentulus*, pré. en 44, c. h., 565, n° 4, II, 724, n. 3, 754, n. 3.

P. Cornelius P. f. *Lentulus* Marcellinus, monétaire avant 89, p. 445, II, 445, n. 4.

Cn. Cornelius P. f. P. n. *Lentulus* Marcellinus, cos. en 56, c. h., 444, n° 33, II, 182, n. 3, 188, n. 5, 445, n. 3, 615, n. 5, 708, n. 1.

Cornelius Lentulus Marcellinus, qu.
en 48, p. 619, n. 4.

P. Cornelius P. f. (P. n.) *Lentulus*
(Marcellinus) *Spinther*, cos. en 57,
c. h., 444, n° 32, cf. II, 57, n. 1, 202,
n. 1, 313-315, 662, n. 4.

P. Cornelius P. f. P. n. *Lentulus*
Spinther, *proq.* en 43, p. 619, n. 4.

P. Cornelius *Rufinus*, dict. en 334,
p. 90bis, n° 39.

P. Cornelius *Rufinus*, cos. en 290,
c. h., 266-267.

P. Cornelius (Rufus) *Sulla*, prêt. en
212, c. h., 320, n° 50, II, 272, n. 3.

P. Cornelius P. f. *Sulla*, prêt. en
186, c. h., 325, n° 69.

Ser. Cornelius *Sulla*, *leg. sen.* en
167, c. h., 349, n° 229, II, 506, n° 3.

L. Cornelius L. f. P. n. *Sulla Felix*,
cos. en 88, p. 402, cos. II en 80, p.
431, n. 5, cf. 192, II, 104-105, 161,
n. 10, 250-251, 516, 565, n. 4, 567,
n°s 1-2, 570, 707, n. 2. Sa *lectio sena-*
tus, I, 406 suiv.

P. Cornelius Ser. f. *Sulla*, cos. *de-*
sig. pour 65, p. 437, n. 5, cf. 220,
n. 6, 221, n. 2.

L. Cornelius L. f. L. n. *Sulla Faus-*
tus, qu. en 54, c. h., 534, n° 368, II,
445, n. 4.

Cn. Cornelius L. f. Cn. n. *Blasio*,
cos. en 270, p. 268.

Cn. Cornelius *Blasio*, prêt. en 194,
c. h., 323, n° 64, II, 556, n. 4.

P. Cornelius *Blasio*, *leg. sen.* en 170,
II, 501, n. 4, 504, n. 3.

L. Cornelius *Dolabella*, *II vir nav.*
en 180, p. 350, n° 233, II, 553, n. 3.

L. Cornelius P. f. L. n. *Dolabella*
(act. tr. cap.), prêt. vers 99, II, 568,
n. 1.

Cn. Cornelius *Dolabella*, cos. en 81,
c. h., 431, n° 9.

Cn. Cornelius *Dolabella*, prêt. en 81,
c. h., 449, n. 6, cf. 431, n° 9, II, 571,
n. 5.

P. Cornelius *Dolabella*, prêt. en 69

ou 68, p. 457, n° 72, II, 295, n. 3.

P. Cornelius *Dolabella*, qui a passé
à la plèbe, cos. en 44, p. 589, 590,
n. 2, II, 252, n. 4, 720, 742, n. 5,
745-749, 753, n. 8.

P. Cornelius *Merenda*, prêt. avant
217, c. h., 319, n° 46.

Cn. Cornelius *Merenda*, prêt. en 194,
c. h., 323, n° 63, II, 505, n° 2.

L. Cornelius L. f. *Merula*, cos. en
193, c. h., 312, n° 18, II, 273, n. 6,
cf. 506, n. 1.

Cn. Cornelius *Merula*, *leg. sen.* en
162, II, 496, n. 5, 504, n. 4, cf. 506,
n. 1.

M. Cornelius M. f. M. n. *Cethegus*,
cos. en 204, c. h., 291, cf. 94, n° 17,
311, n. 5, 321, n. 5, 372, n° 2. Sa
censure, 291-292.

C. Cornelius L. f. M. n. *Cethegus*,
cos. en 197, c. h., 309, n° 5, 372, n°
15, 701, II, 499, n° 7, 556, n°s 3-4. Sa
censure, I, 294.

P. Cornelius *Cethegus*, prêt. en 184,
p. 325, n° 71, II, 288, n. 3.

P. Cornelius L. f. P. n. *Cethegus*,
cos. en 181, c. h., 314, n° 27, 373,
n° 23.

M. Cornelius C. f. C. n. *Cethegus*,
cos. en 160, I, 701, II, 501, n. 2, cf.
400, n. 1, 538, n. 2.

C. Cornelius M. f. (*Cethegus*), sén.
vers 98-94, p. 701.

L. Cornelius M. f. (*Cethegus*), sén.
vers 98-94, p. 701.

C. Cornelius *Cethegus*, sén. en 63,
p. 463, n. 5, cf. 511, n° 289, 701.

Cornelius *Cethegus*, sén. en 63, p.
511, n° 289.

A. Cornelius *Mammula*, prêt. en
217, c. h., 327, n° 83.

A. Cornelius (A. f.) *Mammula*, prêt.
en 191, c. h., 336, n° 129.

P. Cornelius (A. f.) *Mammula*, prêt.
en 180, p. 341, n° 162.

M. Cornelius (*Mammula*), *leg. sen.*
en 173, II, 504, n° 4.

P. Cornelius *Sisenna*, prêt. en 183, p. 340, n° 154.

L. Cornelius *Sisenna*, prêt. en 78, c. h., 451, n. 6, cf. 250. n. 5.

L. Cornelius *Cinna*, cos. en 87, II, 109.

L. Cornelius *Cinna*, prêt. en 44, p. 593, n. 2, II, 136, n. 4, 731-732.

Cn. Cornelius L. f. Magni Pompei n. *Cinna Magnus*, cos. en 5 après J. C., 621, n. 3.

L. (Cornelius) *Culleolus*, prêt. vers 61, p. 466, n° 104, II, 571, n. 5.

L. Cornelius L. f. *Balbus* (major), cos. suff. en 40, c. h., 607-609, cf. 597, n. 4.

L. Cornelius P. f. L. n. *Balbus* (minor), cos. suff. en 32, p. 597, cf. 607, n. 8.

P. Cornelius (sans doute patr.), II *vir nav.* en 310, II, 530, n. 3.

P. Cornelius (sans doute patr.), prêt. en 234, p. 269, n. 2.

C. Cornelius, tr. pl. en 67, c. h., 490, n° 175, II, 118, 141, n. 3.

P. Cornelius, tr. pl. en 51, p. 527, n° 344.

Cornelius, qu. vers 49-44, p. 594, n. 1.

Q. *Cornificius*, prêt. en 67 ou 66, c. h., 460, n° 83.

L. *Cornificius*, sén. en 52, p. 537, n° 377.

Q. *Cornificius* Q. f., prêt. en 45, p. 623, cf. 590-591, II, 726, n. 2.

L. *Cornificius* L. f., cos. en 35, p. 623, cf. 537, n° 377.

CORUNCANIA gens, originaire de Tusculum ou de Camerium, 179, 278.

Ti. *Coruncanus* Ti. f. Ti. n., cos. en 280, c. h., 278.

C. *Coruncanus*, leg. sen. en 230, II, 495, n. 2.

L. *Coruncanus*, leg. sen. en 230, II, 495, n. 2.

M. *Cosconius*, prêt. en 135, p. 702.

L. *Cosconius* M. f., monét. vers 114-109, p. 702.

M. *Cosconius* M. f., sén. vers 98-94, p. 702.

C. *Cosconius*, prêt. vers 79, p. 451, n° 45, II, 571, n. 5.

C. *Cosconius*, prêt. en 63, c. h., 463, n. 5, II, 571, n. 5.

C. *Cosconius*, prêt. vers 55-54, c. h., 482, n° 150.

COSSINIA gens, de Tibur, représentée par des sénateurs au I^{er} s., 180, n. 1.

L. *Cossutius* C. f. *Sabula*, monét. vers 75-50, p. 543, n° 414.

M. *CREPEREUS (Rocus)*, sén. en 70, p. 507, n° 263, cf. 196, n. 5.

Q. *Crepereius* M. f. *Rocus*, monét. vers 75-50, p. 543. n° 415, II, 441, n. 5.

L. *CRITONIUS*, éd. pl. avant 80, p. 450, n° 42, II, 445, n. 3.

Critonius, éd. en 44, p. 450, n° 42.

CURIA gens, représentée par les *Dentati*, d'or. sabine, au III^e s., p. 181, 278, et des sénateurs sans *cognomen*, aux II et I s., 360, 547.

M' *Curius* (M' f. *Dentatus*), tr. pl. en 352? II, 73, cf. 64, n. 2.

M' *Curius* M' f. M' n. *Dentatus*, cos. en 290, c. h., 278, cf. 191, n. 6, II, 70.

M' *Curius*, tr. pl. en 199, p. 345, n° 190.

Q. *Curius*, qu. avant 70, p. 418.

M' *Curius*, prêt. vers 76, p. 453, n° 53.

M' *Curius* M' f., tr. pl. en 57, c. h., 493, n° 193.

CURIATIA gens, patr., II, 81, 716, représentée au v^e s. par la branche patr. des *Fisti Trigemini*, 81, et au même siècle par des familles pléb. tribunicienues.

P. *Curiatius Fistus Trigeminus*, cos. en 453, p. 55.

P. *Curiatius*, tr. pl. en 401, p. 55.

C. *Curiatius*, tr. pl. en 138, II, 140, n. 7, 383, n. 2.

CURTIA gens, patr., 81, représentée au v^e s. par la branche patr. des *Chi-*

lones ou *Phili*, 81, cf. 79, n. 5, et au 1^{er} s. par les familles pléb. des *Postumi*, des *Peducaeani*, 547, et des sénateurs sans *cognomen*.

Q. Curtius (*Postumus*), *judeex* qu. en 70, p. 458, n° 75, II, 293, n. 8.

C. Curtius Postumus, qu. avant 63, p. 508, n° 270.

(M.) Curtius Postumus, prêt. avant 46, c. h., 525, n° 339.

C. Curtius *Peducaeanus*, prêt. en 50, p. 515, n° 307.

C. Curtius, sénateur en 45, p. 193-194, 593, n. 3.

M. CUSINIUS, prêt. en 44, p. 565, n° 5.

DECIA gens, d'or. urb., 87, représentée aux iv et iii s. par la famille pléb. des *Mures*, 105, n. 9, 274.

P. Decius *Mus*, cos. en 340, p. 91, n. 1.

P. Decius P. f. Q. n. Mus, cos. en 312, c. h., 274, cf. 265, cos. IV en 295, II, 531.

P. Decius P. f. P. n. Mus, cos. en 279, p. 274.

M. Decius, tr. pl. en 311, II, 416, n. 1.

DEODII *Saxae*, d'or. espagnole, 594.

L. Decidius *Saxa*, tr. pl. vers 49-44, c. h., 594, cf. 596, n. 7, 597, n. 1, 623, n. 14.

Decidius *Saxa*, qu. en 42, p. 623, n. 14.

C. DECIMIUS *Flavus*, prêt. en 184, c. h., 339, n. 6, 355, n° 292, II, 93.

C. Decimius (C. f. *Flavus*), prêt. en 169, c. h., 355, n° 292, II, 432, n. 3, 501, n° 15, n° 18.

M. Decimius, *leg. sen.* en 172, II, 496, n° 5.

L. Decimius, *leg. sen.* en 171, II, 504, n° 5.

C. Decimius, qu. avant 49, p. 541, n° 401.

DIDIA gens, représentée par des sé-

nateurs sans *cognomen*, aux ii-s., 396.

T. Didius T. f., cos. en 98, p. 700, n. 1, 704, II, 564, n. 2, 566, n. 4, 706, n. 4.

C. Didius C. f., sén. vers 98-94, p. 704.

Sex. DIGITIUS, prêt. en 194, c. h., 335, n° 120, II, 500, n° 11, et n. 3.

DOMITIA gens, d'or. urb., 107, représentée par les fam. pléb. des *Calvini* (*Maximi*), depuis le iv s. jusqu'à la fin de la Rép., 106, n. 7, 275, 547, 619, et des *Ahenobarbi*, depuis le ii s. jusque sous l'Empire, 316, n. 9, 360, 396, 547, 622.

Cn. Domitius *Calvinus*, eos. en 332, p. 91, n. 1, 106.

Cn. Domitius Calvinus Maximus, cos. en 283, p. 94, n. 3, cf. II, 88.

Cn. Domitius M. f. M. n. Calvinus, cos. en 53, c. h., 477, n° 140, II, 295, n. 1, 297, n. 1, 725, n. 2, 764, n. 1.

Cn. Domitius L. f. L. n. *Ahenobarbus*, cos. en 192, c. h., 316, n° 35, 379, n° 33, II, 501, n. 6, 507, n. 1.

Cn. Domitius Cn. f. L. n. *Ahenobarbus*, cos. en 162 (F. C.), p. 316, n. 9, II, 507, n. 1.

Cn. Domitius Cn. f. Cn. n. *Ahenobarbus*, cos. en 122, II, 564, n. 2. Sa censure, I, 390.

Cn. Domitius Cn. f. Cn. n. *Ahenobarbus*, cos. en 96, tr. pl. en 104, II, 466, n. 5. Sa censure, I, 394.

L. Domitius *Ahenobarbus*, prêt. vers 80, p. 450, n. 5, II, 571, n. 5.

L. Domitius Cn. f. Cn. n. *Ahenobarbus*, cos. en 54, c. h., 448, n° 35, cf. 253, II, 297, n. 3, 597, n. 3.

Cn. Domitius L. f. Cn. n. *Ahenobarbus*, cos. en 32, c. h., 609-610, cf. 602, n. 7, II, 769.

L. Domitius Cn. f. L. n. *Ahenobarbus*, cos en 16, p. 622, n. 3.

Cn. Domitius L. f. Cn. *Ahenobarbus*, cos. en 32 après J. C., 622, n. 3.

DUILIA gens, patr., 56-57, représen-

tée aux v et iv s. par la branche patr. des *Longi*, 81, 101, aux iv et iii s. par des sénateurs pléb. sans *cognomen*, 105, n. 10. 275.

K. Duilius (*Longus*), *X vir leg. scr.* en 450, p. 52. 56.

C. Duilius K. f. K. n. *Longus*, *tr. m. c. p.* en 399, p. 56.

M. Duilius, *tr. pl.* en 470, p. 45, n. 2, 56.

M. Duilius, *tr. pl.* en 449, p. 56.

M. Duilius, *tr. pl.* en 357, p. 56.

K. Duilius, *cos.* en 336, p. 45, n. 2, 56, 91, n. 1.

C. Duilius M. f. M. n., *cos.* en 260, *c. h.*, 275, n. 6, cf. 56.

L. DURONIUS, *prét.* en 181, p. 341, n° 160.

Duronius, *tr. pl.* avant 97, p. 393-394.

Cn. EGNATIUS, *sén.* avant 70, p. 418, cf. 503, n° 238.

Egnatius, *praef. eq.* en 53, p. 503, n° 238.

(C.) Egnatius Cn. f. (Cn. n. *Maximus*), *sén.* en 70, p. 503, n° 238.

M. Egnatius *Rufus*, *éd. cur.* au début du principat d'Auguste, II, 458, n. 2.

C. EGNATULEIUS C. f., *monét.*, i^r s., p. 623, n. 14.

L. Egnatuleius, *qu.* en 44, p. 623, n. 14, II, 758, n. 3.

C. EPIDIUS *Marullus*, *tr. pl.* en 44, p. 623, n. 14, II, 731-732.

M. EPIPIUS M. f., *scrib. ad.* en 51, *c. h.*, 537, n° 378, cf. 253-254 (coll. 718).

EQUITIA *gens*, de Firmum, i^r s., 181, n. 11.

L. ERUCIUS L. f., *scrib. ad.* en 44, p. 254.

L. FABERIUS L. f., *scrib. ad.* en 78, p. 503, n° 239, cf. 252.

FABIA *gens*, patr., 13, 71, représentée par les branches patr. des *Vi-*

bulani au v s., 70-71, des *Ambusti*, aux v et iv s., 70-71, 96, d'où sont sortis les *Maximi* depuis le iii s. jusque sous l'Empire, 269, 361, 395, 547, 619, des *Dorsones* au iv s., 96, d'où les *Licini* au iii s., 269, des *Pictores* et des *Buteones* aux iii et ii s., 269¹ 270, 361, des *Labeones*, au ii s., 361, cf. 313, n° 25, et au i^r s. par les fam. pléb. des *Adriani*, probablement d'*Adria*, 181, des *Hispanienses*, famille romaine qui s'était établie en Espagne, 182, n. 8, des *Vergiliani*, 547, et de sénateurs sans *cognomen*, 547.

Q. Fabius K. f. *Vibulanus*, *cos.* en 485, p. 71.

K. Fabius K. f. *Vibulanus*, *cos.* en 484, p. 71.

M. Fabius K. f. *Vibulanus*, *cos.* en 483, p. 71.

Q. Fabius M. f. K. n. *Vibulanus*, *cos.* en 467, p. 72, cf. 52, 53, 68, II, 497, n. 1.

M. Fabius Q. f. M. n. *Vibulanus*, *cos.* en 442, p. 72.

Q. Fabius Q. f. M. n. *Vibulanus*, *cos.* en 423, p. 72, II, 10, n° 6.

N. Fabius Q. f. M. n. *Vibulanus*, *cos.* en 421, p. 72.

Q. Fabius M. f. Q. n. *Ambustus* *cos.* en 412, p. 72.

N. Fabius M. f. Q. n. *Ambustus*, *tr. m. c. p.* en 406, p. 72, cf. II, 497, n. 1.

K. Fabius M. f. Q. n. *Ambustus* (F. C.), *tr. m. c. p.* en 404, II en 401, p. 72, II, 497, n. 1, 524, n. 6.

M. Fabius *Ambustus*, *tr. m. c. p.* en 381, *c. h.*, 90bis, n° 7.

M. Fabius N. f. M. n. *Ambustus*, *cos.* en 360, *c. h.*, 90bis, n° 13, 96, II, 10, n° 11, 11, n° 13-14, *princ. sen.*, I, 112.

C. Fabius *Ambustus*, *cos.* en 358, p. 90, n. 9, II, 10, n° 11.

M. Fabius M. f. N. n. *Ambustus*, *mag. eq.* en 322, p. 90bis, n° 50.

Q. Fabius Ambustus, dict. en 321, c. h., 90bis, n° 28.

C. Fabius M. f. N. n. Ambustus, *mag. eq.* en 315, p. 90bis, n° 55.

Q. Fabius M. f. N. n. (Ambustus) *Maximus* Rullianus, cos. en 322, c. h., 90bis, n° 47, 96, II, 10, n° 17, 129, n. 4, cos. II en 310, II, 236, n. 5, 528, 663, n. 6, cos. V en 295, II, 531, *princ. sen.*, I, 112. Sa censure, I, 187, cf. 265 (coll. 718).

Q. Fabius Q. f. M. n. *Maximus* Gurgus, cos. en 292, c. h., 269, cf. 94, n° 8, II, 497, n. 1, 528, 661, n. 4. *Princ. sen.*, I, 112.

Q. Fabius (Maximus), éd. cur. avant 267, p. 269.

Q. Fabius Q. f. Q. n. *Maximus* Verucosus (Cunctator), cos. en 233, c. h., 291, cf. 269, 304, II, 11, n° 20, 307, 673, n. 7, dict. en 217, II, 242, 334-335, 503, n° 1, *princ. sen.*, I, 112, cf. 111, 205, n. 5, 291, 293.

Q. Fabius Q. f. Q. n. *Maximus*, cos. en 213, p. 304, cf. 94, n° 13, 320, n. 5, 372, n. 1.

Q. Fabius (Q. f. Q. n.) *Maximus*, prêt. en 181, p. 326, n° 76.

Q. Fabius *Maximus* Aemilianus, cos. en 145, II, 507, n. 2, cf. I, 232 (coll. 717).

Q. Fabius *Maximus* (Allobrogicus), cos. en 121, p. 511, n° 290, II, 126, n. 2, 547, n. 1, 564, n. 2.

Q. Fabius *Maximus* Eburnus, cos. en 116, p. 392.

Q. Fabius (Maximus) Sanga, sén. vers 63-58, p. 511, n° 290.

Q. Fabius Q. f. Q. n. *Maximus*, cos. *suff.* en 45, c. h., 484, n° 157, cf. 589, II, 725, n. 4.

M. Fabius *Dorso*, cos. en 345, p. 90, n. 9, 96.

N. Fabius *Pictor*, cos. en 266, II, 497, n. 1.

Q. Fabius *Pictor*, *leg. sen.* en 216, p. 324, n° 66, II, 507, n. 3.

Q. Fabius (Q. f.) *Pictor*, prêt. en 189, c. h., 324, n° 66.

M. Fabius M. f. M. n. *Buteo*, cos. en 245, II, 503, n. 3, *pr. sen.*, I, 112. Sa *lectio senatus* en 216, I, 288-289.

M. Fabius *Buteo*, prêt. en 201, c. h., 322, n° 58, 371, n° 12.

Q. Fabius *Buteo*, prêt. en 196, c. h., 323, n° 61, cf. II, 504, n. 3.

Q. Fabius *Buteo*, prêt. en 181, c. h., 326, n° 77, II, 504, n. 3.

N. Fabius *Buteo*, prêt. en 173, c. h., 349, n° 225.

Q. Fabius Q. f. Q. n. *Labeo*, cos. en 183, c. h., 313, n° 25.

Q. Fabius *Labeo*, *leg. sen.* vers 153, II, 514, n. 5.

Q. Fabius Q. f. *Labeo*, prêt., II^d s., 313, n° 25.

Q. Fabius *Labeo*, monét., II^d s., 313, n° 25.

C. Fabius C. f. (*Adrianus*), monét. vers 89-84, p. 505, n° 254, cf. 498, n. 5.

C. Fabius *Adrianus*, prêt. vers 84, p. 181, n. 13, cf. 498, n. 5, 505, n° 254, II, 565, n. 7.

M. Fabius (C. f.) *Adrianus*, lég. en 73, p. 505, n° 255, cf. 498, n. 5.

C. Fabius M. f. (C. n. *Adrianus*), prêt. en 58, p. 469, n° 112 (coll. 718-719), 498, n. 5, II, 571, n. 5.

C. Fabius (C. f. C. n. *Adrianus*), probabl. tr. pl. en 55, c. h., 498, n° 211, II, 613, n. 1.

Q. Fabius *Vergilianus*, lég. en 53, p. 533, n° 365.

L. Fabius, *quaesitor* en 52, p. 514, n° 303, II, 293, n. 8.

M. Fabius *Quintilianus* (rhetor), I s. après J. C., *ornatus ornamentis consularibus*, 126.

FABRICIA gens, représentée par les *Luscini*, aux III et II s., 278, 361, les *Vejentones* et des sénateurs sans *cognomen* au I^{er} s., 548.

C. Fabricius C. f. C. n. *Luscinus*,

cos. en 282, c. h., 278, cf. 191, n. 5, II, 426, n. 6. Sa censure, I, 266.

C. Fabricius Luscinus, prêt. en 195, c. h., 334, n° 18.

(Fabricius) *Vejento*, lég. en 50, p. 530, n° 354.

L. Fabricius C. f., *cur. viar.* en 62, p. 511, n° 293, II, 402, n. 2.

Q. Fabricius, tr. pl. en 57, p. 493, n° 194.

T. FADIUS, tr. pl. en 57, c. h., 494, n° 195, II, 606, n. 1.

C. FALCIDIUS, tr. pl. entre 75 et 68, p. 489, n° 167.

Falcidius, tr. pl. en 40, II, 762, n. 2.

M. FALERIUS M. f., sén. vers 98-94, p. 703.

FANNIA *gens*, représentée par les *Strabones* au II s., 361, 396, et des sénateurs sans *cognomen* aux II et I s., 548.

C. Fannius (C. f. *Strabo*), tr. pl. en 187, p. 346, n° 206.

C. Fannius C. f. C. n. *Strabo*, cos. en 161, p. 346, n° 206, II, 507, n. 2, 509, n. 2.

C. Fannius M. f., prêt. en 133, p. 252, cos. en 122, II, 564, n. 2 (cf. C. I., I, n° 560).

M. Fannius, prêt. en 80, c. h., 451, n° 43, II, 290, n. 8, 295, n. 3, 446, n. 3.

L. Fannius, lég. en 68, p. 503, n° 240.

C. Fannius C. f., prêt. vers 55, c. h., 481, n° 149, cf. II, 502, n. 3, 598, n. 4.

L. FARSULEIUS *Mensor*, monét. vers 82-70, p. 501, n° 222, II, 445, n. 4.

FAUCIA *gens*, anc. g. patr. ? 716.

FAVONIA *gens*, orig. d'Etrurie, 182.

M. Favonius, prêt. en 50, c. h., 513, n° 301, cf. 142, 224, n. 7, II, 293, n. 6.

FIDICULANIA *gens*, d'or. extra-urb., p. 182, n. 6.

C. Fidiculanius *Falcula*, sén. en 74, p. 503, n° 241, cf. 219, 412, 418, n. 2.

L. FIL(L)IUS L. f., sén. vers 98-94, p. 703.

C. FLAMINIUS C. f. L. n., cos. en 223, c. h., 278, 303, cf. II, 102, 108, 349, n. 6, cos. II en 217, II, 235, n. 6.

C. Flaminius C. f. C. n., cos. en 187, c. h., 317, n° 38, 374, n° 18, II, 132, n. 3.

Flaminius, *leg. sen.* en 154, II, 502, n. 3.

C. Flaminius, éd. cur. en 67, p. 462, n° 92, II, 293, n. 6.

FLAVIA *gens*, représentée par des sénateurs sans *cognomen*, et au II-I s. par les *Fimbriae*, 396.

M. Flavius, tr. pl. en 327, p. 623, n. 8.

Cn. Flavius, éd. cur. en 304, p. 183, n. 7, cf. n. 5, 185, n. 5, 187, n. 2, 199, n° 1 et 6, II, 88-89, 307, 371, n. 9.

C. Flavius C. f. *Fimbria*, cos. en 104, p. 700.

L. Flavius (L. f.), prêt. en 58, c. h., 473, n° 124, cf. 254-255.

L. Flavius, *cos. suff.* en 33, p. 623.

FLAVOLEIA *gens*, d'or. urb., p. 87.

Fonteia *gens*, originaire de Tusculum, 179, 351, n° 242, représentée par les *Crassi* au III s., les *Balbi* au II s. et les *Capitones* depuis le II s. jusque sous l'Empire, 623.

Ti. Fonteius (*Crassus*), lég. en 212, p. 351, n° 242, II, 611, n. 3.

P. Fonteius *Balbus*, prêt. en 168, p. 357, n° 299.

T. Fonteius *Capito*, prêt. en 178, c. h., 352, n° 261.

P. Fonteius *Capito*, prêt. en 169, p. 356, n° 295.

M. Fonteius C. f. (*Capito*), procos. vers 75-73, c. h., 452, n° 50, II, 443, n° 1-2, 612, n. 1.

C. Fonteius (*Capito*), lég. vers 75-73, p. 506, n° 259.

C. Fonteius (C. f. *Capito*), *cos. suff.* en 33, p. 623, cf. 506, n° 259, II, 764, n. 1.

C. Fonteius C. f. C. n. *Capito*, cos. en 12 après J. C., 506, n° 259.

FOSLLA *gens*, patr., représentée aux v et iv s. par la branche patr. des *Flaccinatores*, 81, n. 4, 101.

M. Foslius C. f. M. n. *Flaccinator*, cos. en 318, c. h., 90bis, n° 52, 101, n. 10, II, 283, n. 3.

FUFETIA *gens*, ancienne *gens* patr. ? 84, 716.

FUFIA *gens*, représentée au i s. par les Caleni, originaires probabl. de Calles, 180, et les *Gemini*.

Q. Fufius Q. f. C. n. *Calenius*, cos. en 47, c. h., 470, n° 115, cf. 254-255, 624, n. 3, II, 324, n. 6, 613, n. 1, 724, n. 4.

Fufius *Geminus*, lég., fin de la Rép., 623, n. 14.

C. FUFICIUS *Fango*, lég., fin de la Rép., 594.

FUFIDIUS, procos. en 80-79, c. h., 450, n° 40.

FULONIA *gens*, ancienne *gens* patr., 84, cf. 61. Les Fulcinii à l'époque de Cicéron, 61, n. 6.

C. Fulcinus, *leg. sen.* en 438, p. 61, 84, n. 5.

L. Fulcinus *Trio*, cos. *suff.* en 31 après J. C., 61, n. 6.

FULVIA *gens*, pléb., originaire de Tusculum, 107, 179, représentée par les *Curvi*, aux iv et iii s., 106, 275, n. 1, par les *Paetini*, d'où les *Nobiliores*, par les *Centumali* et les *Flacci*, aux iii et ii s., 275, 361, 396, les *Giliones*, au ii s., 351, les *Setini*, peut-être de *Setia*, au i^r s., et des sénateurs sans *cognomen* aux ii et i s., 361, 548.

L. Fulvius L. f. L. n. *Curvus*, cos. en 322, c. h., 90bis, n° 53, 106.

C. Fulvius *Curvus*, éd. pl. en 296, p. 275, n. 1.

M. Fulvius M. f. Ser. n. *Nobilior*, cos. en 189, c. h., 310, n° 12, cf. 297, 374, n° 17. Sa censure, 300-301.

Q. Fulvius M. f. M. n. *Nobilior*, cos. en 153 (F. C.). Sa censure, 387.

Cn. Fulvius *Centumalus*, cos. en 298, II, 529.

Cn. Fulvius *Centumalus*, cos. en 211, p. 304, cf. 94, n° 14, 327, n. 7, 373, n. 4.

M. Fulvius (Cn. f.) *Centumalus*, prêt. en 192, p. 335, n° 124.

Q. Fulvius M. f. Q. n. *Flaccus*, cos. en 237 (F. C.), 304, cf. 275, n. 1, 327, n. 7, 350, n° 237, II, 451, 552, n. 3, 611, n. 3, 696, n. 8, dict. en 210, II, 241, n. 5.

C. Fulvius M. f. Q. n. *Flaccus*, qu. en 218, c. h., 350, n° 237.

Cn. Fulvius M. f. Q. n. *Flaccus*, prêt. en 212, c. h., 328, n. 6, II, 664, n. 6.

Q. Fulvius Cn. f. M. n. *Flaccus*, cos. *suff.* en 180, c. h., 319, n° 44, 379, n° 36, 383 (coll. 718).

M. Fulvius Cn. f. M. n. *Flaccus*, trib. mil. en 180, p. 383.

Q. Fulvius Q. f. M. n. *Flaccus*, cos. en 179, c. h., 319, n° 45, cf. 165, 374, n° 23, II, 93, n° 4-5, 94. Sa censure, I, 380.

Cn. Fulvius (Q. f. M. n. *Flaccus*), prêt. en 167, p. 357, n° 304, 383.

Ser. Fulvius Q. f. *Flaccus*, cos. en 135, p. 251.

M. Fulvius M. f. Q. n. *Flaccus* (act. tr. cap.), cos. en 125, II, 226, n. 4.

Q. Fulvius *Gillo*, prêt. en 200, c. h., 333, n° 110, 374, n° 12, II, 611, n. 4.

Fulvius *Setinus*, sén. vers 49-44, p. 598, n. 1.

Cn. Fulvius, prêt. en 190, p. 337, n° 133.

M. Fulvius, *leg. sen.* en 171, II, 501, n. 2, cf. 496, n. 3.

A. Fulvius, sén. en 63, p. 511, n° 291.

FUNDANIA *gens*, d'or. extra-urb., 182, n. 6, représentée par les *Funduli*, probabl. de *Fundum*, 180. 278, au iii s., 278, 361, et des sénateurs sans *cognomen*.

M. Fundanius *Fundulus*, éd. pl. en 213, p. 343, n° 174, 378, n° 4.

M. Fundanius, tr. pl. en 195, p. 345, n° 194.

C. Fundanius, qu. (commenc. du r. s.), II, 446, n. 3.

C. Fundanius C. f., tr. pl. en 71, p. 489, n° 169.

FURFANIA *gens*, d'or. extra-urb., p. 182, n. 6.

T. Furfanius *Postumus*, prêt. vers 46, c. h., 523, n° 332, cf. II, 594, n. 4, 724, n. 3.

FURIA *gens*, patr., 12, 73, représentée par les branches patr. des *Medullini Fusi*, aux v et iv s., 73, 100, des *Camilli*, aux v et iv s., 73, 100, des *Pacili*, du v au iii s., 73, 273, des *Phili*, aux iii et ii s., 273, 361, 395, et des *Purpureones*, au ii s., 361.

La même *gens* est encore représentée par les *Bibaculi* au iii s., et les *Aculeones* au ii s., 361, dont la qualité est incertaine, et par les fam. pléb. des *Lusci*, au ii s., 361, des *Crassipedes*, aux ii et i s., 361, 548, et des sénateurs sans *cognomen*, 548.

Sex. Furius *Medullinus Fusus*, cos. en 488, p. 73.

Sp. Furius *Medullinus Fusus*, cos. en 481, p. 73.

L. Furius *Medullinus Fusus*, cos. en 474, p. 73.

P. Furius *Medullinus Fusus*, cos. en 472, p. 73.

L. Furius L. f. Sp. n. *Medullinus*, tr. m. c. p. en 407, p. 73, II, 16.

L. Furius Sp. f. L. n. *Medullinus*, tr. m. c. p. en 381, c. h., 90bis, n° 8.

M. Furius L. f. Sp. n. *Camillus*, dict. en 396, p. 73, II, 10, n° 7, 8 et 9, 370, n. 1, tr. m. c. p. en 401, II, 524, n. 6.

Sp. Furius M. f. *Camillus*, tr. m. c. p. en 378, c. h., 90bis, n° 1.

L. Furius *Camillus*, cos. en 349, c. h., 90bis, n° 24, 100, n. 5.

L. Furius Sp. f. M. n. *Camillus*, cos. en 338, c. h., 90bis, n° 34, 100, n. 5.

P. Furius Sp. f. M. n. *Philus*, cos. en 223 (F. C.), 320, n. 5. Sa censure, 289-290, II, 131, n. 1.

P. Furius *Philus*, prêt. en 174, c. h., 348, n° 223.

L. Furius *Philus*, prêt. en 171, c. h., 349, n° 227, cf. 165.

P. Furius *Philus*, cos. en 136, II, 473, n. 6.

L. Furius (L. f.) *Purpureo*, lég. en 200, p. 347, n° 214.

L. Furius Sp. f. Sp. n. *Purpureo*, cos. en 196, c. h., 312, n° 17, cf. 297, 300, n. 3, II, 135, n. 5, 499, n° 10, 505, n° 2, 611, n. 4.

L. Furius *Bibaculus*, qu. en 216, p. 286, n. 5.

C. Furius *Aculeo*, qu. en 190, c. h., 352, n° 259.

M. Furius *Luscus*, éd. pl. en 187, p. 343, n° 178, 379, n° 39.

M. Furius *Crassipes*, prêt. en 187, c. h., 338, n. 141.

P. Furius *Crassipes*, éd. cur. vers 84-81, p. 451, n° 44, II, 446, n. 3.

Furius *Crassipes*, qu. avant 50, p. 520, n° 323.

P. Furius, tr. pl. en 99, p. 393, cf. 183, n. 6.

L. Furius, prêt. en 76, p. 452, n° 51, II, 294, n. 7.

FURNIA *gens*, d'or. urb., p. 87.

C. Furnius, cos. *desig.* avant 29, c. h., 527, n° 345, cf. 625, n. 8.

C. Furnius C. f., cos. en 17, p. 625, n. 8, cf. 527, n° 345.

P. GABINIUS, prêt. en 89, p. 449, n. 5.

A. Gabinius, sén. en 81, p. 503, n° 242, II, 517.

A. Gabinius A. f., cos. en 58, c. h., 442, n° 29, II, 105, 157, n. 1, 184, n. 3, 315, 518, n. 5, 579, n. 3, 580, 587, n. 3.

- GALERIA *gens*, anc. *g. patr.*, 85.
 C. GALLIUS, sén. en 70, p. 507, n° 264.
 Q. Gallius, prêt. en 65, *c. h.*, 461, n° 88, II, 295, n. 2.
 M. Gallius Q. f., prêt. avant 43, *c. h.*, 525, n° 338.
 Q. Gallius Q. f., prêt. en 43, *c. h.*, 569, n° 19, cf. 525, n° 338, II, 767, n. 3.
 GEGANIA *gens*, patr., 11, 78, représentée par la branche patr. des *Macerini* aux v et iv s., 78, cf. 13, 101.
 GELLIA *gens*, peut-être d'orig. samnitique, 181, 428, n. 4.
 M. Gellius, sén., i s., 540, n° 393, cf. 183.
 L. Gellius (L. f.) *Poplicola*, cos. en 72, *c. h.*, 428, n° 4, II, 571, n. 5. Sa censure, I, 417.
 L. Gellius L. f. L. n. *Poplicola*, cos. en 36, p. 621, n. 11.
 Gellius *Poplicola*, *cos. suff.* vers 40 après J. C., 621, n. 11.
 GENUCIA *gens*, patr., représentée par la branche patr. des *Augurini*, aux v et iv s., 78, n° 10, cf. 57, 79, n° 5, 101, 104, n. 7, et par les fam. pléb. des *Aventinenses* aux iv et iii s., 104, 275, des *Clepsinae*, 276, et des sénateurs sans *cognomen* au iii s.
 T. Genucius L. f. L. n. *Augurinus*, cos. et *Xvir* en 451, p. 55 (coll. 715).
 M. Genucius *Augurinus*, cos. en 445, p. 57.
 Cn. Genucius M. f. M. n. *Augurinus*, tr. m. c. p. en 399, p. 57, 101, n° 11.
 L. Genucius M. f. Cn. n. *Aventinensis*, cos. en 365 (F. C.), 45, n. 2, 91, n. 1.
 Cn. Genucius *Aventinensis*, cos. en 363, p. 91, n. 1.
 T. Genucius, tr. pl. en 476, p. 45, n. 2, 55.
 L. Genucius, *leg. sen.* en 210, p. 351, n° 246, II, 497, n° 1.
 P. GESSIUS P. f., sén. vers 98-94, p. 702.
 GRANIUS *Petro*, qu. vers 47, p. 623, n. 14.
 M. GRATIDIUS, lég. en 60, p. 512, n° 294.
 Ti. *Gutta*, sén. en 74, p. 412, 418, n. 3, 420, 478, n° 143.
Gutta, prêt. avant 54, p. 478, n° 143.
 Cn. HEIUS, sén. en 74, p. 504, n° 243.
 C. HELVIUS, prêt. en 198, *c. h.*, 333, n° 113, cf. 379, n° 28.
 M. Helvius, prêt. en 197, *c. h.*, 333, n° 114, cf. 379, n° 30.
 Helvius *Cinna*, tr. pl. en 44, II, 731, n. 8.
 HERENNIA *gens*, représentée par des familles sans *cognomen* aux ii et i s., 396, 548, dont une avait été établie en Sicile, 182, n. 9, et par les *Picentes*, originaires probabl. du Picenum, au i^r s., 625.
 C. Herennius, sén. avant 70, p. 414.
 C. Herennius Sex. f., tr. pl. en 60, p. 492, n° 183, cf. 193, n. 5.
 M. Herennius (*Picens*), *cos. suff.* en 34, p. 625, n. 9.
 M. Herennius M. f. M' n. *Picens*, *cos. suff.* en 1 après J. C., 625, n. 9.
 HERMENIA *gens*, patr., représentée au v s. par la branche patr. des *Aquilini*, 79.
 A. HIRTIUS A. f., cos. en 43, *c. h.*, 531, n° 356, cf. 624, n. 4, II, 9, 126, n. 2, 749.
 HORATIA *gens*, patr., représentée aux v et iv s., par les *Pulvilli*, les *Turrini Barbati* et les *Coclites*, 77, n. 10, 101.
 HORTENSIA *gens*, d'or. urb., représentée depuis le iii s. par des sénateurs pléb. sans *cognomen*, 276, 362, 396, et au i s. par les *Hortali*.
 L. Hortensius, tr. pl. en 422, p. 45, n. 2.
 Q. Hortensius, dict. en 286, p. 45, n. 2.

L. Hortensius, prêt. en 170, p. 355, n° 286, II, 483.

L. Hortensius, *leg. sen.* en 155, II, 502, n. 3.

Q. Hortensius L. f. *Hortalus*, cos. en 69, *c. h.*, 435, n° 15, II, 184, n. 3, 294, n. 7, 583, n. 1, n'a pas été *princ. sen.*, I, 119, n. 1.

Q. Hortensius Q. f. L. n. *Hortalus*, prêt. avant 44, *c. h.*, 532, n° 363, II, 724, n. 3.

M. Hortensius Q. f. Q. n. *Hortalus*, sén. sous Tibère, 621, n. 8.

HOSIDII *Getae*, I^r s., 623, n. 14.

HOSTILIA *gens*, anc. *g. patr.*, 85, 716, représentée par les fam. pléb. des *Tubuli* et des *Catonés*, au III-II s., des *Mancini* au II s., 362, 396, et des sénateurs sans *cognomen* au I^r s., 549.

C. Hostilius *Tubulus*, prêt. en 209, *c. h.*, 329, n° 89, II, 549, n. 4.

L. Hostilius *Tubulus*, préteur avant 141, II, 281, n. 6.

C. Hostilius *Cato*, prêt. en 207, *c. h.*, 330, n° 95, II, 272, n. 3.

A. Hostilius *Cato*, prêt. en 207, *c. h.*, 330, n° 96.

A. Hostilius L. f. A. n. *Mancinus*, cos. en 170, *c. h.*, 341, n° 163, 374, n° 25, 710, II, 483.

A. Hostilius [A. f. L. n.] *Mancinus*, *leg. sen.* en 149-148, p. 710, II, 502, n. 3.

L. Hostilius (A. f.) L. n. *Mancinus*, cos. en 145, p. 710.

C. Hostilius A. f. L. n. *Mancinus*, cos. en 137, p. 177, 710, II, 473, n. 6.

C. Hostilius, *leg. sen.* en 168, II, 501, n. 7.

L. Hostilius, tr. pl. en 71, p. 489, n° 170.

ICILIA *gens*, d'or. urb., 87.

JULIA *gens*, patr., 11, 74, n. 1, représentée par les branches patr. des

Juli et des *Mentones* aux V et IV s., 74, 101, des *Libones* au III s., 274, et des *Caesares*, depuis le III s. jusqu'à l'Empire, 362, 395, 549, 618, et par la fam. pléb. des *Mocillae* au I^r s., 549.

C. Julius C. f. L. n. *Julus*, cos. en 482, *X vir leg. scr.* en 451 (F. C.), *leg. sen.* en 449, II, 497, n. 1.

C. Julius (*Julus*), dict. en 352, p. 90bis, n° 22.

Sex. Julius *Caesar*, prêt. en 208, p. 321, n° 53.

Sex. Julius *Caesar*, *leg. sen.* en 208, p. 347, n° 212, II, 498, n. 1.

L. Julius (*Caesar*), prêt. en 183, p. 326, n° 74.

Sex. Julius Sex. f. L. n. *Caesar*, cos. en 157, *c. h.*, II, 496, n. 2, cf. I, 251, II, 509, n. 2.

Sex. Julius *Caesar*, prêt. en 123, p. 702.

C. Julius L. f. *Caesar* Strabo, *pontifex* en 99, II, 212, 305 (cf. C. I., I, p. 278, IV).

L. Julius Sex. f. (*Caesar*), sén. vers 98-94, p. 702.

Sex. Julius C. f. Sex. n. *Caesar*, cos. en 91 (Eph. ep., IV, 253), p. 516, n° 312, II, 566, n. 3.

L. Julius L. f. Sex. n. *Caesar*, cos. en 90, censeur en 89, p. 394, 702, II, 400, n. 5.

(C. Julius) *Caesar*, prêt. avant 84, II, 568, n. 2.

L. Julius L. f. L. n. *Caesar*, cos. en 64, *c. h.*, 438, n° 21, II, 613, n. 1.

C. Julius C. f. C. n. *Caesar*, cos. en 59, *c. h.*, 441, n° 27, cf. 193. n. 11, 419, II, 56, 105, 128, n. 4, 131, n. 3, 161, n. 10, 162, n. 5, 181, n. 5, 184, n° 3 et 5, 187, n. 5, 191, n. 1, 206, n. 1, 252, n. 3, 254, n. 3, 259, n. 1, 293, n. 6, 323, 365, n. 3, 387, 401, n. 4, 407, 420, n° 2 et 4, 467, n. 1, 518, n. 4, 581, n. 2, 587, n° 2 et 4, 603, n. 3, 617, n. 1, 645, n. 2, 651, 683, n° 3-4, 707, n. 6, n'a pas été

princ. sen., I, 121, n. 2. Sa dictature, I, 581 suiv., II, 719 suiv.

Sex. Julius (Sex. f. C. n.) Caesar, *flamen Quirinalis* en 57, p. 516, n° 312.

L. Julius L. f. L. n. Caesar, sén. en 49, c. h., 538, n° 383.

Sex. Julius (Sex. f. Sex. n.) Caesar, qu. en 48, p. 618, n. 6, cf. 516, n° 312, II, 725, n. 3.

C. Julius C. f. C. n. Caesar Octavianus, cos. en 43, p. 602, n. 5, cf. 583, 600, 607, n. 4, 635, II, 252, n. 5, 748, 749, 750, 751, 753, n. 3, 758, n. 3, 759-760, *III vir reip. const.*, II, 761 suiv.

L. Julius *Mocilla*, prêt. avant 44, p. 531, n° 359.

M. *Juncus*, prêt. vers 76, p. 452, n° 52, II, 571, n. 5.

JUNIA gens, d'or. patr., 81, 716, représentée au début de la Rép. par la branche patr. des *Bruti*, 81, cf. 79, n. 5, et par la fam. pléb. des *Bruti* (*Scaevae*, *Bubulci*) depuis le iv s. jusqu'à la fin de la Rép., 104, 275, 362, 396, 549, 619, des *Perae* et des *Pulli* au iii s., 275, des *Penni* aux iii et ii s., 362, 396, des *Silani* depuis le iii s. jusque sous l'Empire, 362, 396, 549, 622, et par des sénateurs sans *cognomen* au i s., 549.

L. Junius *Brutus*, cos. en 509, p. 29, cf. 81, n. 5.

L. Junius (Brutus), tr. pl. en 493, p. 45, n. 2.

D. Junius *Brutus Scaeva*, cos. en 325, c. h., 390bis, n° 33, cf. 45, n. 2, 105, n. 1.

D. Junius Brutus *Scaeva*, cos. en 292, p. 275, n. 2.

C. Junius C. f. C. n. *Brutus Bubulcus*, cos. en 317, c. h., 104-105, cf. 91, n. 1. Sa censure, 265.

C. Junius C. f. C. n. Brutus *Bubulcus*, cos. en 291, p. 275, n. 2, II, 11, n. 10.

P. Junius Brutus, prêt. en 190, c. h., 337, n° 134, 374, n° 22.

D. Junius Brutus, *III vir col. ded.* en 194, p. 350, n° 241.

M. Junius M. f. L. n. Brutus, cos. en 178, c. h., 336, n° 128, II, 501, n° 11, 505, n° 2, 509, n. 2.

D. Junius M. f. M. n. Brutus (Callicus), cos. en 138, II, 547, n. 1, 600, n. 1, 700, n. 2, 706, n. 3.

L. Junius Brutus Damasippus, prêt. en 81, II, 131, n. 1, cf. I, 188 (coll. 717), 404.

M. Junius Brutus, lég. en 78, II, 578, n. 2.

D. Junius D. f. M. n. Brutus, cos. en 77, c. h., 431, n° 10.

D. Junius Brutus Albinus, cos. *desig.* pour 42, c. h., 575, n° 35, cf. 590, II, 613, n. 1, 725, n. 3, 748-749, 750, 752, n. 2, 760.

D. Junius D. f. D. n. *Pera*, cos. en 266, c. h., 275, n. 3.

M. Junius D. f. D. n. *Pera*, cos. en 230, c. h., 275, n. 3, cf. 285, n. 4.

L. Junius C. f. L. n. *Pullus*, cos. en 249, p. 275, n. 4.

M. Junius (M. f.) *Pennus*, prêt. en 201, c. h., 332, n° 108, 378, n° 16.

M. Junius M. f. M. n. *Pennus*, cos. en 167, c. h., 354, n° 278, II, 501, n° 16, 509, n. 2.

M. Junius *Silanus*, prêt. en 212, c. h., 328, n° 85, II, 418, n. 4, 555, 561.

D. Junius *Silanus* (Manlianus), prêt. vers 141, II, 285, n. 3, 714, n. 1.

M. Junius *Silanus*, cos. en 109, II, 234, n. 2, 466, n. 5, 564, n. 1.

M. Junius D. f. *Silanus*, prêt. vers 77, p. 452, n° 48, II, 471, n. 5.

D. Junius M. f. *Silanus*, cos. en 62, c. h., 440, n. 5, II, 181, n. 5, 182, n. 1.

M. Junius (M. f. D. n.) *Silanus*, lég. en 54, c. h., 529, n° 349, II, 613, n. 1.

M. Junius (M. f. M. n.) *Silanus*, cos.

en 25, p. 529, n° 349, 622, n. 4, cf. II, 764, n. 1.

L. Junius, *leg. sen.* en 167, II, 506, n° 3.

C. Junius, *judex quaest.* en 74, p. 219, 412 suiv., II, 293, n. 6.

Q. Junius, sén. en 70, p. 507, n° 265.

M. Junius, prêt. en 67, p. 459, n° 78.

JUVENTIA *gens*, originaire de Tusculum, 179, 335, n° 121, n'est pas d'origine patr., 83, n. 3, représentée au II s. par les *Thalnae*, 362, 396, au I s. par les *Laterenses*, 549.

T. Juventius *Thalna*, prêt. en 194, c. h., 335, n° 121, II, 500, n. 3.

L. Juventius *Thalna*, lég. en 186, p. 353, n° 271.

M' Juventius T. f. T. n. *Thalna*, cos. en 163, c. h., 357, n° 303.

M. Juventius *Laterensis*, prêt. en 51, c. h., 512, n° 298.

LABIENA *gens*, probabl. originaire du Picenum, 181.

T. Labienus, prêt. avant 58, c. h., 469, n° 110, II, 613, n. 1, 615, n. 5.

LACERIA *gens*, d'or. urb., 87.

C. LAELIUS C. f. C. n., cos. en 190, c. h., 317, n° 36, 379, n° 32, II, 496, n° 7, 500, n° 11, 539, 601, n. 1, 608, n. 4, 611, n. 4.

D. Laelius, lég. vers 77, p. 499, n° 213.

D. Laelius D. f., tr. pl. en 54, c. h., p. 499, n° 213.

LAETORIA *gens*, d'or. urb., p. 87, représentée par des sénateurs sans *cognomen* au III s., 276, 362.

M. Laetorius, centurion pléb. en 495, II, 306.

C. Laetorius, prêt. en 210, c. h., 329, n° 87, cf. 94, n. 11, 373, n° 2, II, 495, n. 2.

L. Laetorius, éd. pl. en 201, p. 343, n° 176, 379, n° 22.

LARCIA *gens*, patr., représentée par

la branche patr. des *Rufi* ou *Flavi* au v s., 79, n. 2.

Sp. Larcus (*Flavus* ou *Rufus*), cos. en 506, p. 67, II, 10, n° 2.

T. Larcus (*Flavus* ou *Rufus*), cos. en 501, p. 67.

Q. LARONIUS, *cos. suff.* en 33, p. 624, n. 5.

LEMONIA *gens*, anc. g. patr., 85.

LICINIA *gens*, d'or. urb., 87, représentée par les fam. pléb. des *Calvi Esquilini* et des *Stolones* au IV s., 104, des *Vari* aux III et II s., 276, 362, des *Polliones* au III s., 362, des *Crassi*, depuis le III s. jusque sous l'Empire, 362, 396, 549, 622, des *Luculli* du III au I s., 362, 396, 549, des *Nervae* et des *Getae* au II s., 362, 396, des *Muraenae*, originaires de Lanuvium, 179, n. 7, des *Damasippi*, peut-être d'origine servile, 188 (cf. cependant p. 717), des *Sacerdotes*, des *Macri*, 459, n. 5, et des *Buccones*, au I s., 549.

C. Licinius, tr. pl. en 493, p. 45, n. 2, 87, n. 12.

P. Licinius P. f. P. n. *Calvus Esquilinus*, tr. m. c. p. en 400 (F. C.), 45, n. 2, 59, 62, II, 183, n. 1, 497, n. 1.

C. Licinius *Stolo*, cos. en 364, p. 91, n. 1, cf. II, 76.

C. Licinius P. f. P. n. *Varus*, cos. en 236 (F. C.), 329, n° 91, II, 467, n. 1.

P. Licinius (C. f. P. n.) *Varus*, prêt. en 208, c. h., 329, n° 91, 373, n° 6, II, 163, n. 4.

L. Licinius *Pollio*, *leg. sen.* en 208, p. 351, n° 249, II, 498, n. 1.

P. Licinius P. f. P. n. *Crassus Divus*, cos. en 205 (F. C.), c. h., 290, n. 6, cf. 304, 329, n. 8, 373, n° 5, 377.

P. Licinius C. f. P. n. *Crassus*, cos. en 171, c. h., 343, n° 173, II, 509, n. 2.

C. Licinius C. f. P. n. *Crassus*, cos. en 168, c. h., 354, n° 277, II, 137, n. 1, 322, 506, n° 3.

P. Licinius Crassus, qu. vers 153, p. 232-233.

P. Licinius P. f. P. n. Crassus (F. C.), cos. en 131, II, 540, n. 3.

P. Licinius M. f. P. n. Crassus, cos. en 97, II, 564, n. 2, 566, n. 4. Sa censure, I, 394 (coll. 718).

L. Licinius L. f. C. n. Crassus, cos. en 95, II, 686, n. 1, 710, n. 1. Sa censure, I, 394, cf. 129, n. 5.

M. Licinius P. f. M. n. Crassus Dives, cos. en 70, c. h., 428, n° 5, cf. 201, 420, II, 106, n. 3, 184, n. 5, 518, n. 6, 519, n. 1, 573, n. 2, 579, n. 4, 587, n. 5.

P. Licinius Crassus Dives, prêt. en 57, c. h., 475, n° 133, II, 293, n. 8.

M. Licinius M. f. P. n. Crassus Dives, qu. en 54, c. h., 536, n° 372, II, 603, n. 3.

P. Licinius M. f. P. n. Crassus Dives, qu. en 54, c. h., 536, n° 373, II, 445, n. 4, 613, n. 1.

P. Licinius Crassus Junianus, prêt. en 51, c. h., 514, n° 304.

M. Licinius M. f. M. n. Crassus, cos. en 30, p. 616, cf. 536, n° 372.

L. Licinius Lucullus, éd. cur. en 202, p. 342, n° 171, 374, n° 11, 375.

C. Licinius Lucullus, tr. pl. en 196, c. h., 345, n° 193.

M. Licinius Lucullus, prêt. en 186, p. 338, n° 143.

L. Licinius Lucullus, cos. en 151, p. 192, n. 8.

L. Licinius Lucullus, prêt. en 103, II, 273, n. 6, 566, n. 2, n. 6.

L. Licinius L. f. L. n. Lucullus, cos. en 74, c. h., 432, n. 1, II, 516, 578, n. 3, 581, n. 1, 602, n. 2, 707, n. 1.

L. (Licinius) Lucullus, prêt. en 67, p. 459, n° 77, II, 574, n. 6, 583, n. 1.

C. Licinius Nerva, prêt. en 167, c. h., 357, n° 301.

C. Licinius Nerva, leg. sen. en 167, II, 502, n. 2.

A. Licinius Nerva, prêt. en 166, II, 501, n° 1 et 6.

C. Licinius (C. f.) Nerva, tr. pl. vers 120, I, 704.

C. Licinius Geta, cos. en 116, p. 390. Sa censure, 392.

L. Licinius P. f. Muraena, prêt. avant 81, p. 439, n° 24, II, 516.

C. Licinius L. f. P. n. Muraena, lég. en 64, p. 510, n° 286.

L. Licinius L. f. P. n. Muraena, cos. en 62, c. h., 439, n° 24, II, 507, n. 2, 602, n. 4.

Licinius Damasippus, sén. en 49, p. 540, n° 391 (voyez cependant 717).

C. Licinius Sacerdos, prêt. en 75, c. h., 454, n° 56.

C. Licinius L. f. Macer, prêt. vers 71-68, c. h., 459, n. 5.

C. Licinius C. f. L. n. (Macer) Calvus, orateur, 459, n. 5.

Licinius Bucco, sén. en 48, p. 541, n° 402.

C. Licinius, leg. sen. en 218, II, 503, n° 1.

M. Licinius, leg. sen. en 149-148, II, 502, n. 3.

Licinus, sén. vers 49-44? p. 594, n. 8.

LIGARIA gens, d'or. sabine, 181.

T. Ligarius, qu. vers 56, c. h., 526, n° 340.

Q. Ligarius, lég. en 50, c. h., 539, n° 390.

LIVIA gens, représentée par les fam. pléb. des *Dentres*, au III s., 278, des *Salinadores* aux III et II s., 278, 362, et des *Drusi* aux II et I s., 396, 549.

M. Livius M. f. M. n. Salinator, cos. en 219, c. h., 292-293, cf. 195, 217-218, 304, II, 188, n. 5, 370, n. 1, 503, n° 1. Sa censure, I, 293.

C. Livius (M. f. M. n.) Salinator, prêt. en 202, c. h., 332, n° 107, 374, n° 9.

C. Livius M. f. M. n. Salinator, cos. en 188, c. h., 317, n° 37, cf. 165.

L. (Livius) Salinator, monét. vers 104-81, II, 445, n. 4.

C. Livius M. Aemiliani f. M. n. Drusus (F. C.), cos. en 147, II, 540, n. 1.

M. Livius C. f. M. Aemiliani n. Drusus, cos. en 112, censeur en 109, p. 392, II, 564, n. 2, 683, n. 2, 777.

Livius Drusus, tr. pl. en 91, p. 402, II, 112, 141, n. 3, 142, n. 2, 200, n. 3, 230, n. 7.

(M.) Livius Drusus (Claudianus), *quaesitor* en 50, p. 515, n° 308, II, 293, n. 8.

L. LIVINEIUS *Regulus*, sén. en 58-57, p. 471, n° 119.

L. Livineius L. f. *Regulus*, sén. en 47, p. 541, n° 403, cf. 471, n° 119.

L. Livineius L. f. L. n. *Regulus*, monét. en 38, p. 541, n° 403.

LOLLI *Palikani*, probabl. originares du Picenum, 181.

M. Lollius *Palikanus*, prêt. vers 69, c. h., 457, n° 71.

(Lollius?) *Palikanus*, monét. sous César, II, 728, n. 4.

L. Lollius, lég. en 67, p. 509, n° 277.

M. Lollius, qu. en 65, p. 510, n° 285.

L. LUCCEIUS Q. f., prêt. avant 61, c. h., 466, n° 103.

LUCIENA *gens*, d'orig. extra-urb., 181, n. 17.

Q. Lucienus, sénateur en 55, p. 541, n° 400.

M' LUCILIUS M. f., sén. vers 98-94, p. 704.

M. Lucilius, tr. pl. en 64? p. 421.

C. Lucilius C. f. *Hirrus*, tr. pl. en 53, c. h., 520, n° 324, cf. 253-254 (coll. 710).

LUCRETIA *gens*, patr., représentée par la branche patr. des *Tricipitini*, aux v et iv s., 77, n. 1, 102, et par les fam. pléb. des *Galli* au ii s., 362, des *Triones*, des *Vespillones* et des *Ofellae* au i s., 550, et des sénateurs sans *cognomen* du iii au i s., 362, 550.

T. Lucretius *Tricipitinus*, cos. en 509, p. 30.

Sp. Lucretius (*Tricipitinus*), interroi en 509, II, 10, n° 1.

L. Lucretius T. f. T. n. *Tricipitinus* (F. C.), cos. en 462, p. 68.

C. Lucretius *Gallus*, prêt. en 171, c. h., 355, n° 283, II, 277, 553, n. 3, 664, n. 6.

L. Lucretius *Trio*, monét. vers 82-70, p. 501, n° 224.

Q. Lucretius Q. f. *Vespillo*, sén. en 49, c. h., 541, n° 404.

Lucretius *Ofella*, 196.

M. Lucretius, tr. pl. en 210, p. 344, n° 186, II, 141, n. 2.

Sp. Lucretius, prêt. en 205, c. h., 331, n° 100, II, 498, n° 4, 547, n. 3.

Sp. Lucretius, prêt. en 172, c. h., 354, n° 279, II, 502, n. 3.

M. Lucretius, sén. en 70, p. 507, n° 266.

M. LURIUS, lég. en 40, c. h., 576, n° 36.

P. Lurius *Agrippa*, monét. sous Auguste, p. 576, n° 36.

C. LUSCIUS *Ocrea*, sén. en 76, p. 505, n. 5.

LUTATIA *gens*, représentée par les fam. pléb. des *Cercones*, aux iii et ii s., 279, 363, et des *Catuli*, du iii au i s., 279, 396, 511, n. 5.

Q. Lutatius C. f. C. n. *Cerco*, cos. en 241, p. 279, n. 1, II, 325, 704, n. 2.

Cn. Lutatius *Cerco*, *leg. sen.* en 173, p. 353, n° 269, 711, II, 504, n° 4.

Cn. Lutatius Cn. f. (*Cerco*), *scr. ad.* vers 150-146, p. 711.

Q. Lutatius *Cerco*, qu. vers 114-104, II, 446, n. 3.

C. Lutatius C. f. C. n. *Catulus*, cos. en 242, p. 279, n. 1, II, 704, n. 2.

C. Lutatius *Catulus*, cos. en 220, p. 279, n. 1 (où il faut lire 220 au lieu de 230).

Q. Lutatius Q. f. Q. n. *Catulus*, cos. en 78, p. 429, n. 5, II, 128, n. 2, 184,

n. 3, 309, n. 4, 400, n. 5, 401, n. 4.
Censeur en 65, I, 420, *princ. sen.*,
I, 114, 116-120, cf. 419, 421.

Lutatius (Q. f. Q. n.) Catulus, sén.
en 63, p. 511, n. 5, II, 181, n. 5, s. f.

MAECILIA gens, d'or. urb., 87.

Ti. Maecilius *Croto*, lég. en 215,
p. 350, n° 238.

MAELIA gens, d'or. urb., 87, représentée
au iv s. par la fam. pléb. des
Capitolini, 105.

Sp. Maelius, tr. pl. en 436, p. 61,
n. 7.

MAENIA gens, d'or. urb., 87.

C. Maenius, tr. pl. en 483, p. 45,
n. 2, 87, n. 15.

C. Maenius P. f. P. n., cos. en 338,
c. h., 90bis, n° 35, cf. 45, n. 2, 105,
II, 71, dict. en 314, II, 262, n. 6, 283,
n. 3.

T. Maenius, prêt. en 186, c. h., 388,
n° 142.

C. Maenius, prêt. en 180, p. 341,
n° 164.

Q. Maenius T. f., prêt. en 170, p.
355, n° 287, cf. 249, n. 8, II, 131,
n. 1.

MAGIA gens, d'Asculum, 181.

MAIANIA gens, d'or. extra-urb., représentée
au II s., 182, n. 4.

MALLIA gens, représentée au II-I s.,
396.

Cn. Mallius *Maximus*, cos. en 105,
II, 663, n. 3, 664, n. 6.

T. Mallius, qu. vers 99, II, 446, n. 3.

MAMILIA gens, pléb., de Tusculum,
15, 83, 179, 279, représentée par les
Vituli, au III s., par les *Turrini*, au
III s., 279, 363, par les *Atelli*, au III s.,
363, et les *Limetani*, aux II et I s., 497,
n° 207.

Q. Mamilius *Turrinus*, prêt. en 206,
c. h., 331, n° 99, 378, n° 11.

C. Mamilius *Atellus*, prêt. en 207,
c. h., 330, n° 94, 378, n° 9, II, 498,
n° 2.

C. Mamilius (*Limetanus*), tr. pl.
en 110, p. 497, n° 207, II, 104.

C. Mamilius C. f. Limetanus, monét.
vers 87-81, p. 497, n° 207.

(C.) Mamilius (C. f. C. n. Limetanus),
tr. pl. en 55, p. 497, n° 207.

MANILIA gens, représentée par des
sénateurs sans *cognomen* aux II et I s.,
396, et les *Cumani*, au I s., 550.

Manilius, sén. avant 184 ? p. 299.

P. Manilius, *leg. sen.* en 167, p.
299, n. 5, II, 504, n° 6.

T. Manilius, *leg. sen.* en 164, II,
496, n. 5.

T. Manilius, sén. en 76, p. 505, n. 5.

C. Manilius, tr. pl. en 66, c. h.,
490, n. 5, II, 105, 112.

Q. Manilius *Cumanus*, tr. pl. en 52,
p. 524, n° 333.

MANLIA gens, patr., représentée par
les branches patr. des *Cincinnati* au
v s., 75, des *Vulsones (Longi)* du v
au II s., 75, 98, 272, 363, 395, des
Capitolini, aux v et iv s., 75, cf. 11-
12, 98, d'où les *Torquati*, du iv s.
jusqu'à la fin de la Rép., 98, 272, 363,
395, 550, 618, et des *Acidini* aux III
et II s., 363, coll. 718, et par les fam.
pléb. des *Sereni* aux II et I s., 490,
n° 174, des *Lentini* au I s., 550, et
des sénateurs pléb. sans *cognomen*
aux II et I s., 334, n. 5, 450, n. 5.

Cn. Manlius *Cincinnatus*, cos. en
480, p. 75.

A. Manlius Cn. f. P. n. *Vulso*, cos.
en 474, p. 75, II, 497, n. 1.

M. Manlius Vulso, *tr. m. c. p.* en
420, p. 75, n. 2.

A. Manlius A. f. Cn. n. Vulso (Ca-
pitolinus), *tr. m. c. p.* en 405, p. 75,
n. 2.

L. Manlius Vulso, prêt. en 218, p.
319, n. 7.

P. Manlius Vulso, prêt. en 210, p.
321, n° 51.

L. Manlius Cn. f. L. n. Vulso, prêt.
en 197, c. h., 322, n° 59.

Cn. Manlius Cn. f. L. n. Vulso, cos. en 189, c. h., 313, n° 21, cf. 296, 373, n° 18, II, 140, n. 7, 471.

A. Manlius Cn. f. L. n. Vulso, cos. en 178, c. h., 324, n° 67, II, 234, n. 2, 664, n. 6.

M. Manlius *Capitolinus*, tr. m. c. p. en 434, p. 75, n. 2.

L. Manlius Capitolinus, tr. m. c. p. en 422, p. 75, n. 2.

M. Manlius T. f. A. n. Capitolinus, cos. en 392, p. 98, n. 5, II, 10, n° 10.

L. Manlius A. f. Capitolinus Imperiosus, dict. en 363, p. 90bis, n° 5, 98.

Cn. Manlius L. f. A. n. Capitolinus Imperiosus, cos. en 359, c. h., 90bis, n° 14, 98, II, 10, n° 11, cos. II en 357, II, 90.

T. Manlius L. f. A. n. (Capitolinus) Imperiosus *Torquatus*, cos. en 347, c. h., 90bis, n° 19, 98.

T. Manlius T. f. T. n. Torquatus, cos. en 235 (F. C.), censeur en 231, p. 288, cf. 291, II, 507, n. 3.

T. Manlius A. f. T. n. Torquatus, cos. en 165, c. h., 349, n° 228, II, 496, n. 5, cf. 285, n. 3.

A. Manlius A. f. T. n. Torquatus, cos. en 164, c. h., 350, n° 236, cf. 251, n. 1, II, 285, n. 2.

L. Manlius L. f. (Torquatus ou Acidinus), *scrib. ad.* en 133, p. 252, n. 2.

L. Manlius Torquatus, qu. vers 114-104, II, 445, n. 3.

A. Manlius A. f. Torquatus, prêt. vers 72-71, c. h., 456, n° 66.

L. Manlius L. f. Torquatus, cos. en 65, c. h., 437, n° 20.

T. Manlius T. f. Torquatus, sén. en 54, p. 540, n° 394.

A. Manlius (A. f. A. n.) Torquatus, prêt. en 52, c. h., 513, n° 299, II, 295, n. 1.

L. Manlius L. f. L. n. Torquatus, prêt. en 49, c. h., 517, n° 316.

(Manlius) Torquatus, qu. en 43, p. 618, n. 1.

L. Manlius (L. f.) *Acidinus*, prêt. en 210, c. h., 321, n° 52, 718, II, 556, n° 1-4.

L. Manlius L. f. L. n. Acidinus Fulvianus, cos. en 179, c. h., 315, n° 29, 718, II, 183, n° 10.

A. Manlius Q. f. *Ser(enus)*, monét. entre 134-114, p. 490, n° 174, coll. 719.

Q. Manlius (A. f. Q. n. Serenus), tr. pl. en 69, c. h., 490, n° 174, coll. 719.

Cn. Manlius (*Lentinus*), prêt. en 72, p. 455, n° 63.

Cn. Manlius (Cn. f. Lentinus), tr. pl. en 58, p. 492, n° 187.

P. Manlius, prêt. en 195, c. h., 334, n. 5.

L. Manlius, prêt. vers 80, c. h., 450, n. 5, II, 571, n. 5.

MARCIA *gens*, patr., représentée par la branche patr. des *Coriolani*, au v s., 12, 14, n. 4, 83, n. 2, 85, n. 4, et par les fam. pléb. des *Rutili*, au rv s., 106, d'où les *Censorini*, depuis le III s. jusque sous Auguste, 275, 396, 550, 620, cf. 85, n. 4, des *Tremuli*, au iv-III s., 276, des *Philippi*, depuis le III s. jusqu'à la fin de la Rép., 276, 363, 396, 550, 566, 619, des *Rallae*, aux III et II s., 331, n° 102, 363, des *Septimi*, au III-II s., 363, des *Figuli*, depuis le II s. jusqu'à la fin de la Rép., 363, 396, 550, 620, des *Reges*, aux II et I s., 396, 435, n. 5, des *Rufi* et des *Crispi*, au I s., 550, 577, n° 41.

Cn. Marcius *Coriolanus*, sen., v s., 85, n. 4, 141, n. 7, II, 370, n. 1.

M. Marcius (patr.), *rex sacr.* en 210, p. 85, n. 4.

C. Marcius L. f. C. n. *Rutilus*, cos. en 357, c. h., 90bis, n° 18, 106, II, 65, 66, n. 3, 91, n. 1, 333-334.

C. Marcius C. f. L. n. *Rutilus Censorinus*, cos. en 310, c. h., 275.

L. Marcius C. f. C. n. *Censorinus* (F. C.), cos. en 149, censeur en 147, II, 277, n. 5.

L. Marcius Censorinus, monét. vers 87-81, p. 536, n° 374.

Marcus (L. f. C. n.) Censorinus, sén. en 54, p. 536, n° 374, cf. 569, n° 20.

L. Marcius L. f. C. n. Censorinus, cos. en 39, *c. h.*, 569, n° 20, cf. 536, n° 374.

C. Marcius L. f. L. n. Censorinus, cos. en 8, p. 620, n. 13.

Q. Marcius Q. f. Q. n. *Tremulus*, cos. en 306, p. 276, n. 12, 358, n. 1, II, 673, n. 6.

Q. Marcius Q. f. Q. n. *Philippus*, cos. en 281, p. 276, n. 12.

Q. Marcius L. f. Q. n. *Philippus*, cos. en 186, *c. h.*, 318, n° 39, II, 288, 504, n. 5, 507, n. 3, cos. II en 169, II, 410, n. 5. Sa censure, I, 386.

L. Marcius Q. f. Q. n. *Philippus*, cos. en 91, II, 142, n. 2, 192, n. 4, 226, n. 4. Sa censure, I, 394.

L. Marcius L. f. Q. n. *Philippus*, cos. en 56, *c. h.*, 448, n° 34, II, 182, n. 3, 502, n. 3.

Q. Marcius *Philippus*, prêt. vers 56, *c. h.*, 478, n° 141, II, 571, n. 5.

L. Marcius L. f. L. n. *Philippus*, cos. *suff.* en 38, *c. h.*, 565, n° 6, cf. 535, n. 5.

M. Marcius *Ralla*, prêt. en 204, *c. h.*, 331, n° 102.

Q. Marcius *Ralla*, tr. pl. en 196, *c. h.*, 345, n° 192.

L. Marcius Sept. f. *Septimus*, lég. en 206, *c. h.*, 351, n° 252.

C. Marcius C. f. Q. n. *Figulus*, cos. en 162, *c. h.*, 356, n° 294.

C. Marcius C. f. *Figulus*, cos. en 64, *c. h.*, 438, n° 22.

L. (Marcius) *Figulus*, lég. en 43, p. 620, n. 4.

P. Marcius *Rex*, *leg. sen.* en 171, II, 501, n. 2.

Q. Marcius *Rex*, prêt. en 144, II, 313, 400, n. 2, 401, n. 4.

Q. Marcius *Rex*, cos. en 118, II, 126, n. 2, 149, n. 1, 564, n. 2.

Q. Marcius *Rex*, cos. en 68, *c. h.*, 435, n. 5, II, 645, n. 2.

Q. Marcius (*Rufus*), tr. pl. en 71, p. 489, n° 171.

Marcus (Q. f.) *Rufus*, qu. en 49, p. 177, n° 41.

Q. Marcius *Crispus*, prêt. vers 45, *c. h.*, 517, n° 317, II, 724, n. 3.

MARIA *gens*, d'Arpinum, p. 180, 396, représentée par des sénateurs sans *cognomen* aux II et I s., 396, 550, et au I s. par les *Capitones*, 550.

C. Marius C. f., cos. en 107, p. 392, cf. 124-125, 128, 700, II, 98, n. 4, 192, n. 5, 202, n. 5, 254, n. 5, 410, n. 4, 424, n. 1, 565, n. 5, 567, n. 4, 569, 570, 609, n. 4, 611, n. 3, 640, n. 6, 644, 777.

C. Marius C. f. C. n., cos. en 82 (F. C.), 404, II, 254, n. 5.

L. Marius, tr. pl. en 62, p. 491, n° 181.

L. Marius L. f., qu. en 50, p. 576, n° 37.

Marius *Gratidianus*, prêt. en 84, II, 441, n. 6.

C. Marius C. f. *Capito*, monét. vers 82-70, p. 501, n° 219, II, 441, n. 5, 445, n. 4.

MATIENA *gens*, d'or. extra-urb., 181, n. 17.

C. Matienus, *II vir nav.* en 181, p. 355, n° 290, II, 553, n. 3.

M. Matienus, prêt. en 173, *c. h.*, 354, n° 275.

MEMMIA *gens*, n'est pas d'or. patr., 83, n. 3.

C. Memmius, prêt. II en 172, *c. h.*, 353, n° 268, II, 501, n. 5, 504, n° 3.

T. Memmius, *leg. sen.* en 170, II, 501, n. 5.

Q. Memmius, *leg. sen.* en 164, II, 496, n. 5.

C. Memmius, trib. mil. en 134, p. 701.

C. Memmius (C. f.), prêt. vers 102, p. 701-702.

L. Memmius C. f., sén. vers 98-94, p. 701-702.

L. Memmius L. f. C. n., qu. en 82, p. 504, n. 5, II, 439, n. 2, 441, n. 4.

C. Memmius L. f. C. n., prêt. en 58, c. h., 471, n° 120, cf. 253, II, 439, n. 2.

C. Memmius L. f. L. n., tr. pl. en 54, p. 499, n° 214.

C. Memmius, cos. en 34, p. 623.

MENENIA *gens*, patr., 78, n. 1, représentée par la branche patr. des *Lanati* aux v et iv s., 78, n. 1, 102.

Agrippa Menenius *Lanatus*, cos. en 503, p. 55, cf. 191, n. 2.

M. Menenius, tr. pl. en 410, p. 55.

L. MESCIINIUS *Rufus*, qu. en 51, c. h., 572, n° 29.

C. MESSIUS, éd. cur. en 55, c. h., 487, n° 161, II, 386.

METILIA *gens*, d'or. patr., 11, 83, n. 3, 85, 716, a des fam. pléb. au v s., 85, n. 5.

M. Metilius, tr. pl. en 217, c. h., 343, n° 179, II, 495, n. 2.

MINATH *Sabini*, peut-être originaires de Lucanie, 577, n° 42.

M. Minatius *Sabinus*, qu. avant 48, p. 577, n° 42.

MINUCIA *gens*, patr., représentée par la branche patr. des *Esquilini* (*Augurini*), au v s., 78, n. 2, cf. 12, et par les fam. pléb. des *Augurini*, aux iii et ii s., 277, 363, des *Rufi*, depuis le iii s. jusqu'à la fin de la Rép., 277, 363, 396, 550, 620, des *Thermi*, aux ii et i s., 363, 550, des *Molliculi*, au ii s., 341, n. 5, et des *Basili*, au i s., 550.

L. Minucius (*Esquilinus* *Augurinus*, *X vir leg. scr.* en 450, p. 52, 53, cf. II, 382.

C. Minucius *Augurinus*, tr. pl. en 184, p. 346, n° 209.

M. Minucius *Rufus*, cos. en 221, p. 286, n. 5.

Q. Minucius C. f. C. n. *Rufus*, cos. en 197, c. h., 316, n° 33, cf. 249, n. 6,

379, n° 24, II, 426, n. 1, 484, n. 4, 499, n° 10, 505, n° 2, 507, n. 3, 547, n. 2, 669, n. 4.

M. Minucius *Rufus*, prêt. en 197, c. h., 334, n° 115, II, 499, n° 7.

Q. Minucius Q. f. *Rufus*, *leg. sen.* en 117, II, 716, n. 6.

M. Minucius Q. f. *Rufus*, cos. en 110, *leg. sen.* en 117, II, 716, n. 6, 777.

(Q.) Minucius (Q. f.) *Rufus*, *praeef. class.* en 49, p. 542, n° 405, cf. II, 507, n. 3.

Q. Minucius Q. f. L. n. *Thermus*, cos. en 193 (F. C.), p. 316, n. 8, cf. 249, n. 6, 334, n. 5, 374, n° 15, II, 499, n. 3, 505, n° 2.

L. Minucius *Thermus*, lég. en 181, p. 355, n° 291.

L. Minucius *Thermus*, *leg. sen.* en 154, II, 504, n. 4.

Q. Minucius M. f. *Thermus*, monét. entre 104-84, p. 459, n° 80.

M. Minucius *Thermus*, *procos.* en 81-80, p. 449, n° 37.

(A.) Minucius *Thermus*, prêt. avant 66, p. 459, n° 80.

Q. Minucius *Thermus*, *propr.* en 51, c. h., 474, n° 127, II, 502, n. 3, 591, n. 1, 594, n. 2.

Minucius *Thermus*, prêt. en 49, p. 518, n° 318.

Ti. Minucius *Molliculus*, prêt. en 180, p. 341, n. 5.

L. Minucius *Basilus*, prêt. en 45, c. h., 531, n° 358, II, 613, n. 1, 724, n. 4.

Minucius, prêt. en 43, p. 570, n° 21.

M. Minucius *Faesus*, augur en 300, p. 277, n. 1.

MUCIA *gens*, patr., représentée au v s. par la branche patr. des *Cordi Scaevolae*, 79, n. 5, 83, n. 3, 85, n. 6; cf. 716, et par les fam. pléb. des *Soae-volae*, depuis la fin du iii s. jusqu'au i s., 363, 396, 551, et par les *Orestini*, au i s., 550.

Q. Mucius *Scaevola*, prêt. en 215, c. h., 327, n. 7, II, 557, n. 4.

P. Mucius Q. f. P. n. *Scaevola*, cos. en 175, c. h., 341, n° 165, cf. 250, n. 1, II, 285, n. 2.

Q. Mucius Q. f. P. n. *Scaevola*, cos. en 174, c. h., 341, n° 166.

P. Mucius *Scaevola*, cos. en 133, II, 126, n. 2, 248, 281, n. 6.

Q. Mucius Q. f. *Scaevola*, cos. en 117, II, 716, n. 6.

Q. Mucius P. f. *Scaevola* (F. C.), cos. en 95, II, 200, n. 2, 405, n. 4, 686, n. 1, 710, n. 1, 712, n. 4.

Q. Mucius *Scaevola*, tr. pl. en 54, c. h., 500, n° 215.

Q. Mucius *Orestinus*, tr. pl. en 64, p. 491, n° 179.

Q. MUMMIUS (L. f.), tr. pl. en 187, p. 346, n° 204.

L. Mummius (L. f.), prêt. en 177, c. h., 346, n° 205, II, 545, n. 6.

L. Mummius (L. f.) L. n. *Achaicus*, cos. en 146 (F. C.), p. 346, n° 205, cf. 192, n. 4, II, 218, n. 2, 427, n. 3, 705, n. 3. Sa censure, I, 387.

Sp. Mummius (L. f.) L. n., lég. en 146, II, 502, n. 3.

M. Mummius, prêt. en 70, c. h., 456, n° 69.

MUNATI *Planci*, originaires de Tibur, p. 180, 528, n° 347.

T. Munatius L. f. L. n. *Plancus Bursa*, tr. pl. en 52, c. h., 524, n° 334.

L. Munatius L. f. L. n. *Plancus*, cos. en 42, c. h., 528, n° 347, II, 613, n. 1, 752, n. 9.

L. Munatius L. f. L. n. *Plancus*, cos. en 13 après J. C., p. 625, n. 10.

NAEVIA *gens*, anc. g. patr. ? 716, représentée par des sén. pléb. aux II et I s.

M. Naevius, prêt. en 187 ou 184, p. 346, n° 208.

Q. Naevius *Matho*, prêt. en 184, c. h., 339, n° 149.

L. Naevius *Balbus*, leg. sen. en 168, II, 504, n. 3.

C. Naevius *Balbus*, monét. vers 82-70, p. 501, n° 220, II, 445, n. 4.

L. NASIDIUS, praef. class. en 49, p. 542, n° 406.

NAUTIA *gens*, patr., 77, représentée par la branche patr. des *Rutili*, du v au III s., 77, n. 8, cf. 61, n. 4, 102, 274, et par des sénateurs (pléb.), dont le *cognomen* est inconnu, au II s.

Sp. Nautius (*Rutilus*), leg. sen. en 438, p. 61.

Sp. Nautius Sp. f. Sp. n. *Rutilus*, cos. en 316, p. 90, n. 9, 102, n. 3.

C. Nautius *Rutilus*, cos. en 287, p. 705.

C. Nautius Q. f., sén. vers 98-94, p. 705.

Cn. NERIUS L. n., cos. suff. en 36, p. 578, n° 43, cf. 624, n. 6.

P. NIGIDIUS *Figulus*, prêt. en 58, c. h., 472, n° 121.

L. NINIUS *Quadratus*, tr. pl. en 58, c. h., 492, n° 188, II, 141, n. 3, 201, n. 1, 202, n. 2.

NONIA *gens*, représentée au I s. par les *Suffenates*, les *Asprenates*, les *Strumae*, 551, les *Balbi*, originaires probabl. de Nuceria, et les *Galli*, d'Aesernia, 623, n. 14.

Sex. Nonius *Suffenas*, prêt. en 81, p. 450, n° 39.

M. Nonius (Sex. f.) *Suffenas*, propr. en 51, c. h., 474, n° 128, II, 445, n. 4, 594, n. 3.

Nonius *Asprenas*, scrib. ad. en 56, p. 471, n° 118, cf. 253 (coll. 718), II, 725, n. 4.

(Nonius) *Asprenas*, prêt. en 48 ou 47, II, 725, n. 4.

Nonius (*Struma*), magistrat en 47, p. 540, n° 392.

Nonius (*Struma*), sén. en 43, p. 540, n° 392.

M. Nonius M. f. *Balbus*, sén., fin de la Rép., 623, n. 14, II, 764, n. 1, cf. 766, n. 3.

M. Nonius C. f. C. n. *Gallus*, prêt., fin de la Rép. 623, n. 14.

NORBANA *gens*, de Norba, 180, n. 5, 396, représentée par les *Bulbi*, au II s., 396, et les *Flacci*, au I s. jusque sous l'Empire, 621-622.

(Norbanus ?) *Bulbus*, sén. en 74, p. 412-414.

C. Norbanus *Flaccus*, cos. en 83, p. 593, n. 2.

C. Norbanus C. f. C. n. *Flaccus*, cos. en 38, p. 593, n. 2, cf. 622, n. 1.

L. Novius *Niger*, tr. pl. en 58, c. h., 493, n° 189.

Q. NUMERIUS Q. f. *Rufus*, tr. pl. en 57, c. h., 494, n° 196.

NUMICIA *gens*, patr., représentée au v s. par la branche patr. des *Prisci*, 81, n. 6.

C. NUMISIUS, prêt. en 177, c. h., 352, n° 264, II, 509, n. 3.

T. Numisius T. f. (*Tarquiniensis*), *scrib. ad.* en 170, p. 249-250, cf. II, 506, n° 3.

NUMITORIA *gens*, d'or. urb., p. 87.

C. Numitorius C. f., sén. vers 98-94, p. 705-706.

OCTAVIA *gens*, originaire de Velitrae, 180, n'est pas d'origine patr., 22, n. 3, 83, n. 3, représentée par des sénateurs sans *cognomen* depuis la fin du III s. jusqu'à la fin de la Rép., 364, 396, 551, 620, par les *Rufi*, fin du II^d s., les *Balbi*, et les *Ligures*, ceux-ci peut-être d'origine servile, 188, et les *Marsi*, d'origine marse, au I s., 551, 596.

Cn. Octavius Cn. f., prêt. en 205, c. h., 331, n° 101, 378, n° 14, II, 498, n° 4, 503, n° 1, 549, n. 3.

Cn. Octavius Cn. f. Cn. n., cos. en 165, c. h., 356, n° 298, 706, II, 502, n. 3.

Cn. Octavius M. f. Cn. n., cos. en 76, p. 432, n. 1.

L. Octavius Cn. f. Cn. n., cos. en 75, p. 432, n. 1.

C. Octavius C. f. C. n., prêt. en 61,

c. h., 467, n. 5, cf. 196, n. 7, II, 293, n. 6, 571, n. 5, 586, n. 2.

Octavius, lég. en 54, p. 530, n° 353.

M. Octavius Cn. f. M. n., éd. cur. en 50, c. h., 522, n° 330.

Cn. Octavius (L. f.) *Rufus*, qu. en 106, p. 706, II, 422, n. 1.

P. (L.) Octavius *Balbus*, sén. en 74, p. 504, n° 244.

M. Octavius *Ligus*, sén. en 75, p. 504, n° 245.

Octavius *Marsus*, sén. vers 49-44, p. 596, cf. 193, n. 7.

Cn. OGULNIUS (*Gallus*), éd. cur. en 296, p. 94, n° 6, cf. 279, n. 4.

Q. Ogulnius L. f. A. n. *Gallus*, cos. en 269, dict. en 257 (F. C.), 279, n. 4, cf. 94, n° 7, 340, n° 155, II, 497, n. 1, 509, n. 4.

M. Ogulnius (Q. f. *Gallus*), *leg. sen.* en 210, p. 351, n° 244, II, 495, n. 2.

M. Ogulnius (M. f. Q. n.) *Gallus*, prêt. en 182, c. h., 340, n° 155.

OPIMIA *gens*, inconnue au v s., 57, n. 6, représentée au II s.

L. Opimius, cos. en 121, II, 126, n. 2, 249-250, 256, 507, n. 2, 564, n. 2, 696, n. 5.

OPPIA *gens*, [patr., 57-58, 716, représentée au Sénat au v s. par la branche patr. des *Cornicines*, 81, n. 7. Elle comprend également au v s. des fam. pléb., 57-58, et est représentée par des sénateurs pléb. sans *cognomen* du III au I s. 396, 551, et par les familles pléb. des *Salinadores*, au II s., 364, des *Cornicini*, et des *Capitones* au I s., 551, 623, n. 14.

Sp. Oppius *Cornicen*, *X vir. leg. scr.* en 450, p. 52, 57.

Oppia, vierge vestale en 483, p. 57.

M. Oppius, plébéien en 449, p. 57.

C. Oppius, tr. pl. en 447, p. 57.

C. Oppius, tr. pl. en 213, p. 344, n° 181, cf. 57.

L. Oppius, *leg. sen.* en 154, II, 502, n. 3.

Q. Oppius, lég. en 88, II, 568, n. 2.
P. Oppius, qu. vers 73-71, p. 507,
n° 267, II, 410, n. 2.

Oppius, prêt. vers 72, c. h., 455,
n° 64.

P. Oppius (P. f.), prêt. en 44, p. 566,
n° 8.

M. Oppius, éd. en 37, II, 767, n. 1.

L. Oppius *Salinator*, prêt. en 191,
c. h., 337, n° 130, cf. 57, 379, n° 35,
II, 558, n. 2.

Cn. Oppius *Cornicinus*, sénateur
en 57, p. 519, n° 321.

M. Oppius *Capito*, *propr. praef.*
class., fin de la Rép., 623, n. 14, II,
764, n. 1.

P. ORBIUS, prêt. en 65, c. h., 462,
n° 89.

ORBINIA *gens*, d'or. patr., 85.

Orbinia, vierge vestale en 472, p.
85, n. 7.

C. ORCHIUS, tr. pl. en 181, p. 347,
n° 210.

C. ORCIVIVS, prêt. en 66, p. 461,
n° 86, II, 294, n. 8.

OTACILIA *gens*, de Malventum, 279,
n. 5, cf. 181, représentée par les *Crassi*,
du III au I s., 279, 327, n. 7, 551.

T. Otacilius Crassus, prêt. en 217,
c. h., 327, n. 7, cf. 279, n. 5, II, 307,
559, 632, n. 9.

M. Otacilius (Crassus), *leg. sen.* en
76, p. 502, n° 233.

OVINIA *gens*, 155, n. 1.

Q. Ovinus, sén., fin de la Rép., 155,
n. 1.

Ovinus Camillus, sén. III s. après
J. C., 155, n. 1.

PAPI *Celsi*, originaires de Lanu-
vium, 179, 501, n° 226.

L. Papius (*Celsus*), monét. vers 82-
70, p. 501, n° 226, II, 441, n. 5.

L. Papius Celsus, monét. vers 49-44,
p. 501, n° 226.

C. Papius, tr. pl. en 65, p. 491,
n° 178.

PAPIRIA *gens*, patr., 12, 22, 77, re-
présentée par les branches patr. des
Mugillani, au v s., 77, d'où les *Cur-*
sors, au IV et III s., 99, 273, des *Crassi*,
aux v et IV s., 77, 98, et des *Masones*
aux III et II s., 273, 364, et par la fa-
mille plébéienne des *Carbones*, aux II
et I s., 364, 396, 465, n° 101.

L. Papirius *Mugillanus*, cos. en 444,
II, 10, n° 5.

L. Papirius Mugillanus, *tr. m. c. p.*
en 422, II, 10, n° 5.

L. Papirius Sp. f. L. n. Mugillanus
Cursor, cos. en 333, c. h., 90bis,
n° 30, 99.

L. Papirius L. f. Sp. n. *Cursor* (F. C.),
cos. en 293, p. 92, 94, n. 4.

L. Papirius L. f. M. n. *Crassus*,
cos. en 336, c. h., 90bis, n° 29, 98-99.

M. Papirius Crassus, *mag. eq.* en
332, p. 90bis, n° 41.

C. Papirius C. f. L. n. *Maso*, cos.
en 231, p. 273, II, 669, n. 4.

L. Papirius Maso, prêt. en 176, p.
348, n° 221, cf. 79, n. 5.

C. Papirius Carbo, prêt. en 168,
p. 357, n° 300.

Cn. Papirius Carbo, lég. en 147, p.
251.

C. Papirius Carbo, cos. en 120, p.
251, cf. II, 104.

Cn. Papirius Carbo, cos. en 113, II,
563, n. 4.

Cn. Papirius Cn. f. C. n. Carbo, cos.
en 85, II en 84, II, 421, n. 1, 603, n. 2.

C. Papirius Carbo, prêt. vers 62,
c. h., 465, n. 5, cf. 259, 635.

Q. *Patiscus*, qu. vers 51, c. h.,
573, n° 30.

Q. PEDIUS Q. (M.) f., *cos. suff.* en
43, c. h., 518, n° 319, cf. 197, n. 1,
602, II, 613, n. 1, 725, n. 4, 759, n. 10.

Q. Pedius Q. f. Q. (M.) n., qu. en
41, p. 518, n° 319, cf. 624, n. 7, II,
762, n. 8.

Sex. PEDUCAEUS Sex. f., prêt. en 77,
c. h., 452, n° 49.

Sex. Peducaeus Sex. f. Sex. n., tr. pl. en 55, *c. h.*, 497, n° 209.

L. Pella, prêt. avant 42, p. 570, n° 22.

PERPERNA *gens*, originaire d'Etrurie, 182, II et I s., 396, 551.

M. Perperna, *leg. sen.* en 168, II, 99, 496, n° 8.

M. Perperna (M. f.), cos. en 130, II, 99.

M. Perperna M. f. (M. n.), cos. en 92, *c. h.*, 427, n° 2, II, 99. Sa censure, I, 394, cf. 161-162.

Q. PETILLIUS C. f. Q. n. *Spurinnus*, cos. en 176, *c. h.*, 340, n° 158, II, 319.

Q. Petillius, tr. pl. en 187, p. 346, n° 203.

L. Petillius, *leg. sen.* en 168, II, 496, n° 8.

Q. Petillius T. f., *scrib. ad.* en 78, p. 504, n° 246.

M. PETREIUS, prêt. avant 63, *c. h.*, 463, n° 95.

C. PETRONIUS, *leg. sen.* en 156, II, 196, n. 5.

PINARIA *gens*, patr., 78, n. 5, représentée par les branches patr. des *Mamertini Rusti*, au v s., 78, n. 5, et des *Nattae*, au iv s., 102, n. 4, et par les *Ruscae* (*Poscae*), au II s., 364, dont la qualité est incertaine, 326, n. 7. Les Pinarii Nattae du dernier siècle de la Rép. étaient probablement pléb., 79, n. 5.

L. Pinarius Natta, prêt. en 349, *c. h.*, 90bis, n. 6, 102, n. 4, cf. 79, n. 5.

L. Pinarius Natta, *pontifex* en 57, II, 57, n. 1.

M. Pinarius Rusca (Posca), prêt. en 181, p. 340, n° 159.

C. PLAETORIUS, tr. pl. avant 192, p. 345, n° 196, II, 500, n° 13.

M. Plaetorius M. f. *Cestianus*, éd. cur. en 67, *c. h.*, 463, n° 93, II, 293, n. 6, II, 445, n. 3.

L. Plaetorius L. f. *Cestianus*, sén.

en 66, p. 509, n° 278, II, 445, n. 3.

L. Plaetorius (L. f. L. n.) *Cestianus*, qu. ou lég. en 44-42, p. 509, n° 278.

Plaetorius *Rustianus*, sénateur en 49, p. 542, n° 407.

PLANCIA *gens*, originaire d'Atina, 180, 488, n° 163.

Cn. Plancius, éd. cur. en 54, *c. h.*, 488, n° 163, cf. 197, n. 5, II, 445, n. 3.

PLAUTIA *gens*, d'or. urb., 107, représentée par les fam. pléb. des *Proculi*, *Vennonnes* et *Deciani* au I s., 107, n. 1, des *Hypsaei*, aux II et I s., 346, 396, 552, 620, et des sénateurs sans *cognomen* au I s., 552.

C. Plautius P. f. P. n. *Proculus*, cos. en 358, *c. h.*, 90bis, n° 17.

C. Plautius Venno, cos. en 347, p. 91, n. 1.

L. Plautius Venno, cos. en 330, *c. h.*, 90bis, n° 44.

C. Plautius C. f. C. n. Venox, censeur en 312 (F. C.), 184-187, 264.

C. Plautius P. f. P. n. *Decianus*, cos. en 329, p. 91, n. 1.

L. Plautius *Hypsaeus*, prêt. en 189, p. 337, n° 136.

P. Plautius P. f. *Hypsaeus*, prêt. en 55, *c. h.*, 479, n° 146, cf. 254-255, II, 445, n. 3.

A. Plautius, prêt. en 51, *c. h.*, 487, n° 162, cf. 197, n. 1, II, 445, n. 3.

Plautus, *scrib. ad.* en 56, p. 469, n° 111, cf. 253.

Q. PLEMINIUS, lég. en 204, II, 611, n. 4. Son procès, II, 284, 287, 391.

PLOTIA *gens*, originaire de Nursia, 181, 509, n° 276.

Plotius *Varus*, lég. en 67, p. 509, n° 276.

C. Plotius, lég. avant 60, p. 512, n° 295.

L. Plotius *Plancus*, prêt. en 43, *c. h.*, 570, n° 23.

POBLICIA *gens*, représentée par les *Malleoli*, du III au I s., 279, 501, n° 227, les *Bibuli*, fin du III s., 344,

n. 6, et des sénateurs sans *cognomen* au I s., 552.

L. (Publicius?) *Malleolus*, *leg. sen.* en 149-148, II, 502, n. 3.

C. Publicius *Malleolus*, qu. vers 80, p. 501, n° 227.

C. Publicius (L. f.) *Bibulus*, tr. pl. en 209, p. 344, n. 6, cf. II, 348, n. 1.

C. Publicius Q. f., monét. vers 82-70, p. 501, n° 227.

Q. Publicius, prêt. en 67, p. 459, n° 79.

M. Publicius, lég. propr. vers 46-45, p. 516, n° 313.

PUBLILIA (PUBLILIA) *gens*, d'or. urb., p. 87, représentée par la fam. pléb. des *Philones (Vulsci)* au IV s., 104, cf. 57.

Volero Poblilius, tr. pl. en 472, p. 45, n. 2, 57, 87, n. 17.

L. Poblilius L. f. Voleronis n. *Philo Vulscus*, tr. m. c. p. en 400, p. 45, n. 2, 57, 59.

Volero Poblilius P. f. Voleronis n. *Philo*, tr. m. c. p. en 399, p. 57.

Q. Poblilius Q. f. Q. n. *Philo*, cos. en 339, c. h., 90bis, n° 32, cf. 57, 104, II, 65, cos. II en 327, II, 528, cos. III en 321, II, 126, n. 1.

T. Poblilius, augur en 300, p. 104, n. 5.

PORTELIA (PORTILIA) *gens*, patr., 58, représentée au V s. par une branche patr. dont le *cognomen* est inconnu, 81, n. 7, et au IV s. par la fam. pléb. des *Libones Visoli*, 104, et au II s. par des sénateurs sans *cognomen*, 364.

Q. Poetelius..., *X vir leg. scr.* en 450, p. 52, 58.

C. Poetelius C. f. Q. n. *Libo Visolus*, cos. en 360 (F. C.), 45, n. 2, 58, 91, n. 1.

C. Poetelius (C. f. C. n.) *Libo Visolus*, cos. en 346, c. h., 90bis, n° 27.

M. Poetelius M. f. M. n. *Libo*, cos. en 314, p. 58, 90bis, n° 56.

C. Poetelius, cand. à l'éd. cur. en 305, II, 88.

P. Poetelius, *leg. sen.* en 210, p. 351, n° 247, II, 497, n° 1.

Poetelius, tr. pl. en 441, p. 45, n. 2, 58, II, 138, n. 4.

C. Poetelius, tr. pl. en 358, p. 58.

POLLIA *gens*, anc. g. patr., 85.

POMPEIA *gens*, probabl. originaire du Picenum, 181, représentée par les *Rufi*, d'où les *Bithynici*, aux II et I s.; 396, 552, et par les *Strabones*, d'où les *Magni*, du II s. jusque sous l'Empire, 396, 552, 621.

Q. Pompeius A. f. (*Rufus*), cos. en 141, II, 473, n. 4. Sa censure, I, 388, cf. 200, n. 3.

Q. Pompeius *Rufus*, cos. en 88, p. 463, n° 96, cf. 521, n° 328.

Q. Pompeius *Rufus*, prêt. en 63, c. h., 463, n° 96, II, 571, n. 5.

Q. Pompeius Q. f. Q. n. *Rufus*, tr. pl. en 52, c. h., 521, n° 328.

Cn. Pompeius Q. f. (Q. n. *Rufus*), cos. *suff.* en 31, p. 521, n° 328, cf. 621, n. 12.

Q. Pompeius A. f. (*Rufus*) *Bithynicus*, cum imperio en 75, c. h., 457, n° 70.

Pompeius Q. f. A. n. *Bithynicus*, prêt. vers 45, c. h., 532, n° 361.

Cn. Pompeius Cn. f. (*Strabo*), sén. vers 98-94, p. 706.

Cn. Pompeius Sex. f. Cn. n. *Strabo*, cos. en 89, p. 434, n° 13, 706, II, 670, n. 4.

Cn. Pompeius Cn. f. Sex. n. (*Strabo*) *Magnus*, cos. en 70, p. 434, n° 13, cf. 135, n. 5, 196, n. 2, 207, 409-410, 419, II, 95, 106, n. 3, 145, 161, n. 10, 162, n. 2, 184, n. 5, 337, n. 1, 386-387, 418, n. 4, 419, n° 3-4, 516, 518, n. 3, n. 6, 519, n. 2, 569, n° 3-4, 573, n. 2, 577, n. 8, 583, n. 1, 584, 585, n. 5, 586, n. 4, 587, n° 1 et 5, 593, n° 3-4, 600, n. 2, 645, n. 2, 651, 655, 707, n° 4-5, n. 7.

Sex. Pompeius Cn. f. Cn. n. *Magnus Pius*, cos. *des.* en 39, p. 609, cf. 601-

602, II, 740, n. 6, 744, n. 4, 752, n. 6.

Sex. Pompeius Sex. f., cos. en 35, p. 621, n. 12.

Sex. Pompeius (Sex. f. Sex. n.), cos. en 14 après J. C., 621, n. 12.

POMPILIA *gens*, anc. *g.* patr., p. 85, 716, ayant au v s. des fam. pléb., 85, n. 9.

POMPONIA *gens*, d'or. urb., 88, représentée par les fam. pléb. des *Rufi*, au iv s., 106, n. 2, des *Mathones*, aux iii et ii s., 277, 364, des *Musae*, peut-être d'origine servile, 188, et des sénateurs sans *cognomen*, au i s., 552.

M. Pomponius, tr. pl. en 449, p. 45, n. 2.

M. Pomponius L. f. L. n. *Rufus*, tr. m. c. p. en 399 (F. C.), p. 45, n. 2, 106, n. 2.

Q. Pomponius Rufus, monét. (de date incert.), II, 445, n. 4.

M' Pomponius M' f. M' n. *Matho*, cos. en 233 (F. C.), 327, n. 7, II, 129, n. 4, 131, n. 1.

M. Pomponius M' f. M' n. *Matho*, cos. en 231 (F. C.), 327, n. 7, II, 496, n° 4.

M. Pomponius (M. f. M' n.) *Matho*, prêt. en 204, c. h., 332, n° 104, 378, n° 12, II, 283.

M. Pomponius (*Matho*), prêt. en 161, II, 131, n. 1, 268, n. 4.

Q. Pomponius *Musa*, monét. entre 70-50. p. 543, n° 416.

M. Pomponius, lég. en 67, p. 509, n° 279.

M. Pomponius (M. f.), *prae f. class.* en 48, p. 542, n° 408.

C. POMPTINUS, prêt. en 63, c. h., 464, n° 97, II, 609, n. 4, 612, n. 2.

L. PONTIUS *Aquila*, tr. pl. en 45, p. 623, n. 14, II, 753, n. 3.

PONTIFICIA *gens*, d'or. urb., 88.

POPILLIA *gens*, d'or. urb., 107, représentée par la fam. pléb. des *Laenates*, du iv au ii s., 107, 364, 396,

et par des sénateurs sans *cognomen*, du iii au i s., 364, 552.

M. Popillius M. f. C. n. *Laenas*, cos. en 359, c. h., 90bis, n° 15, 107, n. 2.

M. Popillius M. f. M. n. *Laenas*, cos. en 316, p. 91, n. 1.

M. Popillius P. f. P. n. *Laenas*, cos. en 173, c. h., 342, n° 172, 707, n. 1, II, 202, n. 5, 235, n. 6 (où il faut lire consul de 173, au lieu de 183), 504, n° 3, 659, n. 3, 663, n. 2.

C. Popillius P. f. P. n. *Laenas*, cos. en 172, c. h., 353, n° 266, 707, n. 1, II, 132, n. 3, 501, n° 18, 663, n. 2.

Popillius *Laenas*, *leg. sen.* en 154, II, 502, n. 3.

M. Popillius M. f. P. n. *Laenas*, cos. en 139, p. 707, n. 1.

P. Popillius C. f. (P. n.) *Laenas*, cos. en 132, p. 707, n. 1, II, 249, n. 2.

P. Popillius (P. f.) *Laenas*, tr. pl. vers 86, p. 707.

T. Popillius, lég. en 211, p. 351, n° 243, II, 611, n. 3.

P. Popillius, *leg. sen.* en 210, p. 351, n° 248, II, 497, n° 1.

P. Popillius, tr. pl. en 169, p. 385.

P. Popillius, sén. en 74, p. 412, 418, 420, cf. 187.

C. Popillius, tr. pl. en 71, p. 489, n° 172.

C. Popillius, sén. avant 70, p. 414, cf. 489, n° 172.

PORCIA *gens*, représentée par les *Catonnes*, originaires de Tusculum, 179, depuis le ii s. jusque sous l'Empire, 364, 369, 552, 621, les *Licini* et les *Laecae*, au iii-ii s., 364.

M. Porcius M. f. *Cato*, cos. en 195, c. h., 310, n° 11, cf. 129, n. 4, 200, n. 6, 201, n. 3, 203-204, 295, 379, n° 27, II, 186, n. 9, 189, n. 2, 601, n. 1, 704, n. 2. Sa censure, I, 296-300.

M. Porcius *Cato*, cos. en 118, II, 564, n. 2, 567, n. 4.

C. Porcius *Cato*, cos. en 114, II, 564, n. 2.

Porcius Cato, tr. pl. vers 94-93, p. 453, n° 54.

M. Porcius M. f. M. n. Cato (Licinianus), prêt. vers 78, c. h., 451, n. 6.

Porcius Cato, lég. en 67, p. 509, n° 280.

C. Porcius Cato, tr. pl. en 56, c. h., 495, n° 199, II, 182, n. 3, 189, n. 2, 314, 315.

M. Porcius M. f. M. n. Cato (Uticensis), prêt. en 54, c. h., 483, n° 154, cf. 142, 224, n. 6, 629, n. 4, II, 95, 136, n. 3, 181, n. 1 et 5, 187, n. 5, 189, n. 2, 190, n. 4, 191, n. 2, 201, n. 3, 218, n. 1, 294, n. 7, 583, n. 1, 591, n. 1, 598, n. 4, 600, n. 2, 708.

Porcius Cato, cos. suff. vers 28-38 après J. C., 621, n. 10.

L. Porcius (M. f.) Licinus, prêt. en 207, c. h., 330, n° 93, 378, n° 6, II, 611, n. 3.

L. Porcius L. f. M. n. Licinus, cos. en 184 (F. C.), 318, n. 5, 335, n. 6, II, 94.

P. Porcius Laeca, prêt. en 195, c. h., 334, n° 117.

POSTUMIA gens, patr., représentée par les *Tuberti* au v s., 74, cf. 13, les *Albini* (*Albi Regillenses*), du v s. jusqu'à la fin de la Rép., 13, 74, 100, 272, 364, 395, 552, 618. et les *Megelli* au iv-iii s., 272, et par les fam. pléb. des *Tempsani*, au ii s., 364, des *Larinates*, de Larinum, 181, et des sénateurs sans *cognomen* au i s., 552.

P. Postumius Q. f. *Tubertus*, cos. en 505, p. 74, II en 503, II, 672, n. 5.

A. Postumius Tubertus, dict. en 431, p. 74.

A. Postumius P. f. *Albus Regillensis*, cos. en 496, p. 74.

Sp. Postumius A. f. P. n. *Albus Regillensis* (F. C.), cos. en 466, II, 497, n. 1.

A. Postumius A. f. P. n. *Albus Regillensis* (F. C.), cos. en 464, II, 497, n. 1.

P. (M.) Postumius A. f. A. n. *Albinus Regillensis*, tr. m. c. p. en 414 (F. C.), II, 409, n. 1.

A. (L.) Postumius Regillensis. *Albinus*, tr. m. c. p. en 381, c. h., 90bis, n° 2.

Sp. Postumius *Albinus*, cos. en 334, c. h., 90bis, n° 38, 100, cos. II en 321, II, 183, n. 1, 185, n. 1.

L. Postumius A. f. A. n. *Albinus*, cos. en 234, c. h., 272, cf. 304, 320, n. 5.

Sp. Postumius L. f. A. n. *Albinus*, cos. en 186 (F. C.), 313, n. 5, cf. 248, n. 7, 324, n. 5, II, 127, n. 1, 317.

A. Postumius A. f. A. n. *Albinus Luscus*, cos. en 180, c. h., 315, n° 28, 373, n° 24, II, 308, n. 1, 501, n° 15, 506, n° 3, 509, n. 2. Sa censure, I, 380, II, 397, n. 5.

Sp. Postumius A. f. A. n. *Albinus Paululus*, cos. en 174, c. h., 326, n° 73, II, 501, n° 16.

L. Postumius A. f. A. n. *Albinus*, cos. en 173, c. h., 326, n° 79, II, 500, n° 14, 538, n. 2.

L. Postumius Sp. f. L. n. *Albinus*, cos. en 154 (F. C.), p. 251.

A. Postumius A. f. (A. n.) *Albinus*, cos. en 151 (F. C.), II, 502, n. 3, cf. 131, n. 1.

A. Postumius *Albinus*, lég. en 110, (cos. en 99?), II, 472, n. 10, 473, n. 4.

A. Postumius A. f. Sp. n. *Albinus*, monét. vers 81-69, c. h., 471, n° 117.

L. Postumius (*Albinus*), prêt. avant 49, c. h., 514, n° 302, 598, n. 1.

L. Postumius L. f. Sp. n. *Megellus*, cos. en 305, p. 272, II, 11, n° 19, 529, cos. II en 294, II, 669, n. 3. cos. III en 291, II, 664, n. 6.

L. Postumius L. f. L. n. *Megellus* (F. C.), cos. en 262, p. 92, cf. 272, n. 6.

L. Postumius *Tempsanus*, prêt. en 185, c. h., 339, n° 147.

C. Postumius At..., monét. entre 75 et 50, p. 543, n° 417.

M. Postumius, qu. vers 73, p. 507, n° 269, II, 603, n. 3.

Postumius Sulpicius, sén. en 11, p. 144, n. 5.

POTITIA gens, anc. g. patr., 83, n. 3, 85.

PROCILIA gens, originaire de Lanuvium, 179.

(L.) Procilius, sén. en 56, p. 501, n° 228, cf. II, 445, n. 4.

PUBLILIA gens, voyez POBLILIA.

PUPIA gens, d'or. urb., 88, représentée au II s. par des sénateurs sans *cognomen*, 364, et au I s. par les *Pisones*, 552, 566.

Pupius, qu. en 409, p. 88, n. 3.

L. Pupius, prêt. en 183, c. h., 340, n° 152, 379, n° 41, II, 93-94.

L. Pupius, leg. sen. en 154, II, 502, n. 3.

M. Pupius M. f., sén. vers 98-94, p. 700.

M. Pupius M. f. *Piso* Frugi Calpurnianus, cos. en 61, c. h., 440, n° 25, 700, II, 155, 400, n. 4, 421, n. 6, 571, n. 5.

M. (Pupius M. f. M. n.) *Piso* (Frugi), prêt. en 44, c. h., 566, n° 9.

PUPINIA gens, anc. g. patr., 86.

QUINCTIA gens, patr., 11-12, représentée, aux V et IV s., par les branches patr. des *Capitolini Barbatii*, *Cincinnatii*, *Cincinnati Capitolini*, *Penni Cincinnati*, *Penni Capitolini Crispini*, 75, 100 dont les *Crispini* subsistent jusque sous Tibère, 364, 552, 618-619, des *Claudi* au III s., 274, et des *Flaminini* au II s., 364, 395.

T. Quinctius *Capitolinus Barbatius*, cos. en 471, p. 75, II, 10, n° 4.

T. Quinctius (T. f.) *Capitolinus Barbatius*, cos. en 421, p. 75.

L. Quinctius L. f. L. n. *Cincinnatus*, cos. en 460, p. 75, cf. 191, n. 3, II, 64-65.

L. Quinctius L. f. L. n. *Cincinnatus*, tr. m. c. p. en 438, p. 75, n. 5.

T. Quinctius L. f. L. n. *Pennus Cincinnatus*, cos. en 431, p. 75, n. 5.

Q. Quinctius (L. f. L. n.) *Cincinnatus*, tr. m. c. p. en 415, p. 75, n. 5.

T. Quinctius *Pennus Capitolinus Crispinus*, cos. en 354, c. h., 90bis, n° 11, 100, n. 3, 717.

T. Quinctius *Crispinus*, cos. en 208, p. 304, 321, n. 6.

L. Quinctius *Crispinus*, prêt. en 186, c. h., 325, n° 70.

T. (Quinctius) *Crispinus*, qu. vers 69, p. 508, n° 274.

T. Quinctius T. f. *Crispinus*, cos. en 9, p. 508, n° 274.

T. Quinctius *Crispinus Valerianus*, cos. en 2 après J.-C., 619, n. 1.

T. Quinctius T. f. L. n. *Flamininus*, cos. en 198, c. h., 309, n° 6, 713, II, 93, 471, 478-479, 489, 499, n° 9, cf. 502, n. 1, 503, n° 1, 611, n. 4. Sa censure, I, 294-296.

L. Quinctius T. f. L. n. *Flamininus*, cos. en 192, c. h., 298-299, cf. 148, n. 7, 165, n. 3, 312, n. 8, 322, n. 6, 370, n. 2, 372, n° 13.

C. Quinctius *Flamininus*, prêt. en 177, p. 342, n° 167, cf. II, 502, n. 1.

T. Quinctius *Flamininus*, cos. en 150, II, 502, n. 1.

QUINCTILIA gens, patr., 11, 79, représentée par la branche patr. des *Varii*, depuis le V s. jusque sous Tibère, 79, 102, 364, 552, 618.

Cn. Quinctilius (*Varus*), dict. en 331, p. 90bis, n° 42, 102, n. 5.

P. Quinctilius *Varus*, prêt. en 203, c. h., 322, n° 56.

T. Quinctilius *Varus*, lég. en 186, p. 348, n° 222.

Sex. Quinctilius (*Varus*), prêt. en 57, c. h., 476, n° 134, II, 571, n. 5.

Sex. Quinctilius *Varus*, qu. en 49, c. h., 578, n° 44, II, 754, n. 3.

P. Quinctilius *Varus*, cos. en 13, p. 618, n. 10.

L. QUINTIUS, prêt. vers 67, c. h., 460, n° 81, cf. 412.

L. QUINTIUS (L. f.), sén. en 43, p. 532, n° 362.

M. Quintius M. f. *Plancillus*, scrib. ad. en 44, p. 254.

C. RABIRIUS, sén. en 63, p. 500, n° 216, II, 256, n. 5.

RABOLEIA *gens*, d'or. patr., 55-56, représentée au v s. par une branche patr. dont le *cognomen* est inconnu, 81, n. 7, et ayant en ce même siècle des fam. pléb., 55-56.

M' Raboleius..., *X vir leg. scr.* en 450, p. 52, 55.

C. Raboleius, tr. pl. en 486, p. 55.

RACILIA *gens*, d'or. patr., p. 54, 86, représentée au i s. par des sénateurs sans *cognomen*, p. 552.

L. Racilius, tr. pl. en 56, c. h., 495, n° 200, II, 134, n. 2, 140, n. 4, 141, n. 3, 182, n. 3.

M. RAECIUS, *leg. sen.* en 208, p. 351, n° 251, II, 495, n° 3.

M. Raecius, prêt. en 170, p. 355, n° 288.

REMMIA *gens*, cf. p. 221, *lex Remmia*.

RENIA *gens*, originaire de Lanuvium, représentée au ii s. par des sénateurs sans *cognomen*, 179.

ROMILIA *gens*, patr., représentée au v s. par la branche patr. des *Roci Vaticani*, 81, cf. 12.

Romilius Denter, *praef. urbi* pendant la période royale ? p. 81, n. 8.

T. Romilius T. f. T. n. *Rocus Vaticanus* (F. C.), cos. en 455, II, 664, n. 6.

ROSCIA *gens*, patr., représentée au v s. par une branche patr. dont le *cognomen* est inconnu, 86, cf. 61, et au i s. par les fam. pléb. des *Othones*, 552, et des *Fabati*, originaires de Lanuvium, 179, 552.

L. Roscius..., *leg. sen.* en 438, p. 61.

L. Roscius *Otho*, tr. pl. en 67, c. h., 490, n° 176.

L. Roscius *Fabatus*, prêt. en 49, p. 497, n° 208, II, 441, n. 5, 613, n. 1.

RUBRIUS, tr. pl. en 133, p. 704, n. 2. (C.) Rubrius (C. f.), tr. pl. en 123-122, p. 704, n. 2.

(M.) Rubrius, prêt. vers 68, p. 458, n° 74.

Rubrius, tr. pl. en 49, p. 566, n° 12.

L. Rubrius (*Dosenus*), sén. en 49, p. 502, n° 230.

RUFRENA *gens*, d'or. extra-urb., 181, n. 17.

Rufrenus, tr. pl. en 43, p. 523, n. 14, II, 762, n. 1.

P. RUPILIUS P. f. P. n. (F. C.), cos. en 132, II, 706, n. 2.

P. Rupilius *Rex*, de Praeneste, prêt. en 43, c. h., 570, n° 24.

L. RUSTIUS, monét. vers 82-70, p. 501, n° 223, II, 445, n. 4.

RUTILIA *gens*, représentée par les *Calvi* et les *Rufi* au ii s., 396, au i s. par les *Lupi*, 396, 553, et les *Flacci*, 553.

P. Rutilius *Calvus*, prêt. en 166, p. 384-385, II, 102-103.

P. Rutilius (*Rufus*, cos. en 105), lég. en 109, II, 611, n. 3.

P. Rutilius L. f. L. n. *Lupus* (F. C.), cos. en 90, II, 267, 400, n. 5, 569.

P. Rutilius *Lupus*, prêt. en 49, c. h., 495, n° 201, II, 134, n° 2-3, 140, n. 4, 141, n. 3.

L. Rutilius (*Flaccus*), sén., i s., p. 502, n° 229.

Rutilius, tr. pl. en 137, p. 177.

C. SAENIUS, monét. vers 200, p. 623, n. 11.

L. Saenius, sén. en 63, p. 511, n° 292.

L. Saenius L. f., cos. *suff.* en 30, p. 623, cf. 511, n° 292, II, 771, n. 3.

Q. SALONIUS Sarra, prêt. en 192, c. h., 336, n° 127.

SALVIUS, tr. pl. en 43. p. 624, n. 8.
Salvius, *cos. desig.*, fin de la Rép.,
624, n. 8, II, 764, n. 1.

Salvii *Othones*, 1 s. de l'Empire,
624, n. 8.

SALVIDIENA *gens*, d'or. extra-urb.,
181, n. 17.

Q. Salvidienus, *Rufus*, *cos. desig.*
en 40, p. 607-609, cf. 625, n. 1, II,
765, n. 1, 767, n. 4.

C. SALUSTIUS *Crispus*, prêt. en 47,
c. h., 523, n° 331, cf. 197, n. 2, 248,
561-562, 582, II, 724, n. 3.

Q. SANQUINIUS, prêt., fin de la Rép.,
623, n. 13, II, 764, n. 1.

SATRIENA *gens*, d'or. extra-urb., 181,
n. 17.

P. Satrienus, monét. vers 82-70, p.
501, n° 225.

P. SATURFUS, sén. en 74. p. 504,
n° 247.

SAUPEIA *gens*, originaire de Prae-
neste, II s., 180, n. 7.

SCANTIUS *Capitolinus*, éd. ou trib.
vers 230, II, 282, n. 5.

SCANTINIA *gens*, originaire d'Aricia,
II s., 179, n. 9.

SCAPTIA *gens*, d'or. urb., 88.

SCRIBONIA *gens*, représentée par les
fam. pléb. des *Libones*, depuis la fin
du III s. jusque sous l'Empire, 365,
553, 623, et par les *Curiones*, proba-
blement originaires du Picenum, 181,
335, n° 122, aux II et I s., 365, 553, 620.

L. Scribonius *Libo*, prêt. en 204,
c. h., 332, n° 103, II, 455, n. 3.

L. Scribonius (L. f.) *Libo*, prêt. en
192, *c. h.*, 335, n° 123, 374, n° 20.

(L.) Scribonius (*Libo*), tr. pl. en 149,
II, 659, n. 3.

L. Scribonius L. f. *Libo*, *cos.* en 34,
c. h., 495, n° 202, cf. 422, 623.

C. Scribonius *Curio*, prêt. en 193,
c. h., 335, n° 122, 379, n° 34.

C. Scribonius (C. f.) *Curio*, *praef.*
soc. en 182, p. 335, n° 122.

C. Scribonius C. f. *Curio* *Burbuleius*,

cos. en 76, *c. h.*, 430, n° 7. Sa censure,
421.

C. Scribonius C. f. C. n. *Curio*, tr.
pl. en 50, *c. h.*, 533, n° 366, cf. 193,
n. 9, 253-254, 264, 562, II, 134, n. 3,
141, n. 3, 725, n. 3.

M. SEIUS L. f., éd. cur. en 74, *c. h.*,
455, n° 65.

SELICIA *gens*, originaire d'Aricia,
180.

Q. Selicius (*Corona*), sén. en 56,
p. 506, n° 260.

SELLIA *gens*, d'or. urb., 88.

SEMPRONIA *gens*, patr., représentée
par la branche patr. des *Atratinii* aux
V et IV s., 77, n. 4, 102, 711, et par
les fam. pléb. des *Sophi*, d'où descen-
dent les *Tuditani*, aux IV-II s., 276,
365, 396, des *Blaesi* et des *Longi* aux
III et II s., 276, 365, des *Gracchi* de-
puis le III s. jusque sous Tibère, 276,
365, 396, 621, des *Muscae* au II s.,
des *Rutili*, 365, 553, et des *Asellio-*
nes aux II et I s., et des *Atratinii* au
I s., 553, cf. 79, n. 5, 711-712.

A. Sempronius (*Atratinus*), *cos.* en
497, p. 67, II, 10, n° 2.

Sempronius *Atratinus*, *mag. eq.* en
380, p. 79, n. 5, 102, n. 6.

L. Sempronius L. f. *Atratinus*, pro-
babl. sén. en 57, p. 509, n° 283.

L. Sempronius L. f. L. n. *Atratinus*.
cos. en 34, p. 607, 610, 623, II, 764,
n. 1.

P. Sempronius C. n. *Sophus*, *cos.*
en 304, p. 92, II, 529, n. 2, 680, n. 1.

P. Sempronius P. f. P. n. *Sophus*,
cos. en 268, censeur en 252, p. 267.

P. Sempronius C. f. C. n. *Tuditani-*
us *Sophus*, *cos.* en 204, *c. h.*, 309,
n° 7, cf. 94, n° 15, 373, n° 3, II, 498,
n° 3. Sa censure, I, 291-292.

C. Sempronius *Tuditanus*, prêt. en
197, *c. h.*, 333, n. 8, 379, n° 29.

M. Sempronius M. f. C. n. *Tudita-*
nus, *cos.* en 185, *c. h.*, 318, n° 40,
cf. 297.

C. Sempronius C. f. C. n. Tuditanus, cos. en 129, p. 252, 706, qu. en 145, II, 492, n. 1, 608, n. 4.

C. Sempronius C. f. (Tuditanus), sén. vers 98-94, p. 706.

Sempronius *Blaesus*, qu. en 217, p. 288, n. 1.

C. Sempronius Blaesus, tr. pl. en 211, c. h., p. 344, n° 185.

P. Sempronius Blaesus, tr. pl. en 192, p. 345, n° 199.

C. Sempronius Blaesus, prêt. en 184, c. h., 339, n° 150, 379, n° 38, II, 496, n° 6.

Ti. Sempronius C. f. C. n. *Longus*, cos. en 218 (F. C.), 303, II, 539, n. 3.

Ti. Sempronius Ti. f. C. n. *Longus*, cos. en 194, c. h., 316, n° 34, cf. 297, 374, n° 16.

P. Sempronius *Longus*, prêt. en 184, p. 339, n. 6.

Ti. Sempronius Ti. f. Ti. n. *Gracchus*, cos. en 215 (F. C.), c. h., 67, 94, n° 12, 304, 373, n° 1, II, 129, n. 4.

P. Sempronius *Gracchus*, tr. pl. en 189, p. 346, n° 200.

Ti. Sempronius P. f. Ti. n. *Gracchus*, cos. en 177, c. h., 341, n° 161, 374, n° 24, II, 499, n° 8, 502, n. 3, 509, n. 2, 704, n. 2. Sa censure, I, 383, II, 432, n. 3.

Ti. Sempronius Ti. f. P. n. *Gracchus*, tr. pl. en 133, p. 402, II, 104, 133, n. 4, 246, n. 1, 248, 387, 428, n. 2.

C. Sempronius Ti. f. P. n. *Gracchus*, tr. pl. en 123, p. 401, cf. 219, n. 2, II, 98, n. 4, 104, 141, n. 3, 249, 383, 409, 601, n° 2-3, 683, n° 2 et 4.

Ti. Sempronius *Gracchus*, qu. *desig.* vers 38-36, p. 606.

C. Sempronius *Gracchus*, prêt. en 33 après J. C., 621, n. 6.

T. Sempronius *Musca*, leg. sen. en 168, II, 504, n. 3.

C. Sempronius *Rutilus*, tr. pl. en 189, p. 346, n° 201.

M. Sempronius *Rutilus*, lég. en 52, p. 538, n° 384, II, 613, n. 1.

A. Sempronius A. f. (*Asellio*), scr. ad. vers 150-146, p. 711-712.

A. Sempronius *Asellio*, prêt. en 89, p. 712, n. 1.

C. *SENTIUS*, prêt. vers 93-92, II, 565, n. 7.

C. *SEPTIMIUS T. f.*, prêt. en 57, c. h., 476, n° 135.

P. *SEPTIMIUS Scaevola*, sén. en 74, p. 412-414, 505, n° 253.

P. *Septimius*, qu. vers 75-70, p. 505, n° 253.

SERGIA gens, 12-78, représentée par les branches patr. des *Esquilini*, au v s., 78, des *Fidenates*, aux v et iv s., 78, cf. 12, 101, des *Sili*, au ii s., d'où les *Catilinae* au i s., 365, cf. 322, n° 60, 485, n. 5, et au ii s. par la famille des *Planci*, dont la qualité est incertaine, 322, n. 6.

C. (M.) *Sergius Esquilinus*, X vir leg. scr. en 450, p. 52, 53, 78, n. 6, cf. 14, n. 4.

L. *Sergius C. f. C. n. Fidenas*, cos. en 437, p. 13-14 (coll. 715), 78, n. 6.

M' *Sergius L. f. L. n. Fidenas*, tr. m. c. p. en 404, p. 14 (coll. 715), 78, n. 6.

M. *Sergius Silus*, prêt. en 197, c. h., 322, n° 60.

M' *Sergius M' f. (Silus)*, scrib. ad. en 170, p. 250, n. 3, II, 496, n. 5.

M. *Sergius Silus*, qu. vers 114-104, II, 445, n. 3.

L. *Sergius Catilina*, prêt. en 68, c. h., p. 458, n. 5, cf. 193, n. 4, II, 95, 97, n° 1-2-4.

C. *Sergius Plancus*, prêt. en 200, c. h., 333, n° 111, II, 547, n. 2.

Sergius Orata, i s., 201, n. 1.

P. *SERIUS*, scrib. ad. en 44, p. 254.

SERTORIA gens, de Nursia, i s., 181.

SERVIVS Pola, tr. pl. *desig.* en 51,

c. h., 528, n° 346.

SERVILLIA gens, patr., II, représentée

par les branches patr. des *Prisci Structi*, des *Prisci Fidenates* et des *Structi Ahalae*, aux v et iv s., 70-71, cf. 13, 300, des *Tuccae*, au iii s., 272, des *Caepiones*, depuis le iii s. jusqu'à la fin de la Rép., 272, 365, 395, 553, 618, et des *Gemini*, depuis le iii s., 217, qui passèrent à la plèbe à la fin de ce siècle, 218, n. 1, cf. 79, n. 5, 315, n° 30, et subsistent pendant le ii s., 365, et par les fam. pléb. des *Cascae* et des *Glaucia* au ii s., 365, 393, des *Globuli* et des *Rulli* au i s., 553, des *Vatiae* (*Isaurici*), depuis le i s. jusque sous Tibère, 553, cf. 114, n. 9, 621, et des sénateurs sans *cognomen*, au i s., 553.

P. Servilius P. f. *Priscus Structus*, cos. en 495, p. 70.

Q. Servilius Priscus Structus, cos. en 468, II en 466, p. 67.

Sp. Servilius C. f. C. n. Structus, tr. m. c. p. en 368, p. 100, n. 8.

Q. Servilius P. f. Sp. n. *Priscus Fidenas*, dict. en 435, p. 71.

Q. Servilius Q. f. P. n. Fidenas, tr. m. c. p. en 402, p. 71, II, 10, n° 7.

Q. Servilius Fidenas, tr. m. c. p. en 382, p. 100, n. 8.

C. Servilius *Structus Ahala*, cos. en 478, p. 71.

C. Servilius Q. f. C. n. Ahala, cos. en 427, p. 71.

C. Servilius P. f. Q. n. Ahala, tr. m. c. p. en 408, p. 71.

Q. Servilius Q. f. Q. n. Ahala, cos. en 365, c. h., 90bis, n° 4, 101, II, 10, n° 11.

C. Servilius *Tucca*, cos. en 284, p. 272.

Cn. Servilius Cn. f. Cn. n. *Caepio*, cos. en 253, p. 272.

Cn. Servilius Cn. f. Cn. *Caepio*, cos. en 203, c. h., 311, n° 14, 372, n° 7, II, 498, n° 5, 500, n. 1, 503, n° 1, 663, n. 1.

Cn. Servilius Cn. f. Cn. n. *Caepio*,

cos. en 169, c. h., 342, n° 169, II, 233, n. 5, 500, n° 12.

Cn. Servilius Cn. f. Cn. n. *Caepio*, cos. en 141, II, 281, n. 6. Sa censure, I, 389.

Q. Servilius *Caepio*, cos. en 106, p. 219, n. 3, II, 662, n. 4, 663, n. 3, 664, n. 6.

Q. Servilius *Caepio*, qu. en 103 ou 100, II, 383, n. 4, cf. 189, n. 2, 446, n. 3, lég. en 90, II, 569, n. 2.

Servilius *Caepio*, lég. en 67, p. 515, n° 305.

Q. Servilius Q. f. *Caepio Brutus* (M. Brutus), prêt. en 44, c. h., 533, n° 367, II, 724, n. 3, 725, n. 3, 745-747, 752, n. 5, n. 9, 754, n. 5, 760, cos. desig., II, 181, n. 4.

P. Servilius Q. f. Cn. n. *Geminus*, cos. en 252, p. 272.

Cn. Servilius P. f. Q. n. *Geminus*, cos. en 217, p. 272, cf. 286, n. 5, 303.

C. Servilius C. f. P. n. (*Geminus*), (pléb.), cos. en 203, p. 304, 330, n. 6, 373, n° 7, 378, n° 7.

M. Servilius C. f. P. n. *Pulex Geminus* (pléb.), cos. en 202, c. h., 315, n° 30, cf. 67, 374, n° 10, II, 540.

C. Servilius *Casca*, tr. pl. en 212, p. 344, n° 184.

Servilius *Glaucia*, leg. sen. en 162, II, 502, n. 3.

C. Servilius *Glaucia*, prêt. en 100, II, 250, cf. I, 393.

P. Servilius *Globulus*, prêt. en 64, c. h., 462, n° 91.

P. Servilius M. f. *Rullus*, monét. vers 84, p. 502, n° 231.

P. Servilius P. f. (M. n.) *Rullus*, tr. pl. en 63, p. 491, n° 180, II, 346, n. 5.

M. Servilius C. f. (M. n. *Vatia*), monét. entre 90-80, p. 540, n° 395.

P. Servilius C. f. M. n. *Vatia Isauricus*, cos. en 79, c. h., 427, n° 1, II, 568, n. 3. Sa censure, I, 421. Probabl. princ. sen., I, 114-115, 120-121, 583.

P. Servilius P. f. C. n. Vatia Isauricus, cos. en 48, c. h., 482, n° 152, cf. 121, 142, II, 181, n. 1, 296, n. 3, 297, n. 1, 720.

Servilius Vatia, sén. sous Tibère, 621, n. 9.

C. Servilius, prêt. en 90, II, 568, n. 2, 690, n. 3.

C. Servilius C. f., monét. entre 75-50, p. 543, n° 418.

M. Servilius (M. f. C. n.), sén. avant 49, p. 540, n° 395.

M. Servilius M. f. (M. n.), tr. pl. en 43, p. 540, n° 395, II, 131, n. 1, 140, n. 3.

SESTIA gens, patr., représentée au v s. par la branche patr. des *Capitones Vaticani*, 81, cf. 12, et au i s. par des sénateurs pléb. sans *cognomen*, 553.

P. Sestius, qu. en 414, II, 409, n. 1.

L. Sestius, tr. pl., 1^{re} moitié du i s., p. 481, n° 148.

P. Sestius L. f., prêt. en 55, c. h., 481, n° 148, II, 422, n. 4, 597, n. 8, 605, n. 1, 606, n. 1.

L. Sestius P. f. Quirinus, cos. suff. en 23, p. 481, n° 148.

SEXTIA gens, d'or. urb., 45, n. 2, représentée par les fam. pléb. des *Sextini Laterani*, au iv s., 106, des *Sabini*, peut-être d'or. sabine, 180, et des *Calvini*, au iis s., 365, 396, des *Nasones*, 566, n. 3, et des sénateurs sans *cognomen* au i s., 553.

L. Sextius, tr. pl. en 415, p. 45, n. 2.

L. Sextius Sex. f. N. n. *Sextinus Lateranus*, cos. en 366 (F. C.), 45, n. 2, 91, n. 1, cf. II, 76.

M. Sextius *Sabinus*, prêt. en 202, c. h., 332, n° 105, 379, n° 19.

C. Sextius C. f. *Calvinus*, cos. en 124, II, 400, n. 3.

P. (Sextius?) *Naso*, prêt. en 44, p. 566, n° 7.

Sextius *Naso*, sén. en 44, p. 566, n. 3.

T. Sextius, prêt. vers 45, c. h., 529, n° 350, II, 613, n. 4.

SEXTILIA gens, d'or. urb., 107, représentée par des sénateurs pléb. sans *cognomen* au iv s., 107, n. 3, et au i s., 553.

Sextilia, vierge vestale en 273, p. 107, n. 4.

Sextilius, prêt. vers 89, II, 567, n. 3, 568.

Sextilius, prêt. avant 67, p. 458, n. 5.

P. Sextilius, qu. en 61, p. 513, n° 300.

SICCIA gens, patr., représentée au v s. par la branche patr. des *Sabini*, 81, n. 10, cf. 12, 79, n. 5.

SICINIA gens, d'or. urb., 88.

Siccii et Sicinii souvent confondus, 81, n. 10.

Cn. Sicinius, prêt. en 183, c. h., 340, n° 153, 379, n° 40, II, 93-94, 501, n° 17.

Cn. Sicinius, prêt. en 172, c. h., 354, n° 281, II, 501, n° 17.

Cn. (L.) Sicinius, tr. pl. en 75, p. 489, n° 165.

Q. Sicinius, monét. en 49, II, 439, n. 2.

SILIA gens, d'or. urb., 88.

Silius, qu. en 409, p. 88, n. 7.

P. Silius L. f., sén. vers 98-94, p. 704.

P. Silius, *propr.* en 51, c. h., 473, n° 126, II, 591, n. 1, 594, n. 1.

P. Silius P. f., cos. suff. en 20, p. 473, n° 126, 517, n° 315.

Silius Italicus, cos. en 68 après J. C., 162.

P. *Silva*, *propr.*, fin de la Rép., 623, n. 14, II, 764, n. 1.

SORNATIUS, lég. vers 73-68, p. 507, n° 261.

SOSTIA gens, probabl. originaire du Picenum, 181, 510, n° 284.

C. Sosius (T. f.), prêt. en 49, c. h., 510, n° 284.

C. Sosius C. f. T. n., cos. en 32,

p. 510, n° 284, 624, II, 764, n. 1, 766, n. 3, 769.

L. STAIUS Sex. f. *Murcus*, prêt. en 45, c. h., 530, n° 355, II, 724, n. 3.

STAIENA gens, d'or. extra-urb., 181, n. 17.

Staienus, sén., i s., 193, n. 3.

STATIA gens, d'or. urb., 88.

Statius *Samnita*, sén. en 43, p. 501, n° 218, cf. 181.

T. STATILIUS T. f. *Taurus*, cos. suff. en 37, c. h., 578, n° 45, cf. 516, n° 11-12, 625.

L. STERTINIUS, leg. sen. en 197, p. 351, n° 253, II, 505, n° 1, 556, n. 4.

C. Stertinius, prêt. en 188, p. 338, n° 137.

SULPICIA gens, patr., 11, n. 2, 12, 77, représentée par les branches patr. des *Camerini*, aux v et iv s., 77, cf. 12, 99, des *Longi*, des *Praetextati* et des *Petici*, au iv s., 99, n° 1-3-4, des *Rufi*, aux iv et i s., 99, n. 2, 554, 618, des *Saverriones* et des *Paterculi*, au iii s., 272, n° 2-3, des *Gali*, depuis le iii s. jusqu'à la fin de la Rép., 272, n. 4, 365, 395, 554, 618, et des *Galbae* (*Maximi*), depuis le ii s. jusque sous l'Empire, 365, 395, 554, 619.

Ser. Sulpicius *Camerinus*, cos. en 461, II, 497, n. 1.

Ser. Sulpicius *Camerinus*, tr. m. c. p. en 391, II, 10, n° 10.

Ser. Sulpicius *Camerinus*, cos. en 345, p. 90, n. 9.

C. Sulpicius Ser. f. Q. n. *Longus*, cos. en 337, c. h., 90bis, n° 49, 99.

Ser. Sulpicius *Praetextatus*, tr. m. c. p. en 377, p. 99.

C. Sulpicius M. f. Q. n. *Peticus*, cos. en 364, c. h., 90bis, n° 3, 99, II, 10, n° 11, 11, n° 13.

P. Sulpicius *Rufus*, a passé à la plèbe, 79, n. 5, tr. pl. en 88, p. 192, II, 104, 250, n. 5.

P. Sulpicius (*Rufus*), qu. en 69, p. 504, n° 249, cf. 411.

Ser. Sulpicius Q. f. *Rufus*, cos. en 51, c. h., 462, n° 90, cf. 254-255, II, 12, n° 26, 200, n. 2, 294, n. 8, 502, n. 3, 583, n. 1, 725, n. 2.

P. Sulpicius (P. f.) *Rufus*, censeur en 42, c. h., 524, n° 335, cf. 610, II, 613, n. 1.

P. Sulpicius *Saverrio*, cos. en 304, II, 10, n° 18.

C. Sulpicius C. f. C. n. *Galus*, cos. en 166, c. h., 349, n° 230, II, 432, n. 3, 496, n. 5.

C. Sulpicius (C. f.) *Galus*, prêt. en 63, p. 464, n° 98.

P. Sulpicius Ser. f. P. n. *Galba Maximus*, cos. en 211, c. h., 308, n° 2, cf. 312, n. 5, II, 505, n. 1, 561, cos. II en 200, II, 468, n. 1, 498, n° 6.

C. Sulpicius (*Galba*), prêt. en 211, c. h., 321, n. 5.

Ser. Sulpicius *Galba*, éd. cur. en 209, c. h., 372, n. 5, 375, II, 503, n° 2.

Ser. Sulpicius *Galba*, prêt. en 187, c. h., 325, n° 68, 373, n° 22, II, 261, n. 6.

C. Sulpicius *Galba*, prêt. en 171, p. 349, n° 226.

Ser. Sulpicius *Galba*, cos. en 144, II, 514, n. 5, 664, n. 6.

P. Sulpicius *Galba*, prêt. avant 65, p. 460, n° 82, II, 441, n. 5, 445, n. 3.

Ser. Sulpicius Ser. f. Ser. n. *Galba*, prêt. en 54, c. h., 484, n° 155, II, 12, n° 26, 613, n. 1, cf. 441, n. 5.

C. Sulpicius Ser. f. Ser. n. *Galba*, prêt. au commenc. de l'Emp., 619, n. 8.

Ser. Sulpicius, sénateur en 49, p. 543, n° 413.

P. TADIUS, lég. vers 73-71, p. 507, n° 268.

TARACIA gens, anc. g. patr. ? 86, 716.

TARPEIA gens, patr., représentée au v s. par la branche patr. des *Montani Capitolini*, 81, n. 11, cf. 11-12, 79, n. 5.

Sp. Tarpeius M. f. M. n. *Montanus*

Capitolinus (F. C.), cos. en 454, *leg. sen.* en 449, II, 497, n. 1.

TARQUINIA *gens*, patr., 20, 81, représentée au début de la Rép. par la branche patr. des *Collatini*; 81, cf. 12-13, 79, n. 5.

L. Tarquinius *Collatinus*, cos. en 509, p. 29.

TARQUITIA *gens*, patr., représentée au v s. par la branche patr. des *Flacci*, 81, n. 13.

L. Tarquitius L. f. *Flaccus* (F. C.), *mag. eq.* en 458, p. 191.

TARRUTENIUS *Paternus*, ex-préfet du prétoire, sous Commodus, *adlectus inter consulares*, p. 634.

TATILIENA *gens*, d'or. extra-urb., 711.

Q. Tatilienus Q. f., *scr. ad.* vers 150-146, p. 711.

Sex. TEIDIUS, sénateur en 52, p. 500, n° 217.

Teidius *Afer*, cos. *desig.* vers 43-40, p. 530, n° 352. Les Teidii Afri sont peut-être d'origine servile, 188.

Sex. Teidius *Apulinus*, cos. en 31 après J. C., 500, n° 217.

TEMPANIA *gens*, d'or. urb., 88.

C. TERENTIUS *Istra*, prêt. en 182, c. h., 340, n° 157. Les Terentii Istrae sont peut-être d'origine servile, 188.

L. Terentius *Massaliota*, prêt. en 187, c. h., 338, n° 140, 379, n° 25, II, 498, n° 6, 505, n° 1. Les Terentii Massaliotae sont peut-être d'origine servile, 188.

Q. Terentius (*Culleo?*), *leg. sen.* en 218, II, 495, n. 2.

Q. Terentius *Culleo*, prêt. en 187, c. h., 338, n° 139, II, 498, n. 5, 500, n. 14.

Q. Terentius *Culleo*, tr. pl. en 58, c. h., 492, n° 184.

C. Terentius C. f. M. n. *Varro*, cos. en 216 (F. C.), c. h., II, 100-101, cf. I, 304, 94, n° 10, 200, n. 1, 287, n° 2-3, 327, n. 7, II, 498, n° 2 et n° 4, est

représenté à tort comme un adversaire du Sénat, II, 99-101.

A. Terentius *Varro*, prêt. en 184, c. h., 339, n° 151, II, 500, n° 13, 506, n° 3.

(A.) Terentius (A. f.) *Varro*, procos. vers 78-77, c. h., 451, n° 46.

M. Terentius *Varro*, de Reate, 181, prêt. vers 76, c. h., 453, n° 54.

M. Terentius M. f. *Varro Lucullus*, cos. en 73, c. h., 433, n° 11, II, 345, n. 4, 507, n. 2, 569, n. 4, 571, n. 5 s. f.

A. Terentius *Varro Muraena*, tr. pl. en 54, c. h., 499, n° 212.

M. Terentius *Varro*, tr. pl. en 43, p. 621, n. 1.

A. Terentius A. f. *Varro Muraena*, cos. en 23, p. 621, n. 1.

P. Terentius *Tuscivicanus*, *leg. sen.* en 167, II, 504, n° 6.

Cn. Terentius, sén. en 63, p. 510, n° 287.

TERENTILIA *gens*, d'or. urb., 88.

Terentilius *Harsa*, tr. pl. en 462 et années suiv., II, 77.

M. TERPOLIUS, tr. pl. en 77, p. 488, n° 164.

TETTIUS *Julianus*, prêt. en 70 après J. C., 635.

THORIA *gens*, originaire de Lanuvium, représentée aux II et I s., 179, 554, à distinguer de la *gens Turia*, 456, n° 67.

L. Thorius *Balbus*, monét. vers 91, II, 441, n. 4.

Thorius, lég. en 79, p. 466, n° 105.

Thorus, *scrib. ad.* en 56, p. 520, n° 322, cf. 253.

Q. TILLIUS, lég. en 48, p. 579, n° 46.

L. Tilius *Cimber*, prêt. avant 44, c. h., 532, n° 360. Les Tillii Cimbri sont peut-être d'origine servile, 188.

TISIENA *gens*, d'or. extra-urb., 181, n. 17.

Tisienus *Gallus*, sén., fin de la Rép., 623, n. 14.

TITIA gens, anc. *g. patr.* ? 716, représentée par des sén. pléb. au i s.

C. Titius L. f. *Rufus*, prêt. en 50, p. 515, n° 309.

Titius, tr. pl. en 99, II, 112.

T. Titius T. f., lég. vers 52, p. 538, n° 385.

Titius, Espagnol, sén. vers 49-44, p. 597, n. 1.

P. Titius, tr. pl. en 43, p. 255-256.

M. Titius L. f., *cos. suff.* en 31, p. 623, II, 764, n. 3.

TITINIA gens, d'or. urb., 88, représentée par les fam. pléb. des *Pansae Sacci* au iv s., 106, n. 4, cf. 56-57, des *Curvi* au ii s., 365, et des sénateurs sans *cognomen* du iii au i s., 277, 365, 554.

L. Titinius L. f. M' n. *Pansa Saccus*, tr. m. c. p. en 400 (F. C.), 88, n. 11, 106, n. 4.

M. Titinius *Curvus*, prêt. en 178, c. h., 345, n° 197, II, 135, n. 5.

M. Titinius, tr. pl. en 449, p. 45, n. 2, 88, n. 11.

M. Titinius C. f. C. n., *mag. eq.* en 302 (F. C.), 45, n. 2.

P. Titinius, lég. en 200, p. 351, n° 254.

C. Titinius, tr. pl. en 193, p. 345, n° 198.

Q. Titinius, sénateur en 70, p. 508, n° 273.

TITURII Sabini, probabl. d'or. sabine, 180.

(L.) Titurius (L. f. *Sabinus*), lég. en 79, p. 505, n° 250.

Q. Titurius (L. f. L. n.) *Sabinus*, lég. en 58, c. h., 516, n° 310, II, 613, n. 1.

TORANIA gens, à distinguer de la *gens TURRANIA*, 467, n° 105.

C. Toranius, prêt. après 63, p. 466, n° 105, cf. 566, n. 9.

L. TREBELLIVS, tr. pl. en 67, p. 491, n° 177.

L. Trebellius (L. f.), éd. avant 43, c. h., 579, n° 47.

TREBONIA gens, d'or. urb., 88, représentée par des sénateurs sans *cognomen* au iv et au i s., 105, 554.

L. Trebonius, tr. pl. en 448, p. 45, n. 2.

M. Trebonius, tr. m. c. p. en 383, p. 45, n. 2.

C. Trebonius C. f., *cos.* en 45, c. h., 496, n° 206, cf. 196, n. 8, 625, n. 2, II, 106, 613, n. 1, 723, n. 9, 724, n. 3.

Cn. TREMELLIVS *Flaccus*, prêt. en 202, c. h., 332, n° 106, 379, n° 20, II, 503, n° 2.

C. Tremellius (Cn. f. *Flaccus*), *X vir agr. div.* en 173, p. 332, n° 106.

Cn. Tremellius (*Flaccus*), tr. pl. en 168, p. 385, II, 401, n. 4.

Cn. Tremellius (*Flaccus*), tr. pl. vers 159, p. 251.

L. Tremellius Cn. f. *Scrofa*, qu. vers 143, p. 251, cf. 468, n° 107.

Cn. Tremellius L. n. *Scrofa*, prêt. vers 64-60, c. h., 468, n° 107, II, 594, n. 3.

M. TUCCIUS, prêt. en 190, c. h., 337, n° 131, 374, n° 21.

TUDICANA gens, d'or. extra-urb., 182, n. 6.

Tudicanus *Gallus*, sén. en 48, p. 540, n° 396.

Cn. TUDICIUS, sén. en 66, p. 509, n° 281.

TULLIA gens, patr., 11, 82, n. 1, représentée par la branche patr. des *Longi* au v s., 82, n. 1, et au i s. par les fam. pléb. des *Deculae*, 431, n. 5, des *Cicerones* originaires d'Arpinum, 180, 438, n° 23, et des *Rufi*, 554.

M. Tullius M. f. A. n. *Decula*, *cos.* en 81, p. 431, n. 5.

M. Tullius M. f. M. n. *Cicero*, *cos.* en 63, c. h., 438, n° 23, cf. 196, n. 6, 226, 412-413, 419, II, 95, 106, n. 3, 126, n. 7, 167, n. 1, 177, n. 7, 184, n. 3, 188, n. 5, 191, n° 2 et 6, 256-257, 271, n. 1, 294, n. 7, 577, n. 8, 583, n. 1, 590, n. 1, 598, n. 7, 606.

n. 1, 612, n. 3, 646, n. 4, *princ. sen.*, I, 115, 121-122.

Q. Tullius M. f. M. n. Cicero, prêt. en 62, c. h., 465, n° 101, cf. 196, n. 6, II, 181, n. 5, 571, n. 5, 608, n. 4, 612, n. 2, 613, n. 1.

M. Tullius M. f. M. n. Cicero, *cos. suff.* en 30, p. 616, 620.

L. Tullius (*Rufus*), lég. en 51, c. h., 539, n° 386.

TURIA *gens*, voyez *gens* THORIA.

L. Turius, prêt. vers 75-71, c. h., 456, n° 67.

TURRANIA *gens*, voyez *gens* TORANIA.

C. (M') Turranius, prêt. en 44, p. 566, n° 10, cf. 466, n° 105.

P. TURULIUS, sén., fin de la Rép., 623, n. 14.

VALERIA *gens*, patr., 69, représentée par les branches patr. des *Poplicolae* et des *Potiti*, aux v et iv s., 69, 97, des *Maximi* (*Corvi*, *Corvini*), du v au iii s., 70, 97, 270, d'où les *Messalae*, depuis le iii s. jusque sous l'Empire, 270, 366, 395, 555, 619, des *Flacci*, depuis le iv s. jusqu'à la fin de la Rép., 98, 270, 366, 395, 555, 618, des *Lae-vini* et des *Faltones*, aux iii et ii s., 270, 366. Cette *gens* est en outre représentée par les fam. pléb. des *Antiiates*, probablement d'Antium, 180, au iii-ii s., et des *Tappones* au ii s., 366, des *Triarii*, des *Orcae* et des sénateurs sans *cognomen* au i s., 554-555.

P. Valerius Volusi f. *Poplicola*, *cos.* en 509, p. 29-30, *cos.* IV en 504, p. 69, cf. 30, n. 3, 191, n. 1.

P. Valerius P. f. Volusi n. *Poplicola*, *cos.* en 475, p. 69, II, 10, n° 3.

L. Valerius P. f. P. n. *Poplicola Potitus*, *cos.* en 449, p. 69.

L. Valerius *Poplicola*, *tr. m. c. p.* en 394, p. 97.

P. Valerius L. f. L. n. *Potitus Poplicola*, *tr. m. c. p.* en 386, p. 97.

M. Valerius *Poplicola*, *cos.* en 355, c. h., 90bis, n° 16.

P. Valerius *Poplicola*, *cos.* en 352, c. h., 90bis, n° 21.

M. Valerius Volusi f., *cos.* en 505, p. 69.

M' Valerius M. f. Volusi n., dict. en 501, p. 70.

L. Valerius M. f. *Potitus*, *cos.* en 483, p. 67, 70.

L. Valerius L. f. P. n. *Potitus* (F. C.), *tr. m. c. p.* en 414, II, 10, n° 7, 8 et 10, IV en 401, II, 524, n. 6.

C. Valerius L. f. Volusi n. *Potitus Volusinus*, *cos.* en 410, p. 70, *leg. sen.* en 398, II, 497, n. 1.

L. Valerius L. f. P. n. *Potitus*, *cos.* en 393, p. 69-70, cf. II, 497, n. 1.

M' Valerius Volusi f. *Maximus*, dict. en 494, *princ. sen.*, c. h., 65, 69, 112.

M. Valerius M' f. Volusi n. *Maximus*, *cos.* en 456, p. 70.

M. Valerius M. f. M. n. (*Maximus*) *Corvus*, *cos.* en 348, c. h., 97-98, cf. 28, n. 3, 48, n. 5, 90bis, n° 26, II, 11, n° 14-15-17.

M. Valerius M. f. M. n. *Maximus*, *cos.* en 312, p. 270, n. 3. Sa censure, 265.

M' Valerius M. f. M. n. *Maximus Messala*, *cos.* en 263, p. 270. Sa censure, 267.

M. Valerius M' f. M. n. *Messala*, *cos.* en 226, p. 270.

M. Valerius M. f. M' n. *Messala*, *cos.* en 188, c. h., 313, n° 22, II, 500, n° 11.

M. Valerius M. f. M. n. *Messala*, *cos.* en 161 (F. C.), censeur en 154, p. 386.

Valerius *Messala*, prêt., fin du 2^d s., II, 714, n. 1.

M. Valerius M. f. M' n. *Messala* (*Niger*), *cos.* en 61, c. h., 430, n° 8, cf. 253, II, 12, n° 25, 18. Sa censure, I, 421.

M. Valerius Messala, cos. en 53, c. h., 467, n° 106.

(M.) Valerius M. f. Messala, monét. en 53, II, 445, n. 4.

M. Valerius (Messala Potitus), cos. en 32, p. 619, n. 9.

M. Valerius M. f. M. n. Messala Corvinus, cos. en 31, p. 616, 619, n. 9.

C. Valerius Potitus *Flaccus*, cos. en 331, p. 90, n. 9, 98, n. 3.

L. Valerius Flaccus, *mag. eq.* en 331, p. 90bis, n° 43.

L. Valerius M. f. L. n. Flaccus, cos. en 261, p. 270.

P. Valerius L. f. M. n. Flaccus, cos. en 227, p. 270, II, 495, n. 1.

L. Valerius P. f. L. n. Flaccus, cos. en 195, c. h., 297-298, cf. 294, 295, 312, n. 7, 322, n. 6, 372, n° 14. *Princ. sen.*, 112-113, cf. 297, 301. Sa censure, p. 296-300.

C. Valerius P. f. L. n. Flaccus, prêt. en 183, c. h., 325, n° 72, 372, n° 16, 375, II, 93-94, 96, 163, n. 4.

L. Valerius L. f. L. n. Flaccus, cos. en 100, c. h., 114, II, 12, n° 23. Sa censure, I, 393. *Princ. sen.*, I, 114, cf. 112, 394, 408.

L. Valerius Flaccus, *cos. suff.* en 86, p. 464, n° 99.

C. Valerius Flaccus, gouverneur vers 82-81, II, 439, n. 2.

L. Valerius L. f. Flaccus, prêt. en 63, c. h., 464, n° 99, II, 493, n. 2.

C. Valerius L. f. Flaccus, lég. en 53, p. 533, n° 364.

Valerius *Laevinus*, trib. mil. en 487 ? p. 270, n. 7.

P. Valerius Laevinus, cos. en 280, p. 270, n. 7.

M. Valerius Laevinus, cos. en 210, p. 304, 320, n. 5, II, 141, n. 2, 241, n. 1, n. 4, 503, n. 4, 561.

M. Valerius (M. f. P. n.) Laevinus, prêt. en 182, c. h., 326, n° 75.

C. Valerius Laevinus, prêt. en 177, c. h., 348, n° 219.

C. Valerius M. f. P. n. Laevinus, *cos. suff.* en 176, c. h., 327, n° 82, II, 504, n° 3 et n° 4.

Q. Valerius Q. f. P. n. *Falto*, cos. en 239, p. 270, II, 529, n. 5.

P. Valerius Q. f. P. n. Falto, cos. en 238, p. 270.

M. Valerius Falto, prêt. en 201, c. h., 322, n° 57, 372, n° 11, II, 503, n° 2, 549, n. 3.

L. Valerius *Antias*, lég. en 215, p. 350, n° 239.

L. Valerius C. f. *Tappo*, prêt. en 192, c. h., 336, n° 126, II, 549, n. 3.

C. Valerius (C. f.) Tappo, tr. pl. en 188, p. 346, n° 202, II, 102.

C. (L.) Valerius *Triarius*, qu. en 81, c. h., 455, n. 5.

P. Valerius (Triarius), *cum imperio* en 73, p. 455, n° 60.

C. Valerius Triarius, *praef. class.* en 49, c. h., 539, n° 388.

Q. Valerius Q. f. *Orca*, prêt. en 57, c. h., 476, n° 136, II, 571, n. 5, 725, n. 2.

L. Valerius, *II vir nav.* en 282, II, 530, n. 3.

L. Valerius, *leg. sen.* en 76, p. 502, n° 234.

M. Valerius, tr. pl. en 71, p. 490, n° 173.

Valerius Licinianus, sén. sous Domitien, p. 125, n. 2.

Q. VALGIUS M. f., sén. vers 98-94, p. 702.

(A.) Valgius, sén. en 49, p. 540, n° 397.

L. VARGUNTEIUS, sén. en 63, p. 530, n° 351.

Vargunteius, lég. en 54, p. 530, n° 351.

Q. VARIUS Severus, de Sucre en Espagne, 182, n. 7, tr. pl. en 91, p. 391, II, 99, n° 1-2.

P. VARINIUS Glaber, prêt. en 73, c. h., 455, n° 61, II, 612, n. 1.

P. VATINIUS P. f. P. n., de Reate,

181, cos. en 47, c. h., 480, n° 147, 625, n. 3, II, 56, 95, 106, 602, n. 4, 603, n. 1, 613, n. 1, 615, 683, n° 3-4, 723, n. 9.

M. VERILIUS, prêt. en 44, p. 566, n° 11.

P. VENTIDIUS P. f. (*Bassus*), d'Asculum, cos. suff. en 43, c. h., 595-596, cf. 607, 625, n. 4, II, 764, n. 1.

VERANIA gens, anc. g. patr. ? 86, 716.

C. VERGIILIUS (C. f. *Balbus*), prêt. en 62, c. h., 466, n° 102.

VERGINIA gens, patr., représentée par les branches patr. des *Tricosti*, *Tricosti Coeliomontani*, *Tricosti Rutili*, *Tricosti Esquilini*, aux v et iv s., 12, 70, 102.

Opiter Verginius *Tricostus*, cos. en 502, p. 55.

A. Verginius, tr. pl. en 361, p. 55.

C. VERRES, sén. en 74, p. 454, n. 5.

C. Verres C. f., prêt. en 74, c. h., 454, n. 5, cf. 204, 412, II, 385, 421, n. 1, n. 6, 460, n° 1, 6 et 7, 603, n. 2, n. 3, 612, n. 2.

VETTIA gens n'est pas d'or. patr., p. 83, n. 3, II, 10, n. 1. Vettii Sabini, peut-être d'or. sabine, I, 180.

T. Vettius *Sabinus*, monét. entre 75-50, p. 543, n° 411, II, 445, n. 4.

T. Vettius *Chilo*, prêt. en 59, p. 470, n° 116, II, 603 (où il faut lire T. au lieu de P.).

Vettius Bolanus, consulaire, i.s. après J. C., 126, n. 3.

Vettius Crispinus, *puer, ornatus calceo patricio*, i.s. après J. C., 126, n. 3.

VETURIA gens, d'or. patr., 76, cf. 83, n. 3, représentée par les branches patr. des *Gemini Cicurini*, au v s., 76, des *Crassi Cicurini*, aux v et iv s., 76, 101, et des *Philones*, au III-II s., 274, 366, et par la fam. pléb. des *Calvini*, au iv s., 106, n. 5.

Sp. Veturius (*Cicurinus*), *X vir leg. scrib.* en 450 ? p. 52, 53.

L. Veturius L. f. Post. n. *Philo*, cos. en 220, c. h., 290, n. 6.

L. Veturius L. f. L. n. *Philo*, cos. en 206, c. h., 311, n° 13, 372, n° 4, 376-377.

T. Veturius *Calvinus*, cos. en 334, p. 91, n. 1.

C. VIBIUS *Pansa*, tr. pl. en 51, c. h., 526, n° 341.

C. Vibius C. f. C. n. *Pansa*, cos. en 43, c. h., 591, cf. 222, n. 9, 526, n° 341, 593, n. 2, 622, II, 9, 126, n. 2, 726, n. 2, 749, 757, n. 6.

Vibius *Maximus*, qu. desig., fin de la Rép., 613.

VIBIENA gens, d'or. extra-urb., 181, n. 17.

C. Vibienus, sén. en 52, p. 539, n° 387.

L. VIBULLIUS *Rufus*, sén. en 56, c. h., 521, n° 327.

VILLIA gens, d'or. urb., 88.

P. Villius Ti. f. Ti. n. *Tappulus*, cos. en 199, c. h., 315, n° 32, 378, n° 18, II, 498, n° 6, 503, n° 1, 505, n° 1, 549, n. 3 (où il faut lire P. au lieu de L.).

L. Villius (Ti. f. Ti. n.) *Tappulus*, prêt. en 199, c. h., 332, n° 112, 378, n° 3.

L. Villius (*Annalis*), prêt. en 171, c. h., 347, n° 211.

L. Villius L. f. *Annalis, scrib. ad.* en 51, c. h., 473, n° 125, cf. 253-254.

L. Villius (L. f. L. n.) *Annalis*, candidat à la qu. en 43, p. 473, n° 125.

VINIOLA gens, originaire de Cales, 180.

L. Vinicius, cos. suff. en 33, c. h., 527, n° 342, cf. 625.

M. VIPSANIUS L. f. *Agrippa*, cos. en 37, p. 610, cf. 625, n. 11.

VISELLIA (VISELLIA ?) gens, d'or. urb., 88.

C. VISELLIUS *Varro*, éd. cur. avant 58, c. h., 484, n. 5, II, 293, n. 6.

VITELLIA *gens*, patr., au v s., 86, cf. 83, n. 3.

Q. Vitellius, sén., fin de la Rép., 623, n. 14.

VOCONIA *gens*, représentée par les *Saxae*, originaires d'Aricia, II s., 179, n. 9, par les *Nasones* et les *Vituli* au I s., 555, 606.

Q. Voconius *Naso*, prêt. vers 64, c. h., 463, n° 94, II, 293, n. 8, 594, n. 5.

Q. Voconius *Vitulus*, qu. des. vers 38-36, p. 606.

L. VOLCATIUS *Tullus*, cos. en 66, c. h., 437, n° 18.

L. Volcatius L. f. *Tullus*, cos. en 33, c. h., 531, n° 357, cf. 620.

Volcatius *Tullinus*, sén. en 65 après J. C., 620, n. 9.

Volcatius *Tertullinus*, tr. pl. en 69 après J. C., 620, n. 9.

VOLSOIA *gens*, d'or. urb., 88.

M. VOLTEIUS M. f., monét. vers 82-70, p. 501, n° 221, II, 445, n. 4.

VOLTINIA *gens*, anc. g. patr., 86.

VOLUMNIA *gens*, patr., représentée par la branche patr. des *Amintini Galli*, au v s., 82, cf. 12, et par les fam. pléb. des *Flammae Violentes* au IV-III s., 277, des *Strabones* et des sénateurs sans *cognomen*, au I s., 555.

P. Volumnius M. f. M. n. *Amintinus Gallus* (F. C.), cos. en 461, II, 497, n. 1.

L. Volumnius C. f. C. n. *Flamma Violens*, cos. en 307, II en 292, II, 528, n. 7.

L. Volumnius (L. f. *Strabo*), sén. en 55, p. 541, n° 399.

P. Volumnius, sén. en 66, p. 509, n° 282.

Q. VOLUSIUS, lég. en 51, c. h., 539, n° 389, II, 612, n. 3.

L. Volusius L. f. Q. n. *Saturninus*, cos. suff. en 3 après J. C., 539, n° 389, cf. 612.

C. URBINIUS (*Panapio*), qu. vers 79, p. 505, n° 251.

IV.

LISTE ALPHABÉTIQUE DES COGNOMINA.

- Achaicus*, voyez gens Mummia.
Acidinus, v. g. Manlia.
Aculeo, v. g. Furia.
Adrianus, v. g. Fabia.
Aemilianus, v. gentes Cornelia, Fabia.
Aeserninus, v. g. Claudia.
Afer, v. g. Teidia.
Africanus, v. g. Cornelia.
Agrippa, v. gg. Luria, Vipsania.
Ahala, v. g. Servilia.
Ahenobarbus, v. g. Domitia.
Albinus, v. gg. Junia, Postumia.
Albus, v. g. Postumia.
Alimentus, v. g. Cincia.
Allobrogicus, v. g. Fabia.
Ambustus, v. g. Fabia.
Aminthinus, v. g. Volumnia.
Annalis, v. g. Villia.
Antias, v. g. Valeria.
Apulinus, v. g. Teidia.
Aquila, v. g. Pontia.
Aquilinus, v. g. Hermenia.
Arvina, v. g. Cornelia.
Asellus, v. gg. Annia, Claudia.
Asiagenes (Astaticus), v. g. Cornelia.
Asina, v. g. Cornelia.
Asprenas, v. g. Nonia.
Atellus, v. g. Mamilia.
Atratinus, v. g. Sempronia.
Aventinensis, v. g. Genucia.
Augurinus, v. gg. Genucia, Minucia.
Aviola, v. g. Acilia.
Auruncus, v. g. Cominia.

Balbus, v. gg. Acilia, Ampia, Antonia, Arruntana, Atia, Cornelia, Fonteia, Naevia, Nonia, Octavia, Thoria, Vergilia.

Barba, v. g. Cassia.
Barbatus, v. gg. Cornelia, Horatia, Quinctia.
Barbula, v. g. Aemilia.
Basilus, v. g. Minucia.
Bassus, v. g. Ventidia.
Bestia, v. g. Calpurnia.
Bibaculus, v. g. Furia.
Bibulus, v. gg. Calpurnia, Poblizia.
Bithynicus, v. g. Pompeia.
Blaesus, v. g. Sempronia.
Blasio, v. g. Cornelia.
Brocchus, v. g. Annaea.
Brutus, v. gg. Junia, Servilia.
Bubulcus, v. g. Junia.
Bucco, v. g. Licinia.
Bulbus, v. gg. Atilia, Norbana.
Burbuleius, v. g. Scribonia.
Bursa, v. g. Munatia.
Buteo, v. g. Fabia.

Caecus, v. g. Claudia.
Caeliomontanus, v. g. Verginia.
Caepio, v. g. Servilia.
Caesar, v. g. Julia.
Caesoninus, v. g. Calpurnia.
Caiatinus, v. g. Atilia.
Caldus, v. g. Coelia.
Calenus, v. g. Fufia.
Callaicus, v. g. Junia.
Calpurnianus, v. g. Pupia.
Calvinus, v. gg. Domitia, Sextia, Veturia.
Calvus, v. gg. Caecilia, Cornelia, Licinia, Rutilia.
Camerinus, v. g. Sulpicia.
Camillus, v. g. Furia.
Canina, v. g. Claudia.

- Capito*, v. gg. Ateia, Fonteia, Maria, Oppia, Sestia.
Capitolinus, v. gg. Maelia, Manlia, Quinctia, Scantia, Tarpeia.
Caprarius, v. g. Caecilia.
Carbo, v. g. Papiria.
Carventanus, cognomen d'une ancienne gens patricienne, on ne sait laquelle, I, 12.
Carus, v. g. Aebutia.
Casca, v. g. Servilia.
Catilina, v. g. Sergia.
Cato, v. gg. Hostilia, Porcia.
Catulus, v. g. Lutatia.
Catus, v. g. Aelia.
Caudex, v. g. Claudia.
Caudinus, v. g. Cornelia.
Celer, v. g. Caecilia.
Celsus, v. gg. Attia, Papia.
Censorinus, v. g. Marcia.
Centho, v. g. Claudia.
Centumalus, v. g. Fulvia.
Cerco, v. g. Lutatia.
Cerretanus, v. g. Aulia.
Cestianus, v. g. Plaetoria.
Cethegus, v. g. Cornelia.
Chilo, v. gg. Curtia, Vettia.
Cicero, v. g. Tullia.
Cicurinus, v. g. Veturia.
Kimber, v. gg. Annia, Tillia.
Cincinnatus, v. gg. Manlia, Quinctia.
Cinna, v. gg. Cornelia, Helvia.
Claudianus, v. g. Livia.
Claudus, v. g. Quinctia.
Clepsina, v. g. Genucia.
Clodianus, v. g. Cornelia.
Cocles, v. g. Horatia.
Collatinus, v. g. Tarquinia.
Corculum, v. g. Cornelia.
Cordus, v. g. Mucia.
Coriolanus, v. g. Marcia.
Cornicen (Cornicinus), v. g. Oppia.
Cornutus, v. g. Caecilia.
Corona, v. g. Selicia.
Corvinus, v. g. Valeria.
Corvus, v. gg. Aquillia, Valeria.
Cossus, v. g. Cornelia.
Cotta, v. gg. Aurelia, Aurunculeia.
Crassinus, v. g. Claudia.
Crassipes, v. g. Furia.
Crassus, v. gg. Acilia, Canidia, Claudia, Fonteia, Licinia, Otacilia, Papiria, Veturia.
Creticus, v. g. Caecilia.
Crispinus, v. g. Quinctia.
Crispus, v. gg. Marcia, Salustia.
Croto, v. g. Maecilia.
Crus, v. g. Cornelia.
Culleo, v. g. Terentia.
Culleolus, v. g. Cornelia.
Cumanus, v. g. Manilia.
Curio, v. g. Scribonia.
Cursor, v. g. Papiria.
Curvus, v. gg. Fulvia, Titinia.
Damasippus, v. gg. Junia, Licinia.
Decianus, v. g. Plautia.
Decula, v. g. Tullia.
Delmaticus, v. g. Caecilia.
Dentatus, v. g. Curia.
Denter, v. gg. Caecilia, Livia, (Romilia ?).
Diadematus, v. g. Caecilia.
Dives, v. gg. Baebia, Canuleia, Licinia.
Dolabella, v. g. Cornelia.
Dorso, v. g. Fabia.
Dosennus, v. g. Rubria.
Drusus, v. gg. Claudia, Livia.
Eburnus, v. g. Fabia.
Elva, v. g. Aebutia.
Esquilinus, v. gg. Licinia, Minucia, Sergia, Verginia.
Fabatus, v. g. Roscia.
Faesus, v. g. Minucia.
Facula, v. g. Fidiculania.
Falto, v. g. Valeria.
Fango, v. g. Fuficia.
Faustus, v. g. Cornelia.
Felia, v. g. Cornelia.
Fidenas, v. gg. Sergia, Servilia.
Figulus, v. gg. Marcia, Nigidia.

Fimbria, v. g. Flavia.
Fistus, v. g. Curiatia.
Flaccinator, v. g. Fostia.
Flaccus, v. gg. Fulvia, Norbana, Rutilia, Tarquitia, Tremellia, Valeria.
Flamen, v. g. Claudia.
Flaminius, v. g. Quinctia.
Flamma, v. g. Volumnia.
Flavus, v. gg. Albia, Caesetia, Decimia, Larcia.
Florus, v. g. Aquillia.
Fontinalis, v. g. Aternia.
Frugi, v. gg. Calpurnia, Pupia.
Fulto, v. g. Apustia.
Fundulus, v. g. Fundania.
Fusus, v. g. Furia.

Galba, v. g. Sulpicia.
Gallus, v. gg. Anicia, Aquillia, Caninia, Cestia, Lucretia, Nonia, Ogulnia, Tisiena, Tudicana, Volumnia.
Galus, v. g. Sulpicia.
Gavianus, v. g. Atilia.
Geminus, v. gg. Aburia, Fufia, Servilia, Veturia.
Geta, v. gg. Hosidia, Licinia.
Gillo, v. g. Fulvia.
Glaber, v. g. Varinia.
Glabrio, v. g. Acilia.
Glaucia, v. g. Servilia.
Glicia, v. g. Claudia.
Globulus, v. g. Servilia.
Gracchus, v. g. Sempronia.
Gratidianus, v. g. Maria.
Gurges, v. g. Fabia.
Gutta, cognomen d'une gens inconnue. Voyez III, 75.

Harsa, v. g. Terentilia.
Hirrus, v. g. Lucilia.
Hispallus, v. g. Cornelia.
Hispaniensis, v. g. Fabia.
Hortalus, v. g. Hortensia.
Hortator, v. g. Claudia.
Hypsaesus, v. g. Plautia.

Imperiosus, v. g. Manlia.

Isauricus, v. g. Servilia.
Istra, v. g. Terentia.
Julus, v. g. Julia.
Juncus, cognomen d'une gens inconnue. Voyez III, 77.
Junianus, v. g. Licinia.

Labeo, v. gg. Antistia, Atinia, Fabia.
Laecca, v. g. Porcia.
Laenas, v. g. Popillia.
Laevinus, v. g. Valeria.
Lamia, v. g. Aelia.
Lanatus, v. g. Menenia.
Larinas, v. g. Postumia.
Lateranus, v. g. Sextia.
Laterensis, v. g. Juventia.
Latiniensis, v. g. Coelia.
Lentinus, v. g. Manlia.
Lentulus, v. g. Cornelia.
Lepidus, v. g. Aemilia.
Libo, v. gg. Poetelia, Scribonia.
Licinus, v. gg. Fabia, Porcia, et cognomen d'un sénateur dont la gens est inconnue, III, 79.
Ligus, v. gg. Aelia, Octavia.
Limetanus, v. g. Mamilia.
Livianus, v. g. Aemilia.
Longinus, v. g. Cassia.
Longus, v. gg. Considia, Duilia, Manlia, Sempronia, Sulpicia, Tullia.
Lucullus, v. gg. Licinia, Terentia.
Lupus, v. gg. Cornelia, Rutilia.
Lurco, v. g. Aufidia.
Luscinus, v. gg. Atilia, Fabricia.
Luscus, v. gg. Annia, Furia, Postumia.

Macedonicus, v. g. Caecilia.
Macer, v. g. Licinia.
Macerinus, v. g. Gegania.
Magnus, v. gg. Cornelia, Pompeia.
Malleolus, v. g. Publicia.
Maluginensis, v. g. Cornelia.
Mamercinus, v. g. Aemilia.
Mamertinus, v. g. Pinaria.
Mammula, v. g. Cornelia.
Mancinus, v. g. Hostilia.
Manlianus, v. g. Junia.

Marcellinus, v. gg. Claudia, Cornelia.
Marcellus, v. g. Claudia.
Marsus, v. g. Octavia.
Marullus, v. g. rpidia.
Maso, v. g. Papiria.
Massaliota, v. g. Terentia.
Matho, v. gg. Naevia, Pomponia.
Maximus (Maxumus), v. gg. Carvilia, Domitia, Egnatia, Fabia, Malia, Sulpicia, Valeria, Vibia.
Medullinus, v. g. Furia.
Megellus, v. g. Postumia.
Mensor, v. g. Farsuleia.
Mento, v. g. Julia.
Merenda, v. gg. Antonia, Cornelia.
Merula, v. g. Cornelia.
Messala, v. g. Valeria.
Metellus, v. g. Caecilia.
Milo, v. g. Annia.
Mocilla, v. g. Julia.
Molliculus, v. g. Minucia.
Montanus, v. g. Tarpeia.
Mugillanus, v. g. Papiria.
Muraena, v. gg. Licinia, Terentia.
Murcus, v. g. Staia.
Mus, v. g. Decia.
Musa, v. g. Pomponia.
Musca, v. g. Sempronia.

Nasica, v. g. Cornelia.
Naso, v. gg. Axisia, Sextia, Voconia.
Natta, v. g. Pinaria.
Nepos, v. g. Caecilia.
Nero, v. g. Claudia.
Nerva, v. gg. Cocceia, Licinia.
Niger, v. gg. Caecilia, Cornelia, Novia, Valeria.
Nobilior, v. g. Fulvia.
Noctua, v. g. Caedicia.
Nomentanus, v. g. Atilia.
Nonianus, v. g. Considia.
Numidicus, v. g. Caecilia.

Ocrea, v. g. Luscia.
Octavianus, v. g. Julia.
Ofella, v. g. Lucretia.
Orata, v. g. Sergia.

Orca, v. g. Valeria.
Orestes, v. gg. Aufidia, Aurelia.
Orestinus, v. g. Mucia.
Otho, v. gg. Roscia, Salvia.

Pacilus, v. g. Furia.
Paetinus, v. g. Fulvia.
Paetus, v. gg. Aelia, Autronia.
Palikanus, v. g. Lollia.
Panapio, v. g. Urbinia.
Pansa, v. gg. Appuleia, Titinia, Vibia.
Papus, v. g. Aemilia.
Palerculus, v. gg. Albinia, Sulpicia.
Patiscus, cognomen d'une gens inconnue, III, 87.
Paululus, v. g. Postumia.
Paulus, v. g. Aemilia.
Peducaeanus, v. g. Curtia.
Pella, cognomen d'une gens inconnue, III, 88.
Pennus, v. gg. Junia, Quinctia.
Pera, v. g. Junia.
Peticus, v. g. Sulpicia.
Petro, v. g. Grania.
Philippus, v. gg. Barbatia, Marcia.
Philo, v. gg. Poblilia, Veturia.
Philus, v. gg. Curtia, Furia.
Picens, v. g. Herennia.
Pictor, v. g. Fabia.
Piso, v. gg. Calpurnia, Pupia.
Pius, v. gg. Caecilia, Pompeia.
Plancillus, v. g. Quintia.
Plancus, v. gg. Munatia, Plotia, Sergia.
Plautus, cognomen d'une gens inconnue, III, 88.
Pola, v. g. Servia.
Pollio, v. gg. Asinia, Licinia.
Popticola, v. gg. Gellia, Valeria.
Porcina, v. g. Aemilia.
Postumus, v. gg. Curtia, Furfania.
Potitus, v. g. Valeria.
Praetextatus, v. g. Sulpicia.
Priscus, v. gg. Atilia, Numicia, Servilia.
Proculus, v. g. Plautia.
Pulcher, v. g. Claudia,

Pulex, v. g. Servilia.

Pullus, v. g. Junia.

Pulvillus, v. g. Horatia.

Purpureo, v. g. Furia.

Quadratus, v. g. Ninnia.

Quirinus, v. g. Sestia.

Ralla, v. g. Marcia.

Rebilus, v. g. Caninia.

Regillensis, v. gg. Claudia, Postumia.

Regillus, v. g. Aemilia.

Reginus, v. g. Antistia.

Regulus, v. gg. Atilia, Livineia.

Restio, v. g. Antia.

Rea, v. gg. Marcia, Rupilia.

Rocus, v. gg. Crepereia, Romilia.

Rufinus, v. g. Cornelia.

Rufus, v. gg. Caecilia, Caelia, Caesetia, Claudia, Cordia, Cornelia, Egnatia, Larcia, Marcia, Mescinia, Minucia, Numeria, Octavia, Pinaria, Pompeia, Pomponia, Rutilia, Salvidiena, Sulpicia, Titia, Tullia, Vibullia.

Rullianus, v. g. Fabia.

Rullus, v. g. Servilia.

Rusca, v. g. Pinaria.

Rustianus, v. g. Plaetoria.

Rutilus, v. gg. Cornelia, Marcia, Nautia, Sempronia, Verginia.

Sabaco, v. g. Cassia.

Sabinus, v. gg. Calvisia, Claudia, Minatia, Sextia, Siccia, Tituria, Vettia.

Sabula, v. g. Cossutia.

Saccus, v. g. Titinia.

Sacerdos, v. g. Licinia.

Salinator, v. gg. Livia, Oppia.

Salvitto, v. g. Cornelia.

Salustianus, v. g. Caninia.

Samnita, v. g. Statia.

Sanga, v. g. Fabia.

Saranus (Serranus), v. g. Atilia.

Sarra, v. g. Salonia.

Saturninus, v. gg. Appuleia, Volusia.

Saverrio, v. g. Sulpicia.

Sawa, v. gg. Decidia, Voconia.

Sacula, v. g. Cluvia.

Scaeva, v. g. Junia.

Scaevola, v. g. Mucia, Septumia.

Scapula, v. g. Cornelia.

Scaurus, v. gg. Aemilia, Aurelia.

Scipio, v. gg. Caecilia, Cornelia.

Scrofa, v. g. Tremellia.

Septimus, v. g. Marcia.

Serapio, v. g. Cornelia.

Serenus, v. g. Manlia.

Setinus, v. g. Fulvia.

Severus, v. g. Varia.

Seatinus, v. g. Sextia.

Sicelus, v. g. Cloelia.

Silanus, v. gg. Caecilia, Junia.

Silva, *cognomen* d'une *gens* inconnue, III, 97.

Silus, v. g. Sergia.

Sisenna, v. g. Cornelia.

Sophus, v. g. Sempronia.

Spinther, v. g. Cornelia.

Spurinnus, v. g. Petillia.

Staienus, v. g. Aelia.

Stellio, v. g. Afrania.

Stolo, v. g. Licinia.

Strabo, v. gg. Fannia, Julia, Pompeia, Volumnia.

Structus, v. g. Servilia.

Struma, v. g. Nonia.

Suffenas, v. g. Nonia.

Sulca, v. g. Baebia.

Sulla, v. g. Cornelia.

Sura, v. g. Cornelia.

Tamphilus, v. g. Baebia.

Tappo, v. gg. Appuleia, Valeria.

Tappulus, v. g. Villia.

Tarquiniensis, v. g. Numisia.

Taurus, v. g. Statilia.

Tempsanus, v. g. Postumia.

Thalna, v. g. Juventia.

Thermus, v. g. Minucia.

Thorus, *cognomen* d'une *gens* inconnue, III, 99.

Tolerinus, *cognomen* d'une ancienne *gens* patricienne, on ne sait laquelle, I, 12-14.

Torquatus, v. g. Manlia.
Tremulus, v. g. Marcia.
Triarius, v. g. Valeria.
Tricipitinus, v. g. Lucretia.
Tricostus, v. g. Cornelia, Verginia.
Trigeminus, v. g. Curiatia.
Trio, v. gg. Fulcinia, Lucretia.
Tubero, v. g. Aelia.
Tubertus, v. g. Postumia.
Tubulus, v. g. Hostilia.
Tucca, v. g. Servilia.
Tuditanus, v. g. Sempronia.
Tullus, v. g. Volcatia.
Turrinus, v. gg. Horatia, Mamilia.
Tuscivicanus, v. g. Terentia.
Tusculus, v. g. Aquillia.

Valerianus, v. g. Quinctia.
Varro, v. gg. Terentia, Visellia.
Varus, v. gg. Alfena, Aternia, Atia,

Cassia, Licinia, Plotia, Quinctilia.
Vatia, v. g. Servilia.
Vaticanus, v. gg. Romilia, Sestia.
Vecilinus (*Vitellinus*), v. g. Cassia.
Veiento, v. g. Fabricia.
Venno (*Venox*), v. g. Plautia.
Vergilianus, v. g. Fabia.
Verrucosus, v. g. Fabia.
Vespillo, v. g. Lucretia.
Vetus, v. g. Antistia.
Vibulanus, v. g. Fabia.
Vinicianus, v. g. Coelia.
Violens, v. g. Volumnia.
Visolus, v. g. Poetelia.
Vitulus, v. gg. Mamilia, Voconia.
Vocula, v. g. Cloelia.
Volusinus, v. g. Valeria.
Uritinus, v. g. Cornelia.
Vulscus, v. g. Poblilia.
Vulso, v. g. Manlia.

V.

REGISTRE DES PASSAGES D'AUTEURS LATINS ET GRECS COMMENTÉS
ET CORRIGÉS (1).

ACRO, ad Hor. Epist., I, 62 (I, 189, n. 3).

APPIANUS, Hisp., 83 (II, 661, n. 2). — Syr., 51 (II, 315, n. 6, 467, n. 2, 650, n. 1). — B. Mithr., 71 (I, 450, n. 5), 94 (II, 615, n. 1). — B. C., I, 38 (II, 568, n. 2), 38-39 (II, 690, n. 3), — II, 2 (I, 463, n. 5), 5-6 (II, 181, n. 5), 10-11 (II, 131, n. 3), 14 (II, 324, n. 1), 24 (II, 315, n. 6), 106 (II, 738, n. 2), 113 (I, 571, n. 2), — III, 5 (II, 742, n. 4), 30 (II, 748, n. 2), 82 (II, 757, n. 1), — IV, 18 (I, 473, n° 125), 27 (I, 506, n° 260), — V, 73 (I, 607, n. 1), 95 (II, 761, n° 1-2).

ASCONIUS (ed. Orelli), p. 15 (II, 405, n. 4), p. 32 (II, 25-28), p. 37 (I, 537, n° 377), p. 44 (II, 196, n° 1 et 2), p. 69 (I, 336, n° 125), p. 77 (II, 497, n. 1), p. 102 (I, 234, n. 2), p. 110 (I, 431, n° 9).

AUTOR *de viris illustribus*, 18 (II, 355, n. 1), 22 (II, 509, n. 4), 24 (II, 370, n. 1), 34 (I, 183, n. 1, 184, n. 3), 82 (II, 725, n° 3-4).

CAESAR, B. G., III, 20 (I, 450, n. 5). — B. C., I, 6 (II, 597, n. 6), 32 (II, 143, n. 2), — II, 44 (I, 717). — (Inc. auct.) B. Alex., 34 (I, 573, n. 5).

CICERO, de oratore, I, 40 § 181 (II, 473, n. 6), III, 1 § 2 (II, 177, n. 6). — Brutus, 14 § 55 (II, 70-72), 77 § 296 (I, 514, n° 302). — Verr., II, 1, 38

§ 96 (II, 571, n. 5), 39 § 99 (II, 571, n. 5), — de leg. agr., II, 13 § 32 (II, 428, n. 2), — in Catil., I, 2 § 4 (II, 217, n. 2), — p. Mur., 25 § 51 (II, 155, n. 6), — p. Flacc., 13 § 30 (II, 649, n. 8), — p. Sest., 45 § 97 (I, 207), — in Pis., 35 § 86 (II, 405, n. 3), — Phil., V, 3 § 7 (II, 746, n. 3), IX, 1 § 5 (I, 61, n. 4). — Epist. ad fam., I, 7 § 10 (II, 419, n. 4). — VIII, 4 § 4 (II, 418, n. 3), 8 § 5 (I, 253, n. 2 (coll. 718), 520, II, 213, n. 2), 8 § 6 (II, 229, n. 5), — XV, 4 § 9 (I, 539, n° 386), 9 § 2 (II, 588, n. 2), — ad Quint. fr., I, 2, 4 § 14 (I, 459, n° 79), — II, 1 § 2-3 (II, 182, n. 3), — ad Att., I, 1 § 2 (I, 456, n° 67), 18 § 7 (II, 201, n. 3), — IV, 16 § 12 (II, 420, n. 1), — V, 4 § 2 (II, 422, n. 3), 11 § 4 (I, 539, n° 389), 20 § 5 (II, 422, n. 4), — VII, 1 § 6 (II, 404, n. 4), — XVI, 16 § 1 (II, 744, n. 1). — De rep., II, 32 § 56 (II, 48-49), — de legg., III, 4 § 10-11 (II, 21, n. 7). — Ps. Cic. *de domo*. Ce discours n'est pas de Cicéron (II, 54-57), — 9 § 24 (II, 563, n. 1), 13 § 33 (II, 289, n. 2), 14 § 38 (II, 25, 54-55), 19 § 50 (II, 205, n. 4, 220, n. 3, 257, n. 2), — in Sall. resp., 6 § 17 (I, 523, n° 331).

COMMENTATOR BERNENSIS ad Luc. Phars., VIII, 824 (II, 314, n. 2).

Digesta, I, 2, 2 § 9 (Pomp.) (II, 114, n. 1), § 40 (Pomp.) (II, 567, n. 4), — I,

(1) Les chiffres placés entre parenthèses indiquent le Tome, la page et la note de notre ouvrage.

13, 1 § 2 (Ulp.) (II, 600, n. 1), — I, 14 § 3 (Ulp.) (I, 614, n^o 2 et 5).

DIO CASSIUS, fr. 55 § 10 (II, 503, n. 3), XXXVI, 5 (I, 506, n^o 260), XXXVII, 46 (I, 262, n. 1), XXXIX, 33 (II, 587, n. 4), XL, 50 (II, 668, n. 9), XLII, 20 (I, 585, n. 2, II, 723, n. 8), XLIII, 14 (II, 734, n. 3), XLIV, 15 (II, 143, n. 3), XLV, 9 (II, 746, n. 1), 17 § 2 (II, 152, n. 7), XLVI, 29 (I, 600, n. 4), 39 § 3 (II, 758, n. 1), 45 (II, 773), 49 (I, 506, n^o 260), XLVII, 19 (II, 149, n. 1), XLVIII, 7 (I, 609, n. 12), 34 (I, 614, n. 1), XLIX, 43 (II, 771, n. 3), LIV, 35 (II, 166, n. 2), LV, 3 § 6 (II, 136, n. 7).

DIODORUS SICULUS, XI, 68 (I, 87, n. 9), XII, 60 (I, 86, n. 14), XV, 51 (I, 104, n. 7), XX, 36 (I, 156, n. 1), 669, II, 436, n. 2), XXXIV, 33 (I, 113, n. 3), XL, 5^a (I, 120, n. 4).

DIONYSIUS HALIC., V, 47 (II, 355, n. 1), VI, 69 (I, 74, n. 7), VII, 21 (II, 382, n. 9), 37 (II, 382, n. 9), IX, 11-12 (II, 529, n. 4), 16 (II, 528, n. 3), 63 (II, 528, n. 3), 69 (I, 68, n. 1), X, 31 (II, 138, n. 1), 32 (II, 349, n. 4), 58, 60 (II, 261, n. 6, 262, n. 1), n. 1), XI, 4 (II, 146, n. 4), 21 (II, 194, n. 2), XIX, 15 (14) (I, 194, n. 3), XX, 5 (II, 527, n. 2).

EUTROPIUS, IV, 21 (II, 683, n. 4), V, 9 (I, 403).

FESTUS, p. 170, v. *numera* (II, 179, n. 1, 196, n. 1), p. 246, *praeteriti* (I, 62, 153, 154, n. 5, 159-161, 165-168, 169-171, 664, n. 2, 669-671, 684, 687), p. 254, *qui patres* (I, 643), p. 261, *qui hoc censetis* (II, 196, n. 7), p. 339, *senatores* (I, 49, n. 2), *senacula* (II, 146, n. 2), p. 347, *sextantarii asses* (II, 448, n. 4), *sestertii notam* (II, 449, n. 1, cf. 438, n. 3).

FLAVIUS JOS., Ant. jud., XIV, 10 § 10 (I, 254-256), 10 § 13 (I, 481, n^o 149).

FLORUS, III, 6 § 8 (I, 508, n^o 275, 509, n^o 279, 615, n. 1).

FRONTINUS, de aq., 7 (II, 401, n. 4). — Strateg., IV, 5 § 14 (I, 286, n. 7).

GAJUS, I § 3 (II, 46-47), § 4 (II, 114, n. 1), § 95 (II, 686, n. 4).

GELLIUS, III, 18 (I, 138-140, 677), IV, 10 § 2 (II, 182, n. 1), X, 3 § 5 (II, 608, n. 4), XIV, 8 (I, 228, 675).

HYGINUS, de cond. agr. (Grom., ed. Lachm.), p. 115 (II, 346, n. 6).

Inscriptiones. Lex Acilia repet., c. 16 (I, 690-691). — *S. c. de Thisbaeis*, II, 3 (II, 215, n. 1). — *Lex coloniae Juliae Genit.*, c. 104 (II, 743, n. 8). — Inscription d'Adramytium (I, 694-695). — Le Bas et Waddington, n^o 1627 (I, 252-253).

ISIDORUS, Orig., IX, 4 § 11 (I, 23, n. 5).

JUSTINUS, XXXIII, 1 § 6 (II, 540, n. 4).

LIVIUS, I, 32 § 13 (II, 36), — II, 9 (II, 330, n. 5), 18 § 5 (II, 776), 23 § 5 (II, 355, n. 1), 27 (II, 306-307), — III, 4 (II, 528, n. 3), 31 (II, 497, n. 1), 49 (II, 497, n. 1), — IV, 7 (I, 86, n. 14), 13 § 8 (II, 143, n. 1), 17 (I, 61, n. 4), 25 (II, 81, n. 1), 30 (II, 316), 43 (II, 15, n. 3), 52 § 7 (II, 492, n. 1), — V, 12-13 (I, 56-57, 60, n. 1), — VI, Epit. (II, 269, n. 1), 41 (II, 29, 46, 55), 42 (I, 648-649, II, 43-45, 87, n. 2), 45 § 5 (II, 24, n. 6), — VII, 1 (I, 90bis, n. 5, 717), 15 (II, 85, n. 2), 17 (II, 91, n. 1), — VIII, 2 (I, 90bis, n. 16), — IX, 26 (II, 283, n. 3), 46 (II, 307), — X, 25-26 (II, 529), — XXI, 63 (I, 202-203), — XXII, 25 (I, 330, n^o 97, 343, n^o 179), 34 (II, 15, n. 3), 49 (I, 168, 682-683), — XXIII, Epit. (I, 289, n. 3), 20 (II, 414, n. 4), 23 (I, 160, 168-169, 260, n. 2, 289, n. 2, 670-671), 25 (II, 627, n. 6), — XXIV, 21 (II, 634, n. 3), —

XXVI, 18 (II, 555, n. 2). — XXVII, 3 (II, 344, n. 2), 6 (I, 377), 8 (I, 666-668, II, 44, n. 2, 87, n. 2, 163, n. 4), 11 (I, 717), 36 (I, 330, n° 94). — XXVIII, 28 (II, 555, n. 4). — XXIX, 1 (II, 503, n. 4), 16 (II, 143, n. 4). — XXX, 27 (II, 541), — XXXI, 4 (I, 298, n. 4, 330, n° 95, 372, n. 13), 13 (II, 341, n. 1), 50 (II, 556, n. 4). — XXXII, 9 (II, 641, n. 7), 26 (II, 641, n. 7). — XXXIV, 45 (I, 336, n° 127), 59 (II, 493, n. 4). — XXXVII, 55 (I, 323, n° 63, II, 506, n. 1). — XXXVIII, 23 (II, 368, n. 2), 28 (II, 142, n. 6), 35 (I, 373, n. 6), 55 (I, 330, n° 95). — XXXIX, 7 (II, 454, n. 2), 18 (II, 318, n. 5, 319, n. 1), 39 (II, 93, n. 5), 44 (II, 360, n. 2, 394, n. 5). — XL, 36 (I, 240, n. 5), 37 (I, 160). — XLI, 27 (I, 382, n. 1, 397, n. 5). — XLII, 35 (II, 630, n. 4). — XLIII, 5 (II, 501, n. 3), 14 (I, 326, n° 73), 14-15 (II, 233, n. 5). — XLV, 15 (I, 384), 17 (II, 506, n. 3, 507, n. 1), 21 (II, 41, n. 2), 42 (II, 502, n. 1). — Epit. LIV (II, 473, n. 4), LXXII (II, 568, n. 2), LXXVIII (II, 568, n. 2), LXXXIX (II, 104), CIII (I, 464, n° 97), CXVIII (I, 600, n. 4).

LYDUS, de mag., I, 27 (II, 599, n. 5), 34 (II, 497, n. 1), 43 (I, 156, n. 6).

MACROBIUS, Saturn., I, 5 § 14 (II, 488, n. 7).

NEPOS, Atticus, 6 (II, 608, n. 4).

NEPOTIANUS (ed. Halm), I, 3 § 2 (II, 325).

OROSIUS, VI, 16 (I, 517, n° 316).

PLINIUS, H. N., VII, 48 (49) § 157 (I, 165, 384), XXXIII, 3 (13) § 44 (II, 448, n. 4, 449, n. 1).

PLUTARCHUS, Poplic., 12 (II, 330, n. 4, 355, n. 1, 357, n. 4), Cam., 4 (I, 61, n. 7), Aem. Paul., 10 (II, 540, n. 4), Marcell., 4 (II, 108, n. 4), Cat.

maj., 19 (II, 394, n. 5), Mar., 6 (II, 567, n. 4), 9 (II, 777), Sulla, 30 (II, 143, n. 2), Lucull., 5 (I, 460, n° 81), 5-6 (II, 581, n. 1), 35 (II, 651, n. 1), compar. Nic. et Cras., 2 (I, 473, n° 125, cf. 254), Sertor., 12 (I, 450, n. 5, II, 571, n. 5), Pomp., 4 (II, 291, n. 2), 26 (II, 615, n. 1), 49 (I, 494, n° 198), 52 (II, 587, n. 4), 64 (I, 500, n° 217), Caesar, 10 (II, 324, n. 1), 14 (II, 187, n. 5), Cat. min., 19 (I, 508, n° 271), 33 (II, 187, n. 5), 46 (I, 491, n° 182), Ti. Gracc., 10 (II, 246, n. 1), Cic., 13 (I, 490, n° 176), 28 (II, 324, n. 1).

POLYBIUS, I, 62 (II, 475, n. 4), III, 40 (II, 679, n. 3), 106 (I, 286, n. 5), VI, 13 (II, 777).

QUINTILIANUS, Instit. orat., X, 3 § 3 (II, 378, n. 8).

SALUSTIUS, Catil., 29 (II, 252, n. 6). — Jug., 43 (II, 565, n. 2). — Hist. fragm. (ed. Gerl.) L. II, p. 41 (I, 505, n° 251), L. III, 22 p. 234 (II, 47-48), fr. inc. n° 41 (I, 457, n° 71).

SCOLIASTES *Ambrosianus* ad Cic. (ed. Or.), p. 372 (II, 597, n. 5).

SCOLIASTES *Bobiensis* ad Cic. (ed. Or.), p. 282 (II, 196, n. 1), p. 374 (I, 641).

SENECA, Nat. quaest., II, 39 (II, 34-35).

SERVIUS, *ad Aen.*, I, 17 (I, 132, n. 6), VII, 168 (II, 485, n. 2).

SUETONIUS, Caesar, 19 (II, 576, n. 5), 26 (II, 410, n. 2), 28 (II, 686, n. 3), 41 (I, 587, n. 1), 76 (I, 589, n. 2). — Claudius, 24 (I, 184, n. 3).

SUIDAS, v. Βάριος (I, 614, n° 2 et 5).

TACITUS, Ann., IV, 27 (II, 603, n. 1), XI, 22 (II, 331, n. 4, 599, n. 5).

Terentii (In) Andriae didasc. (I, 250).

THEOPHILUS, I, 2 § 5 (II, 114, n. 1).

- VALERIUS MAXIMUS**, II, 2 § 1 (I, 233, n. 2), 2 § 7 (II, 213-214), 9 § 8 (I, 290, n. 3), — III, 2 § 7 (I, 101, n. 8), 4 § 5 (II, 99), 5 § 1 (I, 382), 7 § 6 (II, 567, n. 4), — IV, 5 § 3 (I, 382), — V, 10 § 3 (II, 149, n. 1), — VI, 3 § 3 (II, 286, n. 1), 9 § 10 (II, 277, n. 5), — VII, 5 § 2 (I, 113, n. 3), — IX, 3 § 3 (I, 183, n. 5), 3 § 16 (II, 306, n. 10).
- VELLEIUS PATERCULUS**, II, 31 § 2-3 (II, 655, n. 3), 33 (II, 581, n. 1), 43 § 4 (I, 222, n. 7), 51 § 3 (I, 607, n. 8).
- ZONARAS** (ed. Dind., T. II), VII, 5, p. 98 (II, 9, n. 3), 9, p. 109 (II, 773), 13, p. 126 (II, 331-337), 15, p. 132 (I, 229, n. 1), 19, p. 144 (I, 65-66), 20, p. 145 (II, 143, n. 1), — VIII, 17, p. 221 (I, 270, n. 9, II, 527, n. 3), — IX, 14, p. 292 (II, 478, n. 2).
-

TABLE DES MATIÈRES.

I. Registre alphabétique des matières	5
II. Registre des termes grecs	49
III. Registre alphabétique des noms propres	51
IV. Liste alphabétique des <i>cognomina</i>	105
V. Registre des passages d'auteurs latins et grecs commentés ou corrigés	111

20/3 85

LE SÉNAT

DE LA

RÉPUBLIQUE ROMAINE

PAR

P. WILLEMS

PROFESSEUR A L'UNIVERSITÉ DE LOUVAIN
MEMBRE DE L'ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE
DES ACADÉMIES D'AMSTERDAM ET DE MADRID
DES INSTITUTS DE MILAN ET DE LUXEMBOURG, ETC.

—
APPENDICES DU TOME I

ET

REGISTRES.
—

LOUVAIN

CH. PEETERS, LIBRAIRE-ÉDITEUR
RUE DE NAMUR, 22

PARIS

A. DURAND & PEDONE-LAURIEL
RUE CUNAS, 9

BERLIN

S. CALVARY & C^o
UNTER DEN LINDEN, 17

—
1885

PUBLICATIONS DU MÊME AUTEUR

en vente chez CH. PEETERS, rue de Namur, 22,
à Louvain.

Le Droit public romain ou les institutions politiques de Rome depuis l'origine de la ville jusqu'à Justinien. 5^e édition, 1883.

Notes de critique et d'exégèse sur Horace, sixième Série du premier Livre (Analyse et But de la Satire; vv. 7-22 71-88 et 122-123). Bruxelles, 1873.

Platon, le Docrate. Bruges, 1864.

Des idées de Homère sur l'immortalité de l'âme et sur la vie future. Louvain, 1860.

Coup-d'œil sur l'enseignement philosophique, littéraire, biographique des écoles de Paris en 1862. Bruxelles, 1862.

Notice sur J. H. BORMANS, Bruxelles, 1881.

Publications relatives à la linguistique et à la littérature néerlandaises :

Nederlandsche gedichten met taal- en letterkundige Aanteekeningen van wijlen den Hoogleraar J. B. DAVID, uitgegeven door P. WILLEMS, met eene voorrede des Uitgevers. Leuven, 1869.

Over de verbuiging der zelfstandig gebruikte bijvoegelijke naamwoorden en voornaamwoorden. Het voornaamwoord *degene*. Antwerpen, 1871.

De verdiensten van Hoogleraar J. B. DAVID in het gebied der Nederlandsche Taal- en Letterkunde. Leuven, 1867.

DAUTZENBERG herdacht. Antwerpen, 1869.

